Acculturation, appartenance et transformations identitaires : évaluation et analyse d'une pratique clinique en contexte d'interculturalité

Vera Tsenova

▶ **To cite this version:**

Vera Tsenova. Acculturation, appartenance et transformations identitaires : évaluation et analyse d'une pratique clinique en contexte d'interculturalité. Psychologie. Université Grenoble Alpes, 2019. Français. NNT : 2019GREAH042 . tel-03369768

HAL Id: tel-03369768
https://theses.hal.science/tel-03369768

Submitted on 7 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communauté
UNIVERSITÉ Grenoble Alpes

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Spécialité : PSYCHOLOGIE CLINIQUE ET PATHOLOGIQUE

Arrêté ministériel : 25 mai 2016

Présentée par

Vera TSENOVA

Thèse dirigée par **ABDESSALEM YAHYAOUI**, Communauté Université Grenoble Alpes

préparée au sein du **Laboratoire Laboratoire interuniversitaire de Psychologie/Personnalité, Cognition, Changement social** dans **l'École Doctorale Sciences de l'homme, du Politique et du Territoire**

Acculturation, appartenance et transformations identitaires: évaluation et analyse d'une pratique clinique en contexte d'interculturalité

Acculturation, belonging and identity transformations: evaluation and analysis of clinical practice in a cross-cultural context

Thèse soutenue publiquement le **29 novembre 2019**, devant le jury composé de :

Monsieur Abdessalem YAHYAOUI
MCF, Université Grenoble Alpes, Directeur de thèse
Monsieur Hossain BENDAHMAN
Maître de Conférences, Université de Reins, Examinateur
Madame Martine BOUVARD
Professeur, Université de Savoie Mont Blanc, Présidente du jury
Madame Christiane JOUBERT
Professeur, Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès, Rapporteur
Monsieur Alberto KONICHECKIS
Professeur, Université Paris Descartes, Rapporteur

Remerciements

Je souhaite tout d'abord adresser mes remerciements les plus sincères à mon directeur de thèse, Abdessalem Yahyaoui, pour son soutien et son engagement dans ce long travail de recherche. Sans ses encouragements, sa bienveillance et ses qualités professionnelles je n'aurais pas réussi à finaliser ce projet qui était pour moi plus qu'un travail de thèse.

Je tiens également à remercier le Laboratoire Interuniversitaire de Psychologie et l'École Doctorale « Sciences de l'homme, du Politique et du Territoire » de m'avoir fourni le cadre logistique et les formations adéquates pour réaliser cette recherche.

Je tiens à exprimer mes remerciements aux membres du jury pour avoir accepté d'évaluer mon travail.

Sans oublier les directeurs Martine Zamparo et Rémy Kossonogow ainsi que les collègues de l'ADDCAES qui m'ont soutenu pendant des années de doutes et d'épreuves. Un grand merci !

Je remercie les thérapeutes et formateurs d'ESA, Pierrette, Pascale, Sylvie, ClaireT., Claire G., Laurence, Francine, Valérie et Alain. Vos qualités personnelles et professionnelles m'ont énormément aidé à évoluer.

Avec beaucoup de tendresse et d'affection j'adresse mes remerciements à ma famille qui est d'un soutien précieux. Et je souhaite également remercier mes amis, et tout particulièrement Aleksandra, qui étaient et sont toujours à mes côtés malgré le temps qui passe et les frontières qui nous séparent.

Merci à vous !

« Acculturation, appartenance et transformations identitaires : évaluation et analyse d'une pratique clinique en contexte d'interculturalité »

Résumé

Le concept de culture est utilisé pour définir un contexte d'appartenance géographique et/ou ethnique mais aussi une caractéristique personnelle qui établit un lien avec ce même contexte d'appartenance. Ainsi, individu et culture se façonnent mutuellement ; leurs relations d'interdépendance et de communication tendent à préserver les frontières qui les différencient l'un de l'autre et leur donne une existence qui leur est propre. Ainsi, du point de vue du contexte le rôle de la culture est de permettre la différenciation par l'instauration de *barrières culturelles* qui ont pour fonction de préserver d'unité du groupe (Lévi-Strauss, 1983) ; et du point de vue de l'individu la culture a pour fonction de contenir et de diriger les pulsions libidinales afin d'assurer les liens interindividuels. Selon le modèle interactionniste individu et culture forment un système de communication et d'influence réciproque dans lequel le but de la conscience est de garder l'équilibre entre les perceptions de soi et de l'environnement (Bateson, 1977). En effet, le système perception-conscience assure les processus d'adaptation à l'environnement et les mouvements affectifs qui les accompagnent, et cela avec l'illusion d'un pouvoir de contrôle sur soi et sur l'environnement. Dans ce sens, l'événement migratoire en tant qu'expérience de contact entre individus de cultures plus ou moins différentes est considéré dans le modèle de Berry (1997) comme une source de stress ayant des conséquences durables, à la fois sur les processus d'adaptation et sur les constructions identitaires. Ce modèle ouvre un important champ de travaux théoriques qui donnent la spécificité de l'approche interculturelle en psychologie.

En effet, le concept d'identité est décrit comme un processus dynamique qui dépend des différents contextes d'appartenance. Les mouvements d'identification-différenciation au sein du soi structurent l'identité à travers la reconnaissance et l'appropriation d'éléments culturels venant de l'Autre. Pour Lacan (1966) le sujet émerge à partir d'une rupture dans sa continuité interne qui permet l'émergence de l'Autre en tant que *point de vue* sur soi-même. Ainsi, le soi se construit dans l'agir en essayant de rester fidèle à soi-même et de maîtriser son image par rapport au regard de l'autre. Selon les théories en psychologie sociale les potentialités identitaires du sujet se trouvent dans le contexte social qui est préexistant au sujet. Dans ce

sens, Camilleri (1990) décrit l'interculturalité à travers le processus d'évaluation-conservation de soi qui résulte d'une quête du lien à l'autre et qui est sous-tendu par des univers de représentation propres au contexte socio-culturel. Les schémas de représentations, de stigmates et des stéréotypes puisent leurs forces dans les mécanismes de catégorisation et d'attribution de places et de rôles aux individus des groupes sociaux.

Les expériences de migration et de la rencontre culturelle apportent de nombreux changements dans les relations interindividuelles et intrafamiliales en mettant en crise l'équilibre psychique des individus. Cette expérience est véhiculée par le récit dans le but d'organiser l'existence dans le temps (Ricœur, 1983). Ainsi, les individus appartenant à plusieurs cultures différentes cherchent à garder une certaine cohérence dans leur rapport à soi face aux images que les groupes sociaux attribuent aux cultures. Dans ce sens, le langage joue un rôle fondamental dans le lien à soi-même et à l'autre. La définition de soi est contenue dans un positionnement du « je » permanent qui interroge ses constructions de pensées. Le concept de soi dialogique reflète cette dynamique du rapport à soi et à l'autre en mettant en évidence le caractère narratif de l'identité humaine. Selon Dubois (1969) les jeux du langage dans le processus d'identification assurent la construction de soi par un mouvement de déconstruction car le sujet oscille entre image de soi et quête de soi. Ainsi, le concept de soi dialogique dans l'approche interculturelle met en évidence la force du récit qui contient des voix différentes guidant le positionnement de soi dans le temps. Dans ce sens, le soi est sans cesse influencé par les événements et les rapports entre groupes et cultures dont les actions permettent de promouvoir les valeurs et les idéologies. En effet, l'appartenance culturelle et l'identité individuelle sont déterminées par ces dialogues qui opposent les valeurs familiales, culturelles et sociales.

Dans ce travail de thèse nous avons mené trois études auprès de femmes migrantes et issues de familles de migrants venues dans le dispositif EFSI (Écoute Femme en Situation d'Interculturalité) de l'association ADDCAES à Chambéry, notre objectif étant d'analyser les transformations de soi qui s'expriment par rapport à l'appartenance familiale et culturelle. A travers cette recherche nous essayons de comprendre comment se forme et se transforme le soi dans ses rapports à la culture à travers les générations de migrants. Pour répondre à ces questions nous avons utilisé une méthodologie qualitative et constructiviste (Mucchielli, 2005).

Dans la première étude exploratoire, nous avons analysé le contexte clinique à l'aide du logiciel d'analyse du discours ALCESTE. Les résultats reflètent les problématiques abordées lors des consultations interculturelles et font émerger les questions de soi dans le rapport intersubjectif et interfamilial. Le discours au sein du corpus textuel met en évidence deux axes principaux : l'axe interne qui est définit par les catégories « Préoccupations » et « Troubles psychologiques et leurs manifestations », et l'axe externe qui se réfère aux thèmes de la « Famille », les « Aspects administratifs et financiers » et les « Événements ». Ces cinq différents aspects du discours sont ensuite analysés dans l'objectif de comprendre les positionnements de soi par rapport aux liens interfamiliaux, à la culture et à l'événement migratoire. Selon les résultats obtenus on note d'une part la présence de thèmes liés à la transformation de soi – « Image de soi », « Désir d'émancipation » et « Projection dans l'avenir », et d'autre part, la catégorie de la « Violence » qui met en avant le caractère conflictuel des relations interculturelles.

La deuxième étude est basée sur l'analyse du thème de la violence en mettant en explorant les spécificités entre les aspects relationnels et les phénomènes de violence. Nous avons analysé les vécus de violence et les schémas relationnels qui permettent de comprendre les liens entre appartenance culturelle et positionnement de soi. Après une extraction des entretiens comportant un discours de violence mis en avant dans l'étude 1, nous avons utilisé le logiciel d'analyse thématique Nvivo-10. D'une part, nous avons pu voir les différents contextes de violence en fonction du contexte migratoire des femmes (« Primo-arrivantes », « Long séjour », et « Nées et grandies en France ») ; et d'autre part, nous avons mis en évidence les liens entre les positions de soi et l'appartenance culturelle et familiale qui se définissent par la question du choix de vie exprimée par les sentiments de honte et de culpabilité. Ainsi, nos résultats montrent comment certaines pressions au sujet de l'appartenance à la culture d'origine servent de manœuvres d'intimidation et de culpabilisation visant à attaquer le féminin.

Dans la troisième étude nous avons décrit deux cas cliniques qui permettent de penser le travail clinique au sein du dispositif interculturel. En effet, à travers l'illustration d'histoires singulières nous montrons comment les positions subjectives viennent par l'acte de l'énonciation à projeter le sujet dans un désir d'exister autrement que par l'image de la culture de l'Autre – une image dans laquelle les femmes ne se reconnaissent pas comme sujets de cette même culture. Dans ce sens, l'accompagnement psychothérapeutique dans la

transformation de soi est validé par le cadre groupal des consultations interculturelles dont les fonctions assurent la construction de l'intersubjectivité.

En résumé, les résultats de notre recherche montre que les transformations de soi s'exercent au niveau des frontières de l'appartenance dans le but d'échapper aux menaces d'assimilation. Ainsi, cette recherche permet de formuler certaines idées pouvant ajuster et enrichir la pratique clinique auprès des populations de migrants. Cependant, d'autres recherches doivent être menées, et notamment des recherches comparatives qui seraient en mesure de mettre en évidence les différences entre les hommes et les femmes en contexte d'immigration, mais également entre migrants et non-migrants, de façon à comprendre le rôle de l'événement migratoire dans l'expérience de vie.

Acculturation, belonging and identity transformations : evaluation and analysis of a cross-cultural practical context

Summary

The concept of culture is used to define a geographical and/or an ethnical context of belonging but also a personal characteristic related to this context. Thus, individual and culture shape each other ; their communication and interdependant relationships tend to preserve the borders which differenciate themselves from one another and give rise to their own existence. From the point of view of the context, the role of culture is to permit differenciation through the institution of *cultural barriers* which have as a function the preservation of the unity of the group (Lévi-Strauss, 1983) ; and from the point of view of the individual, culture act in a menner to contain and manage libidinal urgers in order to insure these interconnections. According to the interactional model, culture and the individual form a system of communication and mutual influence, where conscious purpose maintains the balance between perceptions of the self and of the environment (Bateson, 1977). In fact, the perception-conscious system allows for the process of adaptation in the environment and the emotional dynamics that accompany them leading them to maintain the illusion of (capacity, ability) control. In this light, migratory phenomenon seen as an experience of contact of persons from divers cultures is considered as a source of stress in Berry's model (1997) and has enduring consequences in both, adaptational processes and identity constructions. This model sets the ground for the important feeld of theoretical work specificifying the cross-cultural aproach of psychology.

Indeed, the concept of identity is defined as a dynamic process dependant on different contexts of belonging. Identification-differenciation process within the self structure identity through recognition and appropriation of cultural elements that come from the Other. For Lacan's part (1966) the subject emerges from the breaking point of his internal continuity that lead to the emergence of the Other as a point of view of oneself. Thus, the individual actively constructs oneself trying to stay true to oneself and to control how they're perceved. According to the litterature in social psychology, identity has a lot of potentialities present in the social context which is preexistent of the subject. Indeed, Camilleri (1990) describes the cross-culturel concept as a self evaluation-conservation process that arise from a quest for

connection to others and numerous representations particular to the socio-cultural context underlied this process. Patterns of representations, stigmas and stereotypes draw their forces from mecanismes of categorisation and attribution of roles and places in social groups.

Migrarory experiences and its cultural contacts lead to different changes in interpersonal and family relations and creat a crisis on individual psychological equilibrium. This experience is conveyed by the narrative in order to organize our existence in time (Ricœur, 1983). Thus, individuals who belong to different cultures try to maintain a certain degree of coherence in their self-awareness confronted with external perceptions of them. So in this sens, language plays a fondamental role of relationship between self and others. So, self-definition is contain with a permenent positionning of the « I », that questions the construction of their thaughts. The concept of the dialogical self reflects this dynamic relationship between self and others by highlighting the narrative nature of human identity. According to Dubois (1969), language games in the process of identification provide self-construction by deconstruction dynamics, that's because subjects waver between self-image and self-definition. Thus, the concept of dialogical self in cross-cultural approach bring out the a force of narrative which contain different voices guiding the I-Position through time. So, the self is constantly affected by events and relations between groups and cultures that promote values and ideologies. In fact, cultural belonging and personal identity are ascertained by these dialogues and creat oppositions between familial, cultural and social values.

This thesis work contain three studies involved over a sample of women who came in a therapy device « EFSI » (*Écoute Femme en Situation d'Interculturalité*) in the association « ADDCAES » in Chambéry, the aim is to analyse self-transformations which give meaning of cultural affiliation and kinship. Throughout this research we try to understand how the self formed and transformed itself by culture-relational process from generation to generation of immigrants. In order to answer these questions we use qualitative analysis in constructivist approach of methodology (Mucchielli, 2005).

In study 1, which is an exploratory study, we examine the clinical context with a software of discours analysis (« ALCESTE »). The results reflect problems that are mentioned during cross-cultural consulting and bring about questions of self-relation and family context. The discours in a whole textual corpus reveal two main lines : internal line is defined through classes « Concerns » and « Psychological disorders and their clinical manifestations » ; external line refer to themes « Family », « Administrative and financial sides » and

« Events ». Then, we analyse these five classes in a menner to understand how self-positions move through family and interpersonal relations, and migratory event. According to our issues, on the one hand we observe the presence of themes linked with self-transformation – « Self-image », « Need for empowerment » and « Projections in the future », and, on the other hand, « Violence » category highlight the conflictual nature of cross-cultural relationships.

The second study is based on the analysis of theme « Violence », so as to explore the specific characteristics of relationships and phenomenons of violence. The explorations of the relations between violence experiences and interpersonal patterns provide highlights about the way that self-position and cultural affiliation relate each other. First of all, we outsort those interviews which contained discoursive elements of violence brought out in study 1, then we analyse the speech content with « Nvivo-10 » software. Content analysis provide two kinds of outcomes : on the one hand, we show different contexts of violence related to différent contexts of migration (« Newcommers », « Long-stay residents » and « Born or graw up in France »), and, in the other hand, we point out some connections between I-Positions and family and cultural affiliations that explain how personal choices engage the affects of shame and culpability. Indeed, our outcomes show the way that some pressions about culture of origine and belonging operate as acts of intimidation and culpabilisation aginst the status of women.

In the turth stady, we describe two clinical cases which permit to think about our work within cross-cultural clinical consultations. In fact, these singular stories reflect the way that I-Positions emerge trough the enoncement activity and transforme subjects by projection of their desire for existence otherwise than Other's image of the culture – an image where women do not recognize themselves as subjects of this culture. In this light, the psychotherapy of self's transformations could be validated by the frame of groupal cross-cultural interviews because of its fonction to insure the construction of intersubjectivity.

In summary, the issues of our tree-steps studies allow to define the transformations of the self as an operation through the border levels of belonging, so that trying to escape from the threat of assimilation. Indeed, this research give some ideas about how clinicians may adjust and enrich their practices within migrant populations. However, other studies need to be conduct, in particular comparative research which may point out the differences between men and women in migratory context, but also between migrants and non-migrants to include the role of migration in live experience.

Liste des abréviations

ADDCAES= Association Départementale pour le Développement et la Coordination des Actions en faveur des Etrangers de la Savoie

ALCESTE= Analyse des Lexèmes Co-occurrents dans les Enoncés Simplifiés d'un Texte

EFSI= Écoute Femmes en Situation d'Interculturalité

CHA= Classification Hiérarchique Ascendante

CHD= Classification Hiérarchique Descendante

UC= Unités de Contexte

UCE= Unités de Contexte Elémentaires

UCI= Unités de Contexte Initiales

Table des matières

INTRODUCTION **3**

CHAPITRE 1 ..... **6**

La culture en tant que définition de l'individu et du contexte **6**

1. **Points de vue sur le concept de culture** **7**
2. **Les liens entre culture et psychisme** **10**

CHAPITRE 2 ..... **18**

L'interculturalité comme modèle d'interaction entre individus, environnement et cultures **18**

1. **Le rôle des mécanismes de défense, de coping et de régulation émotionnelle** **19**
2. **Culture et immigration, une question d'adaptation au contexte de vie** **25**

CHAPITRE 3 ..... **31**

L'inscription de l'événement migratoire dans l'expérience personnelle **31**

1. **L'immigration comme événement : entre traumatisme et résilience** **32**
2. **Le soi, l'expérience et le récit** **37**
3. **Interculturalité intrapsychique et contextes multiculturels** **41**

CHAPITRE 4 ..... **49**

Immigration et appartenance culturelle, le rôle de la famille **49**

1. **La famille comme lieu de croisements d'identités** **50**
2. **La famille comme modèle structurant le fonctionnement individuel** **53**

CHAPITRE 5 ..... **59**

L'identité comme émergence du rapport entre soi et l'autre au sein d'un contexte culturel **59**

1. **Identité et appartenance culturelle** **60**
2. **La relation entre soi et l'autre dans le dialogue** **66**

Synthèses théoriques et problématiques de la recherche **73**

CADRE MÉTHODOLOGIQUE **80**

1. **Contexte et objectifs de la recherche** **80**
2. **Les choix méthodologiques** **81**

ÉTUDE 1 85

Analyse du discours au sein des consultations interculturelles 85

1. Recueil de données et composition de l'échantillon 85

2. Résultats 90

3. Discussion 130

ÉTUDE 2 146

Analyse de contenu sur les problématiques de violence chez les femmes en situation d'interculturalité 146

1. Introduction 147

2. Composition de l'échantillon et méthodologie de l'étude 151

3. Résultats 153

A. Analyse des caractéristiques thématiques du discours des femmes en fonction des variables « Temps en immigration », « Age » et « Pays d'origine ». 153

B. Analyse des thèmes croisés 158

4. Discussion 167

ÉTUDE 3 172

Le désir d'appartenance et la violence de l'étrangeté : deux cas de femmes en situation d'interculturalité 172

1. L'interculturalité et le contexte clinique 172

2. Le cadre du dispositif EFSI 174

3. Le rôle du dispositif 187

DISCUSSION GÉNÉRALE 191

CONCLUSION GÉNÉRALE 196

BIBLIOGRAPHIE 199

ANNEXE 1 221

ANNEXE 2 230

INTRODUCTION

L'approche interculturelle en psychologie cherche à tisser des liens entre des théories diverses qui proposent des lectures à la fois anthropologiques, sociales et philosophiques de l'homme dans son environnement. Cependant, la notion de culture, aussi attirante qu'elle puisse paraître, fuit à travers les nombreuses définitions que les chercheurs tentent à lui donner. Ainsi, de nombreux travaux en psychologie interculturelle, dans l'idée même d'utiliser la diversité culturelle comme base de leur pensée, construisent des frontières et des différences dans le but de décrire des phénomènes comportementaux observable. Le résultat étant une réduction de la complexité ou sa transformation même en une linéarité causale dont l'exemple le plus parlant est le concept de race. Cependant, la psychologie interculturelle permet de se questionner sur l'interdépendance de la *culture* et du *soi*, du *contexte* et de l'*identité*. Elle incarne l'idée de la compréhension des comportements humains à travers l'étude des relations entre le spécifique et l'universel, le singulier et le pluriel.

Depuis quelques décennies les modèles de recherches sur la relation entre culture et individu se multiplient grâce aux événements de voyage et de migration qui offrent des possibilités multiples pour penser l'Autre dans sa fonction de co-construction de soi-même. Ainsi, la notion d'interculturalité propose de voir les relations interindividuelles à travers la notion de contexte ; contexte de rupture et de contact culturel, d'apprentissage et de transmission culturelle, contexte social, politique, idéologique etc. Dans ce sens, les questions qui au départ se posaient en termes de processus d'adaptation des migrants s'étendent aujourd'hui sur les conséquences de la rencontre interculturelle chez les générations suivantes. Les échos de l'événement migratoire résonnent dans la transmission culturelle et influencent les rapports entre individus et cultures.

En effet, le terme *interculturel* propose à la fois l'existence d'une identité et l'expérience d'un positionnement personnel face à autrui. Les rencontres d'univers physiques et symboliques offrent de nombreuses occasions pour penser les similitudes et les différences de l'autre et ainsi permettre l'émergence de sa propre singularité et sa relative sécurité, maintenue parfois au prix de la stigmatisation de l'autre (Camilleri, 1990). Dans ce sens, le contexte du travail des cliniciens aujourd'hui est un contexte multiculturel qui est nourri par des représentations et des caractéristiques culturelles, ethniques et sociales offrant autant de repères

identificatoires que de schémas stéréotypés. Les récits des migrants et de leurs enfants se tissent par rapport aux rencontres culturelles dont ils font l'expérience au quotidien. Ainsi, leur manière de regarder l'autre et de se voir soi-même renvoie inévitablement à ce sentiment d'étrangeté qui appelle la mise en sens et la recherche de certitude.

En effet, l'expérience de soi en tant que processus interne est interdépendante du contexte dans lequel elle se déroule. L'épistémologie constructiviste nous permet de penser l'interaction entre le sujet et le monde qui l'entoure comme un phénomène communicationnel qui organise les perceptions afin d'assurer l'équilibre relatif entre le dedans et le dehors. Dans ce sens, le rapport à soi et le rapport à l'autre sont tous les deux des dynamiques interconnectées qui fonctionnent selon des principes similaires. La construction de soi en accord et en opposition avec l'autre est un processus complexe et imprédictible, guidé par le langage en tant qu'agent de formation de l'imaginaire et le symbolique. Ainsi, le soi navigue par diverses définitions identitaires (soi dialogique) dans le but de se situer dans les relations aux autres. Dans ce sens, l'expérience clinique permet de questionner une pratique professionnelle en mettant en lien les observations cliniques, les concepts théoriques et les modèles d'intervention d'autres professionnels du domaine de la psychologie interculturelle. Ainsi, notre travail de recherche propose un voyage d'exploration au sein d'une clinique interculturelle spécifique qui tente de répondre à la question de la place de l'événement migratoire dans l'histoire personnelle et de son inscription dans le temps.

Cette recherche a surtout pour objectif de décrire et analyser un contexte de rencontre interculturelle dont les finalités sont la mise en place d'actions psychothérapeutiques et d'accompagnement social auprès de femmes migrantes ou issues de différentes migrations. Notre méthodologie a pour ambition de suivre les principes d'une modélisation constructiviste, et pour cela elle s'est basée sur l'émergence progressive d'objectifs et de finalités au fil du temps de la recherche. La population que nous avons étudiée est issue du contexte clinique du dispositif Écoute Femmes en Situation Interculturelle de l'Association Départementale pour le Développement et la Coordination des Actions en faveur des Étrangers de la Savoie. Notre recherche a pour objectif d'examiner le contexte de consultations cliniques afin d'interroger la pratique professionnelle et les théories interculturelles.

La première étude permet d'identifier les problématiques principales qui font l'objet d'une consultation interculturelle auprès de notre équipe. À travers une analyse de discours de 56

entretiens de femmes venues dans nos consultations entre 2009 et 2014 nous formulons quelques catégories thématiques permettant d'observer les univers de sens dans lesquels se construit notre pratique clinique interculturelle. Cette démarche méthodologique sert ensuite de grille de lecture sur les événements discursifs survenus lors des consultations et donne ainsi l'occasion d'isoler le thème de la violence en tant qu'événement significativement récurent. Lors de la deuxième étude le thème de la violence est travaillé à travers la méthode d'analyse de contenu sur les entretiens de 15 femmes choisies dans l'échantillon de l'étude précédente sur la base d'éléments du discours appartenant au thème en question. Cette deuxième démarche permet de comprendre les configurations relationnelles qui sont sources de violence pour les femmes en situation d'interculturalité. Et pour conclure, la troisième étude permet de situer les rôles et les fonctions des psychologues au sein du cadre thérapeutique et de la situation d'interculturalité.

En effet, à travers les études de cette recherche nous essayons de rendre visible les éléments du discours appartenant à la fois au contexte de la rencontre clinique et de l'appartenance culturelle. Nos réflexions sur les problématiques de violence interindividuelles (interfamiliales) décrites par les femmes permettent de faire un lien entre le positionnement de soi et les expériences d'appartenance en tant que sources de l'histoire personnelle. Ainsi, nous voyons dans l'événement migratoire la dualité de l'expérience en tant que perte et rencontre avec la différence en soi.

CHAPITRE 1

La culture en tant que définition de l'individu et du contexte

Le concept de culture endosse aujourd'hui des significations très diverses et fait référence à des univers de plus en plus abstraits et morcelés (Cuche, 2004). Il s'insère dans de nombreux domaines de recherche en occupant tantôt la place d'un facteur explicatif des différences observées, tantôt celle d'un outils permettant de rendre visibles ces mêmes différences. En effet, malgré son sens commun, à la fois suspect et attrayant, il devient difficile à saisir par la science lorsqu'elle essaye de l'utiliser comme noyau central de son savoir (Valsiner, 2009). C'est probablement pour cette raison que certains auteurs expriment des inquiétudes vis-à-vis de l'engouement récemment apparu pour la culture dans les recherches en psychologie que Valsiner qualifie de *marché épistémique* (« epistemic market ») pour les sciences actuelles.

Cependant, l'individu ne peut pas être étudié en dehors d'un contexte qui est à la fois familial, social et culturel. En effet, ce chevauchement de contextes auxquels il appartient organise un système complexe qui est caractérisé par des relations d'interdépendance entre des individus d'une part et des systèmes de valeurs et de croyances d'autre part. Ainsi, « *individu et société sont constitutifs l'un de l'autre tout en se parasitant l'un l'autre*[1] » (Morin, 1973, p. 45) dans le but de recréer sans cesse des systèmes culturels. Ces influences réciproques permettent la création et/ou le maintien des valeurs culturelles dans une interaction cherchant l'équilibre entre les traditions, basées sur les acquis et la transmission des expériences passées, et la modernité, inspirée par la rupture et le désir de changement.

Cette dynamique illustre le fait qu'individus et cultures se façonnent mutuellement à travers des processus interactionnels et communicationnels qui obéissent eux-mêmes aux règles définies par les individus et les cultures. Dans ce sens, les élaborations théoriques proposées dans ce chapitre adoptent d'abord les points de vues anthropologiques et psychologiques de la

[1] En italique dans le texte.

relation individu-contexte culturel pour ensuite essayer de comprendre les positionnements et les modèles de la psychologie interculturelle. En s'appuyant sur ces approches différentes il nous semble important de mettre en évidence le caractère dynamique du contact.

1. Points de vue sur le concept de culture

Du latin « *cultura* » qui signifie les soins apportés aux champs et au bétail, l'usage figuré du mot culture dans le sens d'une faculté que l'on travaille pour la développer n'apparaît qu'au XVIème siècle mais ne s'impose et ne rentre dans le Dictionnaire de l'Académie française qu'en 1718. Progressivement, il se déploie pour illustrer la formation et l'éducation de l'esprit. Ainsi, la distinction entre culture et nature vient avec l'époque des Lumières et met en évidence le caractère dynamique et changeant de la culture qui se transforme sous les effets de l'action humaine, contrairement à la nature qui est pensée comme un état originel. Il y a un mouvement de sens entre culture comme action et culture comme état qui conduit vers la construction de nombreux champs théoriques opposant la conception particulariste à la conception universaliste de la culture (Cuche, 2004).

En effet, ce sont les études anthropologiques qui ont le plus contribué à la réflexion sur la culture. Melville J. Herskovits dans son ouvrage *Les bases de l'anthropologie culturelle* (1950) défend l'idée que la culture cimente un ensemble en lui donnant le sentiment de la créer en même temps que d'être sa créature. Autrement dit, il existe une double fonction qui est source de paradoxe car elle oppose l'aspect stable de la culture à son caractère dynamique. Il y a d'une part l'idée d'une universalité de la culture et d'autre part, des faits de cultures uniques en ce qui concerne leurs manifestations locales. Dans ce sens, il est impossible de ne pas considérer la culture en tant que réalité objective et de ce fait, comme une réalité *extrahumaine* qui impose des lois et des règles d'organisation et de comportement. Par conséquent, les individus évoluent dans et à travers des caractéristiques culturelles qui leurs permettent d'analyser et d'interpréter leur environnement. D'après Lévi-Strauss, « dès la naissance […], probablement même avant, les êtres et les choses qui nous entourent montent en chacun de nous un appareil de référence complexe formant système » (1983, p. 30). Ainsi, les représentations de soi, de l'autre, des relations et du monde qui nous entoure sont

organisées par des systèmes de valeurs culturellement codés. Ces systèmes se développent et évoluent dans le temps sur l'impulsion des comportements humains. Par conséquent, les cultures s'individualisent et agissent à leur tour sur les hommes qui adaptent leurs comportements en fonction des exigences du milieu culturel.

La relation entre l'homme et son environnement dit « culturel » est à l'origine de nombreux mouvements théoriques dont celui des culturalistes représenté, entre autres, par Margaret Mead, Abram Kardiner, Ruth Benedict et Ralph Linton (Cuche, 2004). L'idée centrale réside dans l'articulation entre l'anthropologie et la psychologie qui permet de mettre en évidence l'activité structurante exercée par le milieu sur l'individu, et plus précisément, le rôle du processus d'enculturation de modèles provenant du contexte dans le façonnement ou la production de structures dans la personnalité (Linton, 1945). En effet, la réalité culturelle, telle qu'elle a été conçue par l'anthropologie, se construit dans l'imaginaire de tout individu à travers les expériences avec son contexte propre. Ainsi, « au cours du processus d'enculturation l'individu tend à adopter le type de personnalité considéré comme désirable par l'ensemble de son groupe » (Herskovits, 1950, p. 34). C'est alors les exigences imposées par l'environnement culturel qui définissent les limites et les interdits autour desquels les caractères individuels se forment.

Il existe en effet un apprentissage précoce d'un modèle culturel qui définit le psychisme individuel tout en organisant les rapports de l'individu aux autres membres du groupe culturel. L'anthropologue Margaret Mead (1964/1971) parle d'un processus de transmission de *patterns culturels* (ou thèmes culturels) à l'enfant dès la naissance par le biais de l'éducation. Les parents enseignent à leurs enfants comment interpréter leur environnement et agir en fonction afin de préserver l'équilibre du groupe. Ce processus serait garant de l'acquisition d'une identité et celle-ci serait à son tour garante du maintien de la culture et de sa transmission aux générations à venir.

Dans ce sens, on peut dire que les membres d'un groupe culturel veillent à l'intégration, au maintien et à la transmission des thèmes culturels dans le but d'affirmer leur identité en se différenciant des cultures d'autres groupes. C'est ce que postule Lévi-Strauss (1983) en avançant l'idée que les cultures possèdent un certain nombre de traits qui jouent un rôle de *barrières culturelles*. Ainsi, dans leur fonction de différenciation ces traits culturels sont utilisés en tant que caractéristiques distinctives dans le rapport avec d'autres cultures. Ils sont soumis aux dynamiques du changement car ils « s'équilibrent au sein d'un système qui […]

doit être viable, sous peine de se voir progressivement éliminé par d'autres systèmes, plus aptes à se propager ou à se reproduire » (p. 39). En effet, les changements au sein d'une identité culturelle permettent sa stabilité et son équilibre dans les rapports avec d'autres cultures, elles-mêmes prises dans la dynamique de différenciation.

Alors il y a d'une part l'aspect structurel de la culture qui permet l'organisation des comportements individuels au sein d'une entité, et d'autre part, l'aspect de caractère ou de manière d'être d'une culture qui permet son existence en tant que telle parmi les autres cultures. Cette dualité du concept de culture est pensée du point de vue de *la relation* par les chercheurs du courant interactionniste tel que Gregory Bateson. Pour lui, il existe un rapport d'interdépendance entre *ethos* et *structure culturelle* qui est le même que celui entre la rivière et ses berges, « les deux fonctionnent en rapport, s'influençant mutuellement » (Bateson, 1977, p. 117). Dans ce sens, parler des caractéristiques de l'un ou de l'autre revient à attribuer des concepts aux phénomènes en fonction de l'outil théorique que l'on utilise pour les décrire. Ainsi, Mead (1964/1971) insiste sur la nécessité d'articuler les travaux de plusieurs disciplines scientifiques, telles que la sociologie, l'anthropologie et la psychologie, afin de rendre compréhensibles les relations entre individus et cultures.

C'est également le positionnement de Malinowski (1944/1968) qui ne peut penser le concept de culture sans définir l'attitude et la méthode scientifique. Pour l'auteur, toute description de phénomènes culturels doit se faire selon deux niveaux différents : d'une part la forme qui correspond à l'organisation ou à la structure, et d'autre part la fonction (ou l'institution) qui implique un accord commun sur les valeurs à défendre. Ainsi, les phénomènes culturels que l'on observe sont « les produits d'un processus communicationnel et organisationnel » (Bateson, 1977, p. 222) impliquant inévitablement la culture de l'observateur. De ce fait il est à noter qu'analyser un contexte culturel relève de deux niveaux logiques différents qui se chevauchent eux-mêmes dans un système interactionnel où processus et structure sont à la fois cause et conséquence d'un seul et même mouvement.

Ainsi, la force du concept de culture est liée à son aspect institutionnalisant, autrement dit, à la capacité des individus à reconnaître et à se reconnaître dans un ensemble homogène de symboles et de valeurs. C'est pour cette raison que Tremblay (1973) propose de regarder le fait culturel à travers la notion d'*idéologie* qui représente un modèle qui justifie systématiquement une série de conduites permettant la création et le maintien d'un système clos et cohérent pour les membres d'une collectivité. Cette articulation nous permet de voir la

culture non pas comme un objet d'étude indépendant mais comme un processus qui est à la fois individuel et groupal. Le passage de la vision sur la culture en tant qu'objet (objectivation de la culture) à la culture vécue par le sujet (ou la subjectivation de la culture) nous oblige à considérer la relation interindividuelle comme la source principale du processus culturel. Autrement dit, le concept de culture permet d'analyser et de comprendre un nombre infini d'univers relationnels à travers des objets de recherches aussi riches que limités et aussi exhaustifs qu'insuffisants.

2. Les liens entre culture et psychisme

Les questions posées par la psychologie depuis Freud, Roheim et Kreaplin concernent cette articulation insaisissable entre le psychique et le culturel, le groupal et le singulier, l'identité et l'appartenance. Les conceptualisations de cette dualité apportent aujourd'hui autant de réflexions intéressantes que de critiques constructives permettant de nourrir la pensée scientifique. Pour Roheim (1950/1967) par exemple, « la nature humaine, qui est culture, est fondée sur un substrat biologique » (p. 489). Dans ce sens, le développement organique explique la culture et pas l'inverse. Ainsi, l'auteur développe les bases de l'approche anthropologique psychanalytique qui défend l'universalité du Complexe d'Œdipe en interprétant les données anthropologiques à l'aide de la méthode analytique. Pour lui, les différences culturelles ne sont que des interprétations exagérées de certains anthropologues car le comportement humain s'explique surtout par l'action de l'inconscient.

L'analyse de Roheim s'appuie sur les thèses de Freud illustrées dans *Totem et tabou* (1913/2001) où Freud pose les bases d'une conception dynamique de la relation entre le psychisme et la culture qui se façonnent mutuellement. Il y a d'une part une nécessité de contenir et de diriger les pulsions libidinales de l'individu car elles comportent un risque pour la société, et d'autre part, le besoin d'éléments centraux comme le totem et les tabous pour organiser la vie du groupe en instaurant un cadre qui définit les relations entre les individus du groupe et entre le groupe et le contexte. Autrement dit, la construction intrapsychique de modalités défensives qui organisent le moi et les aspects sociaux tels que les mythes, les

symboles, les mœurs ou encore les rituels constituent le lien entre l'homme et le groupe social.

Mais Freud voit également la culture comme une formation de l'inconscient primaire où des scènes archaïques ont laissé des empreintes tel que le complexe triangulaire d'Œdipe. Ainsi, il suppose l'existence d'un imaginaire primitif chez l'enfant qui est régulé par le refoulement[2] dans le but d'assurer son adaptation à la réalité du monde extérieur. Dans *Le Malaise dans la culture* (1930/2010) Freud expose sa conception de la culture (en opposition à la nature) comme à la fois source de souffrance pour l'individu et moyen de protection contre cette souffrance. Elle le prive du gain d'un plaisir absolu que peut lui apporter la libido pour lui donner la sécurité au retour dans le sentiment d'être aimé par les autres. Pour Freud, « la culture doit tout mettre en œuvre pour poser des barrières aux pulsions d'agression des hommes et tenir en respect ses manifestations par des formes de réactions psychiques » (p. 134). Autrement dit, l'environnement culturel a pour fonction de contenir certaines pulsions pour ainsi permettre la création de liens entre les individus.

La formation et le fonctionnement des instances psychiques : le ça, le moi et le surmoi, réside dans le retournement des pulsions d'agressivité contre le moi de l'individu après qu'elles soient réprimées et déférées par la culture. Ainsi, le surmoi s'approprie une partie de ces pulsions « et exerce en tant que *conscience morale* la même sévère agressivité contre le moi que celle que le moi aurait volontiers satisfaite sur d'autres individus étrangers » (Freud, 1930/2010, p. 148). Le conflit qui naît ensuite entre le moi et le surmoi nourrit *le sentiment de culpabilité* de l'individu pour lui imposer de renoncer à la satisfaction de ses désirs interdits. En effet, il y a un mouvement circulaire entre l'intérieur (l'intrapsychique) et l'extérieur (la culture) représenté par un enchainement de renoncements successifs qui façonnent le surmoi pour qu'il maintienne son exercice punitif sur le moi.

La culture, dans son rôle social qui consiste à construire un système d'appartenance pour l'individu, a aussi pour fonction d'assurer l'équilibre psychique de ce dernier. Il y a en effet l'idée d'intériorisation[3] des contenus culturels qui sont, à la base, externes et de transformation de ceux-ci en fonction des besoins internes de l'individu, et notamment le besoin de freiner ses instincts. Par conséquent, les liens entre le monde externe en tant

[2] Défini comme « un processus actif destiné à conserver hors de la conscience les représentations inacceptables » (Bergeret, 2004, p. 109).
[3] Défini comme le « processus par lequel des relations intersubjectives sont transformées en relations intrasubjectives (intériorisation d'un conflit, d'une interdiction, etc.) » (Laplanche et Pontalis, 2004, p. 206). Bergeret parle d'*internalisation* comme « le mode de relation à autrui » (2004, p. 115).

qu'environnement culturel et le monde interne ou intrapsychique sont en partie semblables quant à leur pouvoir d'exercer des actions l'un sur l'autre. Pour certains auteurs comme Roger Bastide (1950/1995) par exemple les aspects culturels sont organisés selon les mêmes lois que le psychisme, autrement dit, la structure de l'inconscient et celle de la culture possèdent les mêmes mécanismes et fonctions. L'auteur défend la thèse freudienne de l'existence de pulsions inconscientes qui doivent être arrêtées et contrôlées par le principe de réalité qui, par le biais du processus d'objectivation, va permettre la prise de conscience du caractère incontrôlable de la réalité par le désir, et de ce fait, une séparation de la libido de la réalité.

Les réflexions et les développements théoriques autour de la relation individu-culture s'appuient sur les travaux de George Devereux qui ont largement contribué à enrichir et à modéliser les problématiques dites culturelles au sein des sciences humaines. Pour Devereux (1970/1977) chaque culture fournit aux individus des défenses adaptées aux événements stressants qui sont propres au contexte. Autrement dit, les symptômes ou les problèmes psychiques que les individus peuvent manifester sont toujours en accord avec les normes culturelles qui définissent la déviance. Dans ce sens, les contextes culturels malades possèdent la capacité de produire des individus qui sont également porteurs de la maladie. Alors, la frontière qui existe dans une société entre le normal et le pathologique selon Devereux est un indicateur principal de sa culture et inversement, ce qui le conduit à affirmer qu' « il est impossible de dissocier l'étude de la culture et celle du psychisme » (p. 83). Ainsi, l'auteur distingue deux formations intrapsychiques : l'inconscient culturel (ou ethnique) qui est partagé avec les personnes de la même culture et qui se transmet (et se transforme également) entre les générations, et l'inconscient idiosyncrasique qui est composé d'éléments refoulés sous l'action de stress spécifique que l'individu subit.

Dans cette description Devereux voit l'inconscient d'une part comme influencé par le collectif et d'autre part comme un construit subjectif impacté par les expériences personnelles et l'histoire propre de l'individu. C'est sur cette conceptualisation que l'ethnopsychiatrie construit sa pratique clinique et organise son savoir sur le sujet culturel ; un sujet qui possède une double formation intrapsychique préconsciente, le moi et la culture vécue, et une double formation inconsciente qui est à la fois ethnique et idiosyncratique (inconscient ethnique *vs* inconscient idiosyncratique). En effet, cette dualité fonctionnelle permet de penser que « culture et psychisme sont des doublets, des structures homologues, contenant les mêmes éléments de base, régis par les mêmes mécanismes » (Nathan, 2001, p. 27). Ainsi, on peut

repérer dans chacune de ces organisations structurelles ce que Tobie Nathan appelle des *psychèmes* qui sont des invariants culturels et psychiques tels que les pulsions, les fantasmes et les mécanismes de défenses. D'après l'auteur les *psychèmes* sont présents dans chaque culture et structurés par le refoulement.

Dans ce sens, Fourasté (1985) analyse dans son ouvrage intitulé *Introduction à l'ethnopsychiatrie* les structures psychiques sous l'angle de la culture en s'appuyant sur les travaux de Devereux. Pour lui, dans la névrose il y a une reconnaissance de l'aspect externe de la culture et son intériorisation. En revanche, dans la psychose, l'individu utilise les traits culturels de manière subjective, sans aucun rapport avec leur contexte social. En ce qui concerne les états limites, le sujet se trouve à l'intersection entre le réel et la culture et cherche une identité en équilibre. En élaborant ce modèle de fonctionnement psychique inspiré du modèle psychanalytique, l'ethnopsychiatrie essaie « d'établir un lien entre les dimensions des sciences de l'homme, de la vie, de la clinique et celles qui touchent aux faits sociaux » (p. 58). Le but étant toujours d'apporter des explications tangibles aux phénomènes psychiques en tenant compte du contexte culturel dans lequel ils se manifestent. En effet, les liens entre culture et psychisme mettent surtout en évidence la difficulté à penser les rapports au réel et à la construction de la vie fantasmatique et de l'illusion.

Pour Yahyaoui (2010) la culture permet de mettre en sens les mouvements psychiques et les dynamiques interindividuelles de façon à contenir les angoisses et étayer les fonctions défensives. Dans ce sens, les représentations et les croyances culturelles collectives sont des « organisateurs socioculturels inconscients, homologues aux organisateurs psychiques individuels et de groupe » (p. 22). Ainsi, l'auteur considère qu'il existe à la fois une structuration intrapsychique (au niveau de l'inconscient) et une structuration interpersonnelle (au niveau des liens), toutes les deux organisées et régies par les représentations religieuses et socioculturelles. Il voit dans les croyances une traduction de modèles de conduite et de modes de communication et de relation qui servent de « filtre entre le groupe et tout ce qui peut le mettre en danger » (p. 23). Autrement dit, les représentations culturelles et sociales permettent de construire des liens intrapsychiques et interindividuels afin de se défendre contre les angoisses de morcèlement et de perte.

C'est en s'appuyant sur le concept de *Moi-peau* développé par Didier Anzieu (1985) que l'ethnopsychiatrie décrit le système culturel comme un cadre à la fois interne et externe qui remplit les fonctions de contenance et d'étayage psychique. Les travaux de Nathan et Moro

(Moro, 1994/2001) montrent comment les expériences de la culture permettent à l'individu de se construire une enveloppe limitant un *dedans* qui représente le psychisme et un *dehors* qui représente la culture. Ainsi, le fonctionnement psychique correspond à la manière dont le matériel culturel est utilisé dans la relation entre le moi de l'individu et le contexte. Autrement dit, « la culture est avant tout un système standardisé de défense, et par conséquent solidaire au premier chef des fonctions du Moi » (Devereux, 1952, p. 91).

Ainsi, le monde psychique et le monde culturel sont reliés dans et par le sujet dans un système que l'ethnopsychiatrie étudie en tant que *culture vécue* par le sujet. C'est en effet à travers des modèles culturellement codés que les symptômes s'expriment pour rendre compréhensible une expérience subjective aux yeux d'un thérapeute culturel, chaman, guérisseur ou psychiatre. Autrement dit, quelle que soit la culture étudiée il existerait des analogies structurelles et fonctionnelles entre les expressions des symptômes et les formations culturelles. C'est le cas selon Nathan de la trilogie rêves-mythes-symptômes qui « présentent tant d'analogies […] parce que le mythème, la séquence du comportement du symptôme et l'image onirique procèdent d'une même dynamique intégrative et de synthèse » (Nathan, 2001, p. 204).

C'est dans *Psychologie des foules et analyse du moi* que Freud met en évidence le fonctionnement de l'identification en tant que mécanisme de liaison affective avec l'Autre (1921/1981). Il considère que la construction du moi repose sur le lien affectif à un objet qui est rendu semblable par introjection dans le moi. Ainsi, il y a une perception de communauté avec les autres qui forment un environnement qui est chargé d'imposer des exigences diverses aux individus. Dans ce sens, Freud décrit deux mouvements dans le moi qui assurent le lien entre la vie psychique et la réalité : le rapport au moi comme objet semblable à l'autre, et le rapport au moi comme sujet par rapport au désir de différenciation impulsé par le narcissisme originaire[4]. C'est en effet à travers les mécanismes de l'identification et de l'introjection que l'ethnopsychiatrie construit son modèle de dualité en portant un intérêt particulier au rôle des représentations et des croyances partagées par les groupes d'individus.

Cependant, de nombreux auteurs soulèvent un problème majeur avec le concept d'identification. Selon Ionescu, Jacquet & Lhote (1997/2016) il se définit comme l'*« Assimilation inconsciente, sous l'effet du plaisir libidinal et/ou de l'angoisse, d'un aspect, d'une propriété, d'un attribut de l'autre, qui conduit le sujet, par similitude réelle ou*

[4] Pour Freud il y a une période où le moi de d'enfant se suffit à lui-même.

imaginaire, à une transformation totale ou partielle sur le modèle de celui auquel il s'identifie. L'identification est un mode de relation au monde constitutif de l'identité » (p. 211)[5]. Ce concept pose le problème de la temporalité car toute transformation qui s'opère au sein de l'identité n'est observable que s'il existe des repères pouvant justifier les changements, c'est-à-dire les passages d'un état vers un autre. Alors, si les liens de similitude constituent des liens avec des éléments réels ou imaginaires, l'identification, l'introjection et la projection sont jugées comme des mécanismes névrotiques, autrement dit, attribuées à l'activité du moi. Pour Anna Freud (1949/1993) la projection et l'introjection participent dans le processus de différenciation du moi par rapport au monde extérieur mais il y a un problème majeur qui se pose quant à décrire la genèse de ces processus. Sont-ils des mécanismes qui engendrent le moi ou apparaissent-ils après que le moi se soit différencié d'avec le monde extérieur ?

Quelque soit le rôle du processus d'identification dans la construction du moi-culture les chercheurs intègrent le concept de contexte culturel dans les manuels diagnostiques à partir des années 1990. Le DSM-IV (APA, 1995) et DSM-IV-TR (APA, 2000) proposent une annexe qui sert de guide dans l'évaluation clinique des problématiques liées à la culture. Cette section est divisée en deux parties, la première, **Esquisse d'une formulation en fonction de la culture,** permet d'évaluer « le rôle du contexte culturel dans l'expression et l'évaluation des symptômes et des dysfonctionnements, et l'effet que les différences culturelles peuvent induire sur la relation entre l'individu et le clinicien » (DSM-IV, p. 963). La deuxième partie, **Glossaire des syndromes propres à une culture donnée,** comporte un lexique permettant d'identifier des syndromes spécifiques à une culture (ou à une région, ethnie ou société) et qui forment des catégories diagnostiques traditionnelles. Afin de mieux comprendre ce qui donne la spécificité aux catégories mentionnées les auteurs donnent l'exemple avec l'anorexie mentale en tant que trouble des sociétés d'une culture occidentale et industrialisée.

Et l'APA (American Psychiatry Association) va encore plus loin avec les **Conceptions culturelles de la détresse** du DSM-5 (APA, 2013). En effet, la section III du DSM-5 consacrée aux mesures et modèles émergents inclut un chapitre sur la formulation culturelle qui met en avant les concepts de culture, race et ethnicité dans l'évaluation et le diagnostique. Les auteurs exposent une conception culturelle de la détresse selon laquelle les individus « subissent, comprennent et communiquent la souffrance, des problèmes comportementaux ou

5 En Italique dans le texte.

des pensées et des émotions troublantes » (p. 892). Ainsi, ils proposent un modèle d'entretien clinique qui permet l'investigation de trois axes :

- **les syndromes culturelles** correspondant aux regroupements ou aux configurations de symptômes culturellement distincts ;
- **les idiomes culturels** de détresse permettant de décrire des manières collectives de s'exprimer ou de se comporter ;
- **les explications culturelles** ou les causes perçues se référant aux caractéristiques et attributions « d'un modèle explicatif qui indique un sens ou une étiologie reconnue culturellement pour les symptômes, la maladie ou la détresse » (p. 892).

Les auteurs du DSM-5 postulent également sur le fait que les conceptions culturelles, au même titre que la nosologie de leur manuel diagnostique, sont « des systèmes diagnostiques locaux populaires et professionnels pour les détresses mentales et émotionnelles » (p. 893) qui reflètent des modèles différents utilisés dans leurs descriptions. Dans ce sens, il est précisé que cette section du manuel diagnostique vise à sensibiliser les cliniciens à la question de la culture afin de permettre l'amélioration de la relation thérapeutique et l'évitement des diagnostiques erronés.

Le problème qui se pose est de savoir comment parler de la culture ? Est-ce qu'il faut en parler dans le cadre d'une culture en particulier, comme la méthode anthropologique nous le suggère, en utilisant la différence de l'autre comme démarche qui permet d'objectiver nos propres réalités. Ce qui nous amène à penser qu'en effet, « la diversité culturelle ou ethnique n'est qu'une des formes de diversité » parmi d'autres (Charbonneau, 1998, p. 67) et qu'il est probablement plus important de s'intéresser à l'interaction entre représentations culturelles et dynamiques relationnelles car la culture prend la forme que l'interaction lui impose toute en fournissant un modèle pour cette dernière.

Résumé du chapitre I : La culture en tant que définition de l'individu et du contexte

La culture en tant que contexte de vie organise les perceptions et les expériences personnelles. Elle façonne l'individu et permet d'organiser des personnalités différentes en un ensemble uni et cohérent qui poursuit des buts communs. En effet, sur le plan individuel, la culture a pour fonction le développement de nombreux univers symboliques qui assurent les processus de construction identitaire des sujets. Ainsi, la culture s'inscrit dans un système interactionnel où les rapports interindividuels et le fonctionnement psychique s'influencent mutuellement dans l'objectif de maintenir un équilibre entre réalités internes et réalités externes.

On reconnaît qu'à travers la fonction structurante de la culture des phénomènes psychiques tels que le sentiment de culpabilité et de sens moral émergent. La complexité des rapports entre le contexte et l'individu permet la création de structures nouvelles aussi bien dans la réalité externe qu'au sein du monde psychique. Cette dynamique interactionnelle produit des différences dans la perception même des phénomènes en dehors et au-dedans de soi et façonne ainsi les mondes réel et imaginaire de l'humain. Les recherches sur le contact entre individus de cultures différentes nous amènent à nous questionner sur la différence entre soi et l'autre en termes de regard et de modèles de compréhension de ce qui nous entoure. Dans ce sens, le développement de l'approche interculturelle en tant que modèle qui se situe entre la sociologie, l'anthropologie et la psychologie cherche à répondre à des questions de plus en plus nombreuses dans nos sociétés pluralistes, questions qui concernent les transformations identitaires (aussi bien des migrants que des autochtones) « avec toutes les incidences que ces transformations impliquent au niveau de l'ajustement psychologique et au niveau des relations interpersonnelles et intergroupe » (Charbonneau, 1998, p. 73).

CHAPITRE 2

L'interculturalité comme modèle d'interaction entre individus, environnement et cultures

L'approche interculturelle en psychologie propose de penser les liens entre culture et psychisme à travers la notion de contact. Elle adopte un point de vu intégratif qui décrit la culture comme un processus à la fois individuel et groupal : il y a d'une part un mouvement vers l'individu qui se définit par la construction progressive de la conscience de soi, et d'autre part, un mouvement vers l'extérieur permettant la compréhension de l'autre. Ces deux mouvements sont assurés par le système perception-conscience afin de permettre le processus d'adaptation. Pour Gregory Bateson (1972/1980) l'homme est couplé avec les systèmes qui l'entourent par l'intermédiaire de la conscience qui assure la liaison entre l'environnement et la totalité de l'esprit. Il l'appelle également *écran de la conscience* puisqu'elle remplit les fonctions de sélection, de transformation et d'élaboration des perceptions.

Ainsi, les contenus de la conscience sont sélectionnés en fonction des *buts à atteindre*[6], et de ce fait, l'adaptation est le résultat d'un échange d'informations entre la conscience et le soi et entre la conscience et le monde. En d'autres termes, s'il existe « une différence systématique (par conséquent, non fortuite) entre les vues de la conscience sur « soi » et le monde, et la nature réelle du soi et du monde (…), une telle différence ne peut que déformer les processus d'adaptation » (Bateson, 1972/1980, p. 238). Ainsi, les informations ou les perceptions utilisées par la conscience dépendent des buts (ou des problèmes) auxquels elles sont censées répondre. Autrement dit, le système-conscience vise l'organisation du *bon sens* avec l'illusion d'un pouvoir de contrôle sur la totalité de l'esprit.

[6] En 1968 Bateson anime une série de conférence sur les effets du but conscient sur l'adaptation humaine (*The Effects of Conscious Purpose on Human Adaptation*) publiee dans *Vers une écologie de l'esprit 2* (1972/1980).

Le paradigme de la complexité appuyé par les constructivistes met en évidence la nature holistique[7] de notre perception. En effet, la perception est à la fois sensation et jugement car elle s'organise tout en organisant le monde qui l'entoure (Le Moigne, 1994). Ainsi, elle permet l'émergence d'images stables que Vygotski appelle des constantes perceptives et qui sont liées à la pensée concrète par un système de communication permanente (2011). En effet, les pensées et les perceptions communiquent sans cesse dans une recherche d'ajustement et de cohérence entre le soi et l'environnement. Ainsi, la disponibilité et la richesse de modèles culturels dans un environnement social permettent d'élargir l'éventail de représentations et par conséquent, de possibilités de réalisation et d'identification de soi.

1. Le rôle des mécanismes de défense, de coping et de régulation émotionnelle

De point de vu de la psychanalyse le contact de l'individu avec l'environnement est, à des degrés différents, source d'angoisse. Selon Anna Freud (2004/1946) il y a d'une part les tensions qui viennent de l'extérieur, des contraintes imposées par le principe de réalité, et d'autre part, les conflits entre le moi et les autres instances de la personnalité, le ça et le surmoi. En effet, le moi utilise des mécanismes de défense variables pour « se débrouiller au milieu des affects » (p. 32) en essayant d'instaurer une maîtrise des émois instinctuels. Ainsi, les difficultés que l'individu rencontre dans sa relation à l'environnement sont le résultant de défenses défaillantes ou mal adaptées (défenses matures *vs* défenses immatures). Pour Bergeret (2004) il existe deux types de mécanismes : ceux qui protègent le « Moi » dans sa relation à un autre objet (relation d'ordre génital), et ceux qui défendent le « Soi » dans le rapport à soi-même comme objet, c'est-à-dire, dans sa construction narcissique. Dans ce sens, les défenses ont un rôle de gestion des tensions venant des représentations qui émergent de la relation avec l'autre et avec soi-même. Ainsi, les mécanismes de défense sont dépendants à la fois des processus primaires, les tensions pulsionnelles et les angoisses qui en résultent, et à la fois des processus secondaires visant le contrôle et l'investissement dans la réalité du monde extérieur.

[7] La perception constitue un tout ou un ensemble qui ne peut pas se définir comme un assemblage de parties distinctives.

En effet, les nombreuses théorisations au sujet des défenses montrent qu'il y a un intérêt particulier, aussi bien pour les cliniciens que pour les chercheurs, à comprendre et à identifier les mécanismes psychiques engagés dans l'apparition et le maintien des symptômes. Dans un ouvrage intitulé *Les mécanismes de défense : Théorie et clinique* Ionescu, Jacquet & Lhote (1997/2016) regroupent et analysent 29 styles défensifs différent parmi lesquels seuls 10 se trouvent acceptés par le plus grand nombre d'auteurs : annulation rétroactive, clivage (du moi, de l'objet), déni, formation réactionnelle, intellectualisation, introjection, isolation, projection, refoulement et sublimation. On note également que le refoulement, mécanisme qui décrit les rapports avec l'inconscient soutenus par les affects et les instincts, est reconnu par le plus grand nombre d'auteurs. Et à ce sujet Anna Freud postule que même si « le refoulement est le plus efficace des mécanismes, il en est aussi le plus dangereux » (1949/1993, p. 48) car il suppose un retrait de la conscience qui peut nuire à l'intégrité de la personnalité.

Alors, l'intérêt des chercheurs pour la vie affective du sujet d'une part et pour le rapport à la réalité d'autre part leur permet d'aborder la relation entre les mécanismes de défense et la régulation émotionnelle. La régulation émotionnelle englobant des processus internes ou externes, conscients ou inconscients, capables de faire augmenter ou baisser ou maintenir des émotions positives et négatives (Sala, Testa, Pons & Molina, 2015). Selon ces auteurs la régulation émotionnelle est pensée comme un ensemble de processus dirigés vers les émotions, alors que les mécanismes de défenses sont définis comme des caractéristiques individuelles résultants de l'expérience d'anxiété provenant de l'extérieur ou de l'intérieur. Néanmoins, ils admettent que les deux construits théoriques possèdent des dimensions similaires et qu'ils permettent également d'identifier des comportements dits adaptatifs ou non-adaptatifs. Les résultats de leur étude montrent une cohérence dans les deux modèles justement par rapport aux stratégies adaptatives *vs* non-adaptatives utilisées par les individus. En effet, quand il s'agit de mécanismes de défenses non-adaptatifs les individus emploient des stratégies émotionnelles, alors que les mécanismes de défense adaptatifs sont liés à l'utilisation de stratégies cognitives dans la régulation émotionnelle.

En effet, selon Jin, Tang, Ma, Lv, Bai, & Zhang (2009) la mobilisation des mécanismes de défense ou d'ajustement dépend de nombreux facteurs qui sont à la fois personnels (structure de la personnalité, coping) et environnementaux (relations interpersonnelles et familiales). Dans ce sens, l'ajustement psycho-émotionnel face aux difficultés est le résultat de compétences psycho-affectives d'une part, et de conditions relationnelles et contextuelles d'autre part. Alors, les auteurs considèrent qu'il existe un effet d'apprentissage et un effet

d'environnement qui influencent les stratégies d'ajustement employées par les individus. Dans ce même esprit d'intégration théorique Chabrol (2005) défend l'idée que les mécanismes de défense, inconscients et donc involontaires, et les stratégies de coping, conscients et volontaires, « s'activent conjointement ou successivement et contribuent ensemble à notre adaptation à la vie quotidienne, comme aux situations difficiles de la vie et aux traumatismes majeurs » (p. 32). Dans son article de revue théorique l'auteur classe les mécanismes de défense selon d'une part leurs effets, adaptatifs ou non-adaptatifs (matures, intermédiaires ou immatures), et d'autre part selon leurs cibles, émotions ou pensées (cognitions).

Selon le modèle des thérapies des schémas Jacobs, Lenz, Dörner, & Wegener (2019) proposent de s'intéresser aux comportements impliqués dans les structures pathologiques de la personnalité. En effet, il met en évidence que certains comportements non-adaptatifs activent des schémas spécifiques responsables de trouble psychopathologiques, et notamment des troubles de la personnalité. Leurs résultats montrent que les modes de comportement et les mécanismes de défenses sont deux construits empiriques indépendants malgré les liens qui existent entre eux. Les auteurs mettent en évidence que les mesures d'autoévaluation ne peuvent pas rendre compte des mécanismes de défense car les individus ne peuvent pas juger objectivement les indicateurs inconscients impliqués dans les processus de défense psychique. Cependant, de nombreuses études montrent qu'il existe une certaine cohérence entre les deux concepts théoriques ; mécanismes de défense et stratégies de coping. Grebot, Paty & Dephanix (2006), par exemple, mettent en évidence les liens entre coping actif et défenses matures d'une part, et entre coping inadapté et défenses immatures d'autre par.

Dans ce sens, le terme de coping fait référence aux stratégies utilisées consciemment et volontairement ainsi que les réponses cognitives et comportementales données, tandis que les mécanismes de défense sont inconscients et visent la protection du moi contre les conflits intrapsychiques (Cramer, 1998). En effet, les deux types de mécanismes correspondent aux réponses différentes face à l'adversité et sont impliquées ensemble dans un processus d'adaptation global. Pour Cramer (2003) les comportements volontaires, c'est-à-dire les stratégies de coping, sont toujours dirigés vers un but qui est d'influencer le contexte environnant. Cependant pour certains auteurs la distinction dans la terminologie des défenses et de coping n'est que le résultat de l'opposition entre l'approche psychanalytique et approche cognitive et comportementale en psychologie (Chabrol et Callahan, 2004).

Dans ce sens, Vaillant (2000) décrit trois groupe de mécanismes de coping : la recherche de support social, les stratégies cognitives conscientes et les mécanismes mentaux involontaires qui sont selon lui supérieurs aux autres. Ces mécanismes mentaux correspondent aux défenses et leur fonction adaptative dépend de leur capacité de canaliser les idées et les affects de telle façon à ce que cela permet d'atténuer la dissonance cognitive. Ainsi, l'auteur distingue cinq mécanismes adaptatifs : l'anticipation, l'altruisme, la sublimation, l'humour et la suppression ; six mécanismes immatures ou non-adaptatifs : la projection, la fantaisie, l'hypochondrie, l'agression passive, l'acting out et la dissociation ; et quatre mécanismes névrotiques dits « intermédiaires » qui correspondent au déplacement, à l'isolation/intellectualisation, la répression et la formation réactionnelle. De plus, dans son étude longitudinale il met en évidence que les défenses matures se construisent indépendamment du statut social, de l'éducation ou du QI.

En effet, la distinction entre coping et défense en tant que processus volontaires et involontaires est largement critiquée à cause du clivage qu'elle essaie d'entretenir dans la connaissance des processus complexes au sens large. Selon Erdelyi (2001) et Newman (2001) il est difficile aujourd'hui de séparer les processus en conscients ou inconscients, innés ou acquis. C'est également le positionnement de Vaillant (1989) qui considère que la psychologie doit se débarrasser de la fausse dichotomie conscient/inconscient afin de reconsidérer les mécanismes de défenses comme appartenant à ces deux processus qui opèrent de manière simultanée.

L'intérêt pour l'analyse et la compréhension des comportements défensifs devient progressivement l'affaire de très grand nombre de chercheurs et cliniciens, en sortant ainsi du cercle réservé au départ à la psychanalyse. Les aspects théoriques du concept permettent la mise en œuvre de classification et de méthodes d'évaluation comportementale des mécanismes de défense présentes dans le DSM-IV et le DSM-IV-TR (American Psychiatry Association, 1994/1996 ; 2000/2003), ce qui pose les bases d'une tentative de construction d'une sémiologie psychopathologique fonctionnelle (Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997/2016). En effet, dans le DSM-IV (1994/1996) est proposé **une échelle de fonctionnement défensif** où on trouve une définition des mécanismes de défense en tant que « processus psychologiques automatiques qui protègent de l'anxiété et des facteurs de stress ou des dangers internes ou externes » (p. 875). Cet outil permet d'évaluer le niveau adaptatif des mécanismes de défense utilisés selon deux critères principaux : le caractère de l'individu par rapport aux mécanismes de défense habituellement utilisés (le clinicien peut noter jusqu'à 7

mécanismes différents) et le fonctionnement défensif actuel prédominant. Ainsi, le résultat permet de situer un sujet dans une des 7 catégories d'adaptation décrites ci-dessous :

- Au **niveau adaptatif élevé** on trouve les mécanismes qui « accroissent la gratification et autorisent la perception consciente des sentiments, des idées, ainsi que leurs conséquence » (p. 875) : l'anticipation, la capacité de recours à autrui, l'altruisme, l'humour, l'affirmation de soi, l'auto-observation, la sublimation, la répression.
- Au **niveau des inhibitions mentale** (formation de compromis) les mécanismes qui gardent les idées et les sentiments hors conscience : le déplacement, la dissociation, l'intellectualisation, l'isolation de l'affect, la formation réactionnelle, le refoulement et l'annulation.
- Le **niveau mineur de distorsion de l'image** (de soi, du corps et des autres) qui protège l'estime de soi : la dépréciation, l'idéalisation, l'omnipotence.
- Le **niveau du désaveu** permet d'identifier ce qui maintient « en dehors de la conscience des facteurs de stress, des impulsions, des idées des affects ou des sentiments de responsabilité déplaisants ou inacceptables » (p. 875) : le déni, la projection et la rationalisation.
- Le **niveau majeur de distorsion de l'image** : la rêverie autistique, l'identification projective, le clivage de l'image de soi ou des autres.
- Le **niveau de l'agir** correspond au défenses qui s'expriment par un comportement actif ou le retrait : le passage à l'acte, le retrait apathique, la plainte associant demande d'aide et rejet de cette aide et l'agression passive.
- Le **niveau de dysrégulation défensive** correspond à « l'échec de la régulation défensive à contenir les réactions de l'individu aux facteurs de stress ce qui conduit à une rupture marquée avec la réalité objective » (p. 876) : la projection délirante, le déni psychotique et la distorsion psychotique.

Ainsi, c'est à travers les théories de l'adaptation que les phénomènes migratoires sont étudiés. Les études psychanalytiques par exemple mettent en évidence le rôle du clivage dans le fonctionnement psychique du sujet migrant qui cherche à faire coexister dans son univers psychique les deux cultures, celle de son pays d'origine et celle du pays d'accueil. Le mécanisme du clivage est défini comme l'*« Action de séparation, de division du moi (clivage du moi), ou de l'objet (clivage de l'objet) sous l'influence angoissante d'une menace, de*

façon à faire coexister les deux parties ainsi séparées qui se méconnaissent sans formation de compromis possible » (Ionescu, Jacquet & Lhote, 1997/2016, p. 169). Dans ce sens, la formation de compromis suppose l'existence d'un conflit d'opposition qui impulse l'action de séparation et la sortie du clivage doit permettre l'émergence de l'ambivalence, le sentiment caractéristique d'un soi intégré. Selon Chabrol (2005) le clivage illustre « la division du soi et des objets en parties entièrement bonnes ou mauvaises » (p. 38) qui s'ignorent l'une l'autre. C'est en effet le principe du déni qui caractérise ce mécanisme en le classant du côté des états limites et des psychoses par rapport au rôle qu'il exerce, notamment éviter toute ambivalence qui serait trop conflictuelle pour le psychisme.

Il est supposé que les individus qui cherchent à s'adapter à un contexte culturel différent de celui dans lequel ils ont grandi utilisent le clivage pour maintenir séparés ces deux mondes culturels. De cette façon ils préservent leur équilibre psychique tout en s'adaptant à la nouvelle culture. Dans ce sens, pour Walsh & Shulman (2007) le mécanisme du clivage semble plutôt être une solution permettant de maintenir les deux cultures en opposition à cause de leurs différences en termes de représentations de soi et de l'autre. Pour ces auteurs le clivage du moi (du soi)[8] protège l'immigré des sentiments douloureux liés à la perte de l'objet. Ainsi, cette expérience de perte mobilise les défenses afin de contrôler les affects douloureux qui y sont associés. Par conséquent, l'évolution de la relation entre le sujet et l'objet perdu implique inéluctablement un processus de deuil qui demande du temps pour être dépassé. Afin de mieux comprendre les aspects du clivage du moi et du clivage de l'objet Walsh & Shulman (2007) ont analysé les récits de 68 immigrés russes en Israël (36 femmes et 32 hommes) de 21 ans en moyenne. Leur recherche était conduite en deux phases, la deuxième un an après la première afin d'observer l'évolution du clivage et son impact sur le moi, en d'autres termes, le processus d'adaptation à la fois psychologique et culturelle. Et contrairement aux attentes, leurs résultats montrent une augmentation de comportements symptomatiques liée à la résolution du clivage et à l'intégration de la culture d'accueil. En effet, les immigrés qui fonctionnaient dans un clivage du moi pathologique lors de la première évaluation sont également ceux qui se montrent en meilleure santé psychique un an plus tard. À l'inverse, les immigrés qui essayaient d'intégrer les objets internes et externes des deux cultures au départ semblaient fonctionner sur des modes pathologiques un an après. Dans ce

[8] Les auteurs utilisent le concept de « splitting in a sense of self » pour décrire le clivage en termes de séparation au niveau des représentations de soi et le terme de « ego defenses » pour parler de mécanismes de défense. Ainsi, dans la traduction française le terme du moi semble convenir pour cet article mais la question de la pertinence de ces concepts – le moi, le soi, et l'égo – reste ouverte.

sens, les auteurs avancent l'hypothèse d'un fonctionnement en « faux-self » qui maintient l'illusion que la culture d'origine continue d'exister et ainsi empêche le processus de deuil. Selon eux, le mécanisme du clivage s'inscrit dans un processus régressif et fonctionnel permettant ainsi au moi de s'adapter progressivement à l'environnement nouveau.

2. Culture et immigration, une question d'adaptation au contexte de vie

En effet, dans les études anglo-saxonnes le concept d'interculturalité est décrit à travers la distinction théorico-pratique environnement-individu qui est centrée sur une théorisation de l'adaptation. Ainsi, de nombreux auteurs s'appuient sur la notion de *coping* pour mettre en évidence le lien entre facteurs de stress environnementaux et stratégies d'ajustement individuels. Selon le modèle transactionnel de Lazarus & Folkman l'individu évalue la situation dans laquelle il se trouve et met en place des réponses qui correspondent aux ressources cognitives dont il dispose : santé, énergie, résolution de problème, aptitudes sociales etc. Les auteurs différencient le coping centré sur l'émotion et le coping centré sur le problème qui sont des stratégies complexes régulées à la fois par des états émotionnels et par la capacité de rechercher du soutien social dans l'environnement (Folkman & Lazarus, 1986, 1988).

La définition d'un trouble de l'adaptation dans le DSM-IV (APA, 1995) correspond à « l'apparition de symptômes dans les registres émotionnels et comportementaux, cliniquement significatifs, en réaction à un ou plusieurs facteur(s) de stress psychosocial identifiable ». Les critères sont :

- apparition des symptômes au cours des 3 mois suivant le facteur de stress ;
- soit une souffrance significative, soit une altération significative du fonctionnement social ou professionnel (scolaire) qui indique une réaction.

Le diagnostique différentiel met en garde à ne pas confondre avec un trouble spécifique de Axe I ou avec un trouble préexistant de l'Axe I et de l'Axe II, mais également à ne pas diagnostiquer un trouble de l'adaptation si les symptômes sont l'expression d'un deuil. Ainsi, les critères définissent le contexte du trouble de la façon suivante :

- ayant une durée de 6 mois après la disparition des facteurs de stress ;

- que la cause peut aussi être un événement unique ou un ensemble de facteurs de stress différents ;
- que les conséquences peuvent s'observer sur une personne ou sur une famille ou un groupe plus large (une communauté) ;
- et qu'il y a des facteurs spécifiques aux cycles de la vie (l'entrée à l'école, mariage, maternité/paternité etc.).

En effet, le trouble de l'adaptation, l'état de stress post-traumatique et l'état de stress aigu ont tous à l'origine un facteur de stress psychosocial.

Dans le DSM-5 (APA, 2013) le trouble de l'adaptation fait partie de la catégorie des troubles liés à des traumatismes ou a des facteurs de stress tout en gardant sa définition d'origine. Dans cette même catégorie on trouve le trouble réactionnel de l'attachement, la désinhibition du contact social, le trouble stress post-traumatique, le trouble stress aigu ainsi que d'autres troubles liés à des traumatismes ou à des facteurs de stress spécifiés ou non spécifiés. Toute cette catégorie comporte des troubles « pour lesquels l'exposition à un événement traumatique ou stressant est explicitement notée comme critère diagnostique » (p. 313). Il est souligné que la conséquence d'une exposition au trauma c'est l'expression d' « un phénotype dans lequel, plutôt que des symptômes d'anxiété ou de peur, les caractéristique cliniques les plus évidentes sont des symptômes anhédoniques et dysphoriques, des symptômes exprimant la colère ou des symptômes agressifs ou dissociatifs » (p. 313). L'expression des symptômes peut être intériorisée (dépression et comportement de retrait) ou extériorisée (désinhibition du comportement).

Malgré le peu de modifications dans la définition des critères du trouble de l'adaptation il y a tout de même une précision majeure qui concerne aussi bien le trouble de l'adaptation que les autres troubles de cette catégorie. Il s'agit de l'introduction de facteurs liés à la culture comme des modérateurs à prendre en compte dans le diagnostique clinique. Pour le TSPT (Trouble de Stress Post-Traumatique et pour tous les troubles extériorisés) il est précisé que la détresse psychologique peut être aggravée par des facteurs culturels liés à l'expérience d'autres contextes culturels (guerre, persécution etc.). Il est également précisé que l'expression clinique des symptômes « peut varier selon les cultures, particulièrement en ce qui concerne les symptômes d'évitement et d'anesthésie émotionnelle, les rêves bouleversants et les symptômes somatiques » (p. 329).

Dans ce sens, les nombreuses recherches en psychologie interculturelle essaient de comprendre les stratégies d'adaptation des immigrés face au nouvel environnement du pays d'accueil. Ward & Kennedy (1999) par exemple mettent en évidence le fait qu'il existe une différence dans la nature même de l'adaptation en fonction de facteurs propres au processus migratoire. Ils distinguent l'adaptation psychologique qui concerne les émotions et les affects de l'adaptation socioculturelle qui est étroitement liée au comportement. Ainsi, les auteurs permettent de comprendre que l'adaptation à l'environnement culturel est dépendante à la fois de la culture d'origine des migrants et du temps qu'ils passent dans le pays d'accueil. De ce fait, la nature de l'adaptation ainsi que les stratégies que l'individu met en place sont directement influencées par des éléments appartenant aux changements culturels décrits sous le terme de *stress acculturatif* (Berry, 1997 ; Zheng & Berry, 1991).

Par conséquent, le concept d'adaptation à l'environnement est pensé à travers l'expérience de l'immigration et de la rencontre culturelle. Dans ce sens, les résultats obtenus par Kiang, Grzywacz, Marín, Arcury & Quandt (2010) montrent que chez les immigrés Latinos récemment arrivés aux États Unis un niveau de stress élevé (aussi bien acculturatif que général) est associé à un niveau d'anxiété et de dépression également élevé. Cette recherche permet en effet de comprendre les conséquences directes de l'événement migratoire sur l'état psychologique des migrants. En revanche, l'étude de Donà & Berry (1994) montre que les individus qui éprouvent plus de stress psychologique manifestent également plus d'attitudes positives envers la culture, ce qui décrit une bonne adaptation socio-culturelle. En effet, cette diversité dans les résultats permet de conclure que le stress acculturatif est d'une part capable de provoquer des réponses pathologiques chez les migrants sur le plan psychologique (anxiété et dépression) mais d'autre part, il est capable de conduire vers des comportement adaptatifs plutôt positifs car on observe une certaine forme d'activation ou de mobilisation de ressources personnelles dans le but de réaliser des projets dans le nouveau contexte du pays d'accueil (Zheng & Berry, 1991).

Alors, il est évidant que face à un environnement culturellement différent l'individu doit élaborer de nouvelles réponses pour s'ajuster. Cependant, le problème qui se pose avec les études empiriques qui utilisent le concept de stress acculturatif est celui de l'interprétation des résultats souvent très différents ou même contradictoires. La diversité des conclusions semble être due au manque de précision psychométrique des outils de mesure des stresseurs dits culturels (Kosic, 2004 ; Kim & Omizo, 2005). Dans ce sens, Lay & Nguyen (1998)

montrent que les stresseurs qui relèvent de la culture et qui ont un impact négatif sur la santé psychologique des migrants sont exclusivement en rapport avec les groupes de pairs du même groupe culturel et familial. Autrement dit, le stress acculturatif ne s'exprime pas uniquement dans les relations entre individus appartenant à des cultures différentes. Il est même plus important lors qu'il s'agit de relations entre individus de la même culture que lorsqu'il résulte du contacte entre cultures différentes. Cette conclusion permet de comprendre que l'utilisation de la notion de stress dans la description des processus de contact entre individus, environnement et cultures comporte un certain nombre de biais et de limites qui semblent conduire la recherche vers des impasses importantes dans la compréhension des phénomènes interculturels.

Et c'est également difficile d'utiliser le concept d'adaptation par rapport à la compréhension des troubles psychopathologiques, notamment à cause d'une absence de marqueurs biologiques ou de critères comportementaux associés (Lott, Borgeat & Carron, 2003). Par conséquent, la recherche en psychologie semble en difficulté pour établir des liens fiables entre les conditions environnementales et les caractéristiques psychologiques des individus. On observe notamment dans l'évolution du DSM les changements de positions diagnostiques qu'impose la prise en compte de l'influence du contexte : dans le DSM-I (1952) il apparaît le diagnostic de « dépression réactionnelle », dans le DSM-II (1968) c'est le terme de « névrose dépressive » qui définit les réactions et les perturbations en réponse aux situations et dans le DSM-III (1980) on parle de « trouble de l'adaptation » (Lott et al., 2003). En effet, l'imprécision dans les critères diagnostiques est due à une grande variabilité de techniques d'évaluation et d'échelles de mesure qui ne peuvent pas rendre compte de la dimension relationnelle dans le contact (Soultanian, Dardennes, Mouchabac & Guelfi, 2005).

En ce qui concerne les transformations imposées par la rencontre entre groupes culturellement différents, les études citent Redfield, Linton & Herskovits (1936) comme les premiers auteurs qui donnent une définition précise de ce qu'ils appellent le *processus d'acculturation*. Ainsi, les auteurs le décrivent de la manière suivante : « l'acculturation englobe ces phénomènes qui sont le résultat de la rencontre permanente entre groupes d'individus ayant des cultures différentes suite à laquelle des changements dans les patterns culturels se produisent soit dans l'un, soit dans les deux groupes »[9] (Redfield, Linton & Herskovits, 1936, p. 149). De cette première définition du processus d'acculturation découle de nombreux modèles théoriques qui

[9] Traduction personnelle

proposent des explications plus détaillées sur la nature de la rencontre culturelle et les changements qui en résultent. La grande majorité des modèles sur l'acculturation aujourd'hui se réfèrent aux travaux de John W. Berry et ses collaborateurs du début des années 90 aux États Unis.

Selon Berry (1997) lors du contact prolongé d'un individu avec un groupe culturel différent l'acculturation peut prendre quatre formes : assimilation, séparation, intégration et marginalisation. C'est un modèle bidimensionnel qui considère la culture d'origine et la culture dominante comme des dimensions indépendantes et orthogonales. L'individu se positionne à la fois par rapport à sa culture d'origine et par rapport à la culture dominante ; positionnement qui peut prendre une des quatre formes d'acculturation citées plus haut. Ainsi, l'assimilation représente le rejet de la culture d'origine et l'adoption de la culture d'accueil ; la séparation (aussi dite ségrégation) est l'enfermement dans la culture d'origine et le rejet de la culture d'accueil ; l'intégration suppose le maintien de la culture d'origine au même temps que l'adoption de la culture d'accueil ; et la marginalisation qui correspond au rejet des deux cultures simultanément.

Il y a en effet une idée qui semble centrale dans le concept de processus d'acculturation et qui permet d'expliquer les changements culturels comme des conséquences d'une interaction qui touche inévitablement tous les protagonistes. Dans ce sens, les relations entre cultures différentes dépendent de la structure du contexte dans lequel elles se produisent, le contexte étant l'indicateur principal des places qu'occupent les cultures et des rôles qu'elles jouent les unes vis-à-vis des autres. Ainsi, les recherches comparatives montrent que le modèle bidimensionnel est plus cohérent que le modèle unidimensionnel de l'acculturation (Asvat et Malcarne, 2008). Autrement dit, l'identification culturelle est le résultat de l'expérience de la rencontre de groupes d'individus portant des différences significatives au niveau culturel.

Résumé du chapitre II : L'interculturalité comme modèle d'interaction entre individus, environnement et cultures

Le concept de mécanismes de défense, aussi bien que ceux de régulation émotionnelle et de coping, se développe pour répondre aux problématiques de l'adaptation de l'individu au contexte de vie. C'est en effet par ces mécanismes réactionnels que cliniciens et chercheurs étudient les symptômes car ils appartiennent à la nature humaine et ils sont définis comme des processus dynamiques et non pas comme des essences. Dans ce sens, les modèles théoriques mettent en évidence le problème de la position subjective de l'observateur qui est déterminée par ses propres réactions d'identifications et de projections dans le processus de transfert-contretransfert qui guident ses déductions. De plus, les outils d'évaluation en tant que mesures objectives ne permettent pas de faire des prédictions, le problème étant le fait que les défenses sont décrites comme des mécanismes inconscient alors qu'ils s'observent dans leur expression comportementale. En revanche, il existe une multitude de définitions de « l'objet » que ces mécanismes sont censés défendre : le Moi, le Soi, le Self, l'Ego…

En effet, le concept d'interculturalité se défini par le processus d'acculturation qui est décrit par les changements résultant d'un contact direct entre cultures différentes. Ainsi, le contact culturel provoque des états de stress importants qui influencent le processus d'adaptation (Chataway et Berry, 1989). Les résultats du stress acculturatif se manifestent par les comportements inadaptés et des symptômes anxieux et dépressifs quand les individus emploient des stratégies de coping inefficaces pour faire face aux événements stressants.

CHAPITRE 3

L'inscription de l'événement migratoire dans l'expérience personnelle

La migration représente un déplacement, un changement de cadre externe. Qu'on se place du point de vu du départ (émigrer), l'environnement d'où est parti un individu, ou de celui de l'arrivée (immigrer), l'environnement qui l'accueille, il se produit chez les migrants « une véritable reconversion de leurs attitudes face à eux-mêmes, face à leur pays et face à la société dans laquelle ils vivent » (Sayad, 1991, p. 70). Ainsi, le migrant réinterroge et réaménage ses constructions psychiques, ses modèles relationnels et sa culture à travers les exigences du nouveau contexte. Généralement, on distingue plusieurs types de migration (émigration, immigration, demande d'asile, réfugiés) en associant des motifs d'ordre politiques, économiques ou sociaux qui apportent un éclairage sur les problématiques personnelles en termes de conséquences du processus de migration.

La migration, qu'elle soit vécue à travers une expérience directe du sujet ou indirectement comme événement de l'histoire familiale, impose une rupture et demande la reconstruction psychique d'espaces culturels différents (Yahyaoui, 2010). Ainsi, parler de rupture ou de transformation revient à nommer les événements qu'on considère comme les produits d'un processus inscrit dans le temps. Autrement dit, la migration en tant qu'événement se définit par un changement de contexte culturel mais elle impulse également une série de changements au niveau individuel et groupal. En effet, c'est l'histoire qui assure cette continuité dans le temps car elle est « le gardien du changement » (Ricœur 1983, p. 151). Sa narration permet d'organiser le temps en ordonnant, en hiérarchisant, en synthétisant et en classant pour ainsi maîtriser les effets des événements.

En ce qui concerne l'événement migratoire, Sammut & Gaskell (2009) ont montré que le contact entre des cultures différentes produit de nombreuses difficultés à cause de la différence dans les systèmes de connaissance que possède chaque protagoniste pour inférer du

sens sur la réalité qui l'entoure. Les individus se différencient par leurs systèmes de savoir (qui sont différents) non pas parce qu'ils ont des informations différentes mais parce qu'ils intègrent les informations différemment. Ainsi, en adoptant un point de vu, l'environnement individuel devient un environnement qui permet de partager des actions, des pensées et des sentiments. Autrement dit, les individus qui sont emmenés à être en relation mutuelle font référence à l'autre dans leurs propres actions ou descriptions. De la même façon, ils évaluent les différences comme « correctes » ou « incorrectes » en se référant à un cadre qu'ils ont en commun. Ainsi, les expériences individuelles deviennent, en partie, porteuses de traces des expériences des autres.

1. L'immigration comme événement : entre traumatisme et résilience

L'événement c'est ce qui émerge avec la rupture de la continuité pour produire du changement, une discontinuité. « Le vocable d'événement vient du latin *evenire*, sortir, avoir un résultat, se produire » (Danvers, 2006, p. 13). Dans ce sens, l'événement est un résultat ou un fait qui survient à un moment donné dans un contexte déterminé en apportant quelque chose de différent par rapport à ce qui a été avant lui. Par son caractère imprévisible il provoque un effet de surprise qui affecte le sens qu'on peut lui donner. C'est précisément ce qui distingue un fait d'un événement au sens *événementiel*, c'est que ce dernier a un pouvoir de se détacher de l'uniformité et de créer une rupture suffisamment importante pour qu'un individu ou un groupe la mémorise ou même la commémore (les événements de naissance, de mariage, de guerre, de révolution etc.).

Pour Quéré (2006) il existe deux modalités d'expérience d'un événement qui s'articulent de manière circulaire l'un par rapport à l'autre dans la réalité. En effet, l'événement peut être individualisé soit en amont, soit en aval. Il y a d'un côté une expérience de l'événement en tant que cible qui attribue un sens aux faits dans leur enchaînement et dans leur contexte (ce qui a été attendu, surprenant, voulu) ; et de l'autre côté, une expérience de l'événement en tant que source de sens, c'est-à-dire que, à partir de l'événement nous allons pouvoir définir, déterminer, donner un sens au contexte dans lequel il se passe, alors l'événement devient créateur de son propre contexte de sens. A partir du moment où nous percevons un

changement dû à un événement que nous tentons d'expliquer, il y a une expérience. Autrement dit, l'expérience c'est toute interaction où une transaction affecte les parties qui y participent et « où il y a un mouvement d'interprétation et d'adaptation mutuelle » (p. 199).

La dualité de l'expérience réside dans l'idée de transaction qui définit d'une part la manière de traiter, d'approcher l'événement, et d'autre part, l'expérience d'éprouver un événement. Ainsi, celui à qui l'événement arrive exerce un contrôle, un pouvoir de définition sur l'événement, ce qui explique son caractère herméneutique[10] (Ricœur, 1975, 1983, 1984). Dans ce sens, il y aurait deux actions qui se produisent simultanément : une de l'individu sur l'événement, et l'autre, de l'événement sur l'individu. Autrement dit, les expériences se définissent toujours par rapport à ce double niveau : un niveau d'action sur soi qui s'exprime par l'éprouvé, par ce qui est subi ; et un niveau d'action vers l'événement qui s'exprime par la façon de traiter ou de percevoir. Dans ce sens, la narration possède une fonction fondamentale. Elle permet de construire du sens autour des effets perçus et perceptibles afin d'avoir le sentiment de maîtrise sur l'environnement. Pour Danvers (2006), « l'événement n'est pas simplement rappelé à l'ordre mais en quelque façon qu'il reste à penser, il est reconnu, honoré et exalté comme crête du sens » (page 16). Il y a ainsi dans cette crête de sens une demande de maîtrise intellectuelle et pratique de l'aspect exceptionnel de l'événement.

Dans *L'inquiétante étrangeté*[11] Freud (1985/1919) développe l'idée d'un dédoublement du moi à partir du sentiment d'*incertitude intellectuelle* provoqué par les objets animés ou non-animés. Il s'agit d'abord d'une scission du moi face à la frayeur que le réel introduit par la confusion et le doute, et ensuite d'une substitution du moi étranger qui acquiert la fonction d'auto-observation de soi-même ou du moi comme objet. En d'autres termes, le sentiment d'inquiétante étrangeté est une production émotionnelle et affective qui prend naissance dans l'interaction aussi bien avec des objets non familiers qu'avec ceux qu'on connait. Pour Dokic (2011) le sentiment d'inquiétante étrangeté est un méta-sentiment existentiel qui résulte d'une impression de dissonance cognitive entre ce qui est perçu et ce qui a été attendu. Il correspond à un état de scissure dans la continuité psychique où une irruption de mouvements affectifs bouleverse l'appareil à penser.

[10] Pour Ricœur le discours a le pouvoir de redécrire sans cesse la réalité en déployant de nombreux mondes de références.
[11] Le titre de l'article en allemand, *Das Unheimliche*, correspond au sens contraire *Heimliche* qui veut dire « familier, intime, hospitalier ».

Pour la clinique ethnopsychiatrique l'événement migratoire provoque une effraction violente dans l'intériorité du sujet qui agit comme un traumatisme et qui empêche l'élaboration psychique. Ainsi, T. Nathan (2001) décrit trois modes d'effraction de l'enveloppe dedans/dehors : 1. Il se produit une infection ou une pollution associée à une substance qui n'est pas au « bon » endroit (elle est dedans au lieu d'être dehors ou inversement) ; 2. Il se produit une effraction sur le double du sujet qui provoque un dédoublement épistémophilique du sujet, c'est-à-dire, une prise de conscience de soi comme étant à la fois producteur et spectateur de soi (comme dans le rêve) ; 3. Il se produit une effraction qui est de l'ordre d'une relation, comme par exemple les cas d'envoutement (démonologie).

C'est la réalité externe qui bouleverse la réalité interne de l'individu et ainsi conduit à la matérialisation des limites structurelles de la psyché. Autrement dit, des structures psychiques qui ont été contenues par le contexte culturel surgissent brusquement dans le nouveau contexte où la culture ne peut pas remplir son rôle protecteur de l'enveloppe psychique. Généralement, c'est la raison pour laquelle les études appréhendent l'immigration à travers l'idée du traumatisme ou du trauma, termes désignant un « événement de la vie du sujet qui se définit par son intensité, l'incapacité où se trouve le sujet d'y répondre adéquatement, le bouleversement et les effets pathogènes durables qu'il provoque dans l'organisation psychique » (Laplanche & Pontalis, 2004, p. 499). Ainsi, les conséquences du traumatisme de l'immigration, comme pour tout autre traumatisme, sont l'incapacité de l'individu à élaborer psychiquement à cause de la tension excessive provoquée par l'afflux d'excitation (Kaltman, Green, Mete, Shara & Miranda, 2010).

Depuis l'essai *Au-delà du principe de plaisir* (Freud, 1920/1971), qu'il s'agit d'un événement très violent ou d'une accumulation d'événements, parler d'un traumatisme revient à décrire l'incapacité de l'appareil psychique à utiliser des mécanismes de défense adéquats dont les conséquences sont l'apparition de troubles psychopathologiques et/ou psychosomatique. En effet, le moi est attaqué à la fois de l'extérieur, par l'environnement et les événements, et de l'intérieur par les angoisses composant les retours du refoulé. Autrement dit, événement et traumatisme semblent induire tous les deux le même type d'actions. Ils supposent l'existence d'un contacte entre au moins deux entités distinctes ou suffisamment différenciées – entre les trois instances d'une part – le moi, le ça et le surmoi, et entre le psychisme et l'environnement extérieur d'autre part ; contacte qui soit capable de provoquer des changements significatifs dans un fonctionnement donné.

Cependant, tout événement est définissable ou observable par rapport à un angle de contact, autrement dit, par rapport à l'endroit d'où on le perçoit. Et ainsi les questions qui se posent : de quelle place on observe et quel est l'objet qu'on perçoit ? Il s'agit en effet de questions qui se trouvent au cœur de toutes les pratiques cliniques car elles mettent à l'épreuve la notion d'objectivité. Mais ces questions semblent d'autant plus pertinentes quand le concept de culture s'introduit dans cette relation à l'Autre. En effet, le moi devient à la fois un sujet d'observation mais aussi un sujet culturel aux yeux de l'autre.

En psychanalyse, Anna Freud par exemple considère qu'il est fondamental de penser le moi en tant qu'observateur car il constitue « le milieu au travers duquel nous tentons de nous faire une image des deux autres instances » (1949/1993, p. 9). C'est en effet à travers la méthode hypnotique que l'analyste tente à supprimer les effets du moi afin d'avoir accès à l'inconscient du sujet. Cependant, l'association libre et l'analyse des rêves ne donnent que très peu d'indications quant à la grandeur des forces internes, autrement dit, à « l'agir » dans le transfert. Pour Anna Freud c'est l'interprétation de l'acte qui permet d'évaluer « la quantité réelle d'énergie fournie par chacune des instances, à un moment donnée » (p. 24). En effet, le moi étant solidement lié au système perception-conscience, il constitue aussi bien l'agi par les forces libidinales qu'il agit comme une résistance à l'intervention de l'extérieur. Autrement dit, il existe des éléments de l'inconscient au sein du moi qui voilent son jugement et son objectivité et qui ne peuvent surgir qu'au contacte de l'analyste. Dans ce sens, il s'agit pour l'auteur d'une contradiction dans l'agir du moi et l'agir de l'analyste ; pendant que le premier essaie de dominer les émois instinctuels le second cherche à contrecarrer son action afin de rendre conscient l'inconscient.

Ainsi, Anna Freud postule que « tout le matériel utile à la connaissance du moi surgit, au cour du traitement, sous la forme de résistance à l'analyse du ça » (1949/1993, p. 31). Cette résistance se manifeste dans le transfert analytique sous forme d'affects qui contiennent les informations nécessaires à l'analyse des pulsions. Autrement dit, les formes défensives, les contenues des affects et les représentations pulsionnelles sont liés de telle façon à ce que leur analyse devienne un moyen pertinent pour comprendre à la fois le sens et la fonction des angoisses dans la formation des symptômes.

A l'inverse des effets destructeurs de la relation aux autres, le contact interculturel peut être source ou élan de créativité notamment quand il arrive à mobiliser les forces résilientes chez l'individu (Cyrulnik, 2001). Dans son utilisation première le concept de résilience se réfère à

l'élasticité des matériaux ou à leur capacité de retrouver leur forme originale après avoir subis une pression ou une contrainte (Darnaud, 2012). Habituellement, ce terme est employé dans les situations où, après avoir vécu un traumatisme (catastrophe naturelle, guerre, accident), l'individu réussit à prendre le dessus sur la vie, à entreprendre des projets en dépassant la souffrance. La capacité de transformer l'événement en même temps que l'individu se transforme soi-même à travers lui permet de voir la capacité créative de l'interaction.

Le concept de résilience permet de regarder les comportements des individus en termes de compétences à agir et à transformer leur environnement. Et en ce qui concerne les études interculturelles, les résultats de Crockett Iturbide, Torres Stone, McGinley, Raffaelli & Carlo (2007) montrent que les migrants qui utilisent des stratégies actives de coping s'adaptent mieux à l'environnement culturel, contrairement à ceux qui ont recours aux stratégies d'évitement qui sont associées à un niveau élevé d'anxiété et de dépression. Ainsi, les auteurs mettent en évidence le rôle des comportements actifs dans le processus d'adaptation culturelle en tant que ressources qui mobilisent les compétences des migrants.

En effet, « la résilience est, au-delà d'une simple résistance, une notion dynamique, un processus, un travail toujours remis sur le chantier, une régulation complexe entre des zones de forces et des zones de vulnérabilité mobilisées ensemble » (Delage, 2002, p. 272). Il s'agit des potentialités d'action d'un individu capable de mobiliser ses ressources internes et saisir des éléments de la réalité pour trouver des solutions concrètes. Autrement dit, la capacité de l'individu à agir et la présence d'éléments favorables dans son environnement sont deux facteurs indispensables à la mise en place d'un processus de résilience. C'est en effet dans l'interaction que l'individu trouve les moyens de « se dégager d'une contrainte lui permettant de poursuivre sa trajectoire de vie dans une direction différente » (Darnaud, 2012, p. 120). Gregory Bateson (1972) décrit les capacités de résilience comme des émergences de processus d'autorégulation des systèmes face aux perturbations qui poussent aux changements. Autrement dit, il existe toujours des possibilités naturelles et spontanées de l'organisme lui-même qui peuvent conduire vers des issus favorables.

Pour Delage (2002) l'individu peut puiser des ressources de résilience aussi bien dans la famille que dans l'environnement proche sous condition qu'ils soient capables de contenir et de transformer les tensions émotionnellement intenses. Dans ce sens, certaines études en psychologie interculturelle montrent que le support social est la principale source de résilience pour les migrants (Kiang et al., 2010 ; Tartakovsky, 2007). Les résultats de ces recherches

comparatives permettent de comprendre l'importance du support social dans le bien-être psychologique des migrants. En effet, les auteurs évaluent que les populations de migrants qui perçoivent un soutient dans l'environnement du pays d'accueil sont également ceux qui manifestent le moins de symptômes psychopathologiques liés au déracinement.

Dans ce sens, les liens entre résilience et traumatisme ont permis de s'interroger sur le positionnement des cliniciens face aux événements dans les histoires de vie de tout un chacun. Ainsi, pour Michel Delage « la résilience serait alors une simple question de lecture » (2004, p. 340), un regard que les cliniciens peuvent utiliser afin de faire ressortir les potentialités créatives de leurs patients. C'est en effet ce qui est décrit par les praticiens du Centre Exil en Belgique. Ils utilisent les capacités créatives des familles migrantes dans le but de mettre en liens leurs cultures avec celles des soignants pour ainsi permettre que le travail psychothérapeutique évolue comme une rencontre humaine (Barudy, Crappe et Marquebreucq, 2001). Par conséquent, ils agissent afin que la résilience puisse devenir un événement qui émerge dans la relation interindividuelle-intersubjective. Ainsi, l'événement ne serait pas une simple caractéristique de l'individu mais la conséquence d'une interaction complexe.

2. Le soi, l'expérience et le récit

Pour Bateson (1980), l'esprit possède la capacité de créer de l'information à partir de différences. Ainsi, les événements s'inscrivent dans une logique de changement seulement quand ils sont porteurs d'information, autrement dit, quand ils produisent des différences. Pour Merleau-Ponty (1964) cette dualité qui existe entre *L'œil et l'esprit*, entre la vision et le visible, n'est saisissable qu'à travers l'action même de la perception. Il y a pour l'auteur une indivision entre sentant et senti, entre ce qui vient de dedans et ce qui vient du dehors. Dans ce sens, les pensées, qui ne sont que des opérations d'assimilation et de constitution du regard du soi, dressent une représentation du monde – « un monde de l'immanence et de l'idéalité » (p. 17). Ainsi, la visibilité immanente pose le problème de l'imaginaire qui n'est pas situé uniquement dans la nature humaine mais qui se partage à travers des systèmes de communication complexes qui lient les être humains les un avec les autres.

C'est la perception de ces informations de changement qui va exiger l'interprétation « en raison même de notre inscription structurelle dans l'ordre du langage et de la quête du sens » (Niewiadomski, 2006, p. 50). Ainsi, l'individu devient le seul à pouvoir qualifier un fait comme un événement parce qu'il peut identifier les bouleversements que celui-ci impose sur son monde de pensée. Par conséquent, « il n'y a d'événement que pour l'homme et par l'homme, être parlant et communiquant » (Danvers, 2006, p. 16), capable à la fois de percevoir les continuités/discontinuités dans l'environnement qui l'entoure et de les interpréter pour produire du sens. C'est également à travers les récits que l'on fait que les événements deviennent des identités à part entière capables d'action et d'influence dans le but de provoquer des changements.

> *« Les événements donnent lieu à des expériences, qui sont sources d'identité, à la fois pour eux-mêmes et pour ceux à qui ils arrivent. L'expérience est donc ce par quoi un sujet et un monde se constituent à travers la confrontation à des événements, dans l'articulation plus ou moins équilibrée d'un subir et d'un agir. En ouvrant un horizon de sens, en apportant avec lui des possibilités interprétatives, l'événement permet à celui qui s'y trouve exposé de découvrir quelque chose de lui-même et de sa situation, d'approfondir sa compréhension de soi et du monde » (Quéré, 2006, p. 202).*

Pour Quéré (2006) un événement a un pouvoir herméneutique puisque il « devient une source de sens : la compréhension de l'événement se mue en une compréhension selon l'événement » (p. 186). Il peut représenter à la fois un commencement et une fin, ça dépend de la position dans laquelle on se place pour le regarder : d'un côté il y a une contemplation, un entendement (c'est un fait qui demande d'être expliqué), de l'autre, une action (c'est le sens qui demande d'être compris). Autrement dit, le contexte explicatif n'émerge qu'à la faveur de l'événement sous forme de représentations ou d'imaginations.

Le fait qu'on puisse créer mentalement une réalité d'enchaînement de causes et d'effets explique la nature narrative des événements dans le sens où cela nous permet de sélectionner notre passé et notre futur dans le présent. D'où le pouvoir de révéler, de comprendre, de dénouer des événements. « Le passé et le futur projetés à partir de l'événement servent à interpréter et à contrôler le présent dans le cadre d'une expérience qui implique nécessairement de multiples changements, donc l'émergence d'éléments nouveaux » (Quéré, 2006, p. 192). A chaque étape de la vie, l'individu crée de « nouvelles formations de fonctions

mentales » (Vygotski, 2011, p. 61) qui interagissent et s'enchainent dans un flux de liaisons de pensées organisées par le langage.

Le langage est « le seul qui soit fondamentalement susceptible d'assurer la prétention à être considéré comme un moyen universel de représentation » (Bühler, 2009, p. 170). C'est un instrument qui véhicule des idées sur des choses et qui permet d'agir sur soi et sur l'environnement car il possède une « liberté dans l'attribution de signification » (p. 156), d'où son pouvoir adaptatif. En effet, qu'il soit de nature parlé ou montré, le langage a un caractère intersubjectif : il ne peut que produire des échanges et des messages, permanents, conscients ou inconscients. C'est une communication qui n'a pas de contraire (il n'y a pas de non-communication), ou, comme le souligne Watzlawick, Beavin & Don Jackson (1972), « on ne peut pas ne pas communiquer » (p. 48) car tout comportement a une valeur de message.

Pour Ricœur (1983), c'est par le récit que nous structurons nos expériences pour mettre de l'ordre et de la continuité là où il n'y aurait que du chaos, comme un besoin de « métaboliser psychiquement les événements qui marquent nos trajectoires individuels» (Niewiadomski, 2006, p. 50). La mise en récit d'une expérience permet de situer les actions et les acteurs de celle-ci dans un temps, un espace et un contexte donné. C'est par cette action tout à fait singulière de « mettre ensemble » des épisodes événementiels dans un ordre chronologique que l'individu construit son histoire qui, pour Ricœur, correspond à une *expérience temporelle vive*. Il s'agit d'une organisation par l'activité narrative d'un certain nombre d'événements en histoire qui émerge d'un arrière-plan où une multitude d'histoires possibles sont reliées les unes avec les autres. Ainsi, « raconter, suivre, comprendre des histoires n'est que la *continuation* de ces histoires non-dites » (Ricœur, 1983, p. 115) qui mettent au défit la capacité créative du sujet dans son rapport à soi.

Bühler (2009) différencie trois fonctions du langage : une fonction métalinguistique qui permet d'exprimer, une fonction phatique qui a le rôle conatif ou d'appel, et une fonction poétique qui est de représenter. Ainsi, dans les jeux interactionnels, ces différentes fonctions assurent la connexion et l'interdépendance relationnelle en tissant des liens avec la subjectivité de l'autre. Dans ce sens, le langage se détache de celui qui le produit pour devenir « un événement de parole » au sein d'une interaction. Pour Bühler, les énoncés ont la capacité de s'individualiser chez chacun des protagonistes afin de marquer la situation dans laquelle elles se produisent. C'est ce que l'auteur appelle un *champ déictique* pour rendre compte de

l'interaction complexe qui se produit dans l'immédiat et qui englobe « le système ici-maintenant-je de l'orientation subjective » (p. 229).

Pour Jacques Lacan (1966) la parole constitue un monde peuplé de signifiants qui lient le moi du sujet avec le *je*. En effet, le signifiant agit à la fois au dedans et au dehors, il « est ce qui représente un sujet pour un autre signifiant » (p. 11). De ce fait, l'auteur affirme que toute notre subjectivité est dominée par des lois symboliques. Ainsi, Lacan fait du langage la condition première de l'existence de l'être car « il n'y a de l'inconscient que chez l'être parlant » et « la condition de l'inconscient c'est le langage » (Lacan, 1973, p. 15). Le sujet se constitue dans le rapport à l'autre à travers le discours qui engendre l'ordre symbolique[12] pour permettre la structuration du réel. C'est également le discours qui construit et reconstruit le moi car il est constamment sur l'influence des différents positionnements du *je*.

En effet, le discours est le produit du langage qui, dans ses formes parlées et montrées, remplit la fonction de communication et ainsi engendre des comportements dans la réalité concrète (Watzlawick, Beavin & Don Jackson, 1972). C'est par le biais de la communication que les relations à soi-même et aux autres acquièrent du sens. Autrement dit, la communication permet de définir la relation entre les protagonistes en opérant sur des niveaux différents appelés *méta* qui véhiculent des informations sur et par rapport à d'autres informations. Dans ce sens, les interactions sont considérées comme des producteurs de regards sur soi qui portent toujours une valeur de jugement : « C'est ainsi que je me vois… C'est ainsi que je vous vois… C'est ainsi que je vous vois me voir… » (p. 49). C'est à travers des mouvements de regard sur soi et sur l'autre qu'il y a une prise de conscience de l'existence de soi comme objet capable de se dévoiler aux yeux des autres.

Dans les contextes multiculturels, le soi développe un regard critique vis-à-vis de sa propre appartenance culturelle à travers de multiples jugements et comparaisons par rapport aux cultures des autres. Pour certains chercheurs comme Demuth, Chaudhary & Keller (2010) le contexte multiculturel provoque des mouvements de déconstruction-reconstruction du soi dans des aspects différents dont le soi culturel. Ainsi, le soi culturel est décrit comme le résultat de deux processus adaptatifs complexes influencés par le temps: le processus adaptatif socio-culturel et le processus adaptatif socio-historique. Leur étude appuie l'idée que le soi dépend du langage et des pratiques linguistiques qui sont culturellement définies. Ils mettent

[12] L'ordre symbolique désigne les phénomènes structurés comme un langage qui sont constituant pour le sujet (Lacan, 1966).

en évidence une grande proximité dans les narrations de mères et de leurs enfants en comparant deux cultures différentes, indienne et allemande. Ainsi, il est démontré que la langue est un outil permettant de représenter et de se représenter dans nos liens à la culture.

En effet, pour construire le réel et la continuité, il faut percevoir une certaine *organisation du temps* qui permet aux événements de s'articuler les uns avec les autres et ainsi produire du *sens*. Il s'agit du sentiment d' « être en accord avec la façon dont se déroule notre vie » (p. 11), sentiment que Robert Neuburger (2012) appelle *sentiment d'existence*. C'est ce qui est nourri à la fois par les relations interpersonnelles et par les liens d'appartenance qui forment les supports identitaires sur lesquels l'individu construit le sens qu'il donne à la vie. Pour van Hemelrijck (2003), l'articulation entre le temps et la mémoire est la clé de compréhension du sentiment d'existence. C'est une capacité de l'homme et de sa famille de créer une continuité dans les événements de vie pour ainsi permettre *l'inscription dans le temps*. Par conséquent, le rapport à soi s'organise dans une négociation permanente entre ce qu'on attribue à soi et ce qu'on pense nous être attribué par les autres en termes de valeurs, de croyances et de buts. C'est en effet de cette réalité observée qui transforme la subjectivité individuelle que le sentiment d'existence tient toute sa fragilité.

En effet, l'interaction est la source de l'histoire qu'on se raconte sur nous-mêmes et sur le monde qui nous entoure pour construire une continuité entre ces deux vécus, interne et externe. Dans cette continuité on peut tirer une ficèle qui est l'histoire de vie et qui se trouve dans un croisement complexe entre l'histoire personnelle, l'histoire familiale et l'histoire sociale (Danvers, 2006). L'histoire de vie n'est pas subie par l'individu, elle est en relation avec le soi qui est à la fois agi et transformé par elle. C'est la raison pour laquelle il est considéré que « les événements de vie participent à la construction de la personne et aux transformations du moi » (p. 19). Ainsi, s'inscrire dans un récit c'est prendre racines dans l'histoire et se sentir appartenir à la vie.

3. Interculturalité intrapsychique et contextes multiculturels

Selon l'approche systémique les notions d'interaction et de communication sont interchangeables. Du moment où on est couplé, c'est-à-dire qu'on est dans une situation de contact, des actions d'échange et d'influence réciproques sont mises en œuvre. D'après Merleau-Ponty (1945) ces actions d'échanges que représentent les interactions sont assurées par les rapports entre la conscience et la perception. Ces rapports permettent d'expliquer le caractère dynamique du contacte et ainsi construire un modèle pour penser les relations entre le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur. Dans ce sens, Bateson (1979/1984) postule que l'individu est couplé avec l'environnement par l'intermédiaire de la conscience. Pour l'auteur tout changement est une perception de différences capables de produire une information. C'est ce que l'auteur appelle *des nouvelles de différences* car elles caractérisent le processus d'émergence de nouvelles constructions psychiques. Ainsi il définit les capacités créatives dans la nature humaine.

Les règles et les logiques qui guident l'expérience sont culturellement codées, c'est-à-dire qu'elles sont dépendantes du contexte dans lequel elles se produisent. Autrement dit, il existe une concordance entre les règles culturelles (contextuelles) et les comportements individuels. Pour Bateson (1972/1980) les schémas de pensée ou les modèles de représentation d'un individu dans une société donnée sont tellement conformes que ses comportements lui paraissent logiques. En effet, la conscience représente le processus par lequel l'homme est couplé avec son environnement et l'expérience de ce couplage dans le temps permet d'acquérir les connaissances nécessaires pour exercer un contrôle relatif sur cet environnement mais aussi sur soi-même. Ainsi, « la manière dont le système psychique découpe, analyse, relie et retravaille l'expérience externe et interne […] dépend du système de connaissances au sein duquel se réalise cette expérience » (Vygotski, 2011, p. 121). Autrement dit, la cohérence entre les pensées, les représentations et la réalité extérieure est assurée par les capacités de communication entre les perceptions et les schémas de pensée.

Dans ce sens, Derivois (2009) parle d'interculturalité intrapsychique qui reflète la rencontre directe ou indirecte capable de marquer l'expérience intime du sujet. L'auteur considère qu' « il y a une interculturalité ontologique, au sein même de l'être aux prises avec une altérité externe plurielle » (p. 73). Cette intériorité comporte des traces intimes qui sont en lien avec l'histoire personnelle et le parcours dans la migration de l'individu au singulier. C'est la dimension la plus subtile de l'être qui se reflète dans quatre modèles théoriques permettant de penser l'interculturalité :

1. **La continuité de la vie psychique** qui repose sur la recherche de continuité de soi malgré la rupture avec le contexte de vie. L'auteur présente la migration comme une renaissance à soi-même dans un autre espace culturel. En effet, l'individu est constamment sous l'emprise du temps qui l'oblige à créer du nouveau en se servant des acquis de sa toute première enfance. Ainsi, dans l'immigration il renouvelle cette même épreuve qui le confronte à la continuité psychique ; il doit préserver son équilibre psychique dans une expérience de nouvelles sensations et de nouveaux objets.
2. **La transmission** qui est inter et transgénérationnelle devient également inter et transculturelle. Ainsi, les événements importants, tels que la naissance et la mort, structurent les générations et imposent un devoir de garder en mémoire l'histoire du passé dans laquelle s'inscrit l'histoire migratoire.
3. **La transitionnalité** décrit l'espace entre les cultures sous forme d'écart provoqué par la séparation. Il est ainsi pensé que l'expérience migratoire vient résonner avec les expériences antérieures de séparation, et notamment celles qui se sont produites avec les premiers objets d'attachement. Dans ce sens, l'expérience migratoire permet l'émergence d'une identité en soi qui se caractérise par un sentiment de *Moi interculturel* dont la différenciation impose un double conflit, à la fois avec le soi-même et avec l'objet.
4. **Le modèle de la symbolisation** est un modèle qui englobe les trois autres. Il est caractérisé par un travail de mise en représentation et en sens de l'expérience vécue. Ainsi, les processus de symbolisation permettent de mettre en lien le dedans, c'est-à-dire l'intériorité du sujet, avec le dehors qui correspond à la réalité des expériences vécues. Pour l'auteur, l'immigration en tant qu'expérience à la fois de dedans et de dehors ouvre une brèche pour les « restes de vécu en attente de signification » (p. 70).

Du point de vue du constructivisme social, l'interaction est un processus qui permet d'interroger sans cesse des univers symboliques différents. En effet, les modalités de la perception de soi et des autres sont toujours en accord avec les catégories disponibles dans l'espace social. Ainsi, les jugements de différences ou de similitudes entre les cultures dépendent de leurs relations et ainsi déterminent les besoins d'appartenance des individus. Pour Qribi (2010), « la diversité des matrices et des expériences de socialisation multiplie les répertoires culturels et les potentialités identitaires du sujet » (p. 137). Autrement dit, le contexte socio-culturel offre une palette de représentation dans laquelle les individus prennent

une place active dans la gestion de la pluralité des définitions de la réalité. Selon l'auteur, « le monde social a besoin d'être légitimé aux yeux des nouvelles générations » (p.134) et c'est pourquoi les interactions sociales ont le pouvoir de créer sans cesse des univers de sens et de représentations.

Dans ce sens, les travaux de Camilleri (1990) autour des stratégies identitaires permettent de voir l'interculturalité comme un système d'interaction entre des individus d'une part et des univers de représentations d'autre part. D'après l'auteur, cette dynamique communicationnelle remplit une double fonction ; il y a à la fois la conservation de soi comme une identité différente et l'acceptation d'autrui en tant qu'être semblable à soi. Ainsi, l'interculturalité permet la construction d'imaginaires culturels différents et offre à l'individu une très grande diversité de positionnements possibles.

Selon Moscovici (1979/1996) le contexte possède des données prédéterminées pour les individus ou les groupes, ce qui influence les interactions avant même qu'elles se sont produites. Elles assignent des places au sein des sociétés, des rôles et des statuts permettant de préserver la réalité uniforme et ainsi définir le cadre de la normalité. Pour l'auteur, il existe un processus d'influence qui tende à préserver l'équilibre social en réduisant la déviance afin de rendre le système social encore plus fonctionnel, autrement dit, plus adaptatif. Ce processus d'influence s'exerce à travers le contrôle social dont les exigences « place l'autorité légitime à une extrémité et le prétendu déviant ou dissident à l'autre, elles déterminent également les conditions de fonctionnement idéal du groupe, à savoir la réduction au minimum des divergence entre les membres » (p. 26). Ainsi, le statut sociale ou la position dans la hiérarchie sociale permet d'avoir une influence plus ou moins importante sur les autres.

Les études en sociologie s'inspirent tout particulièrement des représentations sociales afin de mettre en évidence les fonctions des stratifications dans la réalité des relations sociales. Dans ce sens, le concept de stéréotype appliqué aux minorités ethnique[13] représente l'image qu'une ethnie véhicule au sein d'un contexte multiculturel, autrement dit, la représentation qui se construit autour d'une minorité et qui portent des caractéristiques ou des valeurs qui lui sont associées. Cette image est omniprésente dans l'imaginaire collectif, elle guide les constructions du savoir au sein des institutions (écoles, hôpitaux, administrations etc.). Les stéréotypes participent dans le développement personnel et familiale en formant et/ou en

[13] *The Model Minority Stereotype* (Kiang, Huynh, Cheah, Wang & Yoshikawa, 2017)

déformant les identités. Les stéréotypes jouent un rôle essentiel dans la construction des identités sociales à cause de la manière dont ils viennent connoter, de manière positive ou négative, certains attribues ou valeurs. Ainsi, ils sont source de discrimination ou de valorisation, de pression ou d'attentes, de montrer certains traits de caractère ou d'être d'une certaine façon. Kiang, Huynh, Cheah, Wang & Yoshikawa (2017) considèrent que la trop grande généralisation des stéréotypes conduit à se faire des fausses opinions qui peuvent influencer les relations interindividuelles car les images stéréotypées ignorent la diversité qui existe au sein d'un même groupe ethnique. Ainsi, elles dominent dans l'imaginaire collectif et déterminent les attentes vis-à-vis des personnes.

C'est en effet ce que défend l'épistémologie constructiviste en postulant que nos expériences avec le monde réel correspondent en grande partie aux modèles que nous utilisons pour les percevoir. Ou, comme le disent bien Watzlawick et Weakland, « c'est la théorie qui détermine ce que nous pouvons observer » (1977/1981, p. 18). Et dans le cas des rencontres interculturelles, il s'agit du regard porté sur l'autre en tant qu'étranger qui définit ce qu'il peut ressentir dans le contexte d'accueil. En effet, de nombreuses études montrent que quand les conditions perçues dans le pays d'accueil sont de bonne qualité, telles que l'accès à la langue et à l'emploi, aux programmes de prévention et de scolarisation, aux structures de protection et de soutien, les immigrants éprouvent moins de stress et plus de bien-être psychologique (Tartakovsky, 2007 ; Williams & Berry, 1991). D'après ces auteurs, la qualité de l'accueil des migrants est également un facteur déterminant pour le déroulement du processus intégratif.

Mais du point de vue génétique l'influence s'inscrit dans une histoire sociale qui permet l'émergence de prédispositions à l'exercice de l'influence, un potentiel de changement. La vie sociale est régie par le rythme des relations inter et intra-générationnelles et il est impossible de répondre clairement à la question de qui est la source et qui est la cible de l'influence (et dans quelles circonstances). Pour Moscovoci (1979/1996), « toutes les actions sociales se divisent en quatre catégories : ce qui est permis et ce qui est interdit, ce qui est inclus et ce qui est exclu » (p. 81). Les individus construisent des appartenances (inclusions) pas seulement par obéissance à une autorité mais aussi pour réaliser des besoins et des idéaux.

Ainsi, « le changement social, autant que le contrôle social, constituent un objectif d'influence » (Moscovici, 1979/1996, p. 105), ils se complète autant qu'ils s'opposent. Le changement social est vu comme le facteur central dans le processus d'influence, aussi bien sur le plan de l'individu que sur le plan du groupe. Dans ce sens, le changement social repose

sur les interactions qui produisent des conflits, autrement dit, des positions en accord ou en opposition avec une opinion, une croyance ou un point de vue. Les relations entre les groupes minoritaires et les groupes majoritaires produisent des stigmates permettant à la majorité de maintenir à l'écart les minorités. Dans ce sens, « le non-conformisme et la marginalité exposent les individus aux rudes épreuves de l'insulte, de l'ostracisme, ou même de la persécution, pour la défense d'une croyance, d'un comportement, d'un secteur de savoir » (p. 57). Cependant, cet écart n'est pas toujours un désavantage car il pousse les minorités à prendre le risque d'être marginalisé sous condition d'être visible et reconnu.

La discrimination est véhiculée par l'esprit de comparaison ethnique qui renvoie aux stéréotypes renforcés par la compétition sociale entre groupes qui se pensent selon le principe de dominant-dominé (Cuche, 2004). Ainsi, des éléments culturels sont utilisés par les différents groupes sociaux pour appuyer les différences dans le but d'attaquer ou de stigmatiser l'autre. Alors, les difficultés dans le couplage de systèmes culturels au sein d'un contexte social ne peuvent que refléter les jugements (ou les perceptions) de différences que l'on attribue à certains groupes d'individus.

Parmi les facteurs qui influencent les relations entre les groupes culturellement différents, la discrimination perçue prend une place extrêmement importante. En effet, l'attribution d'images négatives au sujet de groupes ethniques dans un contexte multiculturel peut conduire aux conflits dans les interactions individuelles et sociales. Les résultats de l'étude longitudinale de Jasinskaja-Lahti, Mähönen & Ketokivi (2012) montrent que les individus qui perçoivent de la discrimination ne s'identifient pas à la culture du pays d'accueil et adoptent des attitudes négatives envers le groupe majoritaire. Par conséquent, la discrimination perçue au niveau du groupe ethnique est susceptible d'influencer le sentiment de rejet au niveau individuel, et ceci d'autant plus que les individus se caractérisent par une faible estime d'eux-mêmes et un niveau élevé de stress (Motti-Stefanidi & Asendorpf, 2012).

En effet, la perception de discrimination chez les enfants et les jeunes adultes peut produire des effets destructeurs qui s'expriment par un désinvestissement scolaires et un regard négatif sur soi (Brenick & Silbereisen, 2012). Ces atteintes au niveau identitaire chez les jeunes conduisent souvent vers des effets néfastes à long terme. Les résultats d'une étude longitudinale menée par Benner & Kim (2009) montrent que l'expérience de discrimination pendant l'enfance est prédicteur de troubles émotionnels à l'adolescence. Autrement dit, la perception de soi est intimement liée aux représentations et aux images véhiculées dans le

contexte social car la définition d'une identité personnelle est dépendante de celle du groupe culturel auquel elle appartient.

Résumé du Chapitre 3 : L'inscription de l'événement migratoire dans l'expérience personnelle

La littérature scientifique met en évidence le rôle des événements de vie dans l'apparition des traumatismes psychiques. En effet, l'expérience humaine se définit à travers les événements et les traces qu'ils laissent dans la mémoire individuelle et collective. Ces événements sont toujours porteurs d'une dualité qui met en évidence le caractère paradoxal des expériences humaines ; d'une part ils ont la capacité de créer des traumatismes, d'autre part ils sont source de résilience. Dans ce sens, leurs dimensions à la fois temporelles et narratives leurs attribuent une force qui a autant de potentialités créatives que de puissances destructrices. Autrement dit, ce qui lie le sujet aux événements de vie ne peut se comprendre qu'à travers une mise en relation du récit et du temps dans lequel il se produit. C'est dans la temporalité d'une rencontre intersubjective que l'individu s'engage dans une définition de soi qui répond aux regards de l'autre et aux caractéristiques du contexte.

L'événement migratoire est inscrit dans une expérience et de ce fait, il s'intègre dans une histoire. C'est pourquoi l'événement migratoire « ne peut pas être enfermé dans le lieu, le moment et les circonstances de son occurrence : il les déborde de toutes parts. Spatialement, car il peut produire ses effets très loin du lieu où il s'est produit. Temporellement, car il s'étend vers le futur et vers le passé » (Quéré, 2006, p. 203). En effet, l'histoire, à travers les événements qui la compose, se vit et se raconte pour assurer la continuité et la permanence du sujet dans le temps. Ainsi, le sujet et le temps communiquent de dehors, ou, comme il est noté par Merleau-Ponty (1945), « le temps n'est pas une ligne, mais un réseau d'intentionnalités » (p. 477) qui suppose que l'esprit soit en action permanente afin de construire en se construisant par les idées, les projections, les illusions, les motivations et les désirs.

Par conséquent, l'interculturalité s'exprime dans l'interaction entre les expériences intersubjectives et les images culturelles véhiculées dans les représentations collectives. Dans ce sens, les rencontres culturelles mettent en jeu les perceptions des différences qui produisent des expériences de discrimination ethnique et/ou raciale basées sur les stéréotypes culturels.

Ainsi, les représentations véhiculées par les groupes sociaux représentent des phénomènes de la réalité partagée dont les conséquences peuvent être dramatiques et durables. C'est précisément ce qui intéresse les études interculturelles en termes de contact et d'expérience relationnelle de la différence.

CHAPITRE 4

Immigration et appartenance culturelle, le rôle de la famille

En effet, le contexte familial constitue pour l'individu un système d'appartenance où les relations aux autres représentent ses premières expériences de vie et développent sa personnalité à travers des apprentissages divers. Les relations parents-enfant se construisent autour de modèles présents dans la mémoire transgénérationnelle. Ils sont définis par le terme de *parentalité* qui désigne « l'ensemble culturellement défini des obligations à assumer, des interdictions à respecter, des conduites, des attitudes, des sentiment et des émotions, des actes de solidarité et des actes d'hostilité qui sont attendus ou exclus de la part d'individus » (Godelier, 2004, p. 239).

Les différentes fonctions de la parentalité visent à assurer l'inscription de l'enfant dans son environnement familial et social. Dans ce sens, le contexte familial, qui ne peut pas ne pas être aussi un contexte culturel, est un indicateur des modèles d'apprentissage présents dans l'histoire de la famille. Ainsi, « son organisation et sa structure servent de filtre à l'expérience des membres de la famille » (Minuchin, 1998, p.23). Par conséquent, la transmission de contenus de l'histoire familiale renvoie à l'héritage, aussi bien de bonnes que de mauvaises choses, et à l'injonction de le perpétuer. Chaque individu reçoit la mission de rendre hommage aux ancêtres. C'est en effet une forme de devoir de transmission et de réparation par rapport aux membres de la famille et de ce qui risque d'entacher l'image du groupe. Dans ce sens, l'histoire familiale garantit le lien avec les origines et constitue ainsi l'élément fondateur du sentiment d'appartenance (Prieur, 2007).

Quand on parle de familles issues de l'immigration on fait référence à l'événement migratoire en tant que marqueur principal de l'histoire familiale. Ainsi, les générations qui se succèdent, qu'elles portent ou pas des signes distinctifs de leurs origines culturelles, doivent intégrer et transmettre les effets des expériences interculturelles de leurs familles d'origines.

1. La famille comme lieu de croisements d'identités

La question essentielle dans le fonctionnement d'un groupe d'individu, tel que le groupe familial, est celle de la transmission. En effet, transmettre, c'est le projet le plus important à réaliser pour la famille et l'outil dont elle va se servir c'est la mémoire. Pour Robert Neuburger (1995) la famille va articuler son propre mythe fondateur soit en continuité, soit en rupture avec la génération précédente. La mémoire familiale en tant que processus organise la transmission de ce qu'on appelle le mythe familial, c'est-à-dire, de l'ensemble de croyances sur les qualités supposées du groupe. On dit du mythe familial qu'il est un élément organisateur central car il engage un processus d'autoréparation, donc un processus de construction identitaire familiale. Autrement dit, la mémoire se trouve dans une position de réparation de tout ce qui fait ombre au mythe familial.

Pour Neuburger (1995) la famille articule sans cesse les différentes croyances dont elle dispose pour ainsi créer soit des continuités, soit des ruptures avec celles des générations précédentes. L'auteur qualifie ce processus de tri sélectif comme une *gestion adéquate de l'oubli* qu'assure la mémoire puisqu'elle permet aux individus de développer leur potentiel créatif pour ainsi provoquer des changements inattendus à chaque étape de la vie. Ainsi, l'auteur distingue la mémoire familiale-entrepôt, qui correspond au contenu et aux informations, et la mémoire familiale-processus, qui engage le processus de sélection en interdisant ou en autorisant de déposer des informations et à y accéder.

Les mythes familiaux vont constituer l'identité de la famille et orienter les choix professionnels, affectifs, sentimentaux de chacun de ses membres. Ils assignent des rôles et des statuts à chacun afin d'assurer l'organisation des relations et la permanence du lien. Dans ce sens, le mythe familial n'est pas seulement le garant des rôles que les individus doivent remplir, mais il détermine en réalité le comportement de toute la famille dans son ensemble. Pour Lévi-Strauss (1971), le mythe est une *matrice de connaissance* et, c'est pour ceux qui croient à sa vérité, un facteur d'union et de cohésion auquel les membres du groupe peuvent s'identifier. Ainsi, ils trouvent une clé de lecture de leurs expériences quotidiennes et construisent un sens de leur existence. La notion de mythe familial a été introduite par

Antonio J. Ferreira[14] et « se rapporte à un certain nombre de croyances assez bien systématisées, partagées par tous les membres de la famille, concernant leurs rôles mutuels dans la famille et la nature de leur relation. Ces mythes familiaux contiennent de nombreuses règles masquées de la relation, règles qui demeurent dissimulées, sous la gangue triviale des routines et des clichés familiaux » (Watzlawick & Weakland, 1981). Les croyances qui constituent le mythe familial ont deux fonctions : une fonction défensive permettant d'assurer la cohésion interne de la famille et sa protection par rapport à l'extérieur, et une fonction homéostatique qui régule les mouvements de crise lors des nombreuses transformations que le temps lui impose.

En ce qui concerne les familles dont l'histoire est marquée par un événement migratoire, il existe parallèlement à l'intégration et la transmission de la culture d'accueil, des vécus liés à l'expérience de l'exil qui influencent aussi fortement la transmission de l'héritage culturel du pays d'origine (Yahyaoui, 2010). En effet, la rupture de l'imaginaire du migrant avec l'imaginaire collectif demande un questionnement et une redéfinition d'une grande partie des représentations pour qu'elles continuent à assurer leur rôle d'organisateurs dans les processus intrapsychiques et interindividuels. Ainsi, les modèles de comportement et de communication venant de la culture d'accueil pénètrent la famille migrante, déstabilisent les configurations symboliques et réelles du système afin de provoquer une crise qui se traduit sur le niveau des mythes familiaux.

En effet, l'image du groupe est sans cesse comparée au regard que les autres portent sur ce même groupe. Dans ce sens, Neuburger (1995) met en évidence deux types d'éléments capables de constituer une menace pour l'identité familiale. Le premier type d'éléments renvoie à tout ce qui singularise trop et qui risquent d'isoler la famille du contexte social. L'auteur considère que certains comportements singuliers, comme l'homosexualité, la conversion religieuse, un passage à l'acte (inceste, violence), ou des particularismes du groupe, comme la famille issue de l'immigration ou d'une minorité religieuse, peuvent présenter un risque de repli sur soi et d'isolement. Ainsi, la famille se voit comme réduite à un seul de ses particularismes, perd les liens avec les autres ou se met à fonctionner selon un modèle de méfiance vis-à-vis des autres. Le deuxième type d'éléments correspond à ce qui banalise trop et qui risquent de ne pas différentier la famille. C'est le cas de certains

[14] L'article original est paru d'abord dans « Archives of General Psychiatry » en 1965, puis dans la revue « Family Process » en 1967.

mouvements sectaires où il y une fusion entre le groupe et la famille à tel point que des communautés s'isolent et se renferment sur elles-mêmes.

En effet, les liens familiaux se préservent à travers les générations grâce aux processus de transmission assurés par le sentiment de loyauté des individus vis-à-vis de l'ensemble. Pour Boszormenyi-Nagy (*cité par* Onnis, 2004/2013) la loyauté représente le sentiment d'engagement ou d'attachement qui caractérise les liens transgénérationnels et qui s'articule au travers les notions de don et de dette. L'origine de la loyauté se trouve dans les liens de sang ou de filiation d'une part (gratitude pour ceux qui nous ont donné la vie), et d'autre part, dans la confiance et le mérite gagnés par les membres de la famille au fil des générations. La loyauté renvoie à l'appartenance à un groupe mais elle n'est pas seulement une caractéristique de l'ensemble, elle est aussi une attitude individuelle car elle comporte un sens d'obligation éthique en relation avec le sens du devoir, de l'honnêteté, de la justice. C'est en effet une réévaluation constamment en œuvre que les différentes générations font dans l'objectif d'obtenir une certaine forme de justice par rapport aux relations dans la famille.

En effet, la loyauté envers les mythes familiaux ont pour fonction d'organiser les liens au sein de la famille et ainsi déterminer les alliances ou les pactes permettant l'engagement des individus vis-à-vis des croyances qu'ils partagent. Dans ce sens, leur loyauté nécessite inévitablement à taire ou à gommer tout ce qui menace l'intégrité du groupe et qui fait ombre aux mythes (Kaës, 2011). Autrement dit, les individus ont le devoir de préserver la solidité de l'ensemble et de veiller sur le respect des règles du groupe. Dans les familles issues de l'immigration en France, certains dysfonctionnements peuvent être expliqués par la fonction accordée aux croyances religieuses afin de maintenir l'homéostasie du groupe par des mouvements de capture d'un membre du groupe jugé en danger pour lui-même et pour le groupe par son éloignement. Il s'agit d'utiliser les mythes organisateurs de la culture pour annuler toute tentative et tout désir d'individualisation afin de préserver l'équilibre du groupe et la stabilité des représentations culturelles (Yahyaoui, 2010).

Pour Andolfi (2018) toute dynamique familiale est rythmée par les cycles de vie qui lui imposent l'évolution dans le temps. Ainsi, quand on parle de famille il faut comprendre le croisement complexe « d'histoires individuelles, d'expériences partagées et de liens intergénérationnels » (p. 31) car les familles articulent dans le présent les mythes dont ils sont les héritiers toute en regardant vers l'avenir et la construction de projets destinés aux générations suivantes. Dans ce sens, les traditions ont pour objectif d'assurer la continuité au

sein du processus de transmission, et de ce fait, elles représentent l'expression de *trames multigénérationnelles* qui dominent les relations et imposent aux membres de la famille un ensemble de modèles pour leurs comportements.

Pour Ausloos (1995) les dysfonctionnements dans les familles migrantes sont le résultat d'une cristallisation qui se produit par rapport au sentiment de temporalité. Il postule que *le temps figé* qui caractérise certaines familles de migrants est le résultat de l'excès de contrôle interne imposé par la perte du contrôle que l'environnement exerçait sur les individus de la famille avant. Ainsi, la transmission des valeurs appartenant à l'héritage culturel des parents devient un facteur à maîtriser pour s'assurer que le temps ne détruira pas les liens transgénérationnels. De ce fait, les rituels familiaux et sociaux, qui sont des marquages du temps qui passe et qui ont pour fonction de contrôler les différents mouvements temporels, peuvent devenir d'importants facteurs de résistance au changement (Goldbeter Merinfeld, 2007). Dans le contexte des familles migrantes, Hémon (2001) note que le temps familial est marqué par un présent trop oppressant qui conduit à un surinvestissent de l'ici et le maintenant. Ainsi, le poids de l'actuel piège les familles dans une temporalité pesante qui d'une part, rend difficiles les processus de transmission de l'histoire passée et d'autre part, entrave les potentialités créatives permettant la construction de projets pour l'avenir.

2. La famille comme modèle structurant le fonctionnement individuel

Selon le modèle de Horowitz, Wilson, Turan, Zolotsev, Constantino & Henderson (2006) les individus réagissent en fonction des comportements de leurs partenaires dans l'interaction. Ainsi, tout comportement correspond à une réponse ou à une réaction qui permet le réajustement du système par rapport aux perturbations. Selon leur modèle, l'équilibre interactif est basé sur une complémentarité relationnelle. Il y a d'une part des motivations au niveau individuel qui visent la protection de soi, l'assurance de soi et le développement de soi, et d'autre part, des motivations au niveau collectif qui font référence à l'appartenance. Ces deux niveaux se construisent dès l'enfance par les mouvements de dépendance et de séparation avec l'autre ou avec les figures d'attachement. Ils s'enrichissent avec le temps et

les individus acquièrent de nouvelles motivations. Au niveau individuel, ils apprennent le contrôle et l'autonomie, et au niveau collectif, le sentiment d'appartenance et la sociabilité.

La notion d'attachement est décrite par Byng-Hall (2007) comme le contact établi et maintenu entre parents et enfants lors de circonstances menaçantes. C'est un concept qui fait référence aux *systèmes de contrôle* existants dans les réseaux de relations d'attachement au sein de la famille. Ils doivent permettre à tous les membres d'avoir la possibilité d'éprouver un sentiment de sécurité au moment où ils ont le plus besoin. L'auteur utilise la notion de *base de sécurité familiale* pour décrire la capacité des adultes à collaborer ensemble afin d'assurer un étayage pour les enfants. Une telle collaboration évite que l'adulte se tourne vers l'enfant pour chercher de réconfort, mais elle suppose également la présence d'un étayage externe, tel que la famille élargie par exemple. Dans les cas où les adultes ne peuvent pas remplir certaines fonctions de protection, l'enfant adopte un rôle parental auprès d'un ou plusieurs membres de la famille.

Ce rôle peut être instrumental, lorsqu'il s'agit d'exécuter des taches du quotidien, ou affectif, quand l'enfant devient une figure d'attachement prenant la responsabilité du bien-être émotionnel du parent dans une situation de détresse. Pour Glick (2010), le contexte migratoire influence grandement les relations entre les parents et les enfants par rapport au fait que ces derniers deviennent les repères des parents dans la culture d'accueil à cause de leur immersion rapide dans le pays grâce au contact direct avec l'école. Ainsi, à travers les apprentissages de la langue et du modèle de fonctionnement du système du pays d'accueil, les enfants acquièrent vite une certaine aisance dans leurs comportements et peuvent même servir de guide pour leurs parents.

Dans la théorie bowénienne, la famille est décrite comme un système relationnel et affectif qui englobe deux variables : le degré d'angoisse et le degré d'intégration de soi (Bowen, 1996/1978). Selon l'auteur, quand l'angoisse est trop forte ou présente pendant une période assez longue, l'individu ainsi que son système relationnel s'imprègnent de tensions émotionnelles fortes (contagion de l'angoisse). Ainsi, plus le niveau d'angoisse est fort ou dominant, plus les liens émotifs dans les familles sont forts et moins il y a de différenciation entre les individus. Les familles dominées par le système émotif sont « les moins souples, les moins adaptables, les plus dépendantes émotivement » (p. 70).

Dans le même sens, Nicolas, Desilva, Prater & Bronkoski (2009) montrent que les familles

dominées par un niveau élevé de stress empathique lié aux difficultés de vie sont caractérisées par de fortes connexions entre leurs membres. Les auteurs comparent également le stress empathique avec le stress acculturatif et montrent que le stress lié à la différence culturelle n'a pas d'influence sur le niveau de différenciation entre les membres de la famille. Autrement dit, les capacités de différenciation de soi au sein des familles multiculturelles ne dépendent pas du niveau d'angoisse en lien avec le processus d'acculturation.

Le contexte migratoire impose un décalage culturel et déstabilise le modèle de référence que les parents utilisent dans l'exercice de leurs fonctions parentales. Pour Daure (2010) la parentalité des migrants est marquée par un double mouvement : d'un côté, le désir et la volonté de réussite sociale et d'intégration, et de l'autre, la mise en place de mécanismes de défense contre l'assimilation. Ce paradoxe affecte les pratiques de la parentalité ainsi que les relations avec les enfants. Les résultats de l'étude comparative de Rhee, Chang & Rhee (2003) montrent que les adolescents asiatiques nés aux États Unis de parents immigrants rapportent plus de conflits familiaux à cause des exigences qui leurs sont imposées. En effet, les jeunes dits de deuxième génération perçoivent les injonctions parentales comme impossibles : il faut, d'une part, garder et respecter la culture d'origine et d'autre part, acquérir des connaissances et des compétences nécessaires pour réussir dans la culture d'accueil. Dans le même sens, Gonzales, Deardorff, Formoso, Barr & Barrera (2006) montrent que les conflits familiaux sont un important médiateur entre l'acculturation et les troubles internalisés et externalisés chez les adolescents de la deuxième génération de l'immigration mexicaine aux États Unis.

Asvat et Malcarne (2008) s'intéressent aux effets de l'écart acculturatif en comparant le niveau d'acculturation des enfants avec la perception qu'ils ont du niveau d'acculturation de leur famille. Ils cherchent ainsi à expliquer les liens entre le processus acculturatif au niveau familial et les symptômes dépressifs au niveau individuel. Les résultats montrent que : (1) les individus se perçoivent plus attachés à la culture du pays d'accueil au même temps qu'ils perçoivent leur famille plus orientée vers la culture d'origine ; (2) les individus qui ont un fort attachement à la culture d'origine rapportent peu de symptômes dépressifs dans la vie en générale ; (3) les individus fortement attachés à la culture d'accueil rapportent plus de symptômes dépressifs sur l'année écoulée. Globalement, cette étude met en évidence le rôle protecteur de la culture d'origine pour l'individu (sur le plan de la dépression). Les explications des auteurs tendent vers une dépendance temporelle dans le processus

d'acculturation au niveau personnel, autrement dit, l'acculturation chez un individu dépend du temps et des événements de vie.

De nombreuses études anglo-saxonnes s'intéressent aux liens entre processus d'acculturation et fonctionnement familial. Crane, Ngai, Larson, & Hafen (2005) montrent que la différence de niveau d'acculturation entre les parents et les adolescents est un prédicteur de comportements antisociaux chez ces derniers. Selon leurs résultats, plus le niveau d'acculturation entre les parents et leurs adolescents diffère, plus les scores des adolescents sur les échelles de délinquance et de dépression sont hauts. Dans le même sens, Kim, Chen, Li, Huang & Moon (2009) mesurent la dissonance acculturative (l'écart de niveau d'acculturation entre parents et enfants) au sein de la famille et montrent qu'un écart trop important entre le niveau d'acculturation des pères et de leurs adolescents est lié à une symptomatologie dépressive chez ces derniers. Pour ces auteurs la dissonance acculturative provoque un climat de conflit empêchant la compréhension et l'intégration de la culture du pays d'accueil.

En effet, il existe un impact important du processus d'acculturation sur le fonctionnement familial mesuré par le McMaster Model (FAD, Kabacoff, Miller, Bishop, Epstein, & Keitner, 1990). Les éléments investigués par cet outil sont la structure familiale, la communication familiale, la capacité d'adaptation de la famille, la cohésion et la résolution de problèmes. Ce modèle s'appuie sur la théorie des systèmes et l'approche structurale en thérapie familiale de Munichin (1998). En effet, ces auteurs s'intéressent aux processus de changement imposés à la famille par les conditions de vie. Selon Minuchin, il existe dans toutes les familles un processus d'adaptation mutuelle pour mettre en place un ensemble de patterns transactionnels de telle façon à ce que chaque individu « déclenche et régule le comportement de l'autre » (p. 34). Il arrive qu'un enfant exige des changements dans les patterns transactionnels de ses parents ce qui conduit à une redéfinition des frontières à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du système familial. Dans ce sens, la famille passe par des changements constants qui ont une certaine cohérence avec les changements observés dans la société et la culture.

Selon Minuchin (1998), les processus familiaux possèdent deux finalités : une qui est interne et qui assure la protection psychosociale de ses membres, et l'autre, externe, qui vise l'ajustement à la culture et sa transmission. Dans ce sens, le fonctionnement familial semble dépendre des capacités des individus à réguler leurs interactions au même temps qu'ils s'adaptent au contexte social et culturel. Ainsi, en réponse à la culture de la société d'accueil,

la famille migrante va abandonner ou inversement prendre en charge les fonctions de protection et de socialisation de ses membres. L'étude de Pawliuk, Grizenko, Chan-Yip, Gantous, Mathew, & Nguyen (1996) met en évidence l'importance de l'investissement des parents dans la culture du pays d'accueil. Leurs résultats montrent que les enfants dans ce type de familles ont plus de compétences sociales et une bonne estime d'eux-mêmes.

En effet, il semble important de rappeler le fait que l'acquisition d'une identité ethnique et l'identification à une culture en termes de valeurs et de comportements se fait dans la famille. Dans ce sens, Farver, Narang & Bhadha (2002) mettent en évidence que le fonctionnement des enfants dans les deux cultures est déterminé par les attitudes parentales. Les résultats de leur étude n'affirment pas l'hypothèse selon laquelle les conflits devraient être plus fréquents dans les familles où le style acculturatif est séparé ou marginal. En revanche, quand ils regardent à l'intérieur des réponses, les auteurs constatent que les familles indiennes sont en désaccord sur des problèmes propres aux familles américaines, comme par exemple, utiliser le téléphone, surveiller les fréquentations etc. Ainsi, la position des parents par rapport à la culture dominante semble être un facteur important à prendre en compte dans la compréhension des difficultés exprimées par leurs enfants. En effet, cette étude montre que les conflits entre les parents et les enfants dans les familles multiculturelles sont semblables à ceux de n'importe quelle autre famille qui doit renégocier les règles à chaque étape de la vie.

En ce qui concerne l'intégration de l'identité culturelle, Falicov (2005) défend l'hypothèse de l'existence d'un lien entre relations familiales et identité ethnique. Il montre que l'attachement des enfants de la deuxième génération à la culture et au pays de leurs parents dépend de la manière dont les parents construisent le récit sur celui-ci. Ainsi, la proximité avec la culture et le pays des parents est décrite comme une ressource, un facteur de protection pour les enfants de deuxième et de troisième génération. En effet, le récit que les parents transmettent sur leur culture devient source d'identification pour les enfants. Il montre le rapport des parents à leur propre histoire de vie, et dans ce sens, il a la capacité de véhiculer soit la honte, soit la dignité (Vincent de Gaulejac, 2002).

Morrison & James (2009) mettent en évidence que le concept d'acculturation se situe au niveau intermédiaire, c'est-à-dire au niveau familial et non pas au niveau du groupe, ni à celui de l'individu. Ainsi, les auteurs proposent de comprendre le processus d'acculturation à travers deux catégories fondamentales pour la famille : il y a d'une part le processus de changement qui correspond à l'évolution dans le temps, aux cycles de vie marqués par des

rencontres et des pertes ; et d'autre part, il y a les relations familiales qui représentent une dynamique communicationnelle et comportementales des individus. Par conséquent, les membres de la famille adoptent des stratégies qui impactent aussi bien les générations que les genres.

Résumé du Chapitre 4 : Immigration et appartenance culturelle, le rôle de la famille

En effet, l'immigration n'est pas seulement une affaire personnelle du sujet migrant, elle est également celle de la famille qui participe aussi bien au choix qu'à son exécution (Glick, 2010). De ce fait, la différence culturelle s'insère dans les vécus de tous les membres de la famille en exerçant des effets importants sur les relations interindividuelles et interfamiliales. Ainsi, la culture se dessine dans le regard des autres pour s'individualiser et se différencier. Elle affronte l'individu par son propre regard sur soi et sur les autres en imposant la redéfinition de soi, et de ce fait, un repositionnement du *je*. Cette expérience relationnelle conduit à un effort de contrôle à la fois sur le contexte et sur le soi. C'est en effet dans l'idée qu'en effectuant un changement de contexte de vie l'individu devient lui-même lieu de changement que les théories sur l'interculturalité puisent ses ressources.

La question c'est de savoir quel regard est posé sur l'étranger ; un regard soucieux, inquiétant ou même une forme de regard de pitié. Ou encore, comment est perçue la famille étrangère qui navigue entre des définitions culturelles et sociales très diverses. Il est à noter que, dans ce sens, la parentalité joue un rôle important dans le processus de socialisation qui « n'est qu'une partie du processus par lequel l'homme s'adapte à ses congénères en s'appuyant sur l'ensemble des traditions – économiques, sociales, technologiques, religieuses, esthétiques, linguistiques – dont il hérite » (Herskovits, 1950, para. 30). Ainsi, à travers l'exercice de la parentalité, la famille s'adapte, se régule et se transforme afin de créer des identités capables d'assurer la transmission culturelle et familiale. Et pour se faire, le conflit générationnel semble le meilleur moyen de définition de soi – ni trop différent, ni trop semblable.

CHAPITRE 5

L'identité comme émergence du rapport entre soi et l'autre au sein d'un contexte culturel

Actuellement, les théories de l'identité sont construites sur une « vision dynamique et dialectique en préférant évoquer des processus identitaires plutôt qu'une entité qui évoque la stabilité et la permanence » (de Gaulejac, 2002, p. 175). Cette conception permet d'intégrer l'idée de changement ou d'évolution au sein d'une unité qui tend à différencier son existence par des frontières avec le monde environnant. Selon George Devereux (2009) la construction de l'identité est dépendante du temps et de l'espace. Il y a d'une part un enchaînement d'événements causals qui sont sources d'identification et une « cohérence des choses dans l'espace » qui garantit le sentiment d'une totalité et qui permettent d'avoir conscience qu'on habite un corps délimité par rapport au reste (p. 46).

D'après le point de vue des béhavioristes, le concept de soi est plutôt mystique car il fait référence au concept d'âme. Pour Epstein (1973), même si le concept de *self* est insaisissable, son utilisation est indispensable si on veut décrire le comportement d'un individu, et ceci, par rapport à n'importe quel domaine en psychologie. Ainsi, le soi est à la fois un objet d'étude et une connaissance en soi ; ce que l'auteur définit par le concept de *système de soi* emprunté à Sullivan :

> *When I talk about the self-system, I want it clearly understood that I am talking about a dynamism which comes to be enormously important in understanding interpersonal relations. This dynamism is an explanatory conception; it is not a thing, a region, or what not, such as superegos, egos, ids, and so on (Sullivan, cité par Epstein, 1973, p. 401).*

L'appartenance familiale et l'identité individuelle sont indissociables. Elles impliquent des liens complexes qui structurent la vie psychique de l'individu et ainsi orientent ses pensées et ses expériences. Ce type de liens se définit à travers le terme de filiation qui désigne :

> *« le fait que chaque individu est à sa naissance (ou le devient par adoption) fils ou fille de père(s) et mère(s) qui sont eux-mêmes fils et filles de père(s) et mère(s), etc. Bref, la filiation, c'est l'ensemble des liens qui rattachent des enfants à leurs parents paternels et maternels. La filiation est bilatérale et cognatique. Elle relie l'individu aussi bien à ses agnats qu'à ses utérins (Godelier, 2004, p. 101).*

C'est en effet l'inscription d'un individu dans le lignage et dans l'histoire de ses ancêtres qui lui permet de se penser comme étant une partie intégrante et indissociable d'un ensemble beaucoup plus vaste.

1. Identité et appartenance culturelle

En effet, l'identité émerge suite à de multiples jeux d'identifications qui représentent des processus d'incorporation permettant de prendre en soi des caractéristiques venant de l'autre. Autrement dit, le soi prend naissance dans les interactions affectives et sociales et assure les mouvements d'aménagement au sein des processus identitaires. Dans son essai sur le stade du miroir[15] Lacan (1966) avance l'idée que le sujet émerge à partir d'une rupture, d'une interruption dans sa continuité interne (cognitive). C'est un processus de fondation du soi qui repose sur l'émergence de l'Autre en tant que *point de vue* sur soi-même. En effet, le processus d'identification, tel qu'il est décrit par Lacan, est une dynamique qui inscrit l'individu dans la relation à la fois à soi-même et à l'autre à travers l'émergence de la différence de soi au sein du soi. Ainsi, la conscience d'*être* naît et se développe dans la relation à l'Autre afin de permettre la construction de liens entre le soi et le monde qui l'entoure.

[15] Lacan a initialement présenté ce concept lors d'une communication au XVI congrès international de psychanalyse à Zürich en 1949.

Cependant, la perception de soi n'est possible qu'à la condition qu'une frontière sépare le monde du dedans et le monde du dehors. C'est la création de frontières qui conduit à la création d'objets – objets « qui sont à la fois des entités physiques et culturelles » (Valsiner, 2009, page 22) puisqu'ils sont inscrits dans l'environnement. Autrement dit, l'existence d'une identité est le résultat de la délimitation d'un espace de dedans par rapport à un espace de dehors ; ce qui permet de caractériser l'identité comme une émerge au sein d'un jeu interactionnel complexe. En effet, le concept de frontières suppose l'interpénétration de mondes différents qui s'organise à l'aide de processus de classification et de transformation permettant à l'unité d'émerger de la masse indifférenciée.

Devereux propose le terme d'*individualité* pour décrire la *manifestation fonctionnelle* de l'identité, c'est-à-dire, une *identité en action*. Pour l'auteur, l'individualité et l'identité déterminent et organisent l'existence d'un individu à travers deux axes : un axe fonctionnel dirigé vers l'autre et un axe plus intime (caché ou structurant), dirigé vers soi-même. Dans ce sens, l'identité représente une solution de continuité dans le temps, « un produit de la différenciation par enrichissement - par l'accumulation de traits significatifs, dont la juxtaposition, l'arrangement systématique constitue une structure » (2009, p. 30). Il est alors important, quand on parle d'identité, de prendre en considération à la fois l'aspect relationnel, le rapport entre un soi et un autre, ainsi que l'aspect temporel où l'organisation des interactions dans le temps permettent de construire un modèle de représentation de soi, des autres et du monde. Pour l'auteur la complexité de la relation entre l'élément et la totalité environnante réside dans une configuration à la fois de réciprocité et de complémentarité parfaite de trois éléments essentiels : 1) se comprendre, connaître sa propre identité ; 2) comprendre, connaître l'identité du monde externe ; et 3) être compris, avoir une identité connue.

En effet, l'aspect relationnel de l'identité réside dans la reconnaissance et le partage de caractéristiques communes avec des personnes ou des groupes que l'on définit par rapport à soi comme semblables ou différents. Ainsi, s'identifier aux autres représente pour l'individu une source importante de modèles de construction de soi. Pour Neuburger (2012) il existe un besoin fondamental de s'affilier aux différents groupes, comme les associations sportives, les groupes idéologiques, religieux et politiques, le travail ou autres, afin d'assurer son propre développement identitaire au travers le sentiment d'appartenance. Dans ce sens, les résultats de l'étude de Hershenson (1967) mettent en évidence un lien causal étroit entre le sentiment

d'appartenance à un groupe social et la force de l'identification ou de l'identité que développent les membres de ce groupe. Autrement dit, le sentiment d'appartenance permet la reconnaissance en soi de caractéristiques propres au groupe et à ses membres.

En ce qui concerne les recherches dans le domaine de l'interculturalité, le sentiment d'appartenance est lié au fait d'endosser des particularités dites culturelles afin d'être reconnu et accepté par le groupe. Pour Stoessel, Titzmann et Silbereisen (2012) l'identification culturelle permet de s'attribuer une appartenance et par conséquent, d'avoir une place en tant que membre d'un groupe culturel. Leurs résultats montrent que l'identification culturelle favorise le développement d'attitudes positives envers les autres membres de ce même groupe culturel. Dans le cadre de l'immigration, l'identification au pays d'accueil conduit au contact avec les autochtones, et de ce fait, à la maitrise de la langue du pays d'accueil.

La question qui se pose au sujet de l'identification à la culture dans le cadre des études sur l'immigration est de savoir comment deux ou plusieurs identités culturelles coexistent au sein d'un seul et même individu. Dans ce sens, Ryder, Alden & Paulhus (2000) ont mené une recherche importante qui permet de mieux comprendre la complexité de l'identité culturelle et surtout de valider un modèle empirique qui domine aujourd'hui les travaux en psychologie interculturelle. Leurs résultats montrent que l'intégration de deux cultures, en l'occurrence celle du pays d'accueil et celle du pays d'origine, correspond à deux processus différents et indépendants. En effet, lors du processus d'acculturation l'acquisition de la culture d'accueil est fortement associée avec le bien-être psychologique des individus. Cependant, les auteurs montrent qu'il est impossible d'inférer que cela ait un lien avec la culture d'origine.

L'intégration de deux cultures simultanément, désignée par le terme de biculturalisme, est également le sujet d'étude de Benet-Martínez & Haritatos (2005) dont les travaux s'inscrivent dans une approche interindividuelle de l'identité. Dans ce sens, les différences culturelles sont décrites en fonction de leur impact sur le vécu des individus. Alors, les auteurs avancent l'idée que les différences culturelles peuvent être perçues soit sur un versant de compatibilité, soit sur celui d'opposition. Ainsi, ils développent le concept *d'Intégration de l'Identité Biculturelle* (BII ou *Bicultural Identity Integration*) qui suppose que les cultures représentent un système en interaction dynamique qui permet l'émergence d'un sentiment soit de compatibilité et d'harmonie, soit d'incompatibilité et de conflit.

En effet, la perception d'opposition entre les cultures empêche la navigation entre elles et

construit des freins à l'intégration (Benet-Martínez, Leu, Lee & Morris, 2002). Les résultats de l'étude de Benet-Martínez & Haritatos (2005) montrent que les individus avec une forte BII ont un comportement en adéquation avec les stimuli culturels présentés, autrement dit, ils sont capables d'adapter leurs réponses en fonction de la situation, contrairement aux individus ayant une faible BII. De ce fait, les auteurs considèrent que l'identité biculturelle est plutôt un processus et non pas un construit puisqu'elle dépend du degré de compatibilité/opposition entre les appartenances culturelles au sein d'une construction identitaire. Autrement dit, les sentiments de conflit ou d'harmonie entre les représentations culturelles sont dynamiques et changeants.

Afin de mieux comprendre le sentiment d'appartenance subjective à la culture d'autres chercheurs décident de différencier ce dernier de l'identification au groupe majoritaire (ou à la culture du pays d'accueil). Phinney, Horenczyk, Liebkind & Vedder (2001) utilisent par exemple le concept d'identité ethnique pour désigner l'appartenance culturelle et le concept d'identité nationale qui correspond à une forme d'adhésion à la culture dominante. Selon ces auteurs les deux construits théoriques sont indépendants et fortement influencés par les interactions entre les groupes culturels différents au sein d'un contexte socio-économique, social et politique. Ainsi, ils montrent que l'identité ethnique dépend du regard porté sur les caractéristiques attribuées aux différentes cultures. Il s'agirait en effet de systèmes de valeurs véhiculées au sein d'un contexte multiculturel qui seraient les sources de conflits à cause des différences de jugement vis-à-vis de ces caractéristiques culturelles.

Dans ce sens, certaines études utilisent des spécificités culturelles pour décrire deux contextes différents dans lesquels les fonctionnements individualistes versus collectivistes permettent de modéliser les recherches en psychologie interculturelle. Ainsi, on décrit deux types de contextes culturels : un qui se définit comme collectiviste et qui reflète des valeurs de coopération et d'harmonie, et l'autre, individualiste qui donne une importance primordiale à l'autonomie individuelle et à l'indépendance par rapport aux autres (Benet-Martínez & Haritatos, 2005 ; Somech, 2000). D'après de nombreux auteurs les personnes fortement individualistes ou fortement collectivistes ont des constructions identitaires différentes, elles pensent et voient les autres et elles-mêmes de manières complétement différentes (Oyserman, Coon & Kemmelmeier, 2002). Les résultats d'une méta-analyse menée par Oyserman & Lee (2008) montrent que l'utilisation des deux construits cognitifs, individualisme et collectivisme, permet de prédire les valeurs que les individus s'attribuent à eux-mêmes et aux

autres. Ainsi, ce lien peut conduire à l'explication de certains types de comportements relationnels et à du bien-être et des processus cognitifs.

Par conséquent, le contexte culturel se présente comme une partie intégrée dans la construction du soi sous deux formes possibles : le soi dépendant et le soi indépendant (cf. tableau ci-dessous). Markus et Kitayama (1991) considèrent que les cultures occidentales favorisent la construction d'un soi indépendant et autonome contrairement aux cultures non-occidentales qui incitent à l'interdépendance et à la connexion avec les autres. Ainsi, la construction d'un soi interdépendant est fortement influencée par les relations et les rôles sociaux qui y sont associés pour permettre de prêter une attention particulièrement forte aux désirs, besoins et envies des autres. Cependant, les auteurs considèrent que les individus des cultures d'interdépendance ne sont pas envahis par les désirs des autres mais qu'ils sont, au contraire, capables d'opérer un tri parmi les attentes et les demandes qui leur sont adressées.

Résumé des différences les plus importantes entre le soi dépendant et le soi interdépendant (Markus & Kitayama, 1991, p. 230)

Traits de comparaison	Indépendant	Interdépendant
Définition	Séparé du contexte social	Connecté avec le contexte social
Structure	Frontières, unité et stabilité	Flexible et variable
Caractéristiques importantes	Interne, du domaine du privé et de l'intime (compétences, pensées, sentiments)	Externe, du domaine du publique (statuts, rôles, relations)
Injonctions	Soit unique, exprime-toi, réalises tes attributs internes, suis tes propres objectifs, sois direct pour dire ce que tu penses	Appartiens, conformes-toi, sois à ta place, engages-toi dans des actions appropriées, suis les objectifs des autres, sois indirect pour lire dans les pensées des autres
Le rôle des autres	Auto-évaluation : les autres comme point de comparaison	Autodéfinition : les autres comme sources de définition de soi

Haberstroh, Oyserman, Schwarz, Kühnen & Ji (2002) montrent que les individus ayant un construit de soi interdépendant (qu'il soit chronique ou temporaire) accordent plus d'attention au contexte et aux points de vue des autres que les individus ayant un soi indépendant. De ce fait, dans les cultures de l'interdépendance l'autre joue un rôle important dans la perception de l'environnement et par conséquent, dans la manière de réguler ces propres comportements vis-à-vis des autres. Cela suppose un engagement et une capacité chez les individus à déchiffrer et à comprendre les intentions et les pensées de l'autre, et ainsi, à réguler leurs expériences émotionnelles.

Pour Markus & Kitayama (2010), les deux dimensions de soi, dépendant et indépendant, sont présentes et valorisées dans toutes les sociétés parce qu'elles-mêmes sont composées de sous-systèmes sociaux et culturels très différents. Dans ce sens, il est également possible d'affirmer que l'appartenance culturelle et les dimensions de soi sont variables et/ou influençables par les modifications du contexte au sein duquel elles se développent. Hong, Benet-Martínez, Chiu & Morris (2003) postulent que c'est « un truisme que les cultures soient en grande partie définies par leurs frontières »[16] (p. 453). Les auteurs défendent ainsi une approche constructiviste des frontières culturelles et sociales en mettant en évidence la présence des ces deux dimensions de soi chez les individus biculturels sous forme de constructions mentales. Selon eux l'activation de théories culturelles (ou de systèmes de connaissances culturelles) se fait à partir de l'environnement où une situation spécifique permet l'utilisation d'un construit mental spécifique. Ainsi, les individus biculturels ont la capacité de composer avec les deux références interprétatives qu'ils rendent *applicables* aux différentes situations.

Les conclusions des études plus récentes sur les liens entre le contexte culturel et la définition du soi permettent d'illustrer les caractères flexibles et adaptables de ces réalités. En effet, ni les contextes culturels, ni la caractéristique du soi ne peuvent à eux seuls apporter une compréhension suffisante quant aux processus qui les lient ensembles. De plus, il existe un biais d'individualisme comme point de vue des chercheurs américains et européens sur la nature humaine et le concept de soi (Oyserman, Coon & Kemmelmeier, 2002). Par conséquent, le recours à l'approche constructiviste est un moyen de penser les relations cultures-contextes-soi en termes de compétences mises à disposition dans une situation et un temps donné. Autrement dit, la mobilisation et l'application de ces compétences peuvent être

[16] Traduction personnelle

favorisées aussi bien de la part du sujet que du contexte culturel et/ou social dans lequel il se trouve.

2. La relation entre soi et l'autre dans le dialogue

En effet, il existe une dialectique au sein même de l'identité dont les deux dimensions, la mêmeté et l'ipséité, sont en lien avec l'altérité. « Les deux termes du paradoxe de l'identité sont donc, d'un côté, l'identité-idem, malgré le temps, de l'autre, l'identité-ipse, à travers le temps » (Taïeb et al., 2010, p. 24). Ces deux catégories ne sont pas contraires l'une à l'autre mais liées par des interactions afin de créer ce que Ricœur appelle une *identité narrative*, un concept qui réunit l'idée de la permanence de soi et l'idée du changement dans un seul et même lieu, la narration (Ricœur, 1985). Pour Brewer & Gardner (1996) le contenu du concept de soi correspond à un espace entre le « je » et le « nous » qui est le lieu où se joue la dynamique de la définition de soi. C'est également dans cet espace *entre* que sont déposées les représentations culturelles et sociales. Ainsi, à travers une navigation systématique entre les représentations collectives et stéréotypées que les individus se représentent en tant que *nous,* ce qui conduit inévitablement vers l'apparition de jugements de similarité.

Par conséquent, l'identité et l'appartenance sont étroitement liées dans une dynamique duelle permettant de se percevoir comme à la fois semblable et différent des autres. Dans ce sens, l'identité peut être compris d'une part comme structure, puisqu'elle représente un ensemble d'éléments existants dans l'environnement et/ou identifiables chez l'individu, et d'autre part, comme fonction, par rapport au fait qu'elle participe au développement de soi. La relation entre soi et l'autre se reflète dans les constructions narratives qui forment notre imaginaire et que l'on peut décrire comme des représentations car elles permettent au monde qui nous entoure de prendre sens. La théorie des représentations sociales de Moscovici (1961/1967; 2000) apporte une compréhension sur comment ces représentations forment un cadre de référence pour l'individu et comment elles lui permettent de communiquer avec les autres. En effet, pour comprendre l'autre il faut être capable de voir le monde à travers son prisme ou à travers son point de vu. C'est probablement comme une forme d'empathie qui rend possible l'inscription dans le champ de représentations de l'autre.

En effet, il existe l'idée d'une interaction dynamique au sein de soi pour garder l'unité malgré les changements auxquels il est exposé. C'est à travers la narration que le soi s'interroge, se rassure, se développe et se réajuste. Ainsi, l'individu a le sentiment d'avoir un soi intime qu'il doit protéger en le rendant insaisissable pour les autres, et en même temps, sa relation avec lui et avec les autres permet de se redécouvrir sans arrêt. Pour cette raison Epstein (1973) postule que le soi n'est pas un concept mais plutôt une théorie, dans le sens du récit du soi sur soi. Cette théorie est d'autant plus complexe que les expériences auxquelles est exposé le soi de l'individu sont riches. L'auteur distingue, parmi le soi comme objet, le soi matériel (contenant la famille et les domaines de la possession, comme le corps propre), le soi social (les vues des autres sur soi) et le soi spirituel (les émotions et les désirs personnels). Pour l'auteur, le soi doit assurer l'équilibre entre les mouvements de plaisir et de déplaisir.

Les rapports entre structures et contenus du langage mis en évidence par les linguistes s'expriment dans la relation plus ou moins ambigüe entre l'énoncé et l'acte d'énonciation. Cette relation permet de positionner le sujet parlant au centre des préoccupations des sciences du langage en s'interrogeant sur les reflets de subjectivité des auteurs dans les textes qu'ils engendrent. Selon Dubois (1969) cette problématique est liée à des processus d'identification partielle ou totale entre le *je* sujet de l'énoncé et le *je* sujet de l'énonciation. Ainsi, « l'énonciation est présentée soit comme le surgissement du sujet dans l'énoncé, soit comme la relation que le locuteur entretient par le texte avec l'interlocuteur, ou comme l'attitude du sujet parlant à l'égard de son énoncé » (p. 100).

Amossy (2010) avance l'idée que, dans les sciences du langage, les productions discursives remplissent deux objectifs: l'autopromotion et la persuasion. Ainsi, l'interaction permet l'émergence de l'*éthos* qui correspond à une image du sujet dans l'acte de sa parole. D'après l'auteur, l'éthos permet de comprendre les liens complexes entre le discours et la personne réelle, autrement dit, entre l'être et le paraître. Dans ce sens, le sujet est contraint d'agir dans l'énonciation soit en projetant une image de soi, soit en réaction d'adaptation ou de modelage de soi. C'est la question de la marge de liberté du sujet qui se reflète dans les notions d'agentivité et de responsabilité permettant ainsi à l'identité d'osciller constamment entre l'image de soi et la quête de soi.

La posture de l'énonciation selon la sémiotique (théorie des signes) de Peirce (1978) décrit une logique triadique qui lie l'observation des signes avec les processus d'abstraction de l'observateur. Pour l'auteur la *semiosis* est « une action ou influence qui est ou implique la

coopération de trois sujets, tels qu'un signe, son objet et son interprétant » (p. 133). Et dans le sens où les signes renvoient généralement à plusieurs objets il existe plusieurs explications différentes qui peuvent être contenues dans un seul et même signe. Ainsi, ce que Peirce appelle *signification* correspond aux « effets signifiés propres des signes » (p. 130) qui sont dépendants de quatre *interprétants logiques* : les habitudes, les désirs, les expectatives et les conceptions. Dans ce sens, le discours est toujours en interaction avec le sujet de l'énonciation, et de ce fait, il est polysémique.

C'est en effet dans la parole que le soi se présente, se décrit et même se révèle. La dimension constitutive de soi dans le discours est l'intérêt principal de l'approche interactionnelle du discours qui permet de rendre compte des liens entre les différents énoncés au sein d'une situation de communication (Barry, 2002). Cette approche s'appuie sur les notions de dialogisme et de polyphonie de Bakhtine (cité par Barry, 2002) afin de voir le discours comme *un organisateur* de l'activité mentale. C'est à partir du postulat que « …toute forme de conscience ou de connaissance passe par l'activité discursive » (p. 18) que se développe cette approche interactionnelle. Ainsi, elle permet d'analyser dans les productions du discours les éléments qui relèvent du niveau des relations intersubjectives.

À partir de 1996, Hermans' commence à construire une théorie du soi qu'il appellera plus tard le *soi dialogique* (Hermans', 2006). Son idée de départ est de comprendre comment les différentes *voies* coexistent au sein du soi de l'individu. L'auteur se questionne sur les manières dont les individus et les cultures se rencontrent et s'interpénètrent mutuellement. Ainsi, l'idée principale réside dans le dialogue multiculturel qui se produit au sein même du soi. Dans ce sens, il montre comment les individus qui subissent des changements culturels combinent, fabriquent et construisent des solutions pour soi et dans le soi afin de réguler les conflits provoqués par une incompatibilité entre leurs positions personnelles et les injonctions provenant de la culture.

L'idée de certains auteurs est d'élargir, à travers le contexte socio-culturel et politique, les théories du discours en les intégrant à celles de l'acculturation afin de penser l'immigration et la reformation identitaire comme un tissage de relations complexes entre des systèmes d'appartenance différents (Bhatia et Ram, 2009). Dans ce sens Gilroy (1997) utilise le concept de diaspora pour décrire la manière dont l'identité des migrants se forme à travers des dialogues internes entre cultures différentes (mais pas que) et opère comme un *positionnement* permanent. Autrement dit, le regard porté sur une communauté (diaspora) est porteur de sens

et de représentations qui fonctionnent de façon active, délibérée et structurante. Ainsi, les images véhiculées dans un contexte social à propos d'un groupe communautaire en particulier ont le pouvoir d'influencer les identités individuelles, et cela, malgré leur construction.

Dans une étude Bhatia et Ram (2009) analysent les récits des immigrés indous parfaitement acculturés, mais facilement confondus avec les arabes, vivant et travaillant aux États Unis dans des sphères de haut niveau professionnel (des professeurs) après l'événement du 11 septembre. Les résultats montrent que l'acculturation n'est pas un processus linéaire car un événement de telle ampleur est capable de changer la manière de se représenter soi-même en tant qu'identité culturelle différente aux yeux des autres. Il est démontré que les participants disent se sentir *différents* (étrangers) dans le regard des américains après cet événement. Ces conclusions permettent d'estimer l'importance du contexte dans la construction de soi en prenant en compte les dynamiques sociétales qui marquent les identités par les tensions et les contradictions qu'elles provoquent.

Dans ce sens, le processus d'acculturation ne peut pas être choisi par l'individu (intégration, assimilation, séparation, marginalisation), ni expliqué par des phénomènes universels tels que la culture ou le soi. Bowskill, Lyons & Coyle (2007) s'intéressent au discours tenu dans la presse dans le but de vérifier l'hypothèse selon laquelle la notion d'intégration est véhiculée avec un certain sens moral par ce qu'ils appellent *la rhétorique de l'intégration*. Ce sens moral, selon les auteurs, penche vers l'assimilationnisme comme règle de bonne conduite. Ils postulent que les médias britanniques ont des discours à la fois britanniques et non-britanniques afin de *promouvoir* la tolérance. Les auteurs soutiennent l'idée que l'acculturation n'est pas une position stable que l'individu adopte à travers ses attitudes, mais qu'elle relève de positions qui s'acquièrent à travers les pratiques du discours. Ainsi, l'acculturation est vue comme un construit qui prend des formes différentes dans les relations ; relations qui fabriquent des narrations et des sens divers.

C'est précisément parce que l'identité se construit à travers et non pas en dehors du discours qu'il est important de comprendre les différents contextes de sa production, autrement dit, les stratégies d'énonciation qui conduisent l'individu à adopter ce que Hall (2000) appelle *The I-Position*. De ce fait, l'identité se situe *au point de rencontre* (« *on the meeting point* ») entre, d'une part les discours qui nous interpellent ou qui nous parlent de la place qu'on occupe en tant que sujet social, et d'autre part, les processus qui construisent notre subjectivité en tant que sujets parlant. Ainsi, « les identités sont ces points d'attachement temporaire des positions

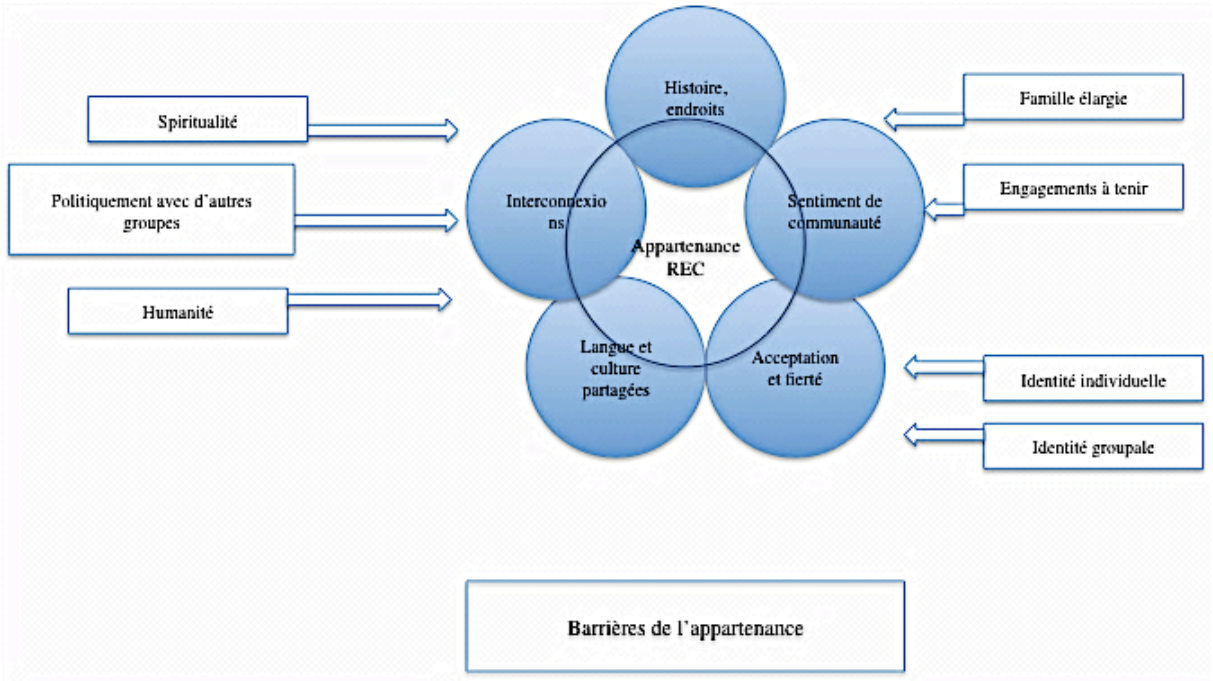
du sujet dont les pratiques discursives construisent pour nous » (p. 19). Le sujet et le discours sont pris dans un tissu de sens que l'auteur définit par le terme d'*idéologie* et qui ne vient pas du sujet lui-même mais de ces points de rencontre.

Les études qui utilisent le concept de soi dialogique essaient de décrire deux formes du soi, le *self-ful* et le *self-less,* pour permettre la distinction entre le soi différencié (self-ful) d'une appartenance et le soi fusionné (self-less) avec une appartenance (Bhatia & Ram, 2001 ; Valsiner, 2000). Selon les auteurs ces deux notions correspondent à deux différents processus de construction du sens sur soi et sur l'autre et supposent deux positions différentes de départ pour la définition de soi. Cependant, il y a *dialogues* seulement quand un troisième espace s'ouvre pour que les *I-Positions* puissent se confronter car elles pénètrent dans l'espace égocentré d'un autre. Hermans' (2006) considère que c'est un espace imaginatif qui permet les glissements d'une position à l'autre à travers une dynamique de négociation, de contradiction et d'intégration.

Généralement, on explore les concepts de soi dialogique à travers la méthode narrative pour mettre en évidence les dimensions du sentiment d'appartenance et comprendre les relations entre les différentes positions. L'étude de Neville, Oyama, Odunewu & Higgins (2014) montre comment s'organisent et s'influencent les catégories thématiques du sentiment d'appartenance raciale, ethnique et culturelle dans les discours d'indigents australiens de couleur noire (Figure 1). Les auteurs distinguent cinq aspects de l'appartenance qui émergent du processus de définition de soi et qui permettent d'identifier les principaux domaines de références pour les *I-Positions*. Ils décrivent ainsi:

1) l'histoire et la mémoire transgénérationnelle qui se réfèrent aux connaissances acquises et transmises;
2) le sentiment de communauté qui marque la connexion de l'individu au groupe ;
3) l'acceptation et la fierté comme l'affirmation de soi en tant que membre du groupe ;
4) le partage de la langue et de la culture comme un contexte commun
5) l'interconnexion avec les autres à travers la spiritualité et la politique.

Figure 1 : *Les aspects de l'appartenance Racio-Ethno-Culturelle (REC, Neville et al., 2014)*



Pour Bhatia & Ram (2001) le contexte de l'immigration véhicule de nombreux récits sur l'expérience migratoire elle-même mais aussi sur les représentations culturelles qui délimitent les frontières des identités de chaque communauté. Ainsi, les discours des migrants de différentes générations sont souvent marqués par la présence des voies venant aussi bien de l'histoire personnelle et familiale, que de l'histoire sociale et culturelle. Ces voies se rencontrent et dialoguent entre elles pour donner du sens aux expériences relationnelles qui sont également des expériences en soi parce que « les mondes culturels-psychiques sont des mondes relationnels » (Valsiner, 2009, p. 22). Ainsi, les relations interindividuelles-interculturelles sont également des relations de récits de représentations et d'histoire de vie, autrement dites, des narrations qui impliquent nécessairement le langage dans son expression écrite et orale.

Résumé du chapitre 5 : L'identité comme émergence du rapport entre soi et l'autre au sein d'un contexte culturel

Le concept d'identité en action de Georges Devereux (2009) permet de décrire deux mouvements qui construisent le soi : un vers l'extérieur et un autre vers l'intime. Ainsi, dans l'idée de *renonciation* l'auteur découvre les capacités d'auto-organisation de soi qui résident dans le pouvoir de changement et de façonnement de notre monde interne. Dans la théorie de la narrativité Ricœur (1985) avance l'idée que pour se découvrir soi-même nous avons besoin de l'autre qui enrichit notre mémoire par des images permettant l'identification et la reconnaissance de soi. Par conséquent, « le soi ne se connaît pas de façon immédiate mais seulement de façon indirecte, par un détour par l'autre » (Taïeb, Reyre, Rouchon, Baubet, Hirsch, & Moro, 2010, p. 25). Et de ce fait, il serait probablement une erreur de décrire le soi comme un objet statique et inchangé car il est en perpétuel mouvement pour essayer de s'ajuster entre des positions et de regards différents.

De plus, les appartenances culturelles offrent des possibilités de définitions de soi qui sont sans cesse interrogées par les contextes sociétaux et les relations interindividuelles et intergroupes. L'image de soi est prise dans les représentations groupales où dialoguent les caractéristiques culturelles cherchant à établir des frontières et ainsi définir les objets de signification. Ainsi, l'identité en tant que quête de soi illustre le besoin permanent du soi de se reconnaître dans le regard de l'autre comme étant son semblable et d'être reconnu par l'autre comme étant différent de lui.

Dans ce sens, pour Bhatia et Ram (2001) l'immigration provoque des conflits d'incompatibilité entre les positions personnelles et les positions culturelles. Ainsi, le soi peut être considéré comme un reflet de cette dynamique interactionnel qui lie le regard porté sur soi avec celui porté sur le monde. Les différences culturelles sont sources de changements dans la définition de soi car elles indiquent des positions ou d'angles de vue qui guident les identifications en ternes de croyances, de valeurs et de représentations dans le monde social. Ainsi, le concept de soi dialogique suppose un mouvement constant entre la définition de soi et la définition du monde, mouvement qui peut être marqué par des tensions et des contradictions liées aux rapports entre positions personnelles et injonctions culturelles.

Synthèses théoriques et problématiques de la recherche

Penser la culture impose la dualité entre structure et contenu tout en interrogeant leurs relations. En effet, le cadre structurel d'une culture correspond aux frontières que les individus définissent afin de différencier les idéologies leur appartenant en opposition avec celles qu'ils attribuent à une autre culture. Dans ce sens, les contenus culturels permettent de poser le cadre de la culture qui, au même temps, permet de justifier son contenu. Et ainsi, dans cette boucle circulaire, les anthropologues ouvrent une brèche pour toute une approche en psychologie, notamment l'approche ethnopsychiatrique, et puis, interculturelle. Le postulat de George Devereux selon lequel le psychisme possède une double formation, qui est aussi bien au niveau intrapsychique qu'au niveau inconscient, permet de comprendre comment l'utilisation des contenus culturels agit pour structurer les expériences pulsionnelles.

Le cadre externe et le cadre interne, le dedans et le dehors mettent en évidence les aspects structurel et fonctionnel de la culture. Ainsi, l'approche de l'ethnopsychiatrie conçoit le sujet à travers une expérience vécue ; c'est en effet le sujet qui est le seul témoin, non pas d'une culture en particulier mais de sa culture, autrement dit, c'est le rapport à la culture qui est pris en compte. La notion de contact est ainsi mise en avant pour souligner l'interdépendance de ces deux cadres qui interagissent ensemble dans un climat plus ou moins angoissant. Dans ce sens, la vie psychique et la réalité externe se co-construisent dans un double mouvement qui met en jeu les mécanismes de défenses. Ainsi, l'équilibre entre le monde psychique et le monde réel s'exerce à travers les processus d'identification (et d'incorporation), de projection, d'introjection et de refoulement, mécanismes qui œuvrent pour la construction du moi. Les mécanismes de défense et les processus de régulation émotionnelle et de coping décrivent les relations complexes entre le dedans et le dehors et ainsi apportent des informations importantes sur les capacités adaptatives des individus permettant ainsi d'expliquer les symptômes.

Le clivage en tant que mécanisme de défense du moi permet de décrire le fonctionnement adaptatif des migrants. Ainsi, vivre l'expérience de l'exil devient synonyme d'être entre deux

cultures sans pouvoir les faire coexister simultanément, ou les intégrer pleinement au sein du psychisme. Ce modèle soulève deux questions : les compétences d'adaptation sont-elles des schémas internes ou des prédispositions ; et est-ce qu'on peut juger les comportements d'adaptation qui se manifestent par rapport à un moment donné et un contexte spécifique ?

Dans la littérature sur le concept d'interculturalité les auteurs s'intéressent à ces deux processus d'acculturation en termes d'adaptation psychologique, en lien avec le bien-être physique et psychologique, et d'adaptation socioculturelle qui décrit les manières dont l'individu gère sa vie quotidienne dans le nouveau pays (Berry, 1999). Pour l'auteur, les problèmes psychologiques sont très présents au début de l'immigration à cause de l'intensité des premiers contacts mais qu'ils ont tendance de s'estomper avec le temps passé dans le pays d'accueil. Dans ce sens, l'adaptation psychologique dépend de facteurs personnels (individuels) et des événements de vie tandis que l'adaptation socioculturelle est liée aux relations avec le groupe dominant et à la culture d'accueil. Les deux aspects de l'adaptation selon Berry (1999) sont déterminés par le succès de la mise en œuvre des stratégies acculturatives d'intégration dans le nouveau contexte de vie du migrant.

La notion d'adaptation en psychologie interculturelle est utilisée par rapport à l'immigration qui impose un contexte socio-culturel différent par rapport à celui du pays d'origine du migrant. Dans ce sens, le concept d'acculturation et celui de stress acculturatif permettent de décrire les manifestations psychologiques et comportementales qui résultent du contact culturel. L'idée de mettre en évidence le facteur stress apporte des explications sur les symptômes observés chez les populations de migrants et notamment l'anxiété et la dépression. En revanche, les facteurs de stress qui influencent les migrants sont très nombreux. Parmi eux les auteurs décrivent la nature de la société d'accueil (mono ou multiculturelle, préjudices, stéréotypes et discriminations), le type du groupe de migrants (réfugiées politiques, immigrants 1ère ou 2ème génération), les stratégie d'acculturation (intégration, séparation, assimilation, marginalisation), les caractéristiques démographiques de l'individu (statut, âge, sexe), les caractéristiques psychologiques de l'individu (stratégies, attitudes, coping) etc.

La question d'adaptation au contexte est décrite par Bateson (1972/1980) par le rapport de la conscience à soi et le rapport de la conscience au monde. Pour l'auteur ce système conscience agit en fonction des buts de la conscience, autrement dit, les capacités de jugement des individus sont activées par les problèmes ou les questions insolubles qui se présentent à lui.

Ce sont les situation d'incertitude (ou de stress) qui sont sources de création et de complexification. Ainsi, le pouvoir de contrôle de la conscience est sans cesse remis en question par la perception ; voir, entendre et sentir sont des effets émergents des interactions avec le contexte et de ce fait, ils influencent les comportements et les pensées.

En effet, la notion de contact permet de décrire le rapport au réel à travers des événements vécus. Ainsi, l'expérience individuelle s'organise dans le temps par les récits et les actions, dans une dynamique insaisissable qui met ensemble un agir et un subir, tous les deux relatifs au contexte de vie. Pour Freud (1985/1919) le contact avec le réel produit un sentiment d'*inquiétante étrangeté* qui se définit justement par l'incertitude intellectuelle. Ainsi, la pensée est à la fois suspendue par l'action de l'événement sur elle mais au même temps elle s'efforce à agir par le contrôle intellectuel sur l'événement.

Le contact culturel produit dans l'immigration peut avoir des conséquences multiples qui sont aussi bien positives que négatives car elles sont à la fois sources de traumatisme que de résilience. En effet, le contact ne se résume pas par ses effets directs, il est une expérience vive qui se construit dans le temps à travers les actions du système perception-conscience qui est dominé par le langage. Nos capacités d'intégrer le réel et ainsi d'interagir avec lui sont dépendantes du langage en tant qu'un outil de communication entre le dedans et le dehors. Le réel, aussi bien que le soi, ont besoin d'être objectivés pour être intégrés dans la conscience. Dans un autre sens, le caractère herméneutique des événements du réel génère des doutes et des incertitudes qui demandent de créer sans cesse des modèles explicatifs capables de garder le contrôle sur soi et sur la réalité.

Ainsi, on doit considérer l'interculturalité en tant que phénomène de la communication humaine au sein d'un contexte multiculturel. Dans ce sens, l'interculturalité est une expérience de rencontre entre individus d'une part et des représentations culturelles d'autre part ; expérience qui est temporellement et historiquement déterminée. Elle se transmet dans le récit qui a pour fonction de créer des univers de sens et ainsi assurer une cohérence et une continuité dans les relations interindividuelles et intersubjectives. Cependant, le récit cherche à mettre en exergue ce qui fait événement dans l'expérience. Et les événements marquent le temps par des ruptures qui transforment le réel et l'imaginaire, les croyances et les représentations en valeurs existentielles. Dans ce sens l'approche dialogique (Hermans, 2006) rend compte de la nature narrative du soi qui navigue entre des positions ou des voix multiples et décentralisées permettant ainsi la construction de sens personnel à travers les

échanges. En effet, l'approche du soi dialogique apporte un regard différent sur le concept d'interculturalité en mettant en évidence l'importance de la narration dans le processus d'acculturation. Pour Bhatia et Ram (2001) les migrants et leurs enfants doivent composer avec plusieurs systèmes d'appartenance culturelle différents, ce qui les oblige à chercher sans cesse une position, un espace « confortable » entre eux. Ainsi, c'est dans les récits sur soi et sur les autres que l'identité se façonne dans la complémentarité et l'opposition, la conflictualité et le compromis, les différences culturelles étant source de discordance dans le discours permanent entre les différentes parties de soi.

L'interculturalité, en tant qu'expérience temporelle de construction-déconstruction du réel et de l'imaginaire, engage et transforme le soi dans le but de trouver des repères identificatoires stables et rassurants. Dans ce sens, le dialogue interroge les modèles de penser le réel ainsi que les modèles de se penser soi-même en tant que sujet appartenant à une culture. Autrement dit, la capacité de penser le réel dépend de la capacité de se penser dans la relation à l'autre. Cette perception de soi est dominée par les expériences temporelles avec le contexte de vie et les univers symboliques qui y sont disponibles. C'est en effet ce que représente la notion d'interculturalité intrapsychique (Derivois, 2009) qui accorde au processus de symbolisation un rôle important dans la communication de dedans et de dehors qui permet la structuration de l'expérience de soi.

Le contexte social avec ses modèles culturels multiples génère des représentations qui deviennent des sources d'inspiration pour les formations identitaires. Dans ce sens, les possibilités d'appartenance dépendent des groupes sociaux et culturels présents dans le contexte mais surtout de l'image qui leur est attribuée. Ainsi, les identités sociales, ethniques et culturelles au sein d'un contexte se distinguent par leur position hiérarchique, ce qui conduit au renforcement des stéréotypes et à la perception de discrimination et de stigmatisation de certaines identités. En effet, les études en psychologie interculturelle montrent que les individus appartenant aux groupes minoritaires sont fortement influencés par les représentations et les stéréotypes qui leur sont attribués, et cela aussi bien de manière négative que de manière positive.

Le modèle systémique constructiviste postule que tout entité en interaction est prise dans des liens d'interdépendance et d'influence mutuelle. C'est pourquoi l'expérience personnelle ne peut pas être considérée indépendamment de l'expérience familiale, d'autant plus que l'événement migratoire marque l'histoire familiale sur plusieurs générations. Pour Mead

(1964/1971) et Lévi-Strauss (1971) la culture est un modèle de vie, une *matrice de connaissance* qui se transmet par l'enseignement de règles comportementales et relationnelles dans le cadre de l'exercice de la parentalité. Ainsi, le contexte familial est porteur d'un modèle culturel et son système de représentation s'inscrit dans des modèles plus large tels que les modèles sociaux, politiques, économiques etc. Alors il y a d'une part la culture familiale qui veille à préserver l'héritage et les liens avec les origines, et d'autre part, la culture sociale qui cherche à assurer un équilibre entre les relations de groupes sociaux et les valeurs qu'ils défendent.

En effet, les notions de mythe et de loyauté mettent en évidence le rôle structurant de la famille. Les individus sont tenus par l'ensemble, ils ont l'injonction implicite d'obéir à une certaine éthique relationnelle qui exige le don de soi et le travail de réparation de ce qui fait ombre aux mythes (Neuburger, 1995). Ainsi, toute culture ou toute communauté cherche à préserver la solidité des liens entre ses membres et transmettre un système de valeurs et de croyances aux générations futures. En effet, le contexte migratoire impose à la famille de se voir dans les regards de la société d'accueil comme différente, comme une entité ayant des particularités culturelles, sociales, ethniques ou religieuses. Elle reçoit également l'ordre de s'adapter aux exigences de la société d'accueil et d'accepter certains changements dans sa propre culture. Elle doit composer avec ses modèles de lecture sur le monde en fonction d'un nouveau contexte qui bouleverse le sens et la logique d'interprétation qu'elle connaissait et utilisait avant. Ainsi, Ausloos (1995) avance l'idée que la famille issue de l'immigration fait l'expérience d'une temporalité figée qui correspond au ralentissement et à la cristallisation du temps vécu pour préserver les liens intergénérationnels et remplir ses fonctions de protection de ses membres et de transmission. Il s'agit en effet de comportements qui visent le contrôle de la vitesse des changements qui se produisent dans le processus d'acculturation au sein de la famille.

Les dynamiques dans les liens familiaux sont riches et complexes. Ainsi, les familles possèdent d'incroyables compétences émotionnelles et affectives qui permettent aux individus de gérer leurs états d'angoisse tout en construisant leurs identités multiculturelles (Bowen, 1996/1978 ; Byng-Hall, 2007 ; Andolfi, 2015/2018). De nombreuses études montrent que la famille migrante met en œuvre un fonctionnement comportemental et communicationnel en action-réaction contre les menaces d'assimilation. Ainsi, il est important de voir que les processus d'acculturation dépassent le cadre de l'événement migratoire et s'inscrivent dans une perspective interculturelle intrafamiliale qui positionne les

individus à des distances différentes dans leur rapport à la culture et aux origines. Dans ce sens, le concept d'identité permet de comprendre les mouvements affectifs qui guident l'appartenance par rapport à un soi aussi différent que semblable à l'autre.

Selon Devereux (2009) l'identité est dépendante du temps et de l'espace, autrement dit, les expériences du soi et du monde qui construisent les apprentissages ne cessent de déformer et de déstabiliser notre sentiment d'être au monde. Ainsi, on peut parler d'expressions du soi conditionnées par une identité en action qui cherche à définir ses frontières avec les autres. Dans ce sens, les études en psychologie interculturelle cherchent à décrire les identités culturelles en fonction du degré de conflit *vs*. harmonie entre les différentes parties de soi. En effet, les individus issus de l'immigration sont systématiquement soumis à la comparaison et au jugement de ce qui représente leurs différences en termes de traditions, pratiques ou encore croyances culturelles. Par conséquent, les études comparatives essaient de comprendre l'identité culturelle à travers les différentes formes qu'elle peut prendre au sein des contextes occidentaux (identité biculturelle ou multiculturelle, identité ethnique, identité nationale etc.). Ces différences identitaires existent autant dans le contexte social que dans le construit cognitif propre aux personnes. Ainsi, appartenance culturelle et identité peuvent se mesurer par la capacité du soi à agir dans son contexte social et culturel. Dans ce sens, il est question de la relation entre soi et l'autre, relation qui s'exprime sous forme de dépendance ou/et d'autonomie.

En effet, le paradoxe de l'identité réside dans le mouvement vers l'autre et la perception du semblable et du différent. Pour Lacan (1973) la fonction du langage et du récit est d'apporter des solutions à ce paradoxe de l'identité en le situant dans un espace entre le « je » et le « nous », espace qui propose la liberté d'orienter le désir dans un champ de possibilités de définition à l'infini… ou presque ! Et, les sciences du langage permettent également de regarder le récit d'un angle différent. Pour Amossy (2010) toute production discursive remplit deux objectifs: l'autopromotion et la persuasion. Ainsi, le soi dans le discours joue la fonction d'être et de paraître au même temps car dans l'acte de la parole même il se dévoile autant qu'il se modèle. Ainsi, image de soi et quête de soi s'expriment au sein d'un seul et même lieu, le contexte discursif qui comportent autant de formes d'accord, d'opposition et d'incertitudes que de positionnements de soi.

Pour résumer, les études interculturelles soulignent l'importance de l'événement migratoire dans la construction du sentiment d'appartenance et la formation de l'identité. Les apports

théoriques montrent que les concepts d'identité et d'appartenance ne peuvent pas se comprendre en dehors d'une analyse de l'expérience et de l'histoire qui sont toutes les deux inscrites dans une temporalité et un contexte en particulier. Dans ce sens, le modèle de Neville, Oyama, Odunewu & Higgins, (2014) permet d'explorer les positionnements de soi par rapport aux cultures en termes d'histoire et de mémoire transgénérationnelle, de sentiment de communauté, d'acceptation et de fierté en tant que membre du groupe, de partage de la langue et de la culture comme un contexte commun et d'interconnexion avec les autres à travers la spiritualité et la politique.

Ainsi, sur la base des énoncés théoriques décrits dans les chapitres d'introduction il semble émerger une interrogation principale, à savoir comment se forme et se transforme le soi dans ses rapports à la culture à travers les générations.

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

1. Contexte et objectifs de la recherche

Notre travail porte sur la formation et la transformation de soi dans ses rapports à la culture à travers les générations de femmes issues de l'immigration. Il s'agit d'un travail exploratoire qui s'appuie sur trois études et sur une méthodologie qualitative alliant analyse du discours/analyse de contenu et visant à offrir un champ large de compréhension de la problématique ci-dessus posée.

La question de la formation/transformation de soi dans le rapport à la culture renvoie au sentiment d'appartenance. En effet, le concept d'interculturalité propose une lecture de l'appartenance à partir des positions de soi (*I-Positions*) à la fois dans les relations intergénérationnelles et intergroupes mais aussi par rapport à la transmission de mythes, de valeurs, d'images et d'idéologies qui nourrissent le sentiment d'existence. Dans ce sens, le modèle de Neville, Oyama, Odunewu & Higgins (2014) correspond à une grille de lecture pour notre recherche car il met en évidence les catégories thématiques du sentiment d'appartenance (raciale, ethnique et culturelle) qui émergent du processus de définition de soi et qui permettent d'identifier les principaux domaines de références pour les *I-Positions*. Dans ce sens, nous portons notre intérêt à 1) l'histoire et la mémoire transgénérationnelle en termes de connaissances acquises et transmises; 2) au sentiment de communauté qui marque la connexion de l'individu au groupe ; 3) l'acceptation et la fierté comme l'affirmation de soi ; 4) le partage de la langue et de la culture comme un contexte commun ; 4) l'interconnexion avec les autres à travers la spiritualité et la politique.

Ainsi, pour répondre aux objectifs visant à comprendre les transformations de soi dans ses rapports à la culture à travers les générations notre recherche propose d'identifier et d'évaluer les aspects de l'appartenance auxquels le soi se réfère.

Afin de décrire les *I-Positions* qui sont sources de transformations de soi nous utilisons un contexte de consultations interculturelles. Il s'agit d'un cadre d'accompagnement clinique énoncé comme étant un contexte interculturel pour lequel l'accès suppose une définition du problème sous l'angle de la double appartenance. Ce cadre a lieu au sein de l'**Association Départementale pour le Développement et la Coordination des Actions auprès des Étrangers de la Savoie** (ADDCAES, Annexe 2). En effet, notre démarche consiste à analyser les entretiens effectués dans le dispositif **Écoute Femmes en Situation d'Interculturalité** (EFSI) qui, comme son nom l'indique, vise à accompagner les femmes immigrées ou issues de différentes migrations.

Les choix méthodologiques sont basés sur l'importance accordée aux productions discursives lors des entretiens avec ces femmes. Dans ce sens, nous nous appuyons sur les principes de la méthodologie constructiviste décrits plus loin (Mucchielli, 2005).

En effet, il existe une relation d'interdépendance, autrement dit d'influence mutuelle, entre le sujet parlant, son discours et le contexte. Cette relation permet d'aborder le discours comme un message global qui est à la fois le produit de celui qui parle et le producteur de sens. Pour Barry (2002) le discours est la « manifestation de l'énonciation chaque fois que quelqu'un parle » (p. 3). Dans ce sens, énonciation et pragmatique représentent un ensemble qui possède un pouvoir d'action sur soi et sur l'autre et qui est déterminé par le contexte spatio-temporel dans lesquels il se produit. Pour Kalampalikis (2003) l'approche discursive est une approche herméneutique du contenu des discours car elle permet de comprendre le matériel discursif à travers l'axe du langage et ses propriétés énonciatives. Ainsi, nous pouvons distinguer le discours qui correspond au texte et obéit à un certain nombre de lois d'enchaînement logique et l'énoncé qui est une composante de cet ensemble textuel. Autrement dit, l'approche discursive cherche à comprendre l'organisation d'un matériel textuel en s'appuyant sur les traces lexicales laissées par le sujet-énonciateur.

2. Les choix méthodologiques

Le maillage complexe entre les différents discours au sein d'un contexte spécifique, telles que les consultations cliniques interculturelles, nous a incités à utiliser une méthodologie qualitative. Cette méthodologie, appelée également *méthodologie constructiviste* car elle lie la production des connaissances avec celle du contexte de référence, doit obéir à un certain nombre de principes afin qu'elle puisse apporter des éclairages différents sur les phénomènes qu'elle prétend étudier. Autrement dit, elle doit composer à la fois avec *une compréhension* et *une explication*, les deux étant capables de s'interpénétrer dans une relation circulaire où *le rationnel*, ce qui se réfère au contexte scientifique, compose avec *l'expérientiel*, ce qui est saisi dans la relation avec ce contexte en termes d'*empathie du ressenti* (Mucchielli, 2005, p. 9).

Ainsi, selon Mucchielli (2005), pour satisfaire les postulats constructivistes la méthode qualitative doit obéir aux huit principes dont quatre sont appelés *forts* car ils sont spécifiques au constructivisme. Les principes *faibles* en revanche comportent des règles d'exigence nécessaires pour toute recherche puisqu'ils imposent et soutiennent le paradigme de la construction de la connaissance, de la connaissance inachevée, de la convenance de la connaissance plausible et de la recherche de consonance et de reliance dans les connaissances. Les quatre principes « forts » sont décrits ci-dessous :

- **Le principe téléologique** : il se réfère à la finalité recherchée par l'esprit du chercheur qui lui sert de base de référence ou de point de repère pour son propre jugement. Pour Mucchielli (2005) « on ne peut pas séparer la connaissance construite des finalités attachées à l'action de connaître » (p. 14) parce que le développement d'une recherche s'appuie sur des éléments de signification que le chercheur tente de dépasser. C'est en effet le cadre actuel de la psychologie clinique interculturelle qui permet de formuler les questions de départ et ainsi orienter la recherche.
- **Le principe de l'expérimentation de la connaissance** : il décrit la production des savoirs comme réalité dépendante de l'expérience du chercheur avec l'objet de sa recherche. Autrement dit, on ne peut pas s'intéresser aux phénomènes observés sans prendre en compte l'action qui nous implique dans ces observations. En effet, connaître c'est avant tout une « confrontation expérientielle » dont les productions finales dépendent, entre autre, des stratégies d'action mises en œuvre par le chercheur.
- **Principe de la connaissance par l'interaction** : il décrit le processus interactionnel qui est à l'origine de la connaissance et non pas la réalité des choses elles-mêmes.

C'est panser la recherche en tant qu'action de construction permettant d'élaborer un modèle de référence qui n'est pas l'objet lui même, mais qui dit quelque chose de la relation entre le chercheur et cet objet.

- **Principe de récursivité de la connaissance** : c'est la boucle circulaire qui lie le processus de connaître avec les connaissances qui en résultent. Pour Mucchielli (2005), puisque la connaissance est à la fois processus et résultat, il est important d'utiliser des méthodologies souples et modulables afin d'adapter les connaissances aux instruments et inversement. C'est le principe de récursivité qui doit prendre en compte les répercussions qui émergent au fur et à mesure que la recherche avance.

Il existe deux types de méthode d'analyse : analyse de discours (ou analyse textuelle) et analyse de contenu. La première puise ses sources dans la linguistique et les sciences du langage, elle utilise une approche quantitative sur un matériel qualitatif. En revanche, la deuxième méthode se réfère à la *grounded theory* et s'appuie sur un raisonnement inductif. Il est à noter que malgré ces importantes différences méthodologiques les deux types d'analyse cherchent à combiner un raisonnement intuitif (bottom-up) et un raisonnement conceptuel (top-down) afin de « découvrir » quelque chose de nouveau. Charles S. Peirce appelle cette démarche d'oscillation ou d'aller-retour entre induction et déduction une démarche d'abduction (*cité par* Point & Voynnet Fourboul, 2006).

L'analyse du discours est une méthode qui cherche les relations entre les éléments venant de l'énonciation (les éléments du langage). Elle englobe à la fois le langage en tant que système de signe et la communication en tant que praxis. Pour Mikhaïl Bakhtine il s'agit de deux niveaux différents qui se transposent et se maintiennent dans une certaine autonomie l'un par rapport à l'autre (*cité par* Todorov, 1981). Il introduit le terme de *translinguistique* pour différencier le langage du discours et ainsi construire un modèle permettant d'analyser et de comprendre les phénomènes de communication. Bakhtine considère que le langage en tant que moyen produit un contexte d'événements dont la signification se reflète dans l'énonciation. Autrement dit, il existe une interaction ou une rencontre entre la production et la réception du sens qui correspond à l'acte de l'énonciation. C'est en effet dans l'énonciation que se construit l'intersubjectivité puisque le contexte pénètre dans la structure sémantique de l'énoncé.

Dans la méthode d'analyse de contenu les énoncés sont considérés comme les produits de la communication entre un émetteur et un récepteur. Pour Negura (2004) c'est l'aspect

« appartenance » qui détermine la signification des énoncés car ils sont liés à un contexte symbolique familier pour les deux interlocuteurs. Dans ce sens les énoncés comportent des traces d'un caractère subjectif qui s'exprime dans un dialogue par rapport à un autre sujet et à un objet (de communication). C'est ce qui permet de construire la méthode d'analyse sur deux niveaux : un niveau hiérarchique qui met en évidence la structure de l'ensemble des énoncés afin d'apporter des indications sur l'organisation du discours à travers les relations entre les énoncés ; et un niveau fonctionnel qui cherche à déterminer les rapports de sens et à faire émerger une signification possible.

Hsieh and Shannon (2005) décrivent trois types d'analyse de contenu :

- Analyse de contenu qualitative classique (conventionnelle) qui correspond à la méthode inductive et se base sur les données brutes (venant de la *grounded théorie*).
- Analyse de contenu qualitative directive qui permet de faire émerger des catégories théoriques dans les données textuelles.
- Analyse de contenu qualitative sommative qui se base sur les fréquences des mots.

ÉTUDE 1

Analyse du discours au sein des consultations interculturelles

1. Recueil de données et composition de l'échantillon

Dans cette première étude nous avons choisi d'analyser un échantillon d'entretiens cliniques de femmes adressées à la consultation interculturelle. Nous avons utilisé les entretiens semi-directifs réalisés au sein de l'ADDCAES par une équipe composée de deux psychologues et de trois stagiaires en Master de psychologie. Le choix d'un tel matériel se base sur la richesse des contenus et l'intérêt pour la clinique interculturelle. En effet, les entretiens semi-directifs représentent une construction à plusieurs voix qui permet de voir à la fois les axes de travail de l'équipe des psychologues et des problématiques des femmes venues dans les consultations.

Le cadre est pensé sur la base d'entretien unique et non pas d'un suivi thérapeutique, autrement dit, chaque entretien se construit sur une boucle d'association et de navigation entre temporalités différentes : difficultés actuelles, événements du passé, solutions et projets envisagées. Les trois temps dans lesquels se développe l'entretien permettent d'explorer les problématiques faisant l'objet de la demande, les liens avec l'histoire antérieure (enfance, relations familiales, expériences de vie, vécu de l'exil) et les ressources personnelles qui correspondent aux projections dans l'avenir.

Les questions explicites et implicites des psychologues sont construites sur deux axes principaux: l'axe événementiel (les événement qui marquent l'histoire) et l'axe subjectif (les ressentis, les représentation et les avis autour de ces événements). Elles cherchent à comprendre comment sont entremêlées et exprimées les problématiques individuelles dans un

contexte de consultations interculturelles. Ainsi, les principales directions tenues dans les entretiens concernent les questions suivantes :

- Quel est l'objet de notre rencontre ou comment définiriez-vous les soucis actuellement ? Cette question permet de faire émerger le problème ou les préoccupations actuelles en tout début de l'entretien.
- Comment l'événement migratoire ou de la différence culturelle impacte la construction de soi ?
- Comment est perçue la famille en termes de relations, de valeurs, de pensées et de représentations ?

La durée des entretiens est entre une heure et demi et deux heures. Les prises de notes des entretiens sont détaillées et correspondent aux différents discours ou interventions lors de la séance. Ensuite, les notes sont transcrites en texte dactylographié par l'équipe de stagiaires psychologues. Certaines réactions comme les pleurs et les rires ont été également notées. Nous avons éliminé tous les prénoms et les lieux géographiques (villes, quartiers, noms d'écoles, de structure de soin etc.) du discours en les mettant en lettres majuscules, ce qui permet au logiciel de ne pas les inclure dans l'analyse. En revanche, nous avons gardé dans l'analyse les pays ou les indicatifs d'appartenance culturelle (turque, marocain etc).

L'échantillon est composé de 56 entretiens réalisés dans la période entre 2009 et 2014. Nous avons exclu de cet échantillon les entretiens menés auprès des personnes en situation de demande d'asile ainsi que les mineurs isolés étrangers. Afin d'avoir une plus importante homogénéité, nous n'avons inclus que les entretiens réalisés lors de la première séance avec la personne. Les entretiens des 56 femmes représentent environs 500 pages de texte que nous avons analysé à l'aide du logiciel ALCESTE. Dans 13 entretiens il y avait la présence d'un interprète dans la langue d'origine de la femme rencontrée.

En effet, l'échantillon est composée des entretiens de 56 femmes (M = 32,98 ; ET = 5,6). Les femmes que nous avons choisi d'appeler « première génération » sont des immigrées, récentes ou depuis des années, qui sont arrivées en France seules, leurs familles d'origine étant restées dans leurs pays. Cette catégorie correspond à 35 femmes (M = 35,4 ; ET = 6,1). Le terme « deuxième génération » a été utilisé pour désigner les femmes qui ont, soit immigré avec leurs parents à un âge scolaire, soit qui sont nées en France. Cette modalité comporte 21 femmes (M = 29 ; ET = 7,5).

Chaque entretien représente une unité d'analyse (u.c.i.) qui comporte un code correspondant aux caractéristiques de la femme reçue. Le codage est construit sur les variables suivantes:

- La variable « Génération » avec ses deux modalités, première et deuxième génération (G_1 et G_2) correspond au contexte de vie des femmes en France. Les femmes de la première génération ont effectué le déplacement de leurs pays d'origine sans leur famille proche, tandis que celles de la deuxième génération ont immigré avec leurs parents ou sont nées en France.
- La variable « Pays d'origine » (PO_) qui comporte 10 modalités : Algérie, Maroc, Turquie, Comores, Sénégal, Mayotte, Kurdistan, Pologne, Portugal, Nigéria.
- La variable « Age de l'immigration » (AgeIMM_) qui comporte trois modalités : nées en France (NéFR), arrivées en France au moment de la scolarité, entre 7 ans et 14 ans (Scol) et arrivée à la majorité ou un peu avant mais sans qu'il y ait eu une scolarisation en France (Maj).
- La variable « Temps passé en France » (TpsFR_) que nous avons regroupé en deux catégorie : les récemment arrivées ou primo-arrivantes (moins de 5 ans en France, Tps_PA) et les autres (entre 6 ans et 30 ans passé en France, Tps_Autre).

Dans le tableau 1 sont présentées les principales caractéristiques de notre échantillon. On observe que les femmes de la première génération sont majoritairement des femmes séparées ou divorcées et qu'elles ont une activité professionnelle (74,2%). Leur moyenne d'âge est également plus élevée que celle de la deuxième génération, ce qui peut expliquer les différences en termes d'état civil et d'activité professionnelle. En ce qui concerne les femmes de la deuxième génération on observe qu'il y a 42,8% de femmes célibataires et 52,3% de femmes mariées. La majorité d'entre elles ont soit une activité professionnelle (57,1%), soit une formation ou des études en cours (19%).

Tableau 1 : Description de l'échantillon

	1ère Génération (n = 35)	2ème génération (n = 21)
Age		
M	35,4	29
ET	6,1	7,5
État civil		
Mariées	n = 14 (40%)	n = 11 (52,3%)
Célibataires	-	n = 9 (42,8%)
Veuves	n = 1 (2,8%)	-
Séparées, divorcés	n = 20 (57,1%)	-
Activité professionnelle		
Travailleurs/Actives	n = 26 (74,2%)	n = 12 (57,1%)
Non actives (chômeurs, retraités et invalides)	n = 1 (2,8%)	n = 3 (14,2%)
Femmes au foyer	n = 8 (22,8%)	n = 2 (9,5%)
Étudiantes/En formation	-	n = 4 (19%)

Dans le tableau 2 sont présentés les effectifs de l'échantillon de femmes en fonction du codage des modalités des variables « Age de l'immigration » et « Temps passé en France ». On observe que parmi les 35 femmes dites de la première génération 15 ont immigré récemment, dans les 5 ans avant l'entretien, et 20 séjournent en France depuis plus de 5 ans. L'échantillon de la deuxième génération est majoritairement représenté par des femmes qui sont nées ou ont grandi en France. Il n'y a que 2 femmes sur les 21 qui ont récemment immigré avec leurs familles.

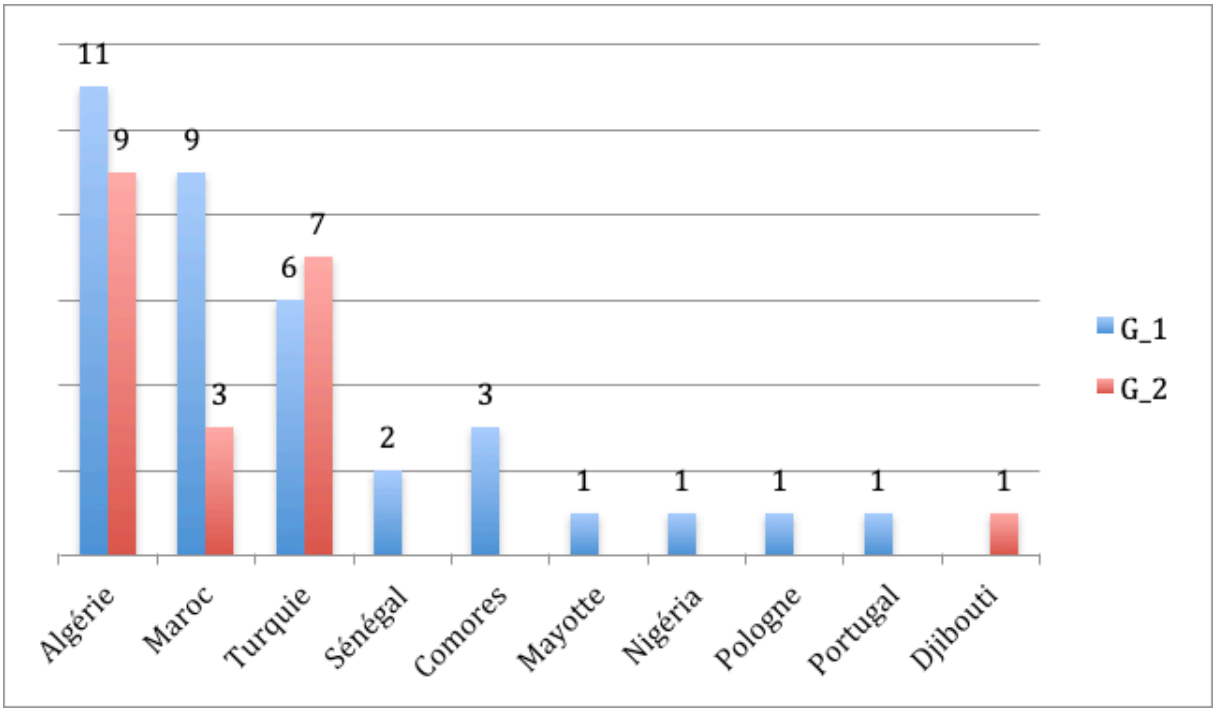
Tableau 2 : Le nombre de femmes dans chaque catégorie/variable

	Age de l'immigration			**Temps passé en France**	
	NéFR	Scol	Maj	Tps_PA	Tps_Autre
G_1 (n =35)	-	-	35	15	20
G_2 (n = 21)	12	9	-	2	19
Total	12	9	35	17	39

La distribution graphique ci-dessous illustre les effectifs de l'échantillon dans la variable « Génération » par rapport aux pays d'origine. On observe que les pays Algérie, Maroc et Turquie sont surreprésentés. Ils sont également les seuls pays qui contiennent des femmes des deux générations. On note aussi que les femmes de la première génération sont plus nombreuses dans les pays d'Algérie et de Maroc par rapport aux femmes de la deuxième génération, et cet écart est nettement plus important pour les marocaines. En revanche, les femmes d'origine turque de la deuxième génération sont plus nombreuses que celles de la première génération. En ce qui concerne les pays Sénégal, Comores, Mayotte, Nigéria, Pologne et Portugal ils ne comportent que des femmes immigrées, contrairement à Djibouti qui est représenté par une femme de la deuxième génération.

En se basant sur le pays d'origine on observe également que notre échantillon est composé majoritairement par des femmes de culture musulmane, à l'exception d'une femme polonaise et une autre du Portugal.

Graphique 1 : Les effectifs des femmes de la première et la deuxième génération en fonction de la variable « Pays d'origine »



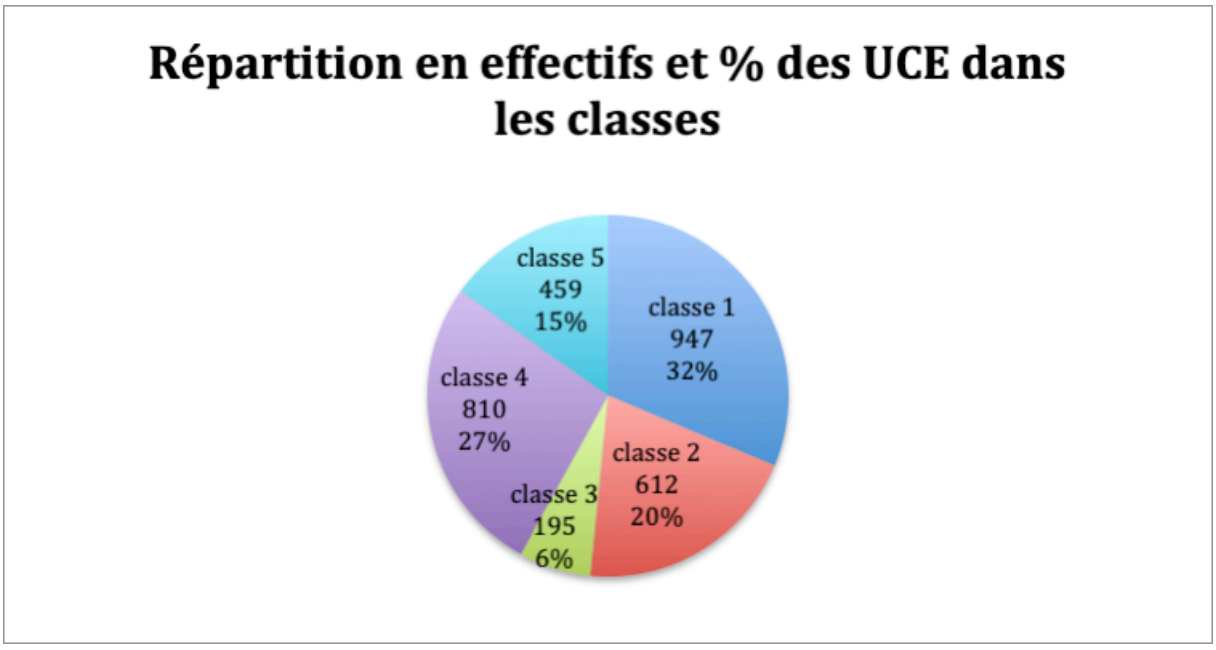
2. Résultats

L'analyse retenue comporte les paramètres suivants :

- Paramétrage expert= classification double
- Nombre de mots par unité de contexte pour la première classification= 4
- Nombre de mots par unité de contexte pour la seconde classification=6
- Nombre de classes demandées par classification=10 (par défaut)
- Nombre d'entretiens ou d'unités de contexte initiales (u.c.i.)=56
- Nombre d'unités textuelles ou unités de contexte élémentaires (u.c.e.)=3884

A l'issue de cette analyse le logiciel a réparti 78% de notre corpus, soit 3884 U.C.E. (le pourcentage étant supérieur au seuil critique qui est entre 60 et 65%), et ce, en cinq classes. S'agissant des pourcentages, nous avons obtenu des classes relativement homogènes, sauf la classe 3 qui comporte le plus petit pourcentage d'UCE analysées, soit 6% des UCE. Le graphique ci-dessous illustre la répartition du corpus. Les classes les plus volumineuses sont la classe 1 (32% du discours total) et 4 (27% du discours total).

Graphique 2 : La répartition du corpus total en 5 classes

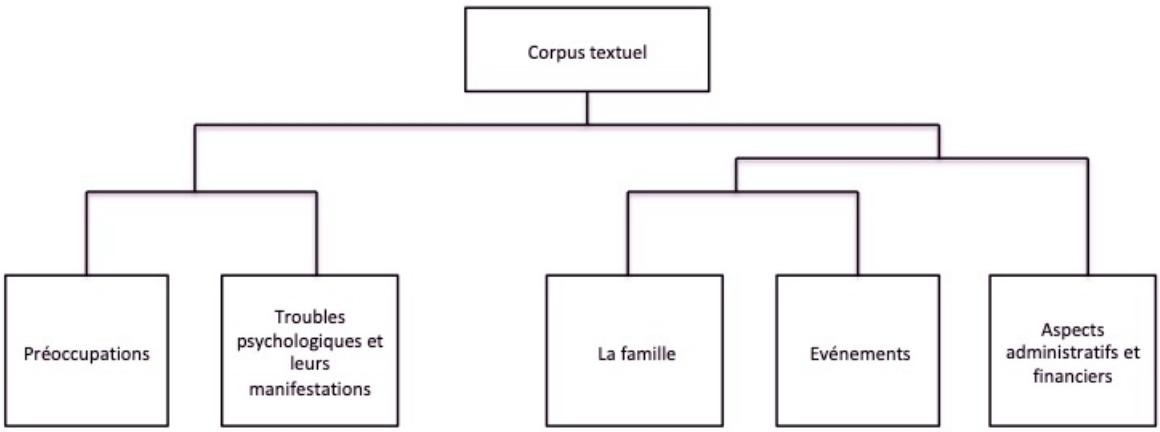


La CHD présente un arborescent en deux parties : à gauche il y a les classes 1 et 2, et à droite, les classes 3, 4 et 5 dont les classes 4 et 5 sont une branche de la division du côté droit (Figure

1, Annexe 1). Le Phi étant la force de l'association entre la forme et la classe ; il représente en effet un Khi2 normalisé. Nous considérons qu'un Phi proche de 0,1 signifie qu'il existe un lien, si $0,1 < \varphi > 0,3$, le lien est fort, si $0,3 < \varphi > 0,5$, le lien est très fort. Dans les tableaux de classification ALCESTE présente seulement les formes lexicales ayant un Phi significatif, c'est-à-dire, proche de 0,1. Ainsi, nous avons nommé la thématique de chaque classe en fonction des mots associés statistiquement par le logiciel. Ces associations représentent les « mondes lexicaux » qui caractérisent le corpus textuel. On observe les Phi les plus élevés dans la classe 3, ce qui signifie une forte association d'appartenance des lexèmes à la classe. Contrairement à la classe 1 qui, malgré l'importance de sa taille comporte les indices d'association les plus faibles.

La figure 1 ci-dessous représente les thèmes attribués par les chercheurs en fonction du vocabulaire significatif de chaque classe. La division du corpus en deux branches au départ signifie que le lexique appartenant à ces deux grandes classes se différencie fortement. On observe que la branche de gauche est composée des thèmes « Préoccupation » et « Troubles psychologiques et leurs manifestations », ce qui indique que le lexique décrit plutôt des états psychologiques propre à la personne. La branche de droite est composée des thèmes « Famille », « Événements » et « Aspects administratifs et financiers » qui renvoient à un monde lexical propre au contexte de vie.

Figure 1: Représentation en arborescent des thèmes des classes sur l'ensemble du corpus textuel



Les résultats obtenus dans cette étude sont présentés de manière suivante : pour chaque classe nous avons d'abord décrit le contenu global, avec des va-et-vient entre le lexique qui la caractérise et les segments de texte qui lui correspondent. Ensuite, des analyses complémentaires ont été réalisées sur chacune des classes afin d'étudier de manière plus approfondie les liens sémantiques et de détailler les thèmes. Par conséquent, nous avons obtenu pour quatre des cinq classes données par ALCESTE des sous-groupes de lexique qui ont été également articulés dans des thématiques.

Afin d'obtenir des analyses plus fines sur le contenu de chaque classe déterminée par ALCESTE, nous avons procédé à l'exportation des UCE de chaque classe dans cinq fichiers différents. Ainsi, nous avons pu réaliser des analyses sur les segments de textes propres à chacune des classes pour obtenir des sous-catégories des thématiques textuelles définies lors de la première analyse. En effet, la division des grandes classes de départ en sous-classes permet de voir la répartition du vocabulaire à l'intérieur des thématiques obtenues afin de mieux les décrire.

Classe 1 : Préoccupations

C'est la classe la plus importante en taille, 947 UCE, ce qui représente 32% d'unités de texte analysées. En revanche, les indices permettant de juger la force d'appartenance du lexique à la catégorie sont faibles. Ainsi, le thème qui a été attribué à cette classe semble peu pertinent mais les analyses complémentaires nous apportent ensuite plus de précision. Le tableau 3 ci-dessous représente le lexique associé à cette classe.

Tableau 3 : Le lexique associé à la classe 1

Thème de la classe 1	**Traits lexicaux typiques pour la classe 1 (Phi)**
Préoccupations	important (0,14), permettre (0,14), façon (0,13), faire (0,13), sentir (0,13), imaginer (0,12), fort (0,12), chose (0,12), penser (0,12), force (0,12), choix (0,11), questions (0,11), vie (0,11), histoire (0,11), tenir (0,10), capacités (0,11), rendre (0,10), positif (0,10), projet (0,10), sens (0,10), différent (0,10), culpabilité (0,10), gérer (0,10), position (0,10), moyen (0,09)

Le thème « préoccupations » est choisi comme interprétation d'une multitude d'affirmation où le « je » de la personne semble assumer et exprimer un positionnement reflétant les inquiétudes et les réflexions qui lui sont propres mais aussi les ressentis qui les accompagnent. Il y a une nette prédominance de verbes comme « permettre », « faire », « sentir », « imaginer », « penser ». Cette surreprésentation de verbes renvoie à l'action et met en évidence un discours en lien avec l'importance de faire des projets : « besoin d'avoir des projets », « ma capacité de me projeter dans l'avenir », « j'ai comme projet de faire une formation », « avoir des moyens efficaces pour être autonome ». Les effectifs les plus importants sont notés sur les mots « faire », « chose », « penser » et « vie ». Les réseaux de proximité et de concordance dans l'analyse montrent la répartition des unités textuelles permettant d'appuyer notre interprétation.

La présence du mot **permettre** dans cette classe montre que les unités dont il appartient illustrent majoritairement un discours centré sur les possibilités de changement : « elles vous permettent de mettre en œuvre votre capacité », « le pardon permet d'avancer », « cela peut permettre de retrouver la force », « vous permet de prendre de la distance », « cela vous permet de vous occuper de vous ».

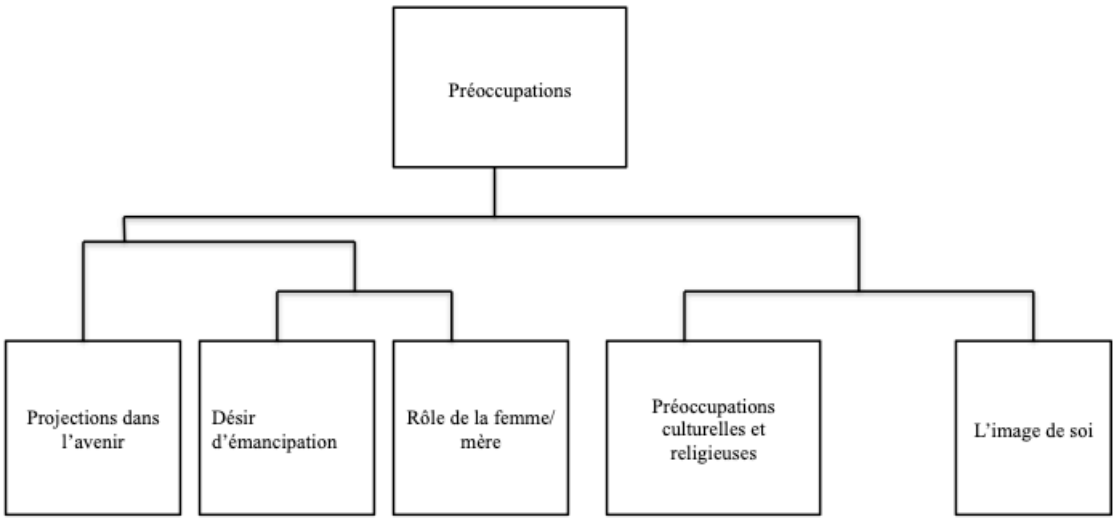
La présence du mot **sentir** est caractéristique pour le discours des psychologues (« comment vous vous sentez », « vous vous sentez attaquée », « sinon on se sent inutile, incapable »). Il exprime également les états affectifs des personnes : « je me sens perdue », « j'ai senti l'injustice », « je sens la douleur », « je suis prise avec les émotions tout le temps », « je me sens vraiment seule », « je me sens plus forte, j'ai plus confiance ».

Le mot **vie** fait référence aux préoccupations existentielles et aux pensées sur soi et son histoire que le discours met en avant par : « je vis pour mes enfants », « j'étais trop surchargée toute ma vie », « je veux plus souffrir », « des choses fortes qui vous permettent de tenir à la vie », « la vie est plus forte que la mort », « avec eux ma vie a été très difficile », « je pense beaucoup à ma vie que j'ai abandonnée », « c'était l'homme de ma vie ».

Nous avons ensuite procédé à une analyse de type « classification simple »[17] uniquement sur les unités de contexte appartenant à la classe 1. Ce type d'analyse retient 98% du corpus de la classe (contrairement à la classification double qui retient 51% du corpus) et répartit 923 UCE des 943 UCE lui appartenant en 5 sous-classes (Figure 2a, Annexe 1). L'arborescent indique que les sous-classes sont organisées en trois branches : les sous-classes 1, 2 et 3 font partie de la branche gauche qui se divise en deux, les sous-classes 4 et 5 appartiennent à la branche droite de l'arborescent. La Figure 2b (Annexe 1) montre la répartition des unités en termes de nombre et de pourcentage d'unités textuelles analysées. On observe que les cinq sous-classes sont très similaires en ce qui concerne leur taille. Néanmoins, on distingue que la sous-classe 3 est la plus grande avec 31% d'UCE analysées et la sous-classe 4 est la plus petite en taille avec seulement 14% des UCE totales analysées. Les thématiques associées à chaque sous-classe sont représentées par la figure 4 ci-dessous.

[17] La classification simple consiste à un découpage en unités réalisé par défaut.

Figure 4: Représentation en arborescent des sous-thèmes de la classe 1



Sous-thème 1 de la classe 1 : Projections dans l'avenir

Ce sous-thème contient 138 UCE, soit 15% des unités textuelles de la classe 1 qui ont été analysées. L'indice d'association (Phi) montre que le vocabulaire qui appartient à cette sous-classe est très significatif (Tableau 5). Les traits lexicaux les plus fréquents sont « projet », « avancer » et « energ16 » (forme réduite qui fait référence à l'énergie).

Tableau 5 : Le lexique associé au sous-thème 1 de la classe 1

Thème de la classe 1	Sous-thème 1 de la classe 1	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Préoccupations	Projections dans l'avenir	projet (0,33), avancer (0,31), energ16 (0,25), capacite (0,21), realiser (0,19), rebondir (0,19), inquietude (0,17), exister (0,17), negatif (0,17), personnel (0,17), tri (0,16), imposer (0,15), recherche (0,15), ami (0,14), age (0,13), utiliser (0,13), conscient (0,13), professionn (0,13)

Le lexique qui compose cette sous-classe met en avant l'idée de réaliser des projets et d'avancer dans la vie : « il faut un projet pour vivre », « si on n'a pas de projet la vie est monotone », « il y a pleins de projets positifs dans tout ça », « vos projets sont en train de se réaliser », « il faut que vous réalisiez votre objectif ». Certaines des unités textuelles permettent de voir que les enfants et le travail se présentent comme des facteurs importants sur lesquels se construisent des projets : « j'ai envie de rester là, d'avancer et d'élever mes enfants », « pour l'instant ma priorité c'est de me classer professionnellement ».

Les capacités d'avancer sont liées d'une part aux ressources personnelles en termes d'énergie qui est engagée (« je modifie ma perception sinon ça me pompe toute mon énergie, ma capacité de me projeter dans l'avenir », « vous avez des atouts pour avancer ») et d'autre part aux difficultés qui les freinent (« on peut parfois être triste mais avoir envie d'avancer quand même », « des peurs qui vous empêchent d'avancer »).

L'analyse indique la présence significative d'un discours centré sur les différents moyens ou capacités qui composent les ressources personnelles : « vous avez des grandes capacités d'adaptation », « vous avez une grande capacité d'avancer », « votre capacité à vous réaliser dans la vie », « vous avez la capacité de vous défendre », « je n'aime pas me baisser il faut rebondir ». On note également qu' « avancer » illustre un passage entre le passé et l'avenir qui souligne un aspect de changement : « utiliser sa vie ancienne pour avancer », « je suis prête à tout pour faire avancer ma situation », « je sens des capacités en moi de vivre autre chose ». Le désir de changement est accompagné d'une prise de conscience qui conduit à la recherche

de solutions pour rebondir et pour sortir d'une situation bloquée : « j'ai pris conscience que c'est pas normal ce que je vis », « je trouve injuste que mes enfants subissent tout cela », « je suis consciente qu'il faut prendre soin de moi pour prendre soin d'eux (les enfants) ».

Sous-thème 2 de la classe 1 : Désir d'émancipation

Cette sous-classe est composée de 166 UCE (18% du discours total analysé). Les formes les plus fréquentes sont « dire », « aimer » et « force ». Le lexique associé se trouve dans le tableau 6.

Tableau 6 : Le lexique associé au sous-thème 2 de la classe 1

Thème de la classe 1	Sous-thème 2 de la classe 1	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Préoccupations	Désir d'émancipation	dire (0,26), sœur (0,22), lettre (0,19), homme (0,19), bras (0,18), baisser (0,16), payer (0,15), relever (0,15), affirmer (0,15), seulement (0,15), grand-mère (0,15), aimer (0,15), force (0,14), accepter (0,14), algerie (0,13), amour (0,13), obliger (0,13), defendre (0,13)

Cette thématique apparaît dans le contexte des relations familiales et conjugales. Les unités textuelles montre le besoin de redéfinir les liens existants afin de trouver une autre place en tant que femme : « j'étais la fragile et là je suis la forte, quand on s'affirme ça dérange un peu dans la famille », « je lui ai dit c'est clair si tu te calmes pas je pars c'est sûr, je n'accepte plus rien du tout », « si lui veut s'amuser avec les femmes il y a un prix à payer, le manque de respect ça se paye ». Par la présence de certains énoncés comme : « je suis une femme, c'est un homme », « elles (les femmes) doivent écouter les hommes », « les hommes ont droit à tout et les femmes à rien » nous notons l'importance et le poids des représentations des différences homme/femme. Ces représentations semblent d'autant plus exacerbées quand elles sont construites dans l'immigration par le biais de comparaisons culturelles : « vous vous n'êtes même pas défendues ? non, je suis une femme c'est un homme », « je savais en Algérie

qu'en France la femme n'est pas écrasée…je l'ai vu comment la femme est respectée, j'ai envie de vivre ça ».

On note dans le discours caractéristique de cette sous-classe des association au sujet de la famille, et notamment les parents à travers l'amour : « j'ai pas envie de quitter mon copain alors que je l'aime et j'ai pas envie de quitter ma famille », « je voulais faire plaisir à mon père, pour être acceptée, être aimée ». Il s'agit en effet d'énoncés qui définissent un contexte de mariage arrangé ou de choix du conjoint, contexte qui nous est présenté de nombreuses fois dans les consultations interculturelles. Ainsi, les représentations de l'homme et du masculin peuvent en être impactées : « j'ai jamais aimé les pères de mes enfants, je peux dire que j'ai jamais aimé un homme de ma vie ».

La présence significative de la forme « défendre » est le plus souvent associée avec un contexte de violence au sein du couple mais pas seulement. Certaines unités textuelles font référence à un positionnement personnel: « j'aurai pu dire non, me défendre », « il faut toujours que je dise oui, je n'ai pas le droit de dire non, sinon catastrophe pour moi, il est violent », « je me défendais avant mes enfants et quand j'ai eu ma fille, je ne me suis plus défendue ». Dans ce sens, défendre est également associé à la forme « affirmer » : « dire non de façon affirmée », « si vous n'avez pas affirmé un choix très tôt », « ma sœur est plus affirmée ».

Sous-thème 3 de la classe 1 : Rôle de la femme/mère

Le troisième sous-thème de la première classe est composé de 282 UCE (soit 31% d'unités textuelles analysées). C'est en effet la sous-classe la plus grande en taille mais les coefficients d'association du lexique à la classe sont les moins élevés que dans les autres sous-classes. Les présences les plus significatives démontrées par les indices de fréquence concernent les formes « enfant », « aller » et « travail ». Le tableau 7 présente les lexèmes associés à ce sous-thème.

Tableau 7 : Le lexique associé au sous-thème 3 de la classe 1

Thème de la classe 1	Sous-thème 3 de la classe 1	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Préoccupations	Rôle de la femme/mère	enfant (0,22), travail (0,19), maison (0,18), important (0,18), occuper (0,17), événement (0,15), maman (0,15), sentir (0,14), tenir (0,14), question (0,13), pouvoir (0,12), aider (0,12), moyen (0,12), problème (0,12), entendre (0,12), reprendre (0,12), manque (0,11)

Dans cette sous-classe la forme lexicale « maison » est représentée par des liens qui impliquent la famille ou plus spécifiquement le mari et les enfants. On note également que le discours retenu par l'analyse met en évidence les représentations culturelles de la place et du rôle des femmes : « d'après certaines personnes les femmes étrangères sont là pour rester à la maison ; elles vont tout faire, s'occuper des enfants, du mari », « il pense que je suis bonne à m'occuper des enfants », « dans votre culture c'est les enfants d'abord », « j'essaie de reconstruire, je suis une maman avec des responsabilité ».

On distingue un discours qui met en opposition le dedans représenté par la maison et le dehors qui est représenté par le travail : « la maison n'est pas le lieu où vous pouvez vous épanouir », « moi je veux travailler », « elle était dans une certaine dynamique, elle avait repris le travail ». Cette opposition est également mise en avant dans le discours par rapport au mari : « il travaille, il n'est pas investi dans son rôle de père », « il n'allait pas travailler et il ne s'occupait pas de ses enfants ».

On peut constater ainsi que certaines unités du discours concernant les enfants représentent un motif pour accepter et supporter la relation conjugale : « si on divorce les enfants changent, ils le sentent », « il (le mari) achète pour les enfants, il fait tout », « je peux plus (avant) je disais c'est pas grave c'est le père de mes enfants », « comment vous faites pour tenir ? J'essaie, c'est pour mes enfants ».

La présence de la forme « événement » est surtout contenue dans des énoncés au sujet du travail psychothérapeutique qui, comme nous l'avions dit, consiste à aborder les événements passés ou présents qui semblent être importants dans l'histoire personnelle : « c'est l'événement problème qui a créé une cassure », « j'ai décidé moi mais après des événements qui me dépassaient », « il faudrait peut-être en parler de cet événement, l'évacuer », « revenir sur des événement de son histoire », « ces événements étaient difficiles », « comme un événement de la vie qui s'est passé dans l'adolescence ».

Sous-thème 4 de la classe 1 : Appartenance culturelle et religieuse

La sous-classe 4 de la première classe contient 130 UCE (14% du discours total analysé). Les formes les plus fréquent sont « mère », « appeler » et « culture ». Le lexique permet de mettre en évidence des unités textuelles en référence à la culture et l'appartenance religieuse (Tableau 8).

Tableau 8 : Le lexique associé au sous-thème 4 de la classe 1

Thème de la classe 1	Sous-thème 4 de la classe 1	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Préoccupations	Appartenance culturelle et religieuse	ecole (0,24), culture (0,24), appeler (0,21), suivre (0,19), jeune (0,19), mentir (0,18), meriter (0,18), verite (0,18), communaut (0,16), religi (0,16), realite (0,16), pire (0,16), epoux (0,16), principe (0,16), mere (0,15), reel (0,13), mechant (0,13)

Les unités textuelles qui font référence à la culture montrent des principes et des valeurs que les parents transmettent à leurs enfants : « ma mère suivait mon père, il faut faire ce que le père dit », « de mes parents je sais que c'est le plus jeune qui doit appeler », « c'est la culture familiale ». Cependant, on note des séquences du discours qui mettent en évidence une opposition ou plutôt des tentatives de positionnement personnelle par rapport à la culture et à la famille : « je ne peux pas vivre comme ça, la culture, la communauté » « je suis peut-être jeune mais je veux construire mon avenir sans me soumettre, quand je me soumets je

souffre », « je veux rendre des comptes à personne, c'est ma vie, ma vie m'appartient à moi », « on peut avancer sans être trop pris dans les filets de la culture ».

On observe que certaines formes d'injonctions venant de la culture et de la communauté se présentent dans le discours par rapport au mariage : « elle (la mère) me reprochait toujours que je ne veuille pas me marier avec un turc plus tard », « c'est la culture arabe, quand tu te maries c'est pas pour un an ». Cependant, on note également la présence d'énoncés qui montrent le désaccord et le conflit que les mythes culturels et religieux peuvent engendrer : « c'est toujours pareil, par rapport à la religion, à la communauté turque, je me cache toujours, j'ai peur que quelqu'un apprenne ce qui s'est passé », « C'est quoi l'erreur ?... C'est de ne pas avoir respecté la religion, de ne pas être la fille que ma mère a voulu que je sois, c'est de ne pas être comme les autres filles turques », « à des moments la religion n'avait rien à voir ».

Le lexique met en avant une forme de lutte personnelle afin de préserver l'équilibre relationnel au sein de la famille : « comme si l'autre de vous, celle qui désire, est quelqu'un qui faut bannir, éjecter et après on redevient la fille de sa mère, de sa communauté », « je pensais que je le méritais donc je faisais des efforts pour m'améliorer mais c'était de pire en pire, j'étais détruite, j'avais plus d'estime de soi, j'avais envie de mourir ».

Sous-thème 5 de la classe 1 : L'image de soi

La cinquième et dernière sous-classe comporte 207 UCE, soit 22 % du corpus de la première classe qui a été analysé. Les formes les plus fréquentes sont « impression », « différent » et « choix ». Le tableau 9 contient les indices d'appartenance des formes réduites d'un lexique qui est interprété par le thème de l'image de soi.

Tableau 9 : Le lexique associé au sous-thème 5 de la classe 1

Thème de la classe 1	Sous-thème 5 de la classe 1	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Préoccupations	L'image de soi	impression (0,24), reflechir (0,22), rendre (0,19), mauvais (0,17), choix (0,16), sentiment (0,15), different (0,15), image (0,15), emprise (0,15), interesser (0,15), controler (0,14), preoccuper (0,14), connaître (0,14), reponse (0,13), suffisant (0,13), vue (0,13), belle-mere (0,13), cœur (0,12)

Cette thématique met en avant l'idée de la perception de soi à travers les formes lexicales « impression » et « image » : « c'est quoi cette image de vous ? Nulle, moche, mauvaise, on me l'a tellement dit », « j'avais l'impression d'être dans un autre monde toute seule », « j'avais l'impression d'être coupé en deux personnes », « je supporte pas, j'ai l'impression d'être faible », « j'ai 32 ans et j'ai l'impression d'en avoir 10 ».

La question de l'image de soi est présente notamment par rapport aux choix de vie qui semblent contrôlés par les autres : « ils ont réussi de vous faire douter de vos choix, de tout ce que vous faites ? Oui, parce qu'il y a personne avec moi, je me sens vraiment seule », « j'ai compris qu'ils (les parents) voulaient me garder pour eux », « mes parents ont une emprise sur moi », « je voulais faire plaisir à mon père, peut-être qu'il me verrait mieux », « leurs choix de vie ne sont pas forcément les vôtres », « j'ai fait le choix en pensant que c'est le meilleur », « je n'ai pas eu le choix avec mes parents », « d'avoir fait le mauvais choix pour ce garçon », « le sentiment que votre choix a été trahi ». La question du choix est également présente dans les énoncés qui font référence au mariage : « une fille maghrébine si elle est pas mariée avant 30 ans on est cataloguée », « ce n'est pas un mariage d'amour c'est un mariage de raison ».

On note également l'existence d'un sentiment d'emprise dans les énoncés qui composent cette sous-classe : « vivre avec la famille sans être sous l'emprise de celle-ci », « vous avez dit ex mari ? il a toujours une emprise sur moi », « vous n'avez pas le contrôle sur votre couple, sur votre vie ? », « vous avez l'impression que quelque chose vous échappait ». Dans ce sens, le

lexique renvoie aux difficultés de construire l'image de soi-même : « penser différemment que la famille et la communauté », « je fais ma vie par rapport aux autres », « j'étais plus moi, quand j'y pense j'ai du mal à me reconnaître », « je vivais sans aucun but, je m'intéressais à rien. J'avais l'impression d'être dans un autre monde toute seule ».

Classe 2 : Troubles psychologiques et leur manifestations

Cette classe contient 612 UCE, soit 20% de la totalité des unités textuelles réparties. Elle appartient à la même branche de l'arborescent hiérarchique que la classe 1, ce qui permet de dire que ces deux classes sont plus proches l'une avec l'autre qu'avec n'importe quelle autre classe. Le tableau ci-dessous représente le lexique associé. Les fréquences les plus élevées concernent les mots « fois », « peur » et « dormir ». Le tableau 10 présente les traits lexicaux associés à cette classe et leurs indices d'appartenance.

Tableau 10 : Le lexique associé à la classe 2

Thème de la classe 2	Traits lexicaux typiques pour la classe 2 (Phi)
Troubles psychologiques et leurs manifestations	dormir (0,21), heure (0,16), fumer (0,15), fois (0,15), stress (0,15), peur (0,14), medica (0,14), enerver (0,13), entendre (0,12), ressentir (0,12), journee (0,12), taper (0,12), angoisser (0,12), nuit (0,12), soir (0,11), pleurer (0,11), psycholog16 (0,11), lever (0,11), regarder (0,11), aise (0,10), rigole (0,10), cœur (0,10), inquiet (0,09), insulter (0,09), medecin (0,09), troubler (0,09)

Les présences significatives des mots dans les unités textuelles propres à cette classe montrent qu'il s'agit de vocabulaire décrivant des symptômes liés aux troubles psychologiques. On retrouve des segments d'un discours centré sur de la consommation de tabac et de marijuana, sur des visites médicales et prises de médicament ainsi sur des événement et des ressentis qui provoquent des peurs, des angoisses, des pleures ou des violences physiques et verbales.

La présence du mot **dormir** illustre à la fois des problèmes de sommeil et des événements liés à la vie de couple et de la famille : « j'ai des problèmes pour dormir, je dors maximum 4 heures par nuit et donc la journée je suis fatiguée », « on ne se parle pas, lui il dort dans le salon, ni bonjour ni au revoir ».

Exemples d'unités textuelles dont les mots **stress** et **angoisser/angoisse** sont présents : « j'angoisse, j'ai du stress en permanence », « tellement stressée qu'elle n'arrive pas à avaler[18] », « un état de stress post-traumatique qui déclenche régulièrement des crises d'angoisse ». Selon la classification hiérarchique ascendante nous notons que le mot angoisse est le plus proche dans le texte avec les mots **peur**, **cœur** et **entendre**. Cette association nous permet de souligner l'aspect psychosomatique des troubles d'angoisse et ainsi nommer la thématique de la classe. Les unités textuelles suivantes rendent compte de ce que nous avons décidé d'appeler *manifestations* des troubles psychologiques : « j'oublie tout, j'ai peur d'attraper la maladie d'Alzheimer », « le cœur s'emballe tout de suite », « j'ai le dos qui transpire, je sens le manque », « les médecins me disent que le corps va bien », « elle pense que c'est psychologique », « symptômes psychosomatiques importants », « les traitements médicamenteux ne sont pas supportés », « j'ai pris beaucoup de poids », « j'ai très mal au dos », « je me suis tellement retenue que j'ai fait une crise de tétanie », « j'ai failli me suicider au moins trois fois ».

La présence significative du mot **pleur/pleurer** montre l'existence de liens dans le lexique avec des ressentis différents qui peuvent exprimer l'aspect dépressif présent dans le tableau clinique des troubles anxieux : « j'étais triste, je pleurais sans arrêt », « j'ai les larmes qui montent », « je me mets en colère », « j'étais en colère mais je n'avais que mes yeux à pleurer », « même si je rigole la journée le soir dans mon lit je me mets à pleurer même s'y a rien », « les rapports sexuels ça a été horrible, je tournais la tête pour pleurer, il faut ni montrer la douleur physique ni montrer la tristesse ».

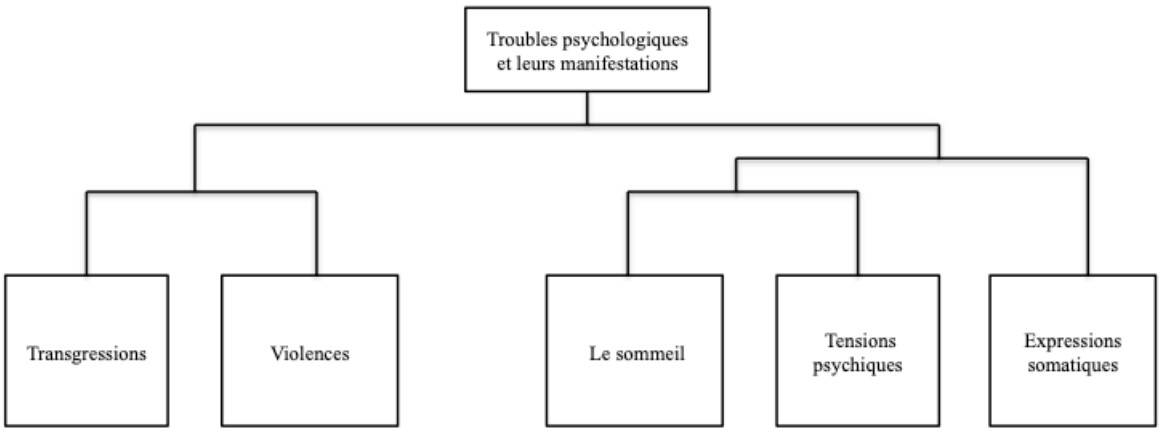
Les mots comme **taper** et **insulter** sont présents dans le discours qui fait référence aux problématiques du couple conjugal ainsi qu'aux conflits impliquant la belle-mère : « il insulte direct, sans parler », « il s'énerve tout de suite et il tape », « il m'a pourri, dénigré, insulté devant toute ma famille », « si je dis je veux sortir dehors un petit peu il commence à crier »,

[18] Dans certaines unités textuelles « elle » peut être remplacé par « je » parce qu'il s'agit de la parole de l'interprète qui exprime de sa place à lui ce que la personne dit par rapport à elle-même.

« il appelait sa mère pour m'insulter », « il me pousse par terre », « il me criait dessus, il m'insultait », « elle m'insultait tous les jours ».

Nous avons procédé à une extraction des unités de cette classe afin de les soumettre à une deuxième analyse. Le choix de type simplifié a permis une meilleure interprétation des résultats. La CHD montre un regroupement des classes 4 et 5 d'un côté de l'arborescent et les classes 1, 2 et 3 de l'autre en faisant des classes 2 et 3 une sous-division de la branche de droite (Figure 3a, Annexe 1). En effet, la classification simple retient 78% du corpus extrait et 5 classes distinctes (contrairement à la classification double 69% et seulement deux classes). 475 UCE analysées sur 612 UCE initialement présentes dans la classe 2. La répartition des sous-classes de la classe 2 est présentée par la Figure 3b (Annexe 1).

Figure 5: Représentation en arborescent des sous-thèmes de la classe 2.



Sous-thème 1 de la classe 2 : Expressions somatiques

Cette sous-classe est composée de 77 UCE qui représentent 16% du discours total de la deuxième grande classe qui est analysé. C'est en effet la plus petite des cinq sous-classes. Les

formes lexicales les plus fréquentes sont « fumer », « tête » et « physique/physiquement ». Les traits lexicaux associés à ce sous-thème figurent dans le tableau 11 ci-dessous.

Tableau 11 : Le lexique associé au sous-thème 1 de la classe 2

Thème de la classe 2	Sous-thème 1 de la classe 2	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Troubles psychologiques et leurs manifestations	Expressions somatiques	fumer (0,28), mots (0,27), assistant (0,27), phys16 (0,25), social (0,25), idee (0,23), moral (0,23), cacher (0,23), courage (0,20), ressentir (0,19), revenir (0,19), tete (0,18), semaine (0,18), interieur (0,17), passe, essayer (0,16), porter (0,15), reussir (0,15), dos (0,14), prendre (0,14)

La thématique de la somatisation apparaît dans les énoncés appartenant à cette sous-classe : « apparaisse des symptômes psychosomatiques importants et difficiles à supporter pour madame, les traitements médicamenteux ne sont pas supportés et on conseille à madame une psychothérapie », « les médecins ne savent pas pourquoi il y a autant de tension, ils ne trouvent pas l'origine de ses troubles », « je passe mon temps chez le médecin, j'ai très mal au dos ». On observe également des énoncés qui présentent les symptômes dépressifs comme la perte d'élan vital et l'isolement : « j'ai le moral à zéro, j'ai pas envie de chercher du travail », « perdre l'envie de réussir », « je me sentais mal à l'aise, j'ai voulu voir personne pendant une semaine », « je m'isole (…) je me sens seule (…) j'avais pris énormément de poids (…) j'avais du mal à dormir, j'ai fait une dépression aussi », « je me renferme sur moi-même ».

Les formes lexicales « physique/physiquement », « moral » et « ressentir » sont souvent employées par les psychologues à travers les questions suivantes : « des violences morales, physiques », « comment cela se traduit physiquement et moralement », « et sur le plan physique et psychologique », « c'est ce que vous ressentez ». En revanche, les deux formes « assistant » et « social » sont présentes dans le discours quand les personnes font référence à l'assistante sociale du secteur qui les aide et souvent les accompagne dans les consultations.

On note la présence d'énoncés qui décrivent un sentiment de trop-plein au niveau de la tête et des stratégies pour y faire face : « je perds la tête », « je veux oublier, je ne veux pas que cette chose revienne sans arrêt dans ma tête », « mon corps est ici et ma tête est ailleurs (…) je mélange tout, j'oublie, j'arrive pas à me rappeler », « ça vous donne mal à la tête de pas pouvoir tout faire au même temps », « j'aimerai rien ressentir contre lui, l'oublier ».

La présence de la forme « fumer » fait référence à la fois à une consommation de tabac et de stupéfiant : « si je fume on m'enlève mes enfants », « mes copines savent (que je fume), elles me font la morale, elles essaient de me mettre sur le droit chemin », « ça fait 3 ans que je me suis remise dedans, je fume, je fume (…) je suis plus à l'aise, on dirait je me retrouve moi-même ».

On observe également des énoncés dont le lexique renvoie aux ressentis et aux affects qui peuvent se montrer envahissants par moments : « ressentir tout comme une passoire (…) c'est insupportable », « maintenant je sens que j'étouffe », « il y a plein de choses qui me passent par la tête mais y a mes enfants. C'est dur et mon mari, on dirait qu'il s'en fout, au lieu de me sortir du trou noir il m'enfonce dedans », « j'ai pas confiance en moi », « j'ai toujours peur de décevoir ».

Sous-thème 2 de la classe 2 : Le sommeil

Cette sous-classe comporte 90 UCE, soit 19% du discours total appartenant à la classe 2 est analysé. On observe les fréquences les plus élevées pour les formes « soir », « dormir » et « nuit » et « cerveau ». C'est également la sous-classe qui contient les indices d'association du lexique à la catégorie les plus élevés (Tableau 12).

Tableau 12 : Le lexique associé au sous-thème 2 de la classe 2

Thème de la classe 2	Sous-thème 2 de la classe 2	Traits lexicaux typiques pour les sous-classes de la classe 2 (Phi)
Troubles psychologiques et leurs manifestations	Le sommeil	dormir (0,37), soir (0,32), nuit (0,25), cerveau (0,25), matin (0,23), lever (0,22), coucher (0,22), hopital (0,21), journee (0,21), demander (0,20), petit (0,20), prendre (0,19), vie (0,18), bonne (0,19), medica (0,18), reposer (0,18), crise (0,16), changer (0,17), plan (0,16), aller (0,15)

Le thème du sommeil apparaît dans les énoncés significatifs de cette sous-classe en lien avec un sentiment de fatigue générale et des troubles d'angoisse : « je me couche tard et je me lève tard », « j'ai toujours envie de dormir », « je me réveille pendant la nuit, à quatre heure du matin en faisant des crises d'angoisse, vomissements ». On note également la présence d'énoncés expliquant l'origine des ces troubles : « j'ai pris des médicaments, rien n'a marché, c'est dans mon cerveau », « je ne peux prendre aucun médicament à cause de la tachycardie », « les médecins me disent que le corps va bien », « mon cerveau a souffert, a vécu des choses et ça revient la nuit ».

On note que le lexique associé aux troubles du sommeil montre l'opposition entre le jour et la nuit : « j'ai des problèmes pour dormir, je dors maximum quatre heures par nuit donc la journée je suis fatiguée », « le soir je dors pas, je me sens trop seule », « quand je me rendors je suis en position fœtale », « et le soir par contre je n'arrive pas, j'ai le dos qui transpire, je sens le manque », « si je rigole dans la journée, le soir dans mon lit je me mets à pleurer même s'y a rien ». La fatigue semble un élément central du discours de cette sous-classe : « je ne fais que ça, réfléchir toute la journée », « une fatigue qui me tire vers le bas », « j'ai une grande fatigue que je traine depuis deux ans, elle perdure cette fatigue, j'arrive pas à en sortir », « mon cerveau il fatigue ».

Le tableau clinique des troubles d'angoisse est illustré par les énoncés suivants: « j'ai des crises d'angoisse tous les matins, des petites, les grandes c'est une fois par semaine », « j'ai

un traitement mais cela ne me soulage pas, avec tout ce que j'ai vécu mes muscles se crispent ».

Sous-thème 3 de la classe 2 : Tension psychique

La sous-classe de la classe 2 est la plus grande en taille. Elle comporte 132 UCE, soit 28% des unités textuelles analysées. Le lexique associé à cette sous-classe est présenté dans le tableau 13 ci-dessous.

Tableau 13 : Le lexique associé au sous-thème 3 de la classe 2

Thème de la classe 2	Sous-thème 3 de la classe 2	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Les troubles psychologiques et leurs manifestations	Tensions psychiques	stress (0,24), penser (0,22), fois (0,22), difficulte (0,21), moment (0,20), dernier (0,18), medecin (0,17), comportement (0,17), vide (0,16), voir (0,16), venir (0,16), problem (0,16), pression (0,16), calme (0,15), raison (0,14), inquiet (0,14), calmer (0,13), travail (0,13), part (0,12), limite (0,12)

La forme lexicale « stress » est souvent associée à des manifestations somatiques et peut être mis en avant comme motif de consultation avec les psychologues : « j'ai des problèmes à l'estomac, aux intestins, le médecin m'a dit que c'est dû au stress », « elle a mal au dos à cause du stress », « « il nous a laissé un stress », « le médecin m'a dit que c'est dû au stress », « elle est tellement stressée qu'elle a du mal à avaler », « mes médecins ont peur, il y a une tension de 22 ». On note que les énoncés illustrent la présence d'une tension psychique en lien avec le manque et le sentiment de solitude : « parce que si je reste seule ça me stress. Vous y aller pour parler à quelqu'un ? oui, sinon je stress », « comme j'ai pas de famille ici, j'ai stressé, j'ai toujours un manque, même quand je suis bien je suis pas bien, j'ai besoin de voir ma famille, ils me manquent ».

On note également que les énoncés de cette classe met en avant des difficultés relationnelles à l'origine du stress : « ils mettent la pression (…) ils m'ont fait comprendre que qu'ils me renieraient si je partais », « des soucis avec mon époux, je comprends pas son comportement », « vu le comportement qu'il a, elle pense qu'il doit avoir des problèmes psychologiques, toute sa famille à lui est de son côté, sa sœur appelle pour dire qu'il faut supporter, que peut-être il va changer », « j'ai été soumise à une telle pression, je me suis sentie coupable de pas réussir à remplir ma mission de l'allaitement jusqu'au bout, ma belle-mère ça l'a énervé ».

Il s'agit souvent de difficultés chez le dernier enfant qui manque du cadre : « il a des difficultés, il n'aime pas beaucoup l'école », « des difficultés de comportement avec votre enfant », « un problème de cadre, des difficultés à lui poser des limites ».

Sous-thème 4 de la classe 2 : Transgressions

La sous-classe 4 de la deuxième classe est composée de 98 UCE qui représentent 21% des unités textuelles analysées. Le tableau qui comporte les traits lexicaux illustre un discours centré sur le sentiment de honte comme le résultat s'une transgression (Tableau 14).

Tableau 14 : Le lexique associé au sous-thème 4 de la classe 2

Thème de la classe 2	Sous-thème 4 de la classe 2	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Les troubles psychologiques et leurs manifestations	Transgressions	aimer (0,24), honte (0,23), jour (0,21), pitie (0,20), enfant (0,20), montrer (0,20), peur (0,18), continu (0,17), mois (0,15), reve (0,15), crier (0,15), solution (0,15), tranquile (0,15), seul (0,15), truc (0,15), annee (0,15), arabe (0,15), faute (0,15), France (0,15), rester (0,15)

A travers les éléments du discours on note une expression de sentiment de honte et de culpabilité : « j'avais des gens autour de moi mais la honte d'en parler car c'était tout de ma

faute pour moi », « ma fille veut pas en parler, pour elle, c'est tout de ma faute si mon fils est malade », « je sais qu'ils ont honte de leur mère, ils aiment pas qu'elle sorte, qu'elle ait des copains », « même chez mes parents, la honte que j'avais tous les jours, toutes les heures ». On peut également noter le lien entre la honte et l'appartenance aux cultures « arabes » : « j'ai honte du comportement, ils ne respectent rien, j'ai pas envie que mon fils fasse pareil, il me demande, maman, pourquoi les arabes parlent mal, pourquoi ils crachent ».

On observe également des inquiétudes en lien avec l'image de soi en tant que femme et la transmission de l'appartenance religieuse : « «il sait que j'aime beaucoup mes enfants, il s'en sert, il me dit « tu n'es pas une femme bien » », « je demande au dieu comment je dois faire bien pour mes enfants et moi », « ils me disaient « lui n'est pas musulman, toi si » ».

Sentiment de peur et d'avoir abandonné son soi culturel, de ne plus appartenir aux siens : « vous avez peur de na pas être une enfant de la France ? Je me suis inventé une enfance, un scénario dans lequel j'aimerais être », « j'aime bien rester ici mais sans famille c'est un peu dur », « mes parents ils m'ont traumatisée, j'ai peur, même si je vais quelque part j'ai peur, je tremble ». Se sentir dans la transgression, comme le mauvais objet qui déçoit les parents : « même avec mon copain on peut pas se voir alors des fois je vais à la bibliothèque et il vient mais j'ai toujours peur, même maintenant croyez-moi j'ai peur ».

Sous-thème 5 de la classe 2 : Violences

La dernière sous-classe de la deuxième classe est composée de 78 UCE, ce qui représente 16% des unités du discours de la classe 2 qui ont été analysées. Les fréquences les plus élevées concernent les formes. Le thème que nous avons attribué à cette classe permet de comprendre l'aspect relationnel des violences à travers le lexique associé à la sous-classe (Tableau 15 ci-dessous).

Tableau 15 : Le lexique associé au sous-thème 5 de la classe 2

Thème de la classe 2	Sous-thème 5 de la classe 2	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Les troubles psychologiques et leurs manifestations	Violences	taper (0,34), pere (0,33), mere (0,32), insulte (0,29), garçon (0,27), sœur (0,24), jeune (0,23), bagarre (0,23), fille (0,22), expliquer (0,20), frere (0,19), taire (0,18), defendre (0,18), yeux (0,18), police (0,17), enerver (0,17), menacer (0,17), parole (0,15), entendre (0,15), hasard (0,14)

Le discours met en avant des passages à l'acte violents de la part de la belle-famille : « une de mes belles sœurs m'a tapée et insultée et m'a dit de partir, c'est là que j'ai parlé et que je me suis défendue » ; mais également des actes de violence commises par la belle-mère : « sa mère m'a dit « il te tape, c'est rien du tout il faut supporter » j'ai voulu lui montrer que je ne supporte pas quelqu'un qui me tape».

On observe également de la violence de la part du mari avec un sentiment d'humiliation exprimé par les femmes : « il vous empêchait d'être une personne. Oui quand il m'a tapé c'est bon, c'était comme une bouteille qui explose. Je restais pour Y. (son fils), après il me tapait avec les portes, il m'étranglait », « il (son mari) dit des choses que je n'ose pas dire devant les jeunes ici ». La description des scènes de violence permet de voir aussi le rôle actif des femmes : « quand il insulte ma mère je lui dis « ta mère tu crois qu'elle est mieux » ».

La violence est présente également au niveau de la famille : « au début il (son frère) m'a serré vers le cou, sur les cervicales, il m'a fait un coup de pied dans la figure parce que je commençais à l'énerver », « quand on faisait le marché mes frères disaient « si on a une fille, à la naissance on l'a tue ». De 7h du matin jusqu'à ce qu'on remballe, j'entendais le même discours ». On note la présence de la famille lors des scènes de violence conjugale : « mon mari m'a mis un coup de pied et m'a tiré les cheveux, devant tout le monde, son frère, son oncle, des gens dans la rue ». On relève également un discours sur le père par rapport à la place qu'il occupe dans la famille et notamment par rapport à sa relation la mère. C'est en

effet, les représentations du couple parental de la femme : « Et votre mère, est-ce qu'elle peut vous défendre ? (réponse) Elle a peur de mon père aussi », « j'ai peur car une fois sur le coup de colère j'ai dit à ma mère que j'allais partir, elle l'a dit à mon père et après il m'ait frappé, il a dit qu'il me retrouverait ». Le discours met également en avant les comportements de la mère au sujet des violences subies par sa fille : « quand je vais parler avec ma mère aussi elle ne comprend pas, elle dit « laisse le faire c'est un mec il peut faire tout, nous on est des filles on ne peut pas » ». On observe que les femmes trouvent du réconfort et des ressources auprès des membres de leur famille qui partagent les mêmes expériences de couple : « elle (ma sœur) a peur si mon père l'entend il va s'énerver mais ma sœur va me défendre parce qu'elle n'est pas bien avec son mari ».

Au niveau de l'histoire on observe la présence d'un discours qui met en avant le vécu de violence qui marque l'expérience personnelle : « j'avais beaucoup de patience, beaucoup de violences verbales, j'essayais de me contrôler, de boucher mes oreilles pour pas entendre cette violence verbale », « mon père m'a toujours insulté, rabaissé (…) j'avais peur de lui, je ne pouvais rien faire ».

Classe 3 : Aspects administratifs et financiers

La classe 3 est composée de 195 UCE, ce qui représente 6% des unités textuelles totales retenues dans l'analyse. Malgré sa plus petite taille elle comporte les valeur de Phi les plus élevées, ce qui signifie que le vocabulaire associé à cette classe se distingue par des liens d'appartenance très forts. Ainsi, nous pouvons plus facilement déterminer l'univers thématique qui lie le lexique et nommer la catégorie (Tableau 16 ci-dessus). En ce qui concerne les valeurs de fréquence il est à noter que les mots « carte », « argent » et « payer » s'avèrent les plus utilisés dans cette classe.

Tableau 16 : Le lexique associé à la classe 3

Thème de la classe 3	Traits lexicaux typiques de la classe 3 (Phi)
Aspects administratifs et financiers	carte (0,35), euro (0,35), sejour (0,31), pension (0,26), payer (0,26), aliment (0,24), facture (0,23), acheter (0,20), identite (0,19), prefecture (0,19), habit (0,18), poste (0,18), entamer (0,18), dossier (0,18), papier (0,17), pole (0,16), impot (0,16), insertion (0,16), argent (0,16), ticket (0,15), salaire (0,15), audience (0,15), conjugal (0,15), document (0,15), directement (0,15), course (0,15), envoyer (0,15), depot (0,13), signer (0,13), procedure (0,13), bureau (0,13), mairie (0,13), contrat (0,13), foyer (0,13)

Les présences significatives des mots **papier**, **dossier** et **document** montrent l'importance de l'aspect administratif dans le discours : « ils demandent des papiers, des fiches de paie », « la préfecture a demandé », « le dossier a été refusé pour le récépissé », « envoyer des documents à la préfecture », « papiers de divorce », « refuse d'aller se soigner à cause des papiers », « craintes vis-à-vis de mes papiers administratifs ». Il existe également dans le lexique des liens avec un certain nombre d'institutions dont il est fait référence à travers les mots **aliment**, **impôt**, **poste** et **préfecture** : « le juge a donné un avis pour la pension alimentaire », « demande des feuilles pour les impôts ».

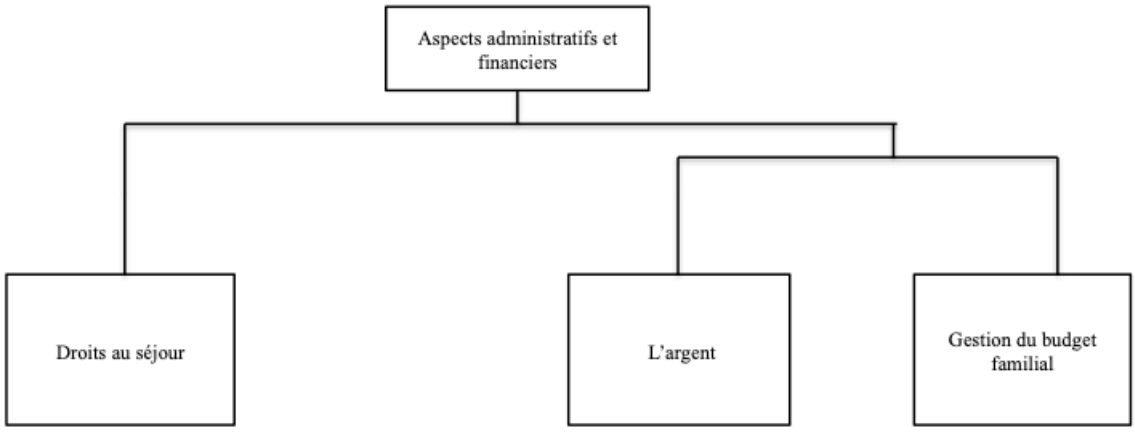
La CHA met en évidence un lien entre les mots **euro**, **payer** et **facture** : « il faut de l'argent pour payer les soins », « pour payer les factures de la cantine des enfants », « l'assurance maladie à payer ». Nous observons de nombreux exemples de sommes citées dans le corpus qui montrent l'importance de l'**argent** dans les discours recueillis : « vous réclamez 300 euros de pension alimentaire », « il a envoyé 300 euros », « il reste 1000 euros à payer à l'hôpital » « il me prend l'argent que je gagne », « il ne vous donne pas de l'argent ».

Le mot **conjugal** apparaît dans le domaine administratif à travers les problématiques de violence et de **procédure** de divorce : « il s'agit d'une situation de violences conjugales », « il

veut pas faire des dépenses conjugales », « entamer une procédure de divorce », « dépôt de plainte pour violences conjugales », « il pense que vous allez abandonner la procédure », « il n'a pas entamé de procédure en France », « ils ont entamé la procédure de divorce en Algérie ».

Nous avons procédé, comme pour les deux premières grandes thématiques, à l'extraction des unités textuelles, puis à une nouvelle analyse de type standard. Les résultats obtenus montrent trois sous-classes appartenant à la classe « Aspects administratifs et financiers ». Au total 168 unités textuelles sont analysées sur 195 unités de départ appartenant à la classe 3, soit 86% du discours de cette classe. L'arborescent de la CHD comporte deux branches : la sous-classe 1 à droite (97 UCE soit 58%) et les sous-classes 2 (34 UCE soit 20%) et 3 (37 UCE soit 22%) à gauche (Figure 4a, Annexe 1). La répartition des UCE est présentée dans la Figure 4b (Annexe 1). Les sous-thèmes de la classe 3 sont présentés par la figure 7 ci-dessous.

Figure 7: Représentation en arborescent des sous-thèmes de la classe 3.



Sous-thème 1 de la classe 3 : Droits au séjour

Cette première sous-classe est la plus grande en taille, composée de 97 UCE (58%), mais elle comporte les indices d'association les moins élevés. Les formes les plus fréquentes sont « carte », « séjour » et « papier ». Les traits lexicaux associés à cette sous-classe renvoient à la thématique du séjour (Tableau 17 ci-dessous). En effet, la grande majorité des unités qui compose cette sous-classe provient d'entretiens de femmes de la première génération qui sont directement concernées par les problèmes administratifs liés au séjour.

Tableau 17 : Le lexique associé au sous-thème 1 de la classe 3

Thème de la classe 3	Sous-thème 1 de la classe 3	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Aspects administratifs et financiers	Droits au séjour	carte (0,33), papier (0,31), séjour (0,30), venir (0,24), temps (0,21), français (0,21), identité (0,21), France (0,20), préfecture (0,20), an (0,19), pole (0,16), aider (0,17), écrit (0,16), emploi (0,17), changer (0,16), dossier (0,16), envoyer (0,17), famille (0,17), insertion (0,16), signer (0,14)

On note la présence d'unités textuelles illustrant l'importance et les préoccupations concernant la régularisation du séjour des immigrés en France : « moi je garde carte d'identité des enfants, ils sont français », « elle a eu le séjour grâce à son premier enfant qu'elle a eu avec un autre homme », « on n'a pas le mariage, après en France problème pour la carte (…) après la préfecture arrête le séjour », « il (le mari) est arrivé avec une carte d'identité française, il a pu travailler et faire venir sa famille, tous les cinq ont été hébergés chez un compatriote ». Les problèmes administratifs liés au séjour peuvent se présenter également dans le discours impliquant le mari et/ou le mariage : «l'administration est bloquée mais on a demandé un avocat pour avoir une ordonnance de non réconciliation que l'on dépose à la préfecture pour avoir un titre de séjour d'un an », « il a refusé de me signer la carte de séjour, il m'a dit qu'il signerait la carte que si je signais les papiers du divorce ».

Le travail apparaît dans le discours comme un motif important de réussite et d'insertion sociale : « l'essentiel c'était de venir ici, travailler et aider ma mère qui est en

Algérie », « mon premier salaire en Tunisie, j'ai tout envoyé, j'étais logée et nourrie, j'étais pressée de pouvoir aider, en France c'est tout le temps comme ça », « Madame me disait combien c'est difficile pour elle, elle vient d'Algérie, c'est difficile pour elle de trouver un emploi et pour trouver sa place ». Il est également à noter que certains énoncés montrent les difficultés d'intégration professionnelle en lien avec un contexte relationnel familial : « on a refusé un contrat d'insertion (…) j'ai voulu apprendre la conduite, ma belle-mère était d'accord et puis elle a refusé parce que je n'avais pas l'autorisation de mon mari ». Les aspects administratives soulevés dans le discours semblent pouvoir provoquer des peurs : « j'ai toujours mes peurs, mes craintes, notamment vis-à-vis de mes papiers administratifs ».

On observe également que les formes lexicales « temps » et « an » sont très représentées dans les énoncés du discours composant cette sous-classe. En effet, les facteurs temporels font partie intégrante des conditions liées au séjour : « ça fait combien de temps qu'elle est là », « vous avez une carte de séjour pour un an avec laquelle vous pouvez travailler », « elle a la carte de résident de 10 ans ».

Sous-thème 2 de la classe 3 : L'argent

Cette sous-classe est composée de 34 UCE, ce qui représente 20% des unités du discours de la troisième classe ont été analysées. On observe également que les indices d'association des formes lexicales à la sous-classe sont très élevés, ce qui permet de juger la force de l'appartenance du lexique et ainsi définir plus facilement l'univers de référence à la thématique choisie (Tableau 18). Les fréquences les plus élevées concernent les formes « euro », « enfant » et « argent ».

Tableau 18 : Le lexique associé au sous-thème 2 de la classe 3

Thème de la classe 3	Sous-thème 2 de la classe 3	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Aspects administratifs et financiers	L'argent	euro (0,48), donner (0,38), argent (0,34), hôpital (0,34), téléphone (0,34), enfant (0,33), facture (0,29), rester (0,27), payer (0,26), foyer (0,25), aide (0,22), gagner (0,21), regarder (0,22), prendre (0,20), chercher (0,18), numéro (0,17), agent (0,15), force (0,15), Maroc (0,15), pension (0,15)

On note que les femmes expriment qu'elles ne disposent pas d'argent ou qu'elles se font prendre l'argent qu'elles gagnent : « je garde des enfants sans contrat, comme ça, mais il me prend l'argent que je gagne (…) au Maroc, une fois, il m'a donné 100 euros. Je lui ai dit il me faut donner plus, 100 euros c'est rien », « je suis partie au Maroc avec 100 euros », « quand je travaille il prend tout, il fait la force. J'ai déjà essayé, il prend tout toujours. Il dit toujours qu'il n'y a pas d'argent alors que quand il ne travaille pas il a le chômage », « j'ai travaillé, j'avais 1000 euros je lui ai donné 600 et je garde un peu pour habiller les enfants ».

Il est à noter que certains énoncés renvoient aux difficultés de gestion de la vie quotidienne : « il m'a coupé la ligne téléphonique car c'est lui qui payait, j'ai du refaire les démarches pour avoir un autre numéro », « je n'ai pas pu payer mon permis car il ne m'a pas donné d'argent », « sa mutuelle est restée sur Mayotte, la facture lui est renvoyée, il reste 1000 euros à payer à l'hôpital », « je voudrais devenir aide soignante. On me dit que si je suis agent de ménage à l'hôpital peut-être qu'ils pourraient me faire la formation mais c'est de l'argent », « je fais seule, je regarde la facture, je la paye seule, 100 euros. A la CAF toujours toute seule, demande les feuilles pour les impôts ».

Certaines unités textuelles illustrent des plaintes au sujet du conjoint/mari et père des enfants : « moi je ne travaille pas, je reste à la maison, surveille les enfants. Pas de téléphone du père pour savoir si les enfants vont bien, il a arrêté », « les enfants mangent à la cantine, c'est 100 euros, le père des enfants travaille à l'hôpital, gagne de l'argent », « pas trouver solutions,

parce que moi cherche toute seule parce que le père donne rien », « le papa reste avec ma fille 4, 5 ans. En 2008 moi pas possible, moi paye tout on dirait c'est moi chef et demande combien j'ai gagné ».

Sous-thème 3 de la classe 3 : Gestion du budget familial

La troisième sous-classe de la classe 3 est composée de 37 UCE, soit 22% des unités du discours total de la classe qui est analysé. On observe également des valeurs de Phi très élevée qui sont présentées dans le tableau 19 ci-dessous. En revanche, les formes lexicales sont peu fréquentes : « payer », « acheter » et « faire ».

Tableau 19 : Le lexique associé au sous-thème 3 de la classe 3

Thème de la classe 3	Sous-thème 3 de la classe 3	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
Aspects administratifs et financiers	Gestion du budget familial	course (0,42), acheter (0,39), loyer (0,29), manque (0,29), voiture (0,29), payer (0,27), faire (0,26), habit (0,24), servir (0,24), ticket (0,24), voir (0,22), mois (0,20), assur (0,19), fait (0,19), droit (0,17), aimer (0,14), chose (0,12), maison (0,13), salaire (0,12), argent (0,11)

La gestion de l'argent dans le couple est un point mis en avant par les unités du discours de cette sous-classe. On observe que les séquences textuelles associent les problématiques concernant le budget avec les relations dans le couple conjugal : « payer les factures, faire les courses, il a du mal. Il (le mari) m'a jamais posé la question combien tu payes l'électricité, le loyer, je sais qu'il n'arrivera pas, il manque le lait, il s'en fout, il ne va pas l'acheter », « c'est toujours la bagarre, comme il manque de l'argent je ne suis pas contente, il ne paye même pas les factures à un moment ».

Il est à noter que le discours autour de l'argent illustre en partie une situation d'injustice et de manque de moyen dans laquelle certaines femmes se trouvent : « je ne vois pas beaucoup l'argent de mon mari, je lui dis que normalement comme ça fait longtemps qu'il est en France il devrait avoir beaucoup d'argent », « il ne peut pas garder l'argent pour acheter une maison au pays. Il ne pense pas à un projet, s'il a de l'argent il ne garde pas il faut qu'il le dépense tout de suite », « les insultes lui font beaucoup de mal, quand elle lui demande de l'argent il lui dit va travailler, elle fait tout à la maison, c'est lui qui achète »[19], « il me dit aussi que c'est lui qui paye donc faut que j'éteigne la lumière etc. c'est toujours lui qui cherche les problèmes, même côté alimentaire, le frigo est vide ».

Les unités textuelles suivantes montrent comment les femmes se présentent la façon dont leurs maris gèrent le budget : « qu'est-ce qu'il fait avec l'argent ? Il joue. Il perd 300 – 400 euros par mois à jouer. Il ne me le dit pas mais je le vois, il manque de l'argent, normalement on devrait être bien », « il me disait on est juste allé boire un verre, alors que je retrouvais des tickets à plus de 300 euros, alors qu'on n'arrive pas à payer les fins de mois », « je lui ai dit tu vas faire faillite, il me dit que non, il a continué comme ça, au bout de quelques mois je commençait à donner la moitié de mon salaire pour payer les salariés » .

On note également que les femmes décrivent un contexte de vie dans lequel elles n'ont pas d'autonomie personnelle au niveau de la gestion des finances et des achats : « j'avais mis de côté, il a voulu une voiture, j'ai payé l'assurance, le loyer, les courses », « je dois faire tout ce qu'il me demande. J'ai le droit à rien, même pour acheter des choses pour moi, je n'ai pas le droit. Ils (les beaux-parents) veulent me voir que dans les magasins de courses. C'est eux qui m'achètent mes habits, ce n'est pas mes goûts ».

Classe 4 : La famille

Cette classe comporte 810 UCE qui représentent 27% d'unités du discours total analysé. Les effectifs les plus importants correspondent aux mots « sœur », « frère », « père » et « mère ». Nous pouvons aussi observer des valeurs de Phi élevées malgré le fait qu'ALCESTE n'a pas pu établir de CHA dans cette classe. Dans ce sens, le lexique semble suffisamment

[19] Traduction par l'interprète des paroles de la femme.

représentatif pour nommer la thématique. Discours sur la composition de la famille et les liens (nombre de frères et sœurs) d'une part et sur le mariage d'autre part.

Tableau 19 : Le lexique associé à la classe 4

Thème la classe 4	Traits lexicaux typiques de la classe 4 (Phi)
La famille	sœur (0,29), mari23 (0,29), frere (0,28), an (0,26), marier (0,21), pere (0,19), france (0,18), grand (0,18), mere (0,16), algerie (0,16), famille (0,16), divorce (0,15), cousin (0,13), habiter (0,13), age (0,12), parent (0,12), turqu (0,12), deceder (0,11), vill23 (0,11), algerie (0,11), choisi (0,11), petit (0,10), vecu (0,09) Les indicateurs « mari23 » et « vill23 » correspondent aux formes réduites qui provient des mots « mariage(s), mariée(s), maries » et « village(s), ville ».

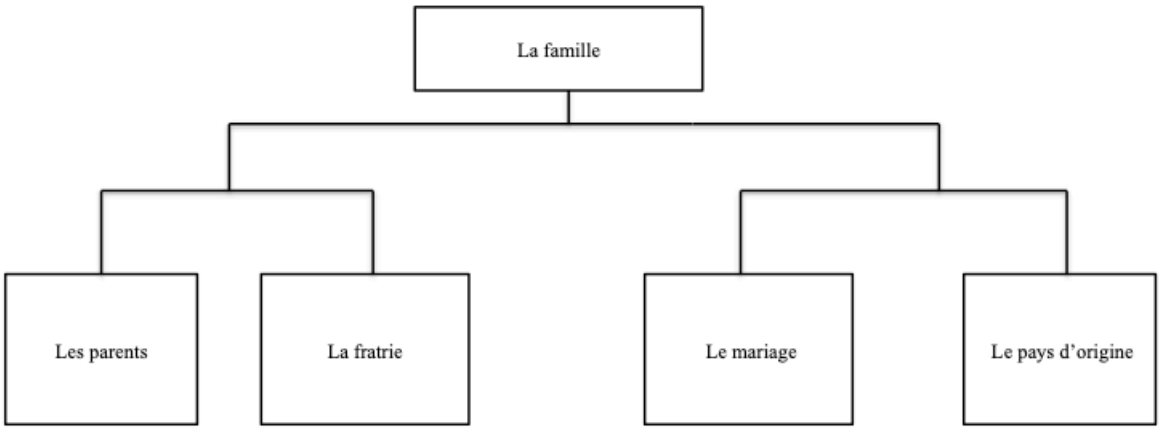
On note tout d'abord que le discours représentatif de la catégorie est significativement présent dans le groupe des femmes de la deuxième génération et des femmes émigrées à l'âge scolaire. En effet, les femmes décrivent les liens familiaux d'une part et les relations avec le pays d'origine et le pays d'accueil d'autre part : « j'en avais parlé à son frère, ça ne l'a pas trop touché, sa sœur c'est pareille, ils sont tous en Turquie, ils n'ont pas beaucoup de liens ensemble ». On observe également le rôle du mariage au sein des relations familiales : « on est sept filles : quatre divorcées dont moi, deux mariées et ma petite sœur. Et celles qui sont mariées ne sont pas heureuses, et on est toutes nées en France », « elle a épousé un algérien d'ici mais c'est une moitié française, donc les frères l'ont renié ». En effet, le discours permet de voir également comment les femmes considèrent le mariage : « c'est compliqué mais en même temps c'est paradoxal, se marier pour être libre. (réponse) ça dépend, ça ne peut pas être plus stricte que chez mes parents ».

Il est également exprimé la place du frère et son comportement vis-à-vis du mariage : « c'est les frères qui ont les reines de la famille », « mon frère a dit qu'il était désolé pour moi mais si les parents ont choisi c'est comme ça, c'est l'honneur, ils disent tous ça ».

On note que cette classe comporte un discours autour de la mère en lien avec les expériences migratoire : « «je n'ai aucun souvenir avec ma mère, je l'ai revue qu'à 16 ans », « ma fille a du mal à comprendre, elle voit les photos de ma mère et de ma grand-mère », « elle est arrivée en 2005 en France avec sa mère et ses frères et sœurs pour rejoindre son père ». En effet, les histoires des familles migrantes sont marquées par des voyages, des séparations et des retrouvailles entre les membres de la famille.

Nous avons procédé ensuite, comme pour les trois grandes thématiques précédentes, à l'extraction des unités textuelles afin de les soumettre à une nouvelle analyse de type standard. Les résultats obtenus retiennent 800 unités textuelles (sur 810 unités de départ appartenant à la classe ; 27% du corpus total), soit 99% du discours de la classe 4. La répartition des UCE est présentée dans la Figure 5b (Annexe 1). Ainsi, les unités sont réparties en quatre sous-classes et représentent un arborescent en deux branches : les sous-classes 1 (255 UCE soit 32%) et 2 (215 UCE soit 27%) sont à gauche, et les sous-classes 3 (176 UCE soit 22%) et 4 (154 UCE soit 19%) à droite (Figure 5a, Annexe 1). L'attribution des sous-thèmes en fonction du lexique est présentée par la figure 8 ci-dessous.

Figure 8: Représentation en arborescent des sous-thèmes de la classe 4.



Sous-thème 1 de la classe 4 : Les parents

Cette sous-classe comporte 255 UCE, soit 32% des unités du discours appartenant à la classe 4. C'est en effet la sous-classe la plus grande en taille mais aussi la plus faible en ce qui concerne les valeurs de Phi (Tableau 19). Les effectifs les plus élevés concernent les formes « mère », « père » et « sœur ».

Tableau 19 : Le lexique associé au sous-thème 1 de la classe 4

Thème de la classe 4	Sous-thème 1 de la classe 4	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
La famille	Les parents	vill23 (0,20), argent (0,19), pere (0,15), donner (0,15), charge (0,14), beau-pere (0,14), mere (0,14), prendre (0,14), vivre (0,13), familial (0,13), force (0,13), tante (0,13), proche (0,12), consent (0,12), voir (0,12), faire (0,12), normal (0,12), reussir (0,11), belle-mere (0,12), aimer (0,11)

Les formes lexicales appartenant à cette sous-classe renvoient au thème de la famille et de la transmission. On note la présence de discours illustrant les relations avec la mère : « Je suis encore en conflit avec ma mère, elle n'accepte pas que c'est fini (…) elle veut que je reste avec lui et pardonner comme elle a pardonné », « c'est sa mère qui lui donnait de l'argent ». On observe également des unités textuelles qui font référence à l'absence de la mère : « pendant 9 ans avec votre grand-mère quelle était l'image de vos parents qui venaient et qui partaient ? (réponse) pour moi, c'était comme si c'était pas mon père », « moi j'ai jamais connu ma mère, c'est mon père qui m'a élevé et je ne voulais pas faire ça à mon enfant », « Je préfère donner plutôt que l'on me donne. Pourquoi vous n'aimez pas qu'on vous donne ? C'est la mère de mon père qui m'a élevé, elle m'a élevé comme ça, elle donnait beaucoup, elle était généreuse ».

Certaines idées autour de la transmission et des schémas de représentation se trouvent présentes dans les unités du discours des femmes : « elle était prête à accepter tout (la mère),

mais moi je n'ai pas envie d'être comme elle, je n'aime pas que ma mère me donne le bon exemple car pour moi ce n'est pas le bon exemple », « pour elle (la mère) c'est normal car tout le monde se mariait à 17 ans dans son village », « elles viennent presque toutes du même village », « ils habitaient tous ensemble, les grand-mères, grand-père, tantes (…) sa mère lavait tout à la main, faisait tout toute seule », « lui j'ai pas pu l'épouser parce que ses parents n'ont pas voulu, parce que je venais de la ville, et ils avaient une mauvaise image des filles de la ville ».

Sous-thème 2 de la classe 4 : La fratrie

La deuxième sous-classe de la classe 4 est composée de 215 UCE, soit 27% du discours de cette classe qui est analysé. Les formes les plus fréquentes sont « frère », « sœur » et « enfant ». Dans le tableau 20 ci-dessous sont présentés les traits lexicaux typiques de cette sous-classe ainsi que leurs indices d'association (Phi).

Tableau 20 : Le lexique associé au sous-thème 2 de la classe 4

Thème de la classe 4	Sous-thème 2 de la classe 4	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
La famille	La fratrie	occuper (0,26), grand (0,23), frere (0,21), fille (0,20), frapper (0,19), aine (0,16), garcon (0,16), sœur (0,16), couper (0,15), pareil (0,15), parler (0,14), demander (0,13), revoir (0,13), appeler (0,13), dispute (0,13), imposer (0,13), grand-pare (0,13), enfant (0,12), choisir (0,12), deuxième (0,12)

Le discours de cette sous-classe reflète les relations au niveau de la fratrie : « Avec votre grand frère vous parlez ? Il me dit que je ne peux pas laisser tomber tout, mais il est d'accord avec le divorce, il me conseille d'attendre », « mes frères ont dit si elle divorce on la tue, ils m'ont frappé, ils ne s'arrêtaient plus, mes parents m'ont sauvé in extremis. D'où vient cette idée de vos frères ? J'avais pas le droit de divorcer. Et quels sont les arguments ? L'honneur. Une fille c'est un fardeau ».

On note la présence d'unités textuelles autour du thème de la responsabilité des filles/femmes au sein de la fratrie : « vous deviez vous occuper de vos frères et sœurs ? oui », « c'est ma sœur qui s'occupait de moi, elle avait 13 ans », « j'étais la deuxième maman, dès qu'il y a un problème ils m'appellent (ses frères) », « c'est la seule fille de la fratrie, elle s'est toujours occupée de ses trois frères. Elle parle d'une prison dorée et de formatage par sa mère pour être une bonne femme et une bonne épouse ».

La présence significative d'un discours autour de la violence subie est illustrée par les unités textuelles suivantes : « je me faisais souvent frappée par mes frères petite », « si ma sœur n'était pas là il aurait fait plus que me frapper », « quand je lui demande le divorce il me frappe », « ma mère me frappait, elle me traitait mal », « j'ai demandé le divorce parce qu'il me bousculait, mais je n'avais jamais de marques sur moi. Quand on se dispute avec son mari on ne dit rien à sa famille », « l'islam ne dit rien qu'il faut frapper sa femme et lui couper les vivres, au contraire, même les personnes de 54 ans avec qui il m'imposait d'être disaient que c'était pas ça l'islam ».

Il est à noter que le discours qui concerne les enfants dans cette sous-classe renvoie aux relations conjugales et indique les représentations autour de la famille et du divorce : « quand vous dites je serais partie s'il n'y avait pas mes enfants, ça veut dire vous séparer du papa ? Oui, parce que les gens me disent tu es vraiment une femme bien, tu t'occupes des enfants, de ta maison, de ton mari », « quand j'ai voulu divorcer, je parlais au téléphone avec ma sœur, ma fille a tout entendu, elle pleurait », « ma fille me demande de choisir entre mon nouveau mari et mes enfants. Elle n'accepte pas l'idée qu'un homme est chez moi et qui est à la place de leur père ».

Sous-thème 3 de la classe 4 : Le mariage

La troisième sous-classe comporte 176 UCE, ce qui correspond à 22% du discours de la classe 4. Les formes lexicales le plus fréquentes sont « mari23 », « an » et « France ». Cette sous-classe possède les valeurs d'association (Phi) les plus élevées (Tableau 21 ci-dessous).

Tableau 21 : Le lexique associé au sous-thème 3 de la classe 4

Thème de la classe 4	Sous-thème 3 de la classe 4	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
La famille	Le mariage	France (0,32), arrivee (0,27), libre (0,21), mari23 (0,20), arranger (0,18), debut (0,17), national (0,17), ne (0,17), venu (0,16), algerie (0,16), passe (0,15), double (0,14), decouvert (0,14), changer (0,14), an (0,13), annuler (0,13), premier (0,13), violent (0,13), etranger (0,12), possible (0,12)

Le thème du mariage est présent dans les unités du discours en lien avec l'immigration des femmes en France : « madame est algérienne (…), 9 mois qu'elle est en France, les deux premières années tout allait bien quand ils étaient en Algérie, après leur arrivée, deux semaine après, il a commencé à changer », « mon problème c'est avec mon mari. Ça fait 1 an et 4 mois que je suis en France et d'un seul coup il a changé, il m'a dit « on divorce » », « parce qu'elle est venue jusqu'à chez nous pour marier son fils alors qu'elle sais comment il est. Il n'a pas trouvé de femme en France ». On note également certaines associations discursives entre le mariage et le sentiment d'être libre : « on était plus ouvert en Turquie, je sais que j'étais libre », « l'acte (de mariage) je l'ai fait il y a 2 ans, j'ai fait ça pour me sortir », « se marier pour être libre ».

Les séquences du discours suivants se réfèrent au mariage arrangé : « c'est un mariage arrangé ? Oui, il a été arrangé ici en France et célébré là-bas, au Maroc. J'ai été fiancée à 16 ans et mariée à 18 ans. Pour mes parents la réussite c'est d'être une bonne épouse, ce n'était pas les études. Je ne pouvais pas décevoir mes parents », « c'était plus un mariage arrangé en fait. Il fallait que je dise tout de suite oui ou tout de suite non, et en fait en pensant à mon père j'ai eu peur que ça lui fasse du mal », « et une petite sœur qui a 21 ans, qui s'est marié. Ça s'est bien passé, un mariage arrangé, 15 jours avant moi. Au début sa mère était venue pour moi », « j'ai su récemment qu'ils (les parents) avaient continué à préparer le mariage », « elle ne pensait pas grand-chose, elle n'avait que 17 ans. Ils lui ont dit qu'il était une personne bien,

du coup elle s'est mariée (…). Après elle a vu que la vie d'une femme mariée c'est difficile, pas comme ce qu'on lui avait dit » (traduction de l'interprète).

Sous-thème 4 de la classe 4 : Le pays d'origine

La sous-classe 4 est composée de 154 UCE (19% du discours de la classe 4). Les fréquences les plus élevées concernent les formes « aller », « parler » et « turque ». Le tableau 22 ci-dessous illustrent les traits lexicaux associés à la sous-classe ainsi que la force de leur lien d'appartenance.

Tableau 22 : Le lexique associé au sous-thème 4 de la classe 4

Thème de la classe 4	Sous-thème 4 de la classe 4	Traits lexicaux typiques associés (Phi)
La famille	Le pays d'origine	comor (0,21), turqu (0,21), parti (0,21), connaître (0,20), aller (0,19), retourner (0,19), mayotte (0,18), chose (0,18), ramener (0,18), connaissance (0,17), religi (0,16), vacance (0,16), eloigner (0,16), langue (0,15), parler (0,15), algerie (0,14), mot (0,14), envisager (0,14), cousin (0,13), francais (0,13) L'indicateur « religi » correspond aux dérivés du mot « religion ».

Le thème de cette sous-classe illustre les associations discursives dont le pays d'origine est mentionné : « vous avez envisagé de vous éloigner en Turquie ? », « vous avez essayé d'aller avec les autres femmes comoriennes ? », « ici il n'y a pas beaucoup de travail, en Turquie plus », « j'ai de la famille en Turquie ». On note la présence du thème du mariage : « il vous connaissait déjà avant le mariage ? Oui mais pas beaucoup. Il venait rarement en Algérie (…) je ne connaissais pas sa mentalité », « un cousin germain ou éloigné ? éloigné, moi je ne le connaissais pas. Quand on est parti c'était mon frère qui devait se marier mais ils ont décidé que je devais me marier aussi », « vous l'avez fait ce grand mariage aux Comores ? », « dès

que je pars en Turquie ils vont venir pour rencontrer mes parents et parler avec eux » (au sujet d'un mariage arrangé).

On note également la présence d'un discours autour de la langue d'origine et de la langue française : « on parle pas beaucoup français », « les enfants parlent Mayotte, c'est différent du français », « vous avez dit que votre père ne parle pas bien le français », « j'ai pas la langue, pas travail », « elle disait des petits mots turcs mais on parle plus en yougoslave ». Les formes « aller », « retourner » et « vacances » mettent en évidence la dimension des interactions entre le pays d'origine et le pays d'accueil : « pendant les grandes vacances je vais aller en Algérie », « ils venaient en Turquie pour les vacances », « 20 ans après elle est retournée en France », « d'un côté elle veut retourner en Algérie et d'un côté elle veut rester ici » (traducteur), « comme je suis seule je préfère retourner à Mayotte », « il voulait aller au mariage de son cousin ».

Classe 5 : Événements

Cette classe est composée de 459 UCE qui représentent 15% des unités du discours total analysé. Les faibles coefficients d'appartenance du lexique à la classe rendent difficile et ambiguë la définition de la thématique qu'il représente. Les mots les plus fréquents sont « venir », « mari » et « travail ». On note également une absence de CHA pour cette classe. Le tableau 23 ci-dessous permet de voir les traits lexicaux associés à la classe.

Tableau 23 : Le lexique associé à la classe 5

Thème de la classe 5	Traits lexicaux typiques la classe 5 (Phi)
Événements	appele (0,20), telephon16 (0,19), jour (0,18), chercher (0,17), emmener (0,16), repondre (0,16), gendarme (0,15), rentrer (0,15), senegal (0,14), venir (0,14), appeler (0,14), parti (0,14), appartement (0,14), maroc (0,13), police (0,12), retourner (0,12), mois (0,12), accident (0,12), mari (0,11), vendredi (0,11), choquer (0,11), semaine (0,11), travail (0,11), numero (0,10), telephoner (0,10), message (0,10), fou (0,10), soutien (0,09) La forme réduite « telephon16 » provient des mots « téléphone(s), téléphonique ».

Le thème de cette classe permet de mettre en évidence le discours autour d'événements importants qui, pour la majorité, sont liés aux violences : « cette femme tu l'a amenée ici tu l'a fous dehors, ils m'ont dit tu vas retourner chez ton mari », « après je voulais sortir de la maison mais il m'a enfermé, pris mon portable et retiré la prise du téléphone fixe », « elles m'appellent chaque fois pour me menacer », « il a détruit beaucoup de choses dans l'appartement ».

Les séquences de discours suivantes décrivent des événements qui ont nécessité une intervention : « les pompiers sont venus me chercher pour m'emmener à l'hôpital (…), je me suis dit qu'il fallait que je me renforce ou on allait me croire folle et m'interner », « ils ont appelé mon mari a emmené mes valises à la gendarmerie », « il dit aux gendarmes que c'est juste qu'on se pousse un peu », « il cherche mon fils mais la dame à l'école appelle le gendarme », « les gendarmes sont venu chez moi et je suis restée 10 mois en prison », « un ami qui a appelé la police », « la police en 2011 arrive chez moi à 5h du matin ».

On note la présence de lexique qui fait référence aux pays d'origine comme **Sénégal** et **Maroc** : « ils m'ont dit tu retournes au Sénégal et j'ai dit non », « j'ai tout vendu, mon appartement, mes affaires pour venir, je ne rentre pas au Sénégal », « un nœud à l'estomac

quand je vois un numéro du Sénégal », « au Sénégal on ne parle pas de sexe », « je suis le soutien de ma famille au Sénégal », « il venait souvent au Maroc », « même au Maroc il est sur internet », « c'est hors de question que je retourne au Maroc », « il l'a renvoyé au Maroc pour vivre sa grossesse ».

Les unités textuelles de cette classe 5 étaient extraites et analysées indépendamment de la même manière que pour les autres grandes classes. Cependant, les résultats de cette démarche ne nous ont pas permis d'obtenir des catégories suffisamment cohérentes et stables pour qu'un travail d'interprétation puisse être mené.

3. Discussion

Le premier objectif de ce travail de recherche consiste à étudier le contexte des consultations interculturelles dans ses spécificités propres, autrement dit, les caractéristiques de la demande qui organisent les hypothèses du travail clinique auprès de la population de femmes issues de l'immigration. Le fait que l'analyse du discours se base sur le premier entretien réalisé permet d'appréhender à la fois les contenus et le contexte d'une rencontre dont les finalités sont à visées thérapeutiques. Ainsi, les résultats obtenus en termes de thématiques représentatives du discours des psychologues, des femmes accueillies et des travailleurs sociaux qui les ont accompagnées lors des consultations permettent de décrire cet *espace de créativité commun* (Marteaux, 2002) qui nous informe sur les relations entre les sujets parlant, leurs discours et le contexte. A l'aide de la méthode narrative qui permet d'explorer l'histoire personnelle et les mythes qui la composent (Neville et coll., 2014) nous avons mis en évidence les thématiques qui constituent le travail clinique interculturelle mené au sein de l'ADDCAES.

L'architecture du discours représenté par l'arborescent de la CHD met en évidence deux branches qui correspondent aux deux axes dans le travail: l'axe subjectif (ou interne) qui est composé des thèmes « Préoccupations » et « Troubles psychologiques et leurs manifestations » et l'axe événementiel (ou externe) qui regroupe les thèmes « Aspects administratifs et financiers », « Famille » et « Événements ». En effet, le logiciel utilisé procède par un découpage en univers lexicaux les plus différents possibles afin de définir les

frontières entre les catégories. Ensuite, l'interprétation qui est faite par les chercheurs correspond en grande partie à la connaissance du contexte dans lequel se déroule cette étude. Autrement dit, les premiers entretiens avec les femmes reçues au sein des consultations interculturelles ont pour objectif d'évaluer la demande afin de cibler les problématiques spécifiques et proposer des conclusions qui permettent d'envisager des solutions possibles. Dans ce sens, les classes lexicales ainsi que les thèmes qui leurs sont associés reflètent les mouvements d'oscillation dans le discours entre les événements de vie et les événements du vécu. Ces deux axes que nous avons définis en termes d'axe interne et externe rendent comte de la dimension intersubjective du langage. Il y a d'une part les éléments qui appartiennent à l'histoire du sujet, et d'autre part, ceux qui appartiennent à la relation et au contexte thérapeutique dans lesquels se construit le discours.

Quand on adopte le point de vue du lexique appartenant à l'axe interne, autrement dit les préoccupations et les difficultés d'ordre psychologique, on peut mettre en évidence un tableau clinique anxio-dépressif qui est associé avec des plaintes somatiques. Les éléments du discours assumés par le « je » permettent de rendre compte des ressentis exprimés par les femmes (« je me sens perdue », « j'ai senti l'injustice », « je sens la douleur », « je suis prise avec les émotions tout le temps », « je me sens vraiment seule », « je pense beaucoup à ma vie que j'ai abandonnée »). Ces états émotionnels et affectifs dénotent des sentiments de perte et de solitude. Ils s'expriment par « des plaintes au sens légal du terme » selon Freud (1917/2011, p. 55) qui, par leur aspect d'autoaccusation, visent à atteindre autrui en témoignant une *humeur douloureuse* que l'auteur rapporte au processus de deuil. Dans son article *Deuil et mélancolie* il avance l'idée que la perte crée une empreinte que le psychisme conserve sous forme de lien libidinal à l'objet perdu. Et qu'il s'agisse d'une perte réelle ou fantasmée par rapport aux objets aimés ou idéalisés, la fixation de la libido sur le moi ainsi que son investissement constituent une identification du moi avec l'objet perdu. Dans ce sens, l'abandon de l'objet se vit comme une perte du moi qui laisse une plaie ouverte.

En effet, les éléments du discours appartenant à cet axe mettent en évidence une détresse psychologique qui s'exprime par un état d'angoisse important et des manifestations psychosomatiques. Sur ce même axe on note également la présence d'un discours des psychologues centré sur les compétences et les ressources (« cela peut permettre de retrouver la force », « vous permet de prendre de la distance »). Ce modèle d'intervention est décrit par Westerman & Roten (2017) qui s'intéressent au concept de défenses interpersonnelles et à son

utilisation dans la relation thérapeutique. Le concept de défenses interpersonnelles se réfère à un certain nombre de concepts défendus par les psychanalystes de groupe. Il s'agit de la formation de compromis et de l'identification projective qui englobent les notions de conflit, de peur, de désir et de mouvement transférentiel. Ainsi, les auteurs voient les mécanismes de défense comme une expression au sein d'une relation visant à influencer l'autre. Dans ce sens, quand les cliniciens encouragent leurs patients à poursuivre leurs désirs, ces derniers se montrent moins défensifs, ce qui améliore la qualité de l'alliance thérapeutique et favorise les changements.

Du point de vue du lexique appartenant à l'axe externe, le discours est centré en grande partie sur les relations avec l'entourage et avec le système administratif. Ainsi, nous pouvons démontrer l'importance du contexte de vie des femmes et les liens entre leur souffrance et les facteurs externes qui sont mis en avant dans le discours comme étant les causes de cette souffrance. En effet, le thème qui exprime les difficultés d'ordre administratif et financier met en évidence la précarité dans les conditions de vie des femmes ainsi que l'aspect envahissant de cette problématique. En revanche, en ce qui concerne la famille il est évident que notre entretien d'évaluation ne peut pas se passer d'informations sur l'entourage proche des femmes. Dans ce sens, les relations avec la famille (nucléaire et/ou élargie) constituent aussi bien un facteur de stress car elles peuvent participer aux difficultés exprimées sur un niveau individuel, qu'un facteur de ressource déterminant l'état de bien-être individuel.

Préoccupations

Le thème intitulé « Préoccupations » se décline en cinq sous-thèmes qui illustrent les idées et les pensées fortes par rapport à soi. Il y a d'une part les thèmes « Projections dans l'avenir » et « Désir d'émancipation » qui montrent l'importance du travail de construction d'un positionnement personnel (« je sens des capacités en moi de vivre autre chose », « moi je veux travailler ») vis-à-vis des injonctions familiales et culturelles (« je ne peux pas vivre comme ça, la culture, la communauté », « je suis peut-être jeune mais je veux construire mon avenir sans me soumettre »). Dans ces *positions subjectives* selon le terme lacanien, les femmes se montrent en opposition avec ce qu'elles pensent que les autres voudraient d'elles. C'est donc dans le registre du champ de l'Autre que naisse le désir d'être en impulsant un mouvement de séparation.

Pour Cramer (2019) il s'agit de mouvements entre le dedans et le dehors assurés par la projection et l'identification en tant que mécanismes inconscients qui, d'un point de vue développemental, participent dans la construction de la personnalité en permettant l'émergence du soi et la différenciation de l'objet grâce à la qualité de l'image de soi et de la relation à l'autre. En effet, il s'agit d'un mouvement de correspondances entre le dedans et le dehors d'une partie de la représentation de soi et la représentation de l'objet. Autrement dit, les positions subjectives dans le discours permettent de projeter les pensées qui reflètent ce désir d'exister autrement que dans l'image de la culture de l'Autre, une image dans laquelle les femmes ne se reconnaissent pas comme sujet de cette même culture.

L'énonciation d'une prise de distance par rapport à une situation actuelle difficile permet de penser les perspectives d'un avenir différent (« j'ai envie de rester là, d'avancer et d'élever mes enfants », « je suis prête à tout pour faire avancer ma situation »). Cependant, les projections dans l'avenir et le désir de changement se vivent comme une source d'inquiétude pour les femmes (« des peurs qui vous empêchent d'avancer »). Et c'est en partie par rapport aux croyances véhiculées sur les cultures et sur les différences-ressemblances entre les groupes ethniques. Les thèmes de l' « Appartenance culturelle et religieuse » et de l'image du « Rôle de la femme/mère » rendent compte de ces facteurs dits interculturels qui constituent le fondement de travail clinique qui est mis en place. Dans ce sens, nous observons un conflit important exprimé dans l'opposition entre l'image de soi désiré et l'image de soi attendu par les autres. Ainsi, ce qui provoque l'impasse psychique se décrit par un aspect figé dans le sentiment d'existence à cause de l'incompatibilité entre l'image que les femmes voudraient avoir et la place à laquelle la culture ou les autres voudraient les assigner (« on peut avancer sans être trop pris dans les filets de la culture », « il pense que je suis bonne à m'occuper des enfants », « les hommes ont droit à tout et les femmes à rien »).

On note la présence d'un discours qui illustre les croyances autour des rôles de la femme et/ou mère dans la société et dans la culture (« si on divorce les enfants changent, ils le sentent »). Ainsi, il y a comme un dialogue sur les représentations et les définitions de soi et de l'appartenance qui est mis en place au sein du dispositif interculturel. La présence du groupe thérapeutique qui est lui-même composé d'individus multiculturels permet l'émergence de cette problématique et la possibilité de penser les frontières que les appartenances peuvent décrire entre le soi et les autres. Dans ce sens, les recherches de Bhatia et Ram (2009)

permettent de voir que l'identité culturelle n'est pas figée ; elle est un processus actif qui redessine sans cesse le soi dans ses groupes d'appartenance à travers le regard des autres.

En effet, l'identité culturelle est également un repère important pour la famille dont le fonctionnement vise à la protéger et la défendre. Nos résultats permettent de noter la présence d'un discours de révolte contre une situation d'emprise de la part de la famille (« je veux rendre des comptes à personne, c'est ma vie, ma vie m'appartient à moi », « j'ai compris qu'ils (les parents) voulaient me garder pour eux », « mes parents ont une emprise sur moi »). Dans ce sens, le discours met en avant les besoins d'affirmation et de réalisation qui permettent de redéfinir les relations familiales et conjugales ainsi que les frontières dedans/dehors (« quand on s'affirme ça dérange un peu dans la famille »).

C'est en effet un processus de questionnements permanents qui concerne l' « Image de soi » et dont le déroulement est pensé et accompagné lors des entretiens interculturels. Il s'agit d'une parole mettant en scène les inquiétudes qui émergent lors de la recherche de solutions entre les désirs individuels et les injonctions du groupe d'appartenance. Le soi devient un objet de regard et d'analyse afin de dépasser les sentiments d'emprise et de contrôle et ainsi se construire et s'affirmer dans ses choix de vie (« je peux plus (avant) je disais c'est pas grave c'est le père de mes enfants »). Dans ce sens, les résultats de Ferradji & Ferradji-Baha (2001) mettent en lien l'expérience migratoire et la dépression chez les femmes comme une conséquence des bouleversements imposés aux structures identitaires et à la filiation.

Le sentiment d'être dans l'impasse que nous décrivons à travers le thème « Préoccupations » souligne l'importance de l'appartenance ainsi que la peur de se perdre si les choix de vie personnels ne correspondent pas aux attentes du groupe (« j'ai pas envie de quitter mon copain alors que je l'aime et j'ai pas envie de quitter ma famille », « je voulais faire plaisir à mon père, peut-être qu'il me verrait mieux », « j'ai fait le choix en pensant que c'est le meilleur », « je n'ai pas eu le choix avec mes parents »). Dans ce sens, la question du choix est très importante car elle montre à la fois l'engagement des femmes dans le maillage relationnel et l'impossibilité à s'autonomiser par rapport à ce que les figures parentales projettent sur elles. Ainsi, le choix personnel est vécu comme un enjeu dans la réalité relationnelle car il représente un risque de rupture du lien et de perte de soi. Ces résultats montrent comment le soi dialogue à travers les différentes voix, et surtout celles de la famille (Hermans, 2006 ; Bhatia et Ram, 2001). En accord avec les observations de ces auteurs on peut constater l'ambivalence dans les relations symboliques entre les cultures qui demandent

au soi de dialoguer avec les positions personnelles et les positions culturelles dans lesquelles il est engagé.

Par conséquent, le soi semble se refléter dans les mythes d'appartenance qui cimentent les relations inter et transgénérationelles, ce qui met en évidence plusieurs aspects de la temporalité de l'existence. On note la présence d'un sentiment de se voir comme étant différent de la réalité, et notamment, l'idée d'un dédoublement du soi qui se réfère au sentiment d'être soi-même composé de deux entités se situant dans des temporalités différentes (« j'avais l'impression d'être coupé en deux personnes », « j'ai 32 ans et j'ai l'impression d'en avoir 10 »). De plus, l'image de soi se façonne à travers les images parentales, et cela d'autant plus au moment même où la femme accède à la place de mère dans son parcours de vie. Ainsi, le fait de se décrire en tant que parent de son enfant permet de se reconnaître au sein de l'ordre généalogique et par conséquent jouer un rôle dans sa propre évolution (« j'essaie de reconstruire, je suis une maman avec des responsabilité »).

Ces résultats permettent de mettre en évidence le caractère temporel de l'identité et ainsi appuyer la notion de transnationalisme introduite par Falicov (2005). En effet, l'auteur montrent que l'appartenance culturelle ne peut pas être clivée, contrairement à certaines théorisations de l'ethnopsychiatrie, parce qu'elle flotte entre les frontières pour échapper aux menaces d'assimilation. Ce regard par rapport au concept d'acculturation met en avant les processus de combinaison et de composition au sein des identités multiculturelles en créant au même temps la notion de « *flexible hyphenated identities* ».

Troubles psychologiques et leurs manifestations

Le thème « Troubles psychologiques et leurs manifestations » met en évidence un tableau clinique spécifique des troubles anxieux selon la définition de Gelder, Mayou, Cowen & Lemoine (2005) ou de ce que Freud appelle la névrose d'angoisse en 1895. Il s'agit d'une anxiété qui est à la fois vécue sur le versant psychique en termes de tension intense et sur le versant somatique en termes de manifestations psychofonctionnelles localisées dans certaines régions du corps : « le cœur s'emballe tout de suite », « j'ai le dos qui transpire », « j'ai très mal au dos ». Certains éléments du discours permettent de privilégier les hypothèses des origines psychiques des troubles par rapport aux hypothèses physiologiques (« les médecins

me disent que le corps va bien », « elle pense que c'est psychologique », « symptômes psychosomatiques importants »). Le corps physique se présente comme le lieu de symptômes d'origine psychologique, ce qui explique les raisons de la demande de consultation.

Ainsi, le discours correspond aux liens entre corps et psyché en termes de perceptions et de ressentis (« j'ai pris beaucoup de poids », « je me suis tellement retenue que j'ai fait une crise de tétanie », « ressentir tout comme une passoire (…) c'est insupportable », « maintenant je sens que j'étouffe »). L'intensité de l'anxiété conduit aux sentiments d'être envahi par les affects diffus (« j'ai des problèmes à l'estomac, aux intestins, le médecin m'a dit que c'est du au stress »). Ce tableau correspond également au diagnostique d'un trouble anxieux généralisé selon le DSM-5 (APA, 2013) qui se décrit par une forte inquiétude en lien avec des aspects différents de la vie (travail, famille ou autres) pouvant induire l'anticipation ou l'appréhension d'un danger et ainsi causer des tensions musculaires dans le corps sous forme de symptômes physiques qui n'ont pas des origines médicales.

Les « Ressentis » mis en avant dans le discours exprime un vécu de solitude, de craintes et de faiblesse. On note la verbalisation d'une tristesse qui s'exprime par les pleurs (« j'étais triste, je pleurais sans arrêt », « j'ai les larmes qui montent », « même si je rigole la journée le soir dans mon lit je me mets à pleurer même s'y a rien ») et qui est parallèlement associée à la colère (« j'étais en colère mais je n'avais que mes yeux à pleurer ») ; tristesse et colère formant une relation dialectique. De ces sentiments découlent un comportement de repli sur soi caractéristique dans le tableau de la dépression (« je m'isole (…) je me sens seule (…) », « j'ai le moral à zéro, j'ai pas envie de chercher du travail », « perdre l'envie de réussir », « je me sentais mal à l'aise, j'ai voulu voir personne pendant une semaine »). Ainsi, les éléments du discours illustrent la perte d'élan vital et des capacités d'agir, autrement dit, les symptômes qui sont mis en récit au sein des consultations font partie du problème qui est à l'origine de la demande. Et il est de même au niveau du « Sommeil » où le discours met en évidence des symptômes d'insomnie d'endormissement et de dyssomnie accompagnés par des ruminations mentales et d'une grande fatigue (« j'ai un traitement mais cela ne me soulage pas, avec tout ce que j'ai vécu mes muscles se crispent », « je me renferme sur moi-même »).

Quant à la problématique de la « Tension psychique » le discours permet d'illustrer des états de stress en lien avec des difficultés au niveau relationnel : « ils mettent la pression (…) ils m'ont fait comprendre qu'ils me renieraient si je partais », « des soucis avec mon époux, je comprends pas son comportement », « (…) toute sa famille à lui est de son côté, sa sœur

appelle pour dire qu'il faut supporter, que peut-être il va changer », « j'ai été soumise à une telle pression (…) ». Ces unités du discours mettent en évidence le rôle des relations interpersonnelles dans les troubles affectifs et notamment au niveau de la dépression, conformément aux postulats théoriques rencontrés dans la littérature (Horowitz et *al*., 2006). De nombreux auteurs mettent en évidence les liens entre les théories de l'attachement et les théories de la communication dans les troubles dépressifs. Ces cadres théoriques proposent de regarder la dépression comme appartenant à un système relationnel qui ne peut pas assurer l'étayage affectif nécessaire pour le développement et l'affirmation d'une personnalité autonome, ce qui conduit aux conflits et à l'isolement. Les résultats de Heene, Buysse, & Van Oost (2007) montrent des facteurs interpersonnels, tels que le conflit de communication et l'attachement non-sécure conduisant au dysfonctionnement du couple conjugal et à l'apparition de symptômes dépressifs chez les individus.

En effet, les effets des tensions psychiques en lien avec les relations familiales créent un climat émotionnel tellement intense au niveau du système familial que toute tentative de différenciation du soi individuel semble difficile et douloureuse (Bowen, 1996/1978). Au niveau du thème de la « Tension psychique » le discours montre également que le stress s'explique par des manifestations comportementales et cognitives d'une part (« je veux oublier, je ne veux pas que cette chose revienne sans arrêt dans ma tête », « mon corps est ici et ma tête est ailleurs (…) je mélange tout, j'oublie, j'arrive pas à me rappeler », « ça vous donne mal à la tête de pas pouvoir tout faire au même temps »), et d'autre part, par des difficultés psychologiques liées au manque qu'impose le déracinement (« comme j'ai pas de famille ici, j'ai stressé, j'ai toujours un manque, même quand je suis bien je suis pas bien, j'ai besoin de voir ma famille, ils me manquent »).

Ces résultats mettent en évidence le lien entre les symptômes du stress et les problématiques de l'acculturation, lien qui est décrit dans la littérature par la notion de stress acculturatif. Dans ce sens, le stress acculturatif est capable de provoquer des réponses pathologiques chez les migrants mais également une adaptation positive qui découle de l'aspect motivationnel face aux nombreuses possibilités de réalisation de soi (Berry, 1997 ; Donà et Berry, 1994 ; Zheng et Berry, 1991). Pour Vega et Dimas (1994) le stress acculturatif dans ces liens avec le processus d'acculturation qui concerne les changements provoqués par les différences culturelles dans les domaines de l'apprentissage de la langue, de la discrimination perçue et

de la perception d'une incompatibilité culturelle qui détermine l'engagement ou désengagement dans les valeurs et les comportements.

Les deux thèmes, « Violences » et « Transgression », concernent les faits de violence exprimés lors des entretiens ainsi que les ressentis qui en résultent (« il insulte direct, sans parler », « il s'énerve tout de suite et il tape », « il me pousse par terre », « il me criait dessus, il m'insultait », « si je dis je veux sortir dehors un petit peu il commence à crier »). En effet, ces thèmes permettent de voir quelles causes relationnelles et comportementales sont attribuées par les femmes à leurs difficultés psychologiques. Au niveau du discours, nos observations témoignent d'une importante présence d'énoncés liant la violence et l'appartenance culturelle.

On note la présence de la honte qui porte sur soi et qui émerge dans l'humiliation éprouvée au sujet de quelque chose qu'on n'a pas choisie ou au sujet de l'appartenance culturelle (« je sais qu'ils ont honte de leur mère, ils aiment pas qu'elle sorte, qu'elle ait des copains », « même chez mes parents, la honte que j'avais tous les jours, toutes les heures », « ils me disaient « lui n'est pas musulman, toi si » »). Ainsi, la honte et le sentiment de culpabilité semblent émerger dans un travail de mentalisation et de prise de recul par rapport aux événements de violence (« (*interprète*) elle aimerait aujourd'hui comprendre, il l'a violentée et l'a privée de ses enfants », « je sais pas ce que j'ai fait du mal pour avoir ça »). Mais pour Yahyaoui, Lakhdar-Yahyaoui & Dubrez (2006) la honte est également le résultat de nombreuses manœuvres d'intimidation de la part de la famille visant à assujettir leurs membres.

De plus, la parole ou la mise en mots du vécu de violence provoque une autre forme de violence sur soi car elle permet de se voir en tant que victime de sa propre situation (« il vous a coupé du monde ? Oui, j'avais des gens autour de moi mais la honte d'en parler car c'était tout de ma faute pour moi », « vous vous empêchez de bien vivre par peur de votre fils ? Ma fille veut pas en parler, pour elle, c'est tout de ma faute si mon fils est malade »). Ainsi, l'externalisation des problématiques peut permettre une prise de conscience de sa propre condition de vie et ainsi conduire à une prise de position qui amène un changement.

Les violences sont abordées dans leurs aspects interactionnels impliquant le mari, la belle-mère, les belles-sœurs, les frères et le père (« il m'a pourrie, dénigrée, insultée devant toute ma famille », « (*interprète*) il appelait sa mère pour m'insulter », « elle m'insultait tous les jours »). En ce qui concerne le contexte de la famille d'origine, on peut voir que le discours

montre que le père est décrit comme ayant un haut statut et beaucoup de pouvoir au sein de la famille (« mon père m'a toujours insultée, rabaissée (…) j'avais peur de lui, je ne pouvais rien faire »). Il suscite même la peur chez tous les membres. En revanche, la mère semble être décrite non seulement comme si elle n'avait aucune place, et de ce fait aucune influence, mais aussi comme quelqu'un qui ne peut soutenir ni aider (« elle (ma mère) a peur de mon père aussi », « mes parents ils m'ont traumatisée, j'ai peur, même si je vais quelque part j'ai peur, je tremble »).

Aspects administratifs et financiers

Ce thème se distingue par la cohérence et la pertinence de son lexique. On peut voir facilement l'importance et la place du discours autour de l'argent et de la situation administrative dans les consultations auprès des femmes issues des différentes migrations. Ils y sont souvent mentionnés les revenus, les aides financières, les factures, les dettes du mari, le loyer et autres dépenses qui semblent être des inquiétudes importantes dans le quotidien des familles. La cartographie du discours de cette classe met en évidence deux catégories bien distinctes : le thème des « Droits au séjour » qui illustre les questions de régularisation du séjour d'une part, et d'autre part, les questions financières (« Argent ») et les problématiques liées à la « Gestion du budget familial ».

On peut observer des plaintes au sujet des difficultés de gérer le quotidien et les enfants ainsi qu'au sujet du manque de soutien financier de la part du mari/père. On distingue les cas de figure où le conjoint récupère l'argent que sa femme gagne, ceux où il n'aide pas financièrement la famille ou encore ceux où il fait des dépenses excessives (« il me prend l'argent que je gagne », « j'ai travaillé, j'avais 1000 euros je lui ai donné 600 et je garde un peu pour habiller les enfants »). Autrement dit, l'importance de ce thème en rapport avec la réalité concrète, ou plus spécifiquement avec la dimension pragmatique de la vie, semble illustrer une certaine inquiétude au sujet de la responsabilité familiale. Ainsi se dessine une problématique qui concerne le couple (parental et/ou conjugale) par rapport aux rôles de chacun et à l'engagement vis-à-vis de la vie commune. De plus, les représentations autour de l'argent, et notamment autour des revenus et des dépenses au sein du contexte social français, semblent impacter davantage les relations dans le couple (« je ne vois pas beaucoup l'argent

de mon mari, je lui dis que normalement comme ça fait longtemps qu'il est en France il devrait avoir beaucoup d'argent »).

Le discours au sein de consultations interculturelles met en évidence les aspects administratifs liés aux démarches auprès des institutions de l'État français (« Ils demandent des papiers, des fiches de paie », « la préfecture a demandé », « le dossier a été refusé pour le récépissé », « envoyer des documents à la préfecture »). Les difficultés mises en avant concernent également le système de santé et l'accès aux soins (« il reste 1000 euros à payer à l'hôpital », « refuse d'aller se soigner à cause des papiers »). En effet, le discours lié aux droits de séjour ne peut pas ne pas faire partie intégrante des problématiques interculturelles. Il montre en effet un statut fragile et même précaire de la situation d'immigration, d'autant plus que, pour les femmes, les conditions administratives et les conditions de vie familiale sont directement liées aux droits de séjour (« j'ai toujours mes peurs, mes craintes, notamment vis-à-vis de mes papiers administratifs », « papiers de divorce », « craintes vis-à-vis de mes papiers administratifs », « on n'a pas le mariage, après en France problème pour la carte (…) après la préfecture arrête le séjour »).

Famille

Le thème de la « Famille » met en évidence deux mondes lexicaux différents : le premier correspond aux sous-thèmes « Parents » et « Fratrie », le deuxième regroupe l'idée du « Mariage » et du « Pays d'origine ». Au niveau de la famille nucléaire on distingue dans le discours un rapport difficile à la mère. Il y a un conflit ouvertement exprimé par rapport au mouvement d'identification à la femme et de reconnaissance de l'image de la femme en soi qui se fait dans la relation à la mère (« elle était prête à accepter tout (la mère), mais moi je n'ai pas envie d'être comme elle, je n'aime pas que ma mère me donne le bon exemple car pour moi ce n'est pas le bon exemple »). C'est en effet ce qu'Olivier Douville nomme « un processus de délégitimation généralisée sur les signifiants et les liens qui culturellement font tenir le féminin » (2001, p. 58). Pour l'auteur l'exil représente une cassure de ce qui fait tenir le lien symbolique entre les femmes et les *figures tutélaire du féminin* qui permettent l'étayage de la fonction narcissique.

Ce conflit s'exprime par l'opposition et le refus de construire pour soi une histoire de vie à l'image de celle de la mère, et cela d'autant plus quand il est question du couple ou du choix du conjoint (« je suis encore en conflit avec ma mère, elle n'accepte pas que c'est fini (…) elle veut que je reste avec lui et pardonner comme elle a pardonné »). De plus, l'expérience migratoire, qui est marquée par le déplacement géographique et la différence de contextes culturels, impacte les représentations en apportant une certaine lourdeur dans le récit de l'histoire. Ainsi, il y a comme une confusion entre la transmission de l'expérience et l'injonction de répétition de cette même histoire (« pour elle (la mère) c'est normal car tout le monde se mariait à 17 ans dans son village »).

On note également les éléments du discours des femmes permettant d'identifier l'organisation et les relations au sein de la famille, tels qu'ils sont vus par elles. Dans ce sens, il est mis en avant une hiérarchie au niveau du pouvoir liée au genre ainsi que des comportements de violence induis par celle-ci. En effet, c'est dans la violence et le contrôle de la part de la fratrie que se joue le scénario familial au sujet du divorce et de la question de l'honneur (« mes frères ont dit si elle divorce on la tue, ils m'ont frappée, ils ne s'arrêtaient plus, mes parents m'ont sauvée in extremis »). Le rôle de la fratrie apparaît clairement comme un rôle de protection des valeurs traditionnelles et de l'unité de la famille. Une étude de Mokounkolo (2006) montre que les jeunes d'origine immigrée en France (maghrébines et africaines) sont fortement attachés aux valeurs traditionnelles, et cela est d'autant plus vrai pour les hommes qui montrent plus d'adhésion et de conformisme avec la tradition que les femmes. Pour l'auteur, ces populations appartiennent à une des catégories les plus visibles et le plus stigmatisées, ce qui explique la tendance actuelle des jeunes à (re)valoriser leurs origines ethniques. En effet, les résultats montrent une prédominance de valeurs traditionnelles centrées sur l'honneur et la réputation auprès des pairs. Dans ce sens, il constate que les jeunes d'origine immigrée se préoccupent d'avantage du regard de leur propre communauté d'appartenance ethnique.

Cependant, les théories développementales permettent de comprendre que la violence au sein de la fratrie fait partie du processus d'acceptation d'un semblable à soi et que ce processus comporte des sentiments de jalousie et de rivalité. Pour Lacan (1984) il s'agit du complexe de l'intrusion d'un *presque semblable* qui est vécu comme une intrusion narcissique. L'enfant a le sentiment de perdre sa position d'objet narcissique et cela peut conduire vers la construction d'une relation fraternelle paradoxale ou dysharmonique. Ainsi, la capacité de

l'entourage à contenir les violences pulsionnelles est primordiale pour un développement des premiers mouvements empathiques chez l'enfant. Les problèmes externalisés de certains enfants ou ados semblent posséder « une logique narcissique et persécutrice, dominée par la violence des sentiments d'envie » (Drieu et Hardouin, 2008, p. 35).

Néanmoins, les liens affectifs entre frères et sœurs existent et notre étude le montre par la présence d'un discours qui décrit les fonctions maternelles de la sœur auprès de ses frères (« j'étais la deuxième maman, dès qu'il y a un problème ils m'appellent (ses frères) », « (*interprète*) c'est la seule fille de la fratrie, elle s'est toujours occupée de ses trois frères »). Ces résultats permettent de voir la séparation des rôles au sein des fratries et l'attribution de tâches de maternage aux filles. Cette dynamique relationnelle conduit à des rapports inégaux de domination/soumission entre frères et sœurs au lieu de rapports d'entraide et de loyauté.

Dans les sous-thèmes du « Mariage » et du « Pays d'origine » sont illustrées les constructions des liens familiaux dans la situation d'immigration et de différence culturelle. Le mariage ne représente pas simplement l'union entre deux individus mais il témoigne, par sa fonction fondatrice d'un nouveau système familial, des changements socio-culturels et familiaux. Dans ce sens, il est montré que, pour les femmes, les sentiments d'emprise et de liberté découlent directement des relations familiales en termes de place et d'exigences culturelles qu'elles imagine devoir remplir (« c'est compliqué mais en même temps c'est paradoxal, se marier pour être libre. (*réponse*) ça dépend, ça ne peut pas être plus stricte que chez mes parents », « on était plus ouvert en Turquie, je sais que j'étais libre »). Dans ce sens, l'étude de Yahyaoui, Lakhdar-Yahyaoui & Dubrez (2006) met en évidence le rôle despotique de la famille et de la communauté culturelle d'appartenance par rapport aux choix de vie, et notamment par rapport au mariage des jeunes filles de la deuxième génération.

Ainsi, le groupe d'appartenance au sein du pays d'accueil est vécu comme lieu d'oppression et de contrainte, contrairement au territoire du pays d'origine des parents qui semble représenter le bon aspect de la culture et de l'appartenance. En effet, dans ces éléments du discours on observe toute la complexité de l'appartenance et de l'exil. Il y a à la fois une dimension affective dans le rapport au pays d'origine et l'expression d'une souffrance liée à l'affiliation. Ainsi, la culture d'origine de la famille est présentée à la fois comme une contrainte dans le contexte du pays d'accueil et au même temps comme un élan vital dans le pays d'origine.

Toutefois, le mariage n'est pas la seule forme de lien entre deux pays. On note également un discours qui représente l'aspect « voyagiste » chez les individus d'origine migratoire et qui s'exprime à travers les mouvements d'aller et de retour pour des motifs divers, comme par exemple les vacances (« pendant les grandes vacances je vais aller en Algérie », « ils venaient en Turquie pour les vacances »). Ainsi, les déplacements géographiques permettent de maintenir les liens familiaux et ainsi transmettre les origines aux enfants qui sont nés entre deux ou plusieurs cultures différentes.

Les consultations interculturelles utilisées dans le cadre de cette recherche mettent en évidence des pratiques très diverses en ce qui concerne le mariage (mariages arrangés ou forcés avec des degrés différents dans l'adhésion des femmes). Cependant, la question de la différence, en termes de cultures, de religions, de familles etc., semblent être systématiquement mise en avant quant il s'agit de parler du couple ou du choix du conjoint (« parce qu'elle (ma belle mère) est venue jusqu'à chez nous pour marier son fils alors qu'elle sais comment il est. Il n'a pas trouvé de femme en France »). Ainsi, on note l'importance de l'événement de mariage dans les processus de construction/déconstruction des normes et des croyances individuelles. Dans ce sens, le discours permet de montrer l'implication de la famille dans le choix de partenaire et la négociation des attentes et des formes d'engagement acceptable dans le fonctionnement de la future famille.

Alors, qu'il soit choisi ou subi, le mariage, tel qu'il est présenté dans le discours des femmes qui viennent en consultations, est un acte dont la force symbolique se mesure par la force de l'engagement de l'homme. Et par conséquent, la définition qu'elles donnent par rapport aux problèmes de leur couple désigne souvent directement le mari (« mon problème c'est avec mon mari. Ça fait 1 an et 4 mois que je suis en France et d'un seul coup il a changé, il m'a dit « on divorce » », « il vous connaissait déjà avant le mariage ? (*réponse*) Oui mais pas beaucoup. Il venait rarement en Algérie (…) je ne connaissais pas sa mentalité »). On note également l'idée, aussi bien chez les psychologues que chez les femmes, qu'un mariage qui s'organise entre deux pays différents impliquant la distance géographique dans la relation de couple est porteur de difficultés. Dans ce sens, on peut avancer l'hypothèse que le mariage entre deux individus appartenant à la même origine culturelle mais aux pays de culture différente a une fonction de maintien et même de solidification des liens d'appartenance culturelle en dépit de la distance géographique.

Événements

L'univers lexical de cette classe ainsi que les unités textuelles qui la composent mettent en évidence un discours sur deux types d'événements. D'une part il s'agit de violence ayant nécessité l'intervention des agents de la police, la gendarmerie ou les pompiers. D'autre part, on note que les événements en lien avec le pays d'origine illustrent, entre autre, le rapport qui est entretenu avec le Maroc et le Sénégal ainsi que la question de non retour. On observe également que cette classe comporte en grande majorité des unités textuelles provenant d'entretien de femmes de la première génération d'immigration.

Les événements décrits montrent comment s'organisent les relations de la famille autour des difficultés de couple (« (*ce qu'elle dit que sa belle mère avait dit*) cette femme tu l'a amenée ici tu l'a fous dehors, ils m'ont dit tu vas retourner chez ton mari », « ils ont appelé, mon mari a emmené mes valises à la gendarmerie »). Il est à noter que le discours illustre les conflits dans le couple ainsi que l'intervention des autres membres de la famille par rapport à la situation de crise. Ces événements énoncés dans le discours des femmes montrent la manière dont s'exprime le conflit conjugal au sein des couples issus de l'immigration. Il est à noter que la littérature sur la crise du couple dans les sociétés occidentales est abondante. Cependant, les auteurs sont majoritairement d'accord pour penser cette crise comme le résultat des transformations des relations inter-sexes et des définitions des places et rôles aussi bien au niveau de la société qu'au niveau de la famille. Ainsi, le conflit dans les couples de migrants s'exprime d'avantage autour des problématiques de définition de l'identité homme/femme (Onnis, 2004/2013).

Ainsi, quand il est question de la famille vivant au pays d'origine, le discours met en évidence une tension qui est liée à la communication sur les événements (« un nœud à l'estomac quand je vois un numéro du Sénégal », « c'est hors de question que je retourne au Maroc »). En effet, il y a d'une part la difficulté à parler des événements et de la situation que vivent les femmes en France, et d'autre part, l'idée que la crise ou l'échec du couple peut être la raison pour repartir dans le pays d'origine.

En guise de conclusion nous avançons l'idée de l'existence d'une tension psychique liée au contexte d'interculturalité vécu comme étant contraignant à cause des demandes exigeantes venant de la part des systèmes d'appartenance (et notamment le couple et la famille). En effet, les problématiques identifiées mettent en évidence les domaines dans lesquels les positions

subjectives des femmes se heurtent au regard de l'Autre. Dans le discours nous observons l'opposition violente entre une image de soi souhaité et une représentation de soi vécue à travers les relations et les événements de vie. Ainsi, les images projetées et les pensées qui accompagnent les narrations reflètent ce désir d'être reconnu en tant que sujet-acteur de son histoire, d'exister autrement que dans l'image d'une culture.

Cette première étude consiste à évaluer le contexte des consultations interculturelles par rapport à leur spécificité, autrement dit, les caractéristiques dites « d'interculturalité » qui déterminent la demande. En effet, les femmes que nous recevons dans le dispositif d'écoute sont non seulement dans une situation personnelle de double culture mais elles sont également orientées vers nous car leurs difficultés semblent être une conséquence de cette situation. Ainsi, l'étude de cet échantillon permet d'identifier de manière globale les différents aspects de l'appartenance qui sont impliqués dans le processus de transformation de soi. Nos objectifs de recherche visent à comprendre par quels mouvements le soi s'interroge dans ses positions vis-à-vis des autres, de la famille, de la culture et aussi de soi-même. Dans ce sens, les résultats obtenus permettent de décrire les transformations identitaires en termes de ressentis et d'événements vécus où se profile le désir de redéfinition de soi face aux rapports inter-sexes et aux relations intergénérationnelles.

ÉTUDE 2

Analyse de contenu sur les problématiques de violence chez les femmes en situation d'interculturalité

La première étude permet de décrire et analyser les problématiques générales qui émergent de la rencontre clinique interculturelle au sein d'un dispositif de consultation de femmes issues de différentes appartenances culturelles. Les résultats obtenus mettent en évidence certains facteurs psychologiques, socio-culturels et familiaux qui font objet du travail clinique interculturel ainsi que les liens entre eux. En effet, les discours extraits des entretiens cliniques dessinent les univers symboliques dans lesquels l'*identité narrative* se glisse afin de tenter de résoudre l'ambivalence de ses besoins d'appartenance. Les mouvements de formation-transformation de soi semblent se réaliser dans la douleur et la violence, soutenus par un désir d'émancipation et de réalisation personnelle. Néanmoins, les connaissances acquises lors de la première étude nous incitent à questionner d'avantage nos observations afin d'affiner notre compréhension des processus d'acculturation, conformément aux principes de la méthode constructiviste (Mucchielli, 2005). De plus, l'analyse du discours n'a pas permis d'identifier les positions de soi par rapport à l'héritage culturel et la transmission inter et transgénérationnelle.

En effet, nous avons montré que la thématique liée au discours sur les troubles psychologiques et leurs diverses manifestations est la plus saillante. Parmi les différentes catégories identifiées la problématique de la violence semble le plus souvent exprimée, autrement dit, le lexique qui représente un vécu de violence est l'un des plus marquant dans les consultations interculturelles. Cependant, les conclusions de notre première étude s'avèrent insuffisantes pour décrire de manière plus détaillée les processus de violence au sein des contextes d'interculturalité ainsi que le rôle de la culture et de l'immigration dans ces

processus. Ainsi, nous avons choisi d'entreprendre une seconde recherche visant l'analyse de ces phénomènes de violence dont témoignent les femmes lors des consultations.

1. Introduction

La violence à l'égard des femmes est définie comme «tous les actes de violence dirigés contre le sexe féminin, et causant ou pouvant causer aux femmes un préjudice ou des souffrances physiques, sexuelles ou psychologiques, y compris la menace de tels actes, la contrainte ou la privation arbitraire de liberté, que ce soit dans la vie publique ou dans la vie privée»[20]. En France, les organisations politiques et sociales mènent un combat permanent visant à éradiquer les violences faites aux femmes. Selon le rapport de l'Institut National de Statistiques et des Études Économiques (INSEE – N°1180, 2008) les femmes sont deux fois plus souvent victimes d'agression physique au sein du couple que les hommes. Les chiffres montrent également que les femmes de nationalité étrangère (hors l'Union Européenne) sont nettement plus souvent que les autres victimes de violences. Cependant, le rapport montre également que les femmes se confient plus souvent à un proche ou à un professionnel qu'à la police, ce qui peut grandement influencer les résultats officiels.

Walker (1999) décrit la violence comme un phénomène complexe qui est le résultat de l'interaction de nombreux facteurs à la fois personnels, socio-culturels (la socialisation au sujet du rôle des sexes), religieux, politiques et autres. Parmi les nombreuses formes de violences l'auteur distingue la violence domestique qui se caractérise par un large panel de comportements abusifs, incluant des maltraitances physiques, sexuelles ou psychologiques, utilisée par une personne dans le cercle des relations intimes contre une autre dans le but d'obtenir du pouvoir ou d'empêcher qu'une autre personne exerce du contrôle, du pouvoir ou de l'autorité. En s'appuyant sur de nombreuses recherches l'auteur postule que la migration

[20] Organisation des Nations Unies. Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes. New York, ONU, 1993. http://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women.

d'un pays à un autre favorise l'isolement et ainsi conduit à une augmentation des violences domestiques, et ce, peu importe le pays où est domiciliée la femme. Cependant, il existe de grandes différences en termes de politiques sociales, de reconnaissance et/ou de condamnation des violences domestiques entre les pays du monde.

Par conséquent, la culture sociale au sens large est constamment en résonnance avec les cultures familiales qui cherchent à comprendre et intégrer les phénomènes sociaux. Pour Onnis (2004/2013), les transformations de la culture occidentale depuis le début du 20ème siècle ont surtout impacté le couple (conjugal et parental) par des représentations ambivalentes de l'identité de genre. Ces transformations touchent également les familles migrantes dont le modèle de parentalité se trouve déstabilisé par le modèle dans la culture dominante. Dans ce sens, Cabrera, Shannon & La Taillande (2009) montrent que les conflits dans le couple ont un effet négatif sur le co-parentage, autrement dit, sur la manière dont les deux parents partagent les responsabilités vis-à-vis des enfants. De plus, leurs résultats mettent en évidence un déséquilibre dans les interactions mère-enfant et père-enfant en lien avec le conflit de couple et le niveau d'acculturation du père. En effet, plus le niveau d'acculturation du père est haut, plus forte est son engagement auprès de l'enfant.

Les résultats de Thapa & Hauff (2005) montrent que les hommes et les femmes sont influencés par des facteurs différents dans leur vécu migratoire. Pour les femmes c'est exclusivement des facteurs liés à la famille qui sembleraient être sources de souffrance, tandis que pour les hommes c'est l'emploi et les traumatismes vécus qui déterminent leur niveau de bien-être psychologique. Dans ce sens, les relations intrafamiliales seraient d'une grande importance pour les femmes et influenceraient ainsi leur état et leur fonctionnement psychologique plus que n'importe quel autre facteur du processus d'acculturation. Ainsi, il est important d'aborder les problématiques des femmes sous l'angle du couple et de la famille. Cependant, il existe une très grande diversité dans les configurations familiales par rapport à l'expérience de l'exil.

Andolfi (2015/2018) par exemple distingue les couples mixtes, quand l'un des deux partenaire a quitté son pays d'origine, et les familles immigrées quand les deux partenaires viennent d'un autre pays et fondent ensuite une famille dans le pays d'accueil. Pour l'auteur, dans le premier cas les individus du couple *cohabitent et cultivent la différence* au quotidien, ce qui les met constamment à l'épreuve d'accepter la diversité. En ce qui concerne les familles immigrées, Andolfi souligne l'importance des relations avec le contexte socio-

culturel du pays d'accueil. Il avance l'idée que le couple doit sans cesse réguler la distance/proximité avec l'environnement car l'intégration s'exprime par l'équilibre entre une assimilation totale ou un rejet de la culture du pays d'accueil.

Pour Yahyaoui (2010) « l'histoire migratoire de chaque couple est une histoire singulière » (p. 87) dans laquelle sont profondément touchée la conscience de soi et du partenaire. Ainsi, l'auteur différencie les expériences des femmes par le fait qu'elles sont d'avantage exposées aux effet de la culture d'accueil par le contact régulier avec les institutions (école, centres sociaux et associatifs, PMI etc.). Dans ce sens, le processus d'acculturation vient interroger la place qu'elles occupent au sein du couple, de la famille et de la société et ainsi crée des états d'angoisse qui génèrent des incompréhensions et des conflits. Et ce d'autant plus que les hommes, de part leur place de père et de mari, vivent des sentiments de disqualification dans les rapports avec le pays d'accueil et semblent touchés dans leur virilité. Ce vécu induit des angoisses de castration et de dévitalisation.

Les résultats de l'étude de Liang, Alvarez, Juang & Liang (2007) montre les effets de la perception du racisme et le stress qui en découle sur les populations d'hommes et de femmes prises séparément. Leurs résultats indiquent qu'il existe une différence entre les hommes et les femmes de culture asiatique par rapport à la perception de racisme, et notamment que les hommes témoignant avoir vécu plus de racisme que les femmes. Autrement dit, les différences dans la perception de la relation entre les cultures (américains *vs.* asiatiques) sont dépendantes des différences de genre au sein même des cultures. Dans ce sens, les processus d'identifications et de construction d'un sentiment d'appartenance culturelle seraient également différents pour les hommes et pour les femmes.

Alors, la littérature scientifique expose un certain nombre de différences entre les hommes et les femmes quant à leurs rapports à la culture et aux changements qu'implique l'immigration pour eux. En revanche, les théories psychologiques autour de la violence proposent le même cadre de compréhension qui s'appuie sur l'interaction victime-agresseur, les deux ayant des tableaux cliniques spécifiques qui déterminent l'installation et le maintien des comportements de violence. Dans son article Walker (1981) décrit que la vision des caractères de chacun des protagonistes d'une relation de violence peut s'avérer insuffisante pour comprendre les mécanismes affectifs qui la soutiennent. Ainsi, l'auteur met en évidence six aspects de la relation de violence qu'elle puise dans sa pratique clinique ; des aspects qui sont largement défendus et étudiés depuis.

- **Faible estime de soi** et **dépendance psychologique** sont des caractéristiques partagées par les individus et renforcées par les stéréotypes sociaux qui créent des attentes sur les comportements aussi bien de l'homme que de la femme.
- **Déni et minimisation** de la part des deux protagonistes portant sur le caractère violent de leur relation.
- **Attitudes de manipulation** mutuelle qui visent à contrôler l'autre et la situation : les femmes se convainquent que personnes ne pourrait les aider et que c'est de leur responsabilité de gérer les comportements agressifs de leurs maris (contrôle et vigilance) ; les hommes se persuade dans leur supériorité et leur puissance par le contrôle et la possession de l'autre.
- **Passivité/Agressivité et colère** : un sentiment de rage généralisée qui s'exprime soit directement, par le comportement agressif, soit indirectement dans la solitude, la tristesse et le repli sur soi.
- **Intégration du corps et sexualité** : perception de perte de son intégrité corporelle dans les violences accompagné d'une déception de soi, dépersonnalisation et dissociation entre le corps et l'esprit ; association avec des violences sexuelles motivées par une jalousie importante envers les femmes.
- **Relations familiales** : les sentiments de honte et de culpabilité qui limitent les relations avec l'extérieur pour préserver l'image de la famille.

Pour Walker la violence est un problème relationnel soutenu par une idéologie sexiste. Autrement dit, les représentations du féminin et du masculin jouent un rôle important dans les symptômes de violence. Dans ce sens, il existerait des différences notables entre les groupes ethniques et/ou culturels dans leurs façons d'interpréter les différences de genre et cela d'autant plus lorsqu'ils sont impliqués dans un processus d'acculturation. Ainsi, notre deuxième étude a pour objectif d'analyser et de comprendre les liens entre les problématiques liées au processus d'acculturation à travers les générations et les aspects de la violence sur les constructions psychiques et relationnelles des femmes venues dans les consultations interculturelles. En effet, nous nous appuyons sur l'idée qu'il existe une relation entre la construction de soi et l'appartenance au contexte culturel qui s'exprime dans les processus d'identification (Ryder, Alden & Paulhus, 2000). Par conséquent, les violences au sein du contexte intrafamilial seraient liées aux conflits que génèrent les positions personnelles au sujet de frontières d'appartenance.

2. Composition de l'échantillon et méthodologie de l'étude

Afin de préparer un échantillon correspondant aux critères de validité de l'analyse de contenu nous avons trié dans l'échantillon existant de 56 entretiens uniquement ceux qui concernent les femmes victimes de violence. Afin de faire ce choix nous nous sommes appuyés sur les éléments discursifs présents dans le sous-thème 5 (« Violence ») de la classe 2 (« Troubles psychologiques et leurs manifestations ») de notre précédente étude. Ensuite, nous avons choisi de nous centrer sur deux cultures (et origines culturelles) qui représentent la majorité de l'échantillon total, autrement dit marocaine et algérienne. Nous avons inclus dans cette deuxième étude 15 entretiens de femmes dont le rapport à la culture est estimé différent compte-tenu de la place de l'expérience migratoire. Ainsi, l'échantillon final se compose de 5 femmes récemment arrivée en France (moins de 5 ans), 5 femmes immigrées mais vivant en France depuis 10 ans ou plus et 5 autres qui sont nées et ont grandi ici mais dont les familles ont immigré d'un des deux pays choisis, le Maroc ou l'Algérie.

La méthode utilisée est le codage libre qui permet l'abstraction de catégories thématiques sur le principe défini par la théorie enracinée (*grounded theory)* de Mayring (2000). Afin de répondre aux objectifs de la recherche nous avons suivi deux mouvements indispensables à la structuration de la méthodologie : 1) un développement des catégories (nœuds) par induction et 2) l'application des catégories par déduction. Pour l'analyse des entretiens nous utilisons le logiciel NVivo-10 qui permet d'abord d'organiser les éléments discursifs en catégories définies par les chercheurs et ensuite, analyser les relations entre les construits théoriques et les données cliniques.

Après le codage libre nous avons défini 18 grandes catégories thématiques qui représentent trois axes théoriques : les comportements, les émotions et les cognitions (des faits et des connaissances sur des faits). Le chiffre indiqué pour chaque thème correspond au nombre de références codées, autrement dit, il représente le nombre de segments du texte qui appartiennent à ce thème. Le nombre important de références codées pour certaines catégories thématiques est dû au fait que nous avons choisi d'attribuer des unités textuelles à plus d'une catégorie en respectant la condition décrite par Lincoln & Guba (1986), et notamment que les

catégories (nœuds) soient aussi homogènes que possible à l'intérieur et aussi hétérogène que possible à l'extérieur. Ce choix méthodologique est fait en vu d'analyser les éléments du discours qui se trouvent croisés avec plus d'une catégorie thématique. Par exemple, les références appartenant au thème « Ressentis » permettra d'identifier dans quels liens thématiques se trouvent les énoncés qui expriment un état émotionnel ou affectif. Cependant, la validité inter-codeur n'a pas été testée.

En effet, nous avons défini des thèmes qui reflètent les comportements des femmes et de leurs proches tels qu'ils sont décrits par elles. Il s'agit d'éléments du discours qui font référence aux actions et aux comportements concrets, autrement dit, ce qu'elles disent faire et ce qu'elles disent que les autres leurs font : « Attitudes de la femme » (147 réf.); « Attitudes de la famille du mari » (47 réf.); « Attitudes des parents de Madame » (97 réf.); « Attitudes du mari » (167 réf.). Dans ce sens, nous pouvons décrire une catégorie comportementale au sens de ce que Watzlawick, Beavin & Don Jackson (1972) appellent la pragmatique de la communication, autrement dit, ce qui est décrit se produira au niveau des relations.

Ensuite, les thèmes accessoires comme « Composition de la fratrie » (46 réf.); « Enfants de Madame» (75 réf.); « Événements importants » (111 réf.); « L'entourage » (38 réf.); « Projet » (50 réf.); « Rencontre et formation du couple » (50 réf.); « Sur le dispositif » (75 réf.). Les éléments classés dans ces thèmes appelés accessoires correspondent aux choix du chercheur de voir certaines informations comme étant secondaires ou trop factuelles dans la compréhension de la problématique visée. Cependant, les références codées dans ces thèmes correspondent aux énoncés sur les faits. Ainsi, l'analyse de croisement montre comment certains thèmes peuvent apporter du sens par rapport à ceux dans les deux autres catégories.

Dans cette catégorie sont regroupés les thèmes qui représentent le positionnement personnel au sujet des difficultés rencontrées. D'une part, nous avons classé des énoncés qui font directement référence aux problèmes qui les amènent en consultation interculturelle, et d'autre part, des énoncés qui comportent une charge émotionnelle forte que nous avons jugée comme faisant partie intégrante du sens qu'on peut donner aux problèmes : « Définition du problème » (157 réf.): « E-pleurs » (les émotions) (21 réf.); « La culture » (74 réf.); « Le pays d'origine » (68 réf.); « Manifestations d'angoisse » (31 réf.); « Pays d'accueil » (61 réf.); « Ressentis » (287 réf.). Ainsi, dans cette catégorie se mélangent des thèmes divers dont les énoncés reflètent des définitions du problème (ou des problèmes) venant aussi bien de la part du discours explicite des femmes que du processus d'hypothétisation construit par les

psychologues à travers leur entretien d'évaluation. La présence de certains énoncés dans les autres catégories nous permettra de construire du sens entre les différentes positions de soi, les relations interpersonnelles et les éléments du contexte de vie des femmes.

3. Résultats

Les résultats sont discutés en deux temps. Tout d'abord nous avons défini quelques caractéristiques du discours appartenant aux variables de notre échantillon. Cette première analyse permet surtout de montrer les différences dans le travail clinique auprès des femmes en fonction de leur histoire migratoire. Dans ce sens, nos résultats permettent de voir comment se répartissent les catégories thématiques entre les sous-groupes et quelles sont les problématiques spécifiques de chaque groupe de femmes. Ensuite, à l'aide de l'analyse des croisements des thèmes nous allons pouvoir confronter nos observations cliniques avec les données théoriques existant dans la littérature sur le processus d'acculturation et la violence intrafamiliale.

A. Analyse des caractéristiques thématiques du discours des femmes en fonction des variables « Temps en immigration », « Age » et « Pays d'origine ».

Les premiers résultats présentés correspondent aux analyses des thèmes du discours en fonction des variables choisies pour définir des catégories à l'intérieur de l'échantillon de femmes. Le tableau 1 ci-dessous illustre le codage thématique par rapport à la variable « Temps en immigration » qui permet de différencier le type de discours en fonction de la place de l'événement migratoire dans l'histoire de la personne.

Tableau 1: Le nombre de références codées par thème en fonction de la variable « Temps en immigration » (PA =primo-arrivantes; LS=long séjour; NFR=nées en France)

	Temps en immigration = PA	Temps en immigration = LS	Temps en immigration = NFR
1 : attitude de la femme	44	50	53
2 : attitudes de la famille du mari	42	4	1
3 : attitudes des parents de Mme	10	16	71
4 : attitudes du mari	83	75	9
5 : composition de la fratrie	3	12	31
6 : définition du problème	52	64	41
7 : enfants de Mme	1	62	12
8 : E-pleures	4	4	13
9 : événements impo	25	43	43
10 : la culture	21	13	40
11 : le pays d'origine	37	24	7
12 : l'entourage	9	7	22
13 : manifestations d'angoisse	9	12	10
14 : pays d'accueil	34	24	3
15 : projet	24	15	11
16 : rencontre et formation du couple	30	4	16
17 : ressentis	69	95	123
18 : sur le dispositif	2	46	27

- **Les thèmes caractéristiques du discours des femmes primo-arrivantes**

En ce qui concerne les femmes primo-arrivantes, on note que le thème « attitude du mari » est surreprésenté (83 références codées contre 75 pour les LS et 9 pour les NFR). Cela reflète le fait que, dans ce groupe de femmes, les difficultés de couple sont le plus souvent un motif de consultation psychologique. En revanche, le discours le moins présent est celui autour des enfants, de la fratrie ou encore du dispositif. Ainsi, ces résultats mettent en évidence une importance des difficultés de couple pour les femmes récemment arrivées en France. Contrairement aux femmes nées en France ou celles qui y ont passé plus de 10 ans dans le pays d'accueil, les femmes récemment arrivées centrent leur discours sur le pays d'accueil en termes de droits (exemple : « *Elle était absente à la 1er, elle a pris un avocat et SOS femmes victimes de violence aussi elle est passée la semaine dernière avec les nouvelles lois le mari doit signer s'il y a rupture* (interprète) »). En effet, les femmes récemment arrivées en France témoignent de leurs inquiétudes au sujet de leurs droits dans le pays d'accueil. Le peu de temps vécu ici ne permet pas de bien connaître les institutions ni le fonctionnement judiciaire, ce qui augment d'avantage leurs craintes et leurs angoisses.

En effet, les faits de violences jouent un rôle important par rapport à la procédure d'accès aux droits de séjour. Dans ce sens, la violence semble justifier la rupture de l'union maritale, et au

même temps, elle peut aussi justifier un éventuel retour dans le pays d'origine. Ainsi, ces résultats montrent l'intensité du processus d'acculturation dans les premières années de l'immigration en termes d'interrogations quant à leur situation d'immigrées. Dans le discours sur l'autre culture nous pouvons identifier une recherche de compréhension et de définition de celui qui leur est étranger et qui peut être inquiétant. Il est à noter que le pays d'accueil représente également l'inconnu qui est perçu comme menaçant pour l'intégrité psychique à cause de l'absence de l'enveloppe familial (« *Je n'ai personne avec moi ici, que mon mari, donc je le garde jusqu'à ce que les enfants soient grands* »). Dans ce sens, nos observations montrent la peur et l'incertitude qui dominent les premières années de vie dans le contexte de l'immigration. Ces sentiments peuvent conduire les femmes à protéger d'avantage les liens intrafamiliaux malgré les violences et à développer des comportements leur permettant à la fois de tenir dans le temps et de chercher des solutions.

Le thème du couple à travers des informations autour de la rencontre et de la formation du couple est plus largement abordé que pour les deux autres groupes de femmes. C'est en partie du au fait qu'avec les femmes récemment arrivées en France nous abordons d'avantage les motifs de leur immigration qui sont à la formation du couple. Dans ce sens, nous observons qu'il existe un lien entre les thèmes « attitudes du mari » et « rencontre et formation du couple » qui sont tous les deux très présents dans le discours des femmes primo-arrivantes. Autrement dit, les premières années de vie en France sont également les premières années de vie du couple conjugal (mais aussi parental pour certaines), et de ce fait, les femmes se montrent plus préoccupées par les comportements de leurs maris.

- **Les thèmes caractéristiques du discours des femmes ayant séjourné depuis plus de 10 ans en France**

Les femmes qui sont en France depuis plus de 10 ans se caractérisent dans le discours par une nette présence du thème des enfants (62 références codées contre 1 pour les PA et 12 pour les NFR). En effet, la présence de ce thème est également liée à celle des « attitudes du mari », autrement dit, les récits qui concernent la parentalité (plus spécifiquement de la co-parentalité) sont les plus représentés. En revanche, on note une quasi-absence d'éléments en lien avec les thèmes « rencontre et formation du couple » ainsi que « attitudes de la famille du mari ». En effet, les récits des femmes immigrées portent plus sur leur vécu, leurs enfants et

leurs ressentis que sur les autres contextes de leur vie. Dans ce sens, nos observations mettent en évidence l'importance de la cellule familiale pour les femmes immigrées avec toutes les inquiétudes au niveau de la parentalité que cela représente.

- **Les thèmes caractéristiques du discours des femmes nées et grandies en France**

Les femmes nées en France et d'origine nord africaine ont le score le plus élevé en termes de « ressentis » (123 références codées). Ce résultat montre qu'il existe un effet de l'enculturation sur les habitudes discursives. Il y a d'une part le fait que ces femmes maîtrisent très bien la langue française, et d'autre part, les injonctions et les représentations occidentales valorisent l'expression et l'extériorisation des ressentis. On note également plus d'expressions émotionnelles que chez les autres femmes (« E-pleurs »). Ensuite, elles parlent plus que les autres femmes de leurs parents et d'elles-mêmes, ce qui montre qu'elles mettent en avant dans leur discours des problématiques liées à leur famille d'origine et à la culture.

Ainsi, à travers le discours, nous pouvons illustrer les rapports entre le sentiment d'appartenance culturelle et religieuse et les représentations (ou comportements) parentales à l'origine de la transmission de cette appartenance (« *Du fait qu'il est marocain il est super, il est génial* », « *on devait tous l'enterrer au Maroc, ils (les parents) nous ont vraiment inculqué la religion musulmane et je ne savais pas que les femmes ne pouvaient pas aller au cimetière parce qu'on est impure* »). Les femmes grandies entre deux cultures se montrent prises dans la question des origines d'une part et la relation avec leurs parents d'autre part.

- **Les thèmes caractéristiques du discours des femmes en fonction de l'âge et du pays d'origine**

Le tableau 2 illustre la répartition du codage thématique par rapport aux deux catégories d'âge, les femmes de moins de 26 ans et les femmes de plus de 26 ans. Et de façon absolument évidente on note que le nombre de références codées dans la grande majorité des thèmes est beaucoup plus important chez les femmes de plus de 26 ans. Ce résultat peut être expliqué par une quantité du flux verbal et une aisance de l'expression et de la formulation discursives plus importantes chez ces dernières. On observe un écart notable pour les thèmes

« attitude de la femme » et « définition du problème » qui montre que les femmes de plus de 26 ans parlent davantage de soi et de ce qui présenterait le motif de la consultation auprès de notre équipe. Dans ce sens, la présence d'un discours autour des ressentis est également très importante dans la catégorie de femmes de plus de 26 ans.

Tableau 2: Le nombre de références codées par thème en fonction de la variable « Age » (moins de 26 ans et plus de 26 ans)

	Age = - de 26	Age = + de 26
1 : attitude de la femme	36	111
2 : attitudes de la famille du mari	27	20
3 : attitudes des parents de Mme	26	71
4 : attitudes du mari	33	134
5 : composition de la fratrie	7	39
6 : définition du problème	28	129
7 : enfants de Mme	0	75
8 : E-pleures	7	14
9 : événements impo	35	76
10 : la culture	11	63
11 : le pays d'origine	17	51
12 : l'entourage	13	25
13 : manifestations d'angoisse	11	20
14 : pays d'accueil	19	42
15 : projet	14	36
16 : rencontre et formation du cou	9	41
17 : ressentis	71	216
18 : sur le dispositif	5	70

Le tableau 3 permet d'analyser les différences entre les deux cultures nord-africaines, Maroc et Algérie, par rapport aux références thématiques codées dans le discours des femmes. En effet, il nous paraît peu pertinent de discuter cette analyse compte tenu du fait qu'il n'y a pas de différences suffisamment prononcées pour qu'une interprétation puisse être faite.

Tableau 3: Le nombre de références codées en fonction de la variable « Pays d'origine » (Maroc et Algérie)

	Pays d'origine = Maroc	Pays d'origine = Algérie
1 : attitude de la femme	55	92
2 : attitudes de la famille du ma	11	36
3 : attitudes des parents de Mm	34	63
4 : attitudes du mari	71	96
5 : composition de la fratrie	6	40
6 : définition du problème	59	98
7 : enfants de Mme	23	52
8 : E-pleures	13	8
9 : événements impo	32	79
10 : la culture	34	40
11 : le pays d'origine	26	42
12 : l'entourage	18	20
13 : manifestations d'angoisse	12	19
14 : pays d'accueil	18	43
15 : projet	20	30
16 : rencontre et formation du	27	23
17 : ressentis	105	182
18 : sur le dispositif	11	64

B. Analyse des thèmes croisés

L'analyse des croisement des thèmes permet d'identifier dans quels liens thématiques les énoncés sont le plus présents. Autrement dit, comment certains éléments du discours mettent en lien et ainsi expliquent des rapports entre le sujet parlant et son univers de représentations. Dans un premier temps nous avons choisi d'adopter le point de vue des « Ressentis » en analysant les présences de ce thème dans une partie des autres thèmes : « Attitudes de la femme » et « Attitudes du mari » et « Attitudes des parents de Madame » et « Définition du problème ». Ensuite, dans un second temps nous discuterons sur le processus d'acculturation des femmes en utilisant les thèmes de « La culture », « Le pays d'origine » et « Le pays d'accueil ». Dans le Tableau 4 sont soulignés les thèmes qui se croisent par le nombre de références appartenant aux deux. Ainsi, notre analyse va chercher à expliquer comment certains thèmes sont liés les uns aux autres afin de répondre aux questions posées au début de cette recherche, et notamment, quels sont liens existants entre le sentiment d'appartenance culturelle et les relations interfamiliales dans le cadre des problématiques de violence.

Tableau 4: Matrice de croisement des thèmes codés

	A : attitude de la femme	B : attitudes de la famille du mari	C : attitudes des parents de Mme	D : attitudes du mari	E : composition de la fratrie	F : définition du problème	G : enfants de Mme	H : E-pleures	I : événements impo	J : la culture	K : le pays d'origine	L : l'entourage	M : manifestations d'angoisse	N : pays d'accueil	O : projet	P : rencontre et formation du couple	Q : ressentis	R : sur le dispositif
A	147	4	6	11	1	11	3	0	12	4	5	3	3	4	1	5	16	2
B	4	47	1	1	0	7	0	0	4	2	7	0	0	3	0	0	1	0
C	6	1	97	2	4	6	1	3	14	10	3	2	0	1	1	5	19	1
D	11	1	2	167	0	18	6	1	17	4	9	0	2	6	0	2	14	2
E	1	0	4	0	46	2	0	1	6	3	3	2	0	1	1	1	7	1
F	11	7	6	18	2	157	4	1	4	8	6	2	1	5	5	0	35	2
G	3	0	1	6	0	4	75	0	7	3	3	1	4	3	1	0	14	1
H	0	0	3	1	1	1	0	21	1	0	0	1	1	0	0	0	3	2
I	12	4	14	17	6	4	7	1	111	2	4	2	2	6	1	4	21	2
J	4	2	10	4	3	8	3	0	2	74	1	1	0	0	4	6	11	2
K	5	7	3	9	3	6	3	0	4	1	68	0	1	9	3	7	12	1
L	3	0	2	0	2	2	1	1	2	1	0	38	0	1	0	1	3	0
M	3	0	0	2	0	1	4	1	2	0	1	0	31	0	0	0	1	0
N	4	3	1	6	1	5	3	0	6	0	9	1	0	61	5	3	6	0
O	1	0	1	0	1	5	1	0	1	4	3	0	0	5	50	0	9	0
P	5	0	5	2	1	0	0	0	4	6	7	1	0	3	0	50	3	0
Q	16	1	19	14	7	35	14	3	21	11	12	3	1	6	9	3	287	2
R	2	0	1	2	1	2	1	2	2	2	1	0	0	0	0	0	2	75

Violence et traumatisme : entre le rapport à soi et à l'autre dans le discours

C'est en effet le discours des femmes au sujet des événements de violence subis dans le contexte conjugal et familial qui nous a permis de construire l'échantillon de cette deuxième étude. Nous avons relevé des éléments qui permettent de comprendre les conséquences psychologiques des violences subies ainsi que la fonction du traumatisme dans les liens interindividuels. Tout d'abord nous avons étudié les éléments du discours qui croisent les thèmes des attitudes et celui des ressentis. En effet, il nous apparaît rapidement la relation entre le comportement du mari tel qu'il est décrit par la femme et les sentiments ou perceptions qu'elle y associe : *« Oui, quand il m'a frappé, j'étais enceinte et j'ai perdu le bébé {…}. Il m'aurait tuée si je serais restée. Il n'avait jamais été violent comme ça. J'étais détruite, j'avais plus d'estime de soi, j'avais envie de mourir »*. Il y a un effet l'expression d'un sentiment de perte des liens à soi-même qui détermine cette *position subjectale* dont parlent Grihom et Grollier (2012), autrement dit, se voir comme le sujet de sa propre fin.

Ainsi, le discours véhicule une violence dans le rapport à soi au moment même où le sujet se voit subir la violence de l'autre ; comme s'il ne pouvait investir son propre moi que par des images négatives que l'autre lui envoie. Dans ce sens, il est à noter que, d'après les auteurs, il y a un jeu possible entre le désir d'être pour soi-même (*envie de mourir*) et la perception du désir de l'autre (*il m'aurait tuée*) qui se concrétise dans l'agir. Et dans cet agir il y a à la fois la violence et la fuite qui a permis à la femme de changer les conditions de son existence.

Grihom et Grollier (2012) mettent en avant l'importance de construire des liens dans le travail clinique entre les positionnements subjectifs différents afin que l'individu trouve une cohérence dans les limites de sa propre territorialité. Dans ce sens, les femmes victimes de violence expriment à la fois une difficulté à se penser dans le désir pour soi-même et une quête vers l'autre et vers le désir de l'autre : *« Même maintenant, je sens que j'étouffe. Y a plein de choses qui me passent dans la tête mais y a mes enfants. C'est dur. Je n'ai trouvé personne qui m'aide ».* Alors, leur discours laisse percevoir un fort sentiment de solitude et d'absence de lien à la vie qui donne l'impression d'une existence en flottement dans un temps suspendu (Onnis, 2004/2013). Ainsi, les liens aux enfants peuvent s'avérer une force de résilience possible car ils obligent à se voir occuper une place symboliquement importante. Pour Richard (2011) c'est même une fonction symbolique que la mère exerce à travers l'enfant comme *objet maternel psychique* qui fait émerger en elle une tiercéité dans la relation entre eux. Cette position de la mère comme représentant d'un ordre généalogique peut faire émerger le désir d'être reconnu comme sujet par l'autre et ainsi créer les conditions d'une demande d'aide.

Dans la maternité des femmes en contexte de migration le passage vers la fonction maternelle est marqué par des difficultés dans les processus d'identification et de reconnaissance assurés habituellement par le groupe culturel d'appartenance. Ainsi, l'identification avec les histoires des ancêtres femmes assure la continuité psychique dans sa fonction de transmission. Selon Douville (2001), dans le contexte migratoire la transmission traditionnelle et la transmission œdipienne ne s'étayent pas l'une sur l'autre. Autrement dit, les éléments culturels ne peuvent pas soutenir les assises narcissiques, ce qui nécessite un travail de nouage qui permettrait de tracer dans l'imaginaire des formes d'existence d'un soi connecté avec son histoire et sa culture. Pour l'auteur, l'expression symptomatique chez la femme migrante est une tentative de « faire fonctionner dans son corps des univers hétérogènes de référence par quoi elle pose la question du sens de sa féminité et de ses identifications, de son rapport aux idéaux » (p. 57).

Dans ce sens, le discours impliquant la mère met en évidence une forme de reconnaissance en soi des capacités de répondre aux attentes de l'autre : « *c'est dur d'entendre ma mère dire « t'es pas ma fille, je vais vous tuer ». Je pense que c'est pour ça que j'ai toujours peur de décevoir ».* Ainsi, l'enfant peut se construire dans le lien en intégrant le sentiment, ou plutôt l'illusion d'avoir un pouvoir sur l'autre. Selon Panaccione (2013), dans les familles issues de l'immigration, la naissance vient symboliser le pays d'accueil mais aussi l'ouverture d'une perspective, une voie nouvelle. L'enfant devient donc une source d'inspiration sur les possibilités de réalisation de soi au sein du contexte du pays d'accueil, au même temps qu'il représente une menace, et notamment celle de se voir transformé par l'intrusion de l'étranger dans son propre soi.

Ainsi, les éléments que nous pouvons mettre en avant illustrent un tableau cliniquement significatif de trauma : *« A chaque fois que je ressasse les événements, je ressens comme une boule, je n'arrive même plus à avaler. Pourtant, j'essaie, je m'efforce d'oublier ».* La sensation d'être envahie par les pensées en liens avec les événements douloureux au point d'avoir la gorge obstruée témoigne d'une expérience traumatique inscrite dans la mémoire. En effet, la femme-victime met en avant dans le discours ce qui représente les traces laissées par la violence en affirmant la réalité du trauma. Ainsi, elle donne un sens à son vécu et demande une reconnaissance du préjudice moral subi qui excède les comportements qu'elle décrit : *« Quand il m'a tapée, c'était bon, c'était comme une bouteille qui explose. Je restais pour Y. (son enfant). Après il me tapait, avec les portes, il m'étranglait. Je vivais avec mais c'est surtout les insultes ».* L'expression d'une position d'injustice, d'inégalité et de violence s'impose à nous en tant que cliniciens et chercheurs comme la seule position qui permet d'être entendue et provoque inévitablement notre empathie. Alors, on peut se demander si le discours de victimisation n'a pas pour fonction de s'appuyer sur les traumatismes afin de fabriquer des témoignages qui fabriquent des traumatismes car, pour Fassin & Rechtman, « bien plus qu'une réalité clinique, le traumatisme est aujourd'hui un jugement moral » (2007, p. 416).

Par conséquent, les problématiques de violence posent la question de l'accompagnement des victimes en termes de position clinique et de regard porté sur les faits du discours lors des consultations interculturelles. Dans ce sens, l'étude de Koss, White & Lopez (2017) s'intéressent aux systèmes d'accompagnement des victimes de violence : sont-ils accessibles, aidants et de confiance pour les usagers. Les auteurs décrivent une éthique de

l'accompagnement des victimes basée sur la notion d'humilité culturelle. Ils exposent l'idée que les accompagnateurs doivent adopter une position de statu quo afin de travailler en collaboration, en se posant systématiquement la question à qui bénéficie les démarches d'accompagnement mis en place.

Les violences et les contextes de vie des femmes

La condition des femmes qui immigrent suite à un mariage est étroitement liée aux démarches administratives utilisées comme des manœuvres de chantage aux papiers de la part de l'époux français : *« Elle dit que son mari lui fait peur en lui disant qu'il a des copains policiers qui pourraient l'attraper si elle est dehors sans papier (*interprète*) ».* En effet, on observe que la violence s'inscrit dans l'opposition entre pays d'origine et pays d'accueil au niveau du cadre administratif qui légitime l'appartenance culturelle. Ainsi, les femmes se trouvent piégées dans un système relationnel où il existe une double emprise de la violence ; d'une part celle du conjoint ou de la famille par le chantage aux papiers et d'autre part, celui du cadre législatif qui détermine les choix possibles pour exister en tant que membre de la société du pays d'accueil.

Le discours des femmes immigrées au sujet des deux espaces géographiques, le pays d'origine et le pays d'accueil met en évidence un sentiment de nostalgie et d'idéalisation par rapport au pays qu'elles ont quitté, et inversement, elles expriment un sentiment de malheur lié à leur venue en France *: « j'étais beaucoup mieux avant au Maroc, c'est une grosse déception pour moi ».* L'événement migratoire est plutôt perçu comme une fin, une fatalité qui ne peut qu'être à l'extrême opposition de l'idéal perdu : *« Voilà. Là–bas, mon pays, c'était mieux, maintenant je supporte, je suis obligée, on ne peut pas changer les choses ».* En effet, les conditions de violence liées au couple et par conséquent à l'immigration ne fait qu'accentuer les contrastes entre les deux espace, ainsi que les affects qui leurs sont attribués. Ainsi, les femmes évaluent les gains et les pertes que leur vie a subis avec l'immigration en rapport avec les attentes et les rêves qui les ont poussées à partir. Dans ce sens, le bilan illustre un sentiment de déception et de désillusion et le pays d'accueil devient le symbole de la misère : *« Depuis que je suis en France, je suis démunie, j'ai rien ».*

Par ailleurs, l'identification à la culture du pays d'accueil est très fortement influencée par la maitrise de la langue de celui-ci. En effet, la connaissance de la langue permet de développer des réseaux de soutien et d'intégration favorisant le contact et la compréhension du système social. Ding, Hofstetter, Norman, Irvin, Chhay, & Hovell (2011) montrent que le haut niveau de mal-être et de stress chez les femmes de la première génération d'immigrants coréens en Californie est lié aux difficultés de la langue. Autrement dit, les compétences sociales et les compétences dans la langue et la culture sont étroitement liées aux sentiments de bien-être chez les femmes en contexte d'immigration. Dans ce sens, pour Sluzki (2004) les barrières de la langue rendent la condition de la femme en situation d'immigration particulièrement dramatique de part son isolement social et le contraste des rôles sociaux que les femmes occupent dans les différentes cultures.

Les conditions de vie des femmes dans les pays multiculturels sont souvent décrites en prenant en compte les liens au sein de leurs familles en termes de cohésion ou chaleur familiales. Ainsi, ce modèle suppose l'existence de liens forts entre les membres, ce qui joue un rôle important sur le sentiment d'appartenance à la culture (qu'il s'agit de celle du pays d'origine ou celle du pays d'accueil). La famille veille à ce que la transmission des croyances et des valeurs culturelles puisse préserver une certaine image de l'identité culturelle. Dans ce sens, l'idée de rupture dans les liens du couple conjugal raisonne avec l'injonction parentale de ne pas rompre les liens. Les femmes ont le sentiment de vivre une situation d'impasse car les voix des parents leurs rappellent à quel point la loyauté envers les valeurs familiales compte bien plus que la réalité de la douleur ou la dignité de la personne : « *Non, on m'a dit qu'il fallait que je reste pour les enfants... Je mourrais à l'intérieur, j'étais pas bien* ». Dans ce sens, les résultats de Balcazar, Krull & Peterson (2001) montrent que, lorsque les femmes ont un niveau élevé d'acculturation et qu'elles appartiennent à des familles qui se caractérisent par une forte cohésion, elles ont de meilleures compétences en termes de stratégies de coping. Autrement dit, la cohésion familiale est un facteur de protection seulement pour les femmes qui se sentent appartenir à la culture du pays d'accueil. Et inversement, quand les femmes sont plutôt orientées vers leur culture d'origine, la bonne cohésion familiale a un effet négatif sur leurs compétences individuelles en termes de stratégies de coping.

Ainsi, il existe une forme d'injonction de loyauté envers le groupe d'appartenance culturelle qui s'exprime par la relation entre la confiance accordée et le mérite évalué par le degré d'acceptation des conditions définies par le contexte : *« Le fait de partir se marier, ça*

prouvera que je suis vierge ». Dans l'étude de Mokounkolo (2006) il est mis en évidence que les jeunes filles françaises d'origine culturelle maghrébine ou africaine se montrent plus attachées aux valeurs traditionnelles comme si elles avaient le désir de conformité et de continuité : *« Pour mes parents la réussite c'était d'être une bonne épouse, ce n'était pas les études. Je ne pouvais pas décevoir mes parents ».* Il est à noter que les explications que les femmes proposent au sujet des violences subies relèvent des différences dans les rôles homme-femme. Elles décrivent un jeu de pouvoir qui déséquilibre le couple et donne le sentiment d'une relation basée sur des rapports de force : *« je ne comprends pas la façon dans laquelle il impose d'être l'homme. Je comprends qu'il est l'homme mais je ressens ça comme quelqu'un de pas stable, qu'il est faible. Il veut entendre oui, oui, tu es l'homme* ». Selon Dequiré & Terfous (2009) les femmes maghrébines se vivent dans la dualité entre résistance et soumission car leur « système social est basé sur un contrôle social au centre duquel se trouve la femme » (p. 101). Ainsi, elles visent à provoquer un changement dans la sphère familiale (privée) où les espaces des hommes et des femmes sont bien déterminés et cloisonnés.

La dissolution du mariage selon les codes algérien et marocain n'est pas de droit égal puisqu'ils reconnaissent tous les deux la répudiation, ce qui qualifie symboliquement l'infériorité de la femme dans le couple (Dequiré & Terfous, 2009). Dans ce sens, contrairement au mariage qui est un événement important permettant la perpétuation des traditions familiales, le divorce devient le signe de déloyauté de la femme par rapport aux valeurs familiales : « *J'ai fini par en parler à ma mère, elle me dit de patienter et de ne pas revenir au Maroc divorcée » ; « si je dois me battre c'est uniquement pour les autres, pour les apparences car ma culture c'est que ma famille souffrira de mon divorce car les gens vont parler et pour n'importe quel problème, c'est la faute de la femme, si il y a divorce* ». L'image que la famille essaye de donner à l'extérieur est dépendante des rapports de ses membres aux mythes qui sont socialement et culturellement véhiculés. Ainsi, le positionnement des femmes contre les comportements violents du mari est souvent interprété comme un manquement à l'honneur et un non respect des valeurs familiales : *« Et là, ma mère m'appelle et me dis « T'as pas honte, tu l'as fais sortir de chez toi ! T'as pas honte ! ». En fait, ma santé on s'en fout, ils s'en foutent de moi ! ».*

En effet, la question du mariage et sa fonction dans le bien-être psychologique des femmes migrantes est étudiée par Chou et *al*. (2009) qui mettent en évidence un effet protecteur dans

le mariage en comparant les tableaux cliniques chez les femmes immigrées mariées *versus* les femmes autochtones mariées au sein de la population thaïlandaise. Les résultats montrent moins de troubles dépressifs et meilleure qualité de vie chez les femmes mariées immigrées. Toutefois, les effets du mariage sur le bien-être psychologique des femmes peuvent être influencés par de nombreux facteurs, tels que les représentations culturelles et sociales véhiculées ainsi que le type de mariage. Dans ce sens, les résultats de Galland (2009) montrent que les femmes immigrées qui sont en couple mixte ont tendance à survaloriser les représentations de la famille par rapport à leur propre culture d'origine. Ainsi, l'auteur montre un attachement particulièrement fort au modèle culturel du pays d'origine chez les femmes dont le couple est constitué sur des différences culturelles.

Pour Vandello & Cohen (2003) l'honneur est à considérer plutôt comme un statut que comme une valeur. Ces auteurs ont montré que l'appartenance culturelle joue un rôle déterminant dans les problématiques de violence à cause des représentations ancrées et maintenues par le groupe. Leurs résultats permettent de voir que les individus appartenant aux cultures centrées sur l'honneur définissent les hommes violents comme virils et les femmes qui tolèrent ces comportements sont perçues comme étant fortes et loyales. Ainsi, dans une culturel où l'honneur du groupe se mesure à la loyauté de ses membres qui veillent à écarter tout ce qui pourrait entacher l'image de leur groupe, les femmes sont conseillées de supporter la violence : *« J'en ai parlé avec mes parents. Ils m'ont dit que c'est l'honneur, les gens allaient parler, que plus tard je serai heureuse ».* Pour les jeunes filles/femmes de la deuxième génération, c'est-à-dire la génération des enfants de migrants, le rapport aux cultures se tisse dans la négociation des frontières à établir entre soi et l'autre culturellement différent. Boukhobza (2005 ; 2001) parle de manipulation des alliances en rapport avec le mariage ou plus spécifiquement avec les choix qui sont attendus par la famille. L'auteur voit dans la pratique des mariages religieux chez certaines familles (en absence de mariage civil) une occasion pour les filles de se sentir célibataires aux yeux de la loi car elles ne changent pas leur nom de famille, et au même temps de s'afficher dans « une certaine liberté d'allure que seul leur statut d'épouse leur permettait » (para. 4).

Selon Yahyaoui (2010) les familles immigrées se construisent dans une dynamique d'autosuffisance qui rend l'image de l'extérieur dangereuse et menaçante pour l'intégrité du groupe. Ainsi, les enfants qui composent avec leur double appartenance doivent constamment évaluer les limites, de ce qui est autorisé ou interdit, afin de choisir leurs investissements

affectifs : *« Si je dis non, j'aurais des représailles de ma famille. Je sais pas de quoi ils sont capables. Ils tiennent à leur honneur, ils me font peur ».* Selon l'auteur, l'intégration en terme d'appropriation de valeurs de la culture d'accueil devient pour les enfants synonyme de « trahison des liens symboliques qui lient le migrant à sa communauté de base » (p. 205), et de ce fait, il émerge un sentiment de perte chez ce dernier. Par conséquent, la loyauté des enfants vient confirmer l'appartenance à la culture d'origine chez leurs parents et ainsi préserver leur dignité aux yeux de la communauté.

Dans le même sens, Sabina, Cuevas & Schally (2013) montrent que les rôles de gendre dans les relations interpersonnelles ainsi que les aspects idéologiques et religieux de la culture favorisent les expériences de victimisation chez les femmes migrantes latino-américaines aux États Unis. Ainsi, les positions difficiles dans lesquelles elles se trouvent, entre subir et légitimer les conditions de violence, conduisent certaines femmes à se faire une raison qui les protège de l'effondrement psychique tout en leur évitant le choix. Cependant, les conditions dans lesquelles la violence naît et se développe ne peuvent pas se maintenir indéfiniment justement à cause du fait qu'elle soit justifiée dans le discours par la culture ou la religion. En effet, il y a souvent comme une rupture qui s'opère dans la conscience des femmes par rapport aux frontières qui définissent les croyances familiales et les pratiques culturelles. Ainsi, elles trouvent des compétences pour rebondir et s'opposer aux modèles de comportements défendus par leurs familles : « *J'étais pas comme ça. Devant mon mari, devant mes frères, je baissais les yeux ; c'est le pouvoir de l'homme. Aujourd'hui, je dis à mes frères « C'est fini l'esclavage » !* ».

Pour Shalabi, Mitchell & Andersson (2015), l'immigration semble être un facteur de risque pour les violences conjugales à cause des différences culturelles. Les auteurs considèrent que les différences entre la culture arabe et américaine se situent dans l'organisation et la hiérarchie familiale, les places et rôles, la religion, l'honneur : le choix du conjoint se fait par la famille. Il existe différents types de violence et l'impact sur la santé psychique dépend de nombreux facteurs comme le caractère contrôlant du conjoint (Terrazas-Carrillo, McWhirter & Martel, 2016). Les femmes mexicaines aux USA peuvent subir des pressions de la part de leurs conjoints notamment quand elles s'investissent dans un travail à l'extérieur de la maison. En effet, la répartition des rôles dans la famille traditionnaliste assigne les femmes à remplir des fonctions de gestion des tâches ménagères, ce qu'elles voient également comme des obligations : « *Moi je donne tout ce qu'il faut, je nettoie, je prépare à manger, je fais tout*

pour lui mais si j'ai besoin d'aller au bled il dit qu'il n'a pas d'argent, si je travaillais je pourrais y aller. Si je travaille ça pourra me protéger ». Cependant, l'autonomie financière semble être perçue comme une menace potentielle pour le couple à cause du pouvoir qu'elle donne aux femmes à se déplacer à l'extérieur de la maison.

Selon Coene (2007) les difficultés des femmes dans les pays multiculturalistes sont liées aux représentations sur les coutumes et les traditions ethniques. Dans ce sens, la place des croyances et des pratiques culturelles pose un certain nombre de questions sur les définitions du genre et semble même devenir le cœur du mouvement d'émancipation des femmes dans les sociétés occidentales. Pour Roccas, Horenczyk & Schwartz (2000) les immigrants perçoivent une pression de la part de la société d'accueil et pensent qu'elle attend d'eux de s'assimiler à la culture d'accueil tout en renonçant à leur propre culture d'origine. Ainsi, s'inscrire dans une société où s'opèrent des clivages entre les minorités ethnoculturelles suppose d'adopter les attitudes attendues par le groupe culturel dominant afin de respecter les valeurs fondamentales, comme par exemple celles de l'égalité entre les hommes et les femmes. Ainsi, le sentiment d'exister en tant que femme qui a de la valeur aux yeux de ses proches et le modèle de représentation du féminin dans le pays d'accueil sont systématiquement interrogés afin de trouver une cohérence entre le dedans et le dehors : « *Je ne comprends pas cette violence. Avec mon fils, c'est lui qui décidait tout, j'étais juste la femme qui faisait la lessive etc. mais ce n'est pas mon caractère* ».

Cependant, les clivages qui s'instaurent entre groupes culturels dépendent de la perception des différences et des identifications sociales construites autour. Les résultats de l'étude de Sidanius, Kteily, Levin, Pratto & Obaidi (2016) montrent que percevoir certaines différences culturelles, comme celles entre arabes et chrétiens par exemple, augmente le risque de violence entre des groupes sociaux qui se reconnaissent dans les idéologies ou les mouvements collectifs formés par des systèmes de représentations sociales.

4. Discussion

Cette deuxième étude nous permet d'aborder la question de la violence subie sur le plan

individuel et ses liens avec l'histoire et l'appartenance culturelle. En effet, la problématique de la violence aussi bien que celle de l'interculturalité révèlent les motifs de l'accompagnement par notre dispositif « Écoute Femmes en Situations Interculturelles ». La construction de la problématique de la violence est le résultat de l'étude d'exploration faite au début de cette recherche. Ainsi, les thèmes qui ont émergé à l'aide de l'analyse du discours permettent de décrire le contexte des consultations interculturelles avec les univers de sens qui leurs appartiennent. Le thème de la violence se situe au niveau de l'axe interne, ce qui renvoie au discours sur soi en termes d'inquiétudes et de symptômes identifiées dans l'intersubjectivité de la relation clinique. Par conséquent, nous avons porté un intérêt particulier dans le travail d'approfondissement de l'analyse du phénomène de la violence vécue afin de mieux comprendre l'implication des processus d'acculturation et d'appartenance culturelle et familiale en lien avec ce phénomène.

Les données utilisées s'appuient sur le sous-thème « Violence » de la classe « Préoccupations » de l'étude précédente qui nous a permis d'avoir des indices quantitatifs pour le choix des entretiens de cette deuxième étude. Ainsi, nous avons utilisé une méthode d'analyse de contenu thématique à l'aide du logiciel Nvivo. Le codage libre nous a permis de décrire deux aspects de la problématique de la violence. D'une part, nous avons comparé les thématiques du discours des femmes en fonction de l'appartenance culturelle au niveau temporel, autrement dit, la place de l'événement migratoire dans l'histoire personnelle et/ou familiale. D'autre part, nous avons analysé les vécus de la violence et les schémas relationnels qui permettent de comprendre les liens entre l'appartenance culturelle et le positionnement de soi. La limite principale de cette étude réside dans le fait que le codage a été effectué par un seul chercheur. Cependant, nous avons essayé de nous assurer que les résultats globaux obtenus sont représentatifs des résultats en général dans le même domaine, conformément à l'indication de Elo et *al*. (2014).

Les données de la littérature mettent en évidence une relation entre la construction de soi et l'appartenance au contexte culturel qui se réfère au processus d'identification (Ryder, Alden & Paulhus, 2000). Par conséquent, nous avons fait l'hypothèse que les phénomènes de la violence au sein du contexte intrafamilial seraient liés aux conflits que génèrent les positions personnelles au sujet de frontières d'appartenance culturelle. Ainsi, cette étude vise à comprendre comment les différentes constructions de l'appartenance culturelle en termes de place de l'événement migratoire dans l'histoire personnelle reflètent l'expression de soi des

femmes par rapport à un contexte de violence.

Nos résultats montrent que la problématique de la violence au sein du groupe de femmes récemment arrivées (mois de 5 ans en France) se présente dans un discours centré sur leur situation administrative. Les élément codés montrent qu'elles décrivent en détaille les comportements de leurs conjoints et les difficultés au niveau du couple. On suppose qu'il y a d'une part une envie de dénoncer les conditions dans lesquelles elles se trouvent et ainsi légitimer leur souffrance, et d'autre part, il y a une sidération et une recherche de sens par rapport à l'écart entre ce qu'elles ont imaginé vivre et la réalité de leur immigration. Nos données illustrent comment le contexte de vie et les relations intrafamiliales deviennent sources de violence quand le cadre administratif de l'appartenance culturelle n'est pas sécurisant. Ainsi, le vécu de violences entache l'image du pays d'accueil, il est soutenu par les désillusions et les déceptions ressenties en fabriquant une idéalisation du pays quitté.

Les femmes immigrées depuis de longues années mettent en avant des problématiques liées à leur situation familiale et conjugale en termes de co-parentalité et d'inquiétude vis-à-vis des enfants. Les vécues de violence semblent provoquer chez ces femmes un fort engagement dans leur rôle de mère. Les discours sont essentiellement centrés sur les enfants qui permettent de tenir et de penser à l'avenir. Dans ce sens, on note que le temps passé dans le pays d'accueil soulève des question de transmission intergénérationnelle et culturelle.

Les femmes qui sont nées et qui ont grandi en France exposent d'avantage de problématiques par rapport aux relations avec leurs familles d'origine. Ainsi, on observe que la question de l'appartenance et de la culture est au centre de leurs préoccupations. Dans ce sens, on considère que la transmission de l'appartenance culturelle au sein du contexte migratoire est en conflit avec l'enculturation, autrement dit, les femmes nées et grandies en France expérimentent le contexte biculturelle (dedans-dehors) à travers le discours parental. Leurs apprentissages en termes de valeurs et de comportements sont influencés par le sentiment d'appartenance culturelle de leurs parents.

L'analyse des thèmes croisés au niveau du discours des femmes met en évidence les conséquences du traumatisme en termes de perte de soi-même. On observe une violence tournée vers soi-même (pulsion de mort) et un profond sentiment de solitude qui accompagnent leur perception d'un temps flottant qui engloutit l'être. Cependant, ce rapport à soi dominé par la peur de la perte de son intégrité psychique s'exprime par une forte

résistance pour vivre. Dans ce sens, les femmes ont la capacité de voir dans l'avenir à travers les yeux de leurs enfants. Ainsi, c'est dans la maternité qu'elles puisent les ressources qui tiennent le psychique dans l'espace d'un imaginaire où se construit le désir d'exister. La problématique de la transmission et de l'identification culturelle révèle le vécu de rupture dans la perception de la place du féminin. Le désir de se construire contre l'image intégrée du féminin montre la fonction de l'idéal du moi dans la formation identitaire.

On observe également un lien entre l'appartenance familiale et l'adhésion à la culture du pays d'accueil à travers l'image du divorce et l'importance du mariage et de la virginité. Dans ce sens, se montrer loyal envers les valeurs traditionnelles et les exigences parentales assure l'honneur familial. En revanche, le sentiment de honte découle du regard du groupe d'appartenance, autrement dit, les femmes se doivent de préserver l'image de la famille aux yeux de la communauté. Cette responsabilité crée chez elles un sentiment de ne pas exister en tant que sujet de ses propres désirs mais d'être instrumentalisées pour protéger les parents du sentiment de culpabilité de ne pas avoir transmis les bonnes valeurs à leurs filles.

En effet, l'inscription dans une culture se construit à travers la transmission de croyances et de valeurs qui nourrissent le sentiment d'appartenance. Pour les familles inscrites dans des appartenances culturelles multiples les identités se façonnent par des mouvements d'identification et d'opposition entre les différents systèmes culturels qui représentent la relation duelle culture du pays d'accueil – culture du pays d'origine. En effet, la famille est un lieu où les individus font l'expérience de l'altérité en interrogeant les différences, et cela parfois de manière violente. Certains contextes d'immigration, tel que les diasporas par exemple, sont différenciés dans la littérature par l'existence de formations communautaires particulières qui véhiculent des représentations culturelles visant à rendre encore plus saillantes les distinctions qui caractérisent les modèles culturels. Initialement le terme de diaspora était utilisé pour décrire la dispersion d'une grande partie du peuple juif en dehors des frontières d'Israël, mais actuellement les recherches l'utilisent pour parler de mouvements d'origines économiques ou de colonisation impliquant un groupe ethnique en particulier (Brenick & Silbereisen, 2012). Dans ce sens, les diasporas se caractérisent par des liens très forts à l'intérieur de la communauté ethnique dans l'objectif d'imposer à leurs membres de nombreuses règles implicites et explicites afin de maintenir l'unité en état d'homéostasie. Ainsi, le contrôle des individus par le groupe ethnique représente un enjeu important qui a pour fonction de répondre aux menaces afin de garantir la stabilité du groupe dans le temps.

En effet, les attitudes de la famille face aux « étrangers » permettent de repérer deux espaces « l'espace du paraître/l'espace de l'Être, le public/l'intime » (A. Yahyaoui, 2010, page 55). Dans ce sens, les barrières culturelles ont pour fonction de servir et de renforcer certains mythes comme celui de l'harmonie ou de l'honneur familial (Kim & Hogge, 2015). Pour ces auteurs, la rigidité de ces barrières culturelles présente des freins dans la recherche d'aide et dans le contact avec les systèmes de soins du pays d'accueil. Leurs résultats montrent que les asiatiques aux États Unis ont plutôt tendance à se confier aux non-professionnels (comme la famille) qu'aux institutions. Les femmes victimes de violence évitent les institutions judiciaires (ou autres) car elles auraient de la méfiance à leur égard. De la même façon, Lipsky, Caetano, Field, & Larkin (2006) montrent qu'un faible niveau d'acculturation est lié à une faible utilisation des services de santé.

ÉTUDE 3

Le désir d'appartenance et la violence de l'étrangeté : deux cas de femmes en situation d'interculturalité

1. L'interculturalité et le contexte clinique

Le travail clinique se situe au carrefour entre l'écriture de la subjectivité et le désir de compréhension de cette *inquiétante étrangeté* qui génère de l'angoisse. Dans ce sens, l'expérience de la rencontre de l'autre confronte le thérapeute aux étrangetés à soi-même l'obligeant ainsi à construire des frontières de sens afin que la fonction symbolique du discours puisse envelopper et contenir l'action débordante des affects. En effet, l'extériorisation de et par le discours apparaît comme une position « d'ex-timité » de l'intime et permet de se voir en miroir avec ses différentes constructions du moi (Parent, 1993). Ainsi, ce qui est étrange vient troubler car il est inassimilable dans notre univers de sens, mais il est également le surgissement dans lequel on peut puiser une intelligence créatrice.

En effet, la rencontre thérapeutique conduit inévitablement à l'enrichissement dans la co-création d'un espace commun qui est marqué par « ceux que nous ressentons comme irrémédiablement autres et étrangers à nos conceptions du monde » (Goldbeter Merinfeld & Vander Borght, 2002) et cela est aussi valable pour le thérapeute que pour le patient. C'est évidemment la preuve que nous pouvons changer de culture tout en restant sur le même territoire en condition de pouvoir instaurer des liens de confiance afin d'être acceptée et ainsi invitée dans le monde psychique de l'autre. Pour Marteaux (2002) la rencontre entre une personne d'origine immigrée et le thérapeute est une rencontre entre mythes différents, entre visions et cartes du monde qui sont également différentes. Dans ce sens, il considère que la

thérapie doit permettre que dans cette rencontre « interculturelle » « un espace de créativité commun » se forme. Et cet objectif est d'autant plus difficile à atteindre que les langues parlées des différents systèmes soient éloignées. En revanche, au-delà de toute langue parlée nous possédons un langage commun et universel qui est le langage analogique. Selon Philippe Caillé le langage analogique a « un fond commun affectif et cognitif au-delà de l'évidente différence des cultures »[21] qui permet de réduire les distances et de construire des liens avec l'autre.

En effet, la clinique interculturelle est une clinique des rencontres d'inquiétantes étrangetés qui déstabilisent notre rapport au réel. Dans ce sens, le processus thérapeutique comporte un aspect de destructeur de la structure du moi qui conduit vers une perte de contrôle sur soi-même. Ainsi émerge ce qui semble étrange, ce qui étonne par sa présence car il est insensé d'être soi-même comme un autre. C'est dans la rencontre avec cette altérité à l'intérieur de soi-même que l'écriture de la subjectivité devient possible. Selon le modèle éthno-systémique-narratif de Natale Losi[22] (2009) cette quête de soi se réalise dans le récit sous forme d'un « voyage interne ». Pour l'auteur les migrants ne cessent de voyager entre mythes et réalités ou entre symboles et matérialités concrètes. Ainsi, le travail clinique doit leur permettre de construire des liens entre ces différents contextes pour connecter leur monde interne et le monde externe.

Le thérapeute doit également avoir un goût pour les voyages et une curiosité pour les rencontres. Les trois types de contexte thérapeutique décrits par Devereux (1970/1977) sont d'une grande utilité pour se comprendre par rapport à l'autre dans une relation d'aide et d'accompagnement psychothérapeutique. En effet, l'auteur définit comme « intraculturelle » toute relation entre psychothérapeute et client qui est basée sur la même culture. Ainsi, par le terme d' « interculturel » il décrit le contexte relationnel où les deux sont de cultures différentes mais le psychothérapeute connaît celle de son client. Et le troisième cas de figure est la rencontre « métaculturelles » qui prend en compte l'aspect « culture » de l'autre sans qu'il y ait une connaissance sur cette culture. En effet, ce qui est mis en évidence par le modèle de Devereux est dans l'idée que les éléments ou les représentations culturelles (« *insights culturels* ») peuvent constituer un levier pour la thérapie mais qu'elles comportent aussi une part de risque si on en fait un mauvais usage. Autrement dit, la rencontre

[21] Cité par Édith Goldbeter-Merinfeld et Christine Vander Borght, 2002
[22] Natale Losi, formé à l'école de M. Selvini à Rome, est sociologue, anthropologue médical et thérapeute familial qui a fondé l'unité psychosociale et d'intégration culturelle de l'Organisation Nationale pour la Migration (Genève/Rome).

thérapeutique doit permettre d'aller vers l'autre en dépassant les barrières des cultures et de laisser venir vers soi en prenant en considération l'existence de ses propres limites.

2. Le cadre du dispositif EFSI

L'ADDCAES a mis en place le dispositif EFSI (Écoute Femmes en Situation d'Interculturalité) en avril 2004 avec le soutien de la Mission Départementale aux Droits des Femmes et à l'Égalité. Depuis ce jour, le lieu d'écoute fonctionne de manière hebdomadaire grâce à l'appui du Conseil Départemental de la ville de Chambéry. La décision de créer le dispositif EFSI est le résultat d'une réflexion menée par l'association avec la Mission Départementale aux Droits des Femmes et à l'Égalité, en lien avec les acteurs institutionnels et associatifs du département concernés par la situation de jeunes filles et des femmes immigrées ou issues de l'immigration en difficulté. Cette démarche a abouti à la création d'un lieu d'écoute unique en Rhône-Alpes qui se propose comme une aider aux femmes immigrées et issues des différentes immigrations. Ainsi, les missions de l'accompagnement personnalisé visent à élaborer des réponses personnelles à leur vécu difficile en prenant en compte la situation d'interculturalité dans laquelle elles se trouvent, en leur permettant d'être mieux « outillées » et plus fortes pour assurer leur position et leurs choix de vie, quels qu'ils soient. Depuis sa création en 2004 jusqu'à fin décembre 2017, 289 femmes ont été accompagnées par l'équipe.

Ainsi EFSI propose une approche complémentaire aux autres dispositifs de droit commun car le dispositif fonctionne dans une perspective de travail en réseau. En effet, le cadre propose qu'un professionnel accompagne physiquement la personne, assiste à l'entretien et prenne une part active dans la recherche de solution. Cette dynamique de travail permet aux professionnels confrontés à ces situations difficiles d'exprimer les problématiques qu'ils repèrent comme étant des freins à l'amélioration de la situation et de s'interroger sur la position appropriée à adopter face à ces situations complexes. Ainsi, le dispositif a pour objectif de mettre la personne accompagnée en lien avec le réseau local du soutien institutionnel, juridique et associatif pour sortir de l'isolement et trouver une place suffisamment confortable au sein de son contexte. Dans ce sens, il répond aux missions qui lui sont confiées, à savoir proposer un soutien psychologique dans les difficultés d'intégration

socio-culturelle et d'accès au droit. Ainsi, cet espace de consultations permet de travailler les liens entre problématiques personnelles et éléments culturels afin de trouver des issus personnels et/ou sociaux possibles.

Ainsi, le travail au sein du dispositif s'effectue autour de la perception des difficultés personnelles, de la mise en sens des processus impliqués et de l'élaboration d'actions. Dans ce sens, le dispositif EFSI propose un espace groupal qui permet aux femmes de déposer leurs souffrances et chercher des solutions concrètes aux difficultés personnelles et/ou familiales qu'elles rencontrent. La présence du professionnel dans les séances est également souhaitable mais non indispensable. Dans le cadre d'un accompagnement social le professionnel pourrait se saisir d'éléments de la consultation EFSI afin de construire son intervention. En effet, le travail de l'équipe interculturel vise à apporter aux professionnels un éclairage à la fois psychologique et culturel.

Le cadre de fonctionnement est assuré par : Rémy Kossonogow, Directeur de l'association et responsable de l'organisation générale (contacts avec les professionnels et les femmes, prise de rendez-vous, animation et gestion du dispositif) ; Abdessalem Yahyaoui, Psychologue et Enseignant chercheur en psychologie clinique à l'Université Savoie Mont Blanc (intervenant) ; Vera Tsenova, Psychologue et Thérapeute de famille (intervenante, chargée des bilans de l'activité et des suivi des stagiaires) ; Trois stagiaires en Master I de psychologie sont présentes sur l'année universitaire et assiste aux entretiens ; Des interprètes en différentes langues, selon les besoins. Les séances ont eu lieu dans les locaux de l'ADDCAES, 259 Place René Vair au Biollay, à Chambéry (Annexe, p.).

La présente étude comporte les récits de deux situations cliniques qui mettent en évidence le système culturel-relationnel de deux femmes reçues dans les consultations interculturelles. À travers le cas de Mouna sont exposés les enjeux du positionnement de soi dans la rencontre culturelle et l'escalade du conflit au sein d'un couple biculturel vu par une femme immigrée. De la même façon, la deuxième situation illustre les difficultés de positionnement de soi au sein des relations familiales chez une jeune fille que j'ai nommé Fatma et qui est née et a grandi en France dans une famille biculturelle.

Le cas de Mouna

Elle est originaire du Maroc et arrivée en France il y environ huit ans. Mouna a deux enfants en bas âge. Quand nous la rencontrons pour la première fois en octobre 2017 elle s'était séparée avec son mari pour cause de violences conjugales et elle est en attente de divorce. Notre accompagnement était sollicité par la puéricultrice d'un centre social et nous avons effectué deux séances fin d'année 2017 et une en juin 2018. Lors de notre première rencontre nous sommes devant une belle femme plutôt mince qui tient à s'exprimer en français même si elle fait encore quelques fautes et demande parfois l'aide de mon collègue pour traduire certains mots de l'arabe. La puéricultrice qui l'accompagne présente la situation ainsi : « *elle s'est mariée à un français et elle a été victime de violence conjugale. Mouna a été très courageuse, elle a quitté son mari, le jugement a été prononcé en juillet. Mouna se retrouve seule. Souvent quand elle vient nous voir elle pleure* ». Le professionnel nous explique également qu'elle subit des insultes de la part de la famille de son ex-mari et qu'elle a des problèmes au cœur suite au stress. Au moment de la première rencontre, nous apprenons qu'elle est séparée de son mari depuis un an et demi et qu'elle vit seule avec ses enfants non loin de sa belle-mère.

Dans son discours il y a beaucoup de détails et beaucoup d'émotions, elle commence par le début de son histoire de couple et de sa venue en France en parlant très longuement des comportements de sa belle-mère. Ce premier entretien se déroule comme un long récit qu'il est difficile d'interrompre ou d'orienter. Mouna essayait de nous donner des descriptions exhaustives de toutes les situations d'injustice qu'elle avait vécues dans la première année de sa vie maritale. Le récit commence avec la rencontre du couple qui s'est faite au Maroc. Mouna explique qu'ils ne se connaissaient pas mais qu'ils habitaient le même quartier et que son ex-mari l'avait vue dans la rue. « *Un jour il est venu avec son père et son oncle. Ils sont venus me piéger. Je vois qu'il me voit de loin mais quand il a parlé il a dit « c'est la femme de ma vie ». Il a dit comme ça à mon père. Ils ont parlé, ils sont partis. Au téléphone ils ont parlé. Ils sont encore venus au mois de décembre, en vacances, ça y est, il veut se marier avec moi* ». Et Mouna dit avoir hésité au début mais après elle était d'accord pour se marier avec cet homme par ce qu'elle était séduite par la manière dont il parlait. « *Comment il parle de moi. Et je sais il est en Europe, parce que je sais on peut pas taper les femmes. Comme je vois dans le journal, le 8 mai c'est pour les femmes (*il s'agit très probablement du 8 mars*). Le pays France il respecte la femme. Je me dis, il est né là-bas. Je vivrai dans un autre monde, il va me respecter* ». En effet, les représentations qu'elle avait du couple dans les pays

européens la rassuraient sur la qualité des relations homme-femme mais surtout sur la place qui est accordée la femme.

Après le mariage ils ont surtout beaucoup parlé au téléphone et sur Skype, il a fallu attendre un an pour obtenir le visa et venir en France. Le jour de départ avait profondément parqué Mouna qui exprime des sentiments partagés entre la joie de retrouver son mari et la tristesse de quitter sa famille : « *C'était un jour, j'étais contente je voyais mon mari mais pas contente je quitte mes parents (pleure)* ». Le couple s'installe chez les parents du mari en attendant un logement social et Mouna dit avoir observé les relations dans leur famille qu'elle qualifie d'irrespectueuses. En faisant des comparaisons avec sa famille marocaine elle explique les différences dans les modèles éducatifs des deux familles par rapport à la manière dont les enfants parlent aux parents. Elle décrit également comment elle a perçu la place qu'elle occupait dans sa nouvelle famille dès le début de son arrivée : « *Je fais la cuisine avec elle* (la belle-mère), *je prépare pas je fais la vaisselle, la serpillière. Je dis c'est pas grave. Je vois ma belle sœur fait rien, sur son ordi* ». Elle dit avoir eu un confort rudimentaire, avoir perdu beaucoup de poids et avoir été privée de certaines choses. Le quotidien de Mouna est décrit comme très difficile dans la mesure où elle est systématiquement provoquée par sa belle-mère qui lui « *cherche des problème* ». Ainsi, elle se questionne sur les raisons pour lesquelles tout cela lui est arrivé et elle prend conscience de son attitude passive et permissive : « *Pourquoi il m'est arrivé tout ça ? J'ai tout le temps dit oui, j'ai jamais dit non parce que j'aime pas les problèmes, je reste calme* ».

Pour Mouna, certains conflits entre les deux femmes viendraient de la question des finances de la famille. Il s'agirait de la peur qu'aurait la belle-mère que Mouna prenne en main la gestion de l'argent de son fils : « *Elle a dit « j'ai déchiré mon ventre pour lui, c'est pour moi ». J'ai remarqué elle était jalouse. Elle pense qu'à ça, à l'argent* ». Ainsi, son récit ressemble rapidement à une vraie guerre de pouvoir entre les deux femmes pour l'absolue possession d'un homme qui a une place difficile, il est le fils aîné de sa mère et l'époux de Mouna. Cette dernière dénombre une grande quantité de situations et de paroles qui montrent l'obstination de sa belle-mère de la blesser (mensonges, coups tordus) et le sentiment de peur qui s'est installé chez notre patiente : « *J'ai peur ma belle-mère, elle est toujours dans ma tête. Si elle reste dans ma vie elle va me tuer* ».

L'éloignement de la famille et le manque de moyens pour communiquer avec elle plongent Mouna dans le désespoir. Elle souffre à l'idée que ses parents apprennent ses conditions de

vie en France. Son profond mal-être s'accompagne d'une forme de secret qu'elle pense garder pour protéger sa famille : « *je veux pas que mes parents s'inquiètent pour moi, je veux pas raconter* ». Et plus le temps passe plus elle prend conscience qu'à force d'arranger la réalité a construit une image erronée de ce qu'elle vivait : « *Ma famille il comprend pas parce que j'ai pas dis ce qu'y s'est passé. J'ai raconté une image fausse de ma belle-mère* ». La fonction violente du secret semble s'accentuer avec l'annonce de la maladie du père. Cependant, cet événement a servi également de déclencheur : « *Si un jour je parle avec mon père, c'est lui qui va me protéger de ma belle-mère. Quand j'ai entendu il est malade, j'ai dit t'es perdue Mouna* ». En effet, son père meure peu de temps après et Mouna raconte avec beaucoup de douleur ces moments où elle se trouvait à son chevet. Au même temps, la maladie du père lui a permis de parler honnêtement de ce qu'elle endurait ainsi que d'avoir une autorisation à agir et à chercher de l'aide : « *Il dit « si tu parles, ils vont t'aider. La France aide beaucoup la femme* ». Après son retour en France Mouna se décrit différemment, elle prend aussi la décision de prendre ses distances avec la belle-mère et de se concentrer sur sa famille. A cette période de sa vie elle a un bébé et un appartement pour sa famille.

Un autre moment important qui est longuement abordé lors de la première séance est celui de la grossesse et de l'accouchement de son premier enfant. Et là encore Mouna expose les situations d'intrusion et d'irrespect de la part de sa belle-mère. Ces situations l'enferment davantage dans le silence et la douleur : « *J'ai besoin de pleurer, parce que j'arrive pas à pleurer, même pour mon mari. J'ai pas le téléphone de parler avec ma mère* ». Lors d'une crise de larme devant sa belle-famille elle exprime sa solitude et son besoin de soutien et d'aide pendant l'épreuve de la grossesse : « *J'ai pleuré. J'ai dit « je suis toute seule, c'est vous deuxièmes parents pour moi, je suis venue chez vous (*pleure*)* ». En effet, en plus de l'expérience de déracinement Mouna semble vivre une autre expérience traumatisante, celle de la rencontre avec un modèle de relations familiales complètement à l'opposé de celui qu'elle a connu dans sa propre famille. Sa recherche d'enveloppe et de chaleur familiales est la manifestation d'un mythe d'unité et de cohésion qui rend Mouna extrêmement sensible dans ses rapports à l'autre.

De plus, la distance géographique et les expériences de vie créent un clivage entre le pays d'origine et le pays d'accueil qui s'exprime dans les affects. Ainsi, l'attachement aux origines est en effet le lien affectif tissé dans notre premier système d'appartenance, la famille : « *Des fois j'ai besoin d'aller au Maroc pour aller au cimetière. Je parle avec mon père, j'ai besoin,*

parce que avant je raconte à personne ». Et le pays d'accueil représente les projets d'une vie future et la construction de l'autonomie personnelle : « *Ici en France j'ai souffert beaucoup, c'est pas ma place ici (*pleure) ». Dans ce sens, Mouna semble décidée de transformer ses malheurs en avantage, de regarder le chemin parcouru afin de trouver les ressources pour rebondir : « *Je suis contente de moi. J'ai pris ma décision. Maintenant je suis fière de moi. Je suis revenue de Maroc. Et maintenant je me dis wallah je suis fière de moi* ».

Les événements de violence qu'elle raconte ont eu un effet sur sa santé et elle a du être hospitalisée à deux reprises. Elle explique qu'elle avait demandé à son mari de changer de quartier pour s'éloigner un peu plus de sa belle-mère. Et puisqu'elle n'était pas présente aux visites car elle était au Maroc, le choix de l'habitation fait par son mari et ses parents ne lui convenait pas. En voyant leur nouvelle demeure, elle se dit déçue parce qu'il y a beaucoup de travaux à faire et c'est très humide. Mouna dit que les violences ont commencé au moment où elle s'est opposée à ce qu'ils restent dans le logement : « *Je peux pas rester dans cette maison. Il m'a dit si, on reste ici, sinon tu dégages. Il était énervé, agressif, il a commencé à me taper. Des coups de poings* (pleure). *Il a pris mes cheveux, il me tape contre le cadre de la porte. Il m'a lâchée, j'ai couru pour monter les escaliers parce que j'ai peur. Il m'a poussé j'arrive même pas à respirer parce que quand j'ai dit c'est tes parents qui décident ta vie il était pas content. Il a dit tu parles pas de mes parents* ».

Ensuite, elle décrit des disputes au sujet de leurs familles respectives, il la soupçonne d'envoyer de l'argent à sa mère au pays, elle lui reproche d'écouter trop sa mère. Les conflits du couple impliquent même leur enfant qui est utilisé dans les menaces qu'ils s'adressent mutuellement : « *Il m'a dit je te donne pas ta fille, si tu veux partir au Maroc tu pars* ». Cependant, à l'annonce de sa deuxième grossesse les comportements de son mari changent : « *Il est venu il m'a dis pardon ma femme je savais pas que t'étais enceinte. Il est devenu gentil* ». Pendant la grossesse il semblerait que les conflits sont apaisés mais le sentiment de solitude de Mouna est toujours fortement présent. Elle fait des démarches pour faire venir sa mère pour l'accouchement mais sa demande de visa est refusée : « *J'ai besoin d'elle. J'ai besoin elle reste à côté de moi* ». Après l'accouchement, Mouna part au Maroc et reste plusieurs mois, elle se sent entourée et aidée par sa famille mais son mari insiste pour qu'elle revienne en France et envoie sa mère la chercher. Leur rencontre, aussi tendue qu'auparavant, est décrite comme remplie de violentes insultes et Mouna semble persuadée : « *Elle veut je divorce avec son fils. Elle m'a dit c'est mon fils, c'est à moi mon fils, elle a commencé à pleurer. J'ai fait beaucoup de choses pour que tu vas partir, tu es restée* ». Et Mouna lui a répondu qu'elle ne

divorcera pas mais cela ne provoque que de la détermination de la part de sa belle-mère : « *Elle m'a dit tu vas voir tu vas galérer avec moi* ».

La reprise de la vie commune en France est de nouveau marquée par des conflits au sujet de la belle-mère : « *Parce qu'il est énervé, je veux pas aller voir sa famille. Quand j'ai expliqué à son cousin, il m'a mis une claque devant le monsieur* ». Ces conflits sont de plus en plus violents et Mouna décrit ce qu'elle a subi pendant plusieurs mois : « *Il me tape. Il dit oui ma mère a raison t'es psychopathe et maintenant tu vas partir au Maroc et tu laisses les enfants. Il me claque. Il m'a pris la tête dans le lavabo et il m'a pas lâchée* ». Alors, un jour les violences ne sont plus supportables et Mouna décide de faire intervenir les autorités et mettre fin à son couple : « *Mes enfants ils pleurent autour de moi. J'ai une table et il tape ma tête contre la table. J'ai entendu ma fille dire non tue pas maman. Et moi ça y est je crois il va me tuer* (pleure) ». Alors, avec l'escalade de la violence Mouna dit avoir commencé à se défendre : « *On est en France j'ai dit, il y a de la loi, il va me protéger. Il m'a dit si t'appelles la police je te tue* ». Mais ce n'est que lors de son hospitalisation pour de violentes crises de tachycardie que Mouna semble prendre conscience de la situation. Elle parle de son discours interne ainsi : « *Je me rappelle ce jour là, oulala regarde où t'es, tu caches beaucoup de choses, regarde maintenant tu vas mourir et tu vas laisser tes enfants. Je pense juste pour mes enfants. Ce jour là j'ai décidé je reste pas avec lui. Il dit je veux divorcer avec toi* ».

En ce qui concerne les démarche auprès de la justice Mouna parle de manœuvres d'intimidation de la part de sa belle-mère : « Ma belle-mère elle dit mes enfants sont français, toi t'as rien ici ». De plus, l'expertise psychiatrique faite par rapport au jugement de divorce inquiète Mouna : « *Je suis pas bien, mais l'expertise elle a pas marqué que je suis pas bien, juste fragile. C'est normal fragile avec tout ce que j'ai montré à l'expertise. Mais elle a pas parlé de violences* ». Ainsi, elle semble avoir le sentiment que les violences qu'elle a subies ne sont pas reconnues à leur juste valeur. Et les incidents dans la rue avec des violences physique et verbales de la part de sa belle-famille continue malgré le passage au tribunal. En effet, les rapports de force se mesurent par le poids des preuves qu'ils essaient d'accumuler dans l'objectif d'obtenir la garde exclusive des enfants.

Les modalités de l'accompagnement

La première rencontre avec Mouna s'est déroulée dans une écoute absolue, tellement le récit de son histoire était détaillé et précis qu'il était difficile de l'interrompre. Elle décrivait chaque comportement, geste et parole de tous les protagonistes impliqués lors des événements et donnant l'impression d'être sidérée par son propre vécu. Ainsi, sa narration semblait permettre l'extériorisation d'un vécu traumatique qui possède l'intégrité du soi. Le sentiment que Mouna était comme étrangère à sa propre histoire diminuait au fur et à mesure qu'elle laissait la place aux interventions des psychologues qui ont permis l'introduction du regard de l'Autre comme point de vue sur soi. C'est dans cette prise de distance que les transformations de soi étaient possibles.

En effet, nous avons réalisé trois entretiens avec Mouna sur une période d'environ 6 mois. Le rôle du cadre thérapeutique groupal par rapport à cet accompagnement semble très important car il a offert un contenant sécurisant et a permis ainsi la formation d'un espace commun capable d'étayer les ressources personnelles. Le travail narratif dans laquelle le *je* a surgi en tant que sujet de l'énonciation, à la différence d'un *je* sujet de l'énoncé selon Dubois (1969), a permis un repositionnement personnel. Ainsi, à travers le questionnement de l'appartenance, de la différence culturelle et des formes de violences qui en découlent Mouna a reconstruit les frontières entre soi et les autres. Dans ce sens, le cadre de notre dispositif l'a accompagné dans un travail à plusieurs niveaux ; à savoir, le travail sur l'altérité, sur les rapports de soi à l'autre et sur les effractions du soi par les intrusions des autres.

Le cas de Fatma

Fatma est une jeune femme de 22 ans d'origine algérienne qui est étudiante. Elle est venue accompagnée par une assistante sociale qui nous expose des difficultés relationnelles avec son père et sa belle-mère. Elle nomme également le fait que Fatma a refusé un projet de mariage arrangé comme une raison des mésententes et de la violence : « *Elle pense à quitter le domicile mais ce projet de départ est difficile pour elle* ». Lors de notre rencontre nous remarquons une grande timidité chez la jeune femme voilée et le début de notre entretien provoque beaucoup d'émotion chez elle. Elle se décrit d'emblée comme une personne réservée qui ne se confie pas beaucoup mais qui a pris la décision de demander de l'aide. Ensuite, elle explique sa situation ainsi : « *Je vis avec mon père mais je ne m'entends pas*

avec lui. On n'a pas les mêmes façons de penser. Je suis plus ouverte d'esprit. Il m'impose comment je dois vivre. Il veut faire mes choix. J'ai du mal à me faire entendre ».

Fatma dit qu'elle vit chez son père depuis qu'elle a 4 ans. Suite à la séparation conflictuelle de ses parents elle a d'abord été placée par les services sociaux et ensuite son père a obtenu la garde. Ensuite, elle explique que son père s'est marié, puis il a divorcé et s'était remarié quand elle avait 12-13 ans avec sa belle-mère actuel : « *Au début je ne supportais pas, il donnait beaucoup d'attention à ma belle-mère. J'ai pris l'habitude. Ma belle-mère je l'aime beaucoup. Elle est jeune. Elle me comprend. Elle subit la même chose que moi. Elle n'a pas son mot à dire* ». Fatma exprime un désir d'émancipation qui semble systématiquement contraint par l'opposition de son père qui lui impose ses projets : « *Je voulais travailler pour devenir indépendante et m'en aller mais je suis obligée d'aller en cours donc je ne peux pas travailler à temps plein, c'est pas suffisant* ».

Le conflit entre le père et la fille est accentué par le lien qu'elle entretien avec sa belle-mère ainsi que la place qu'elle lui accorde dans la famille : « *Au début c'était dur car il y avait de la jalousie. Après, on s'y fait. J'ai compris, j'ai appris à la connaître. Je la traite comme ma sœur* ». De cela découle une dynamique relationnelle qui permet à Fatma de porter son combat pour l'émancipation à un autre niveau : « *Je la défends* (la belle-mère). *Je ne fais pas ça contre lui mais quand je trouve quelque chose d'injuste je vais m'emmêler. Il est tellement en colère, il me dit de la fermer, que ça ne me regarde pas. C'est vrai, mais j'entends des choses tellement injustes que je ne peux pas le laisser faire donc je la défends quand même, même si je me fais envoyer chier. Car elle aussi me défend et il réagit pareil par rapport à elle* ».

La jeune femme décrit ses difficultés à s'imposer, elle parle d'une amie qu'elle est obligée de voir en cachette car son père ne l'apprécie pas. Elle décrit également sa peur de rentrer en conflit avec lui : « *Au début j'acceptais quand il me parlait, je ne voulais pas de conflit, mais au bout d'un moment c'était trop, je supportais plus, il décide de tout. Il est un peu tyrannique. Il décide par rapport à ce que je dois faire dans ma vie perso, où étudier. Il décide de mes amis, ma vie personnelle* ». Ainsi, la question du choix, ou du non choix, est au cœur de notre entrevue et cela concerne davantage sa vie amoureuse : « *Il m'a parlé de mariage, j'aimais quelqu'un mais vu qu'il n'acceptait pas je me suis résignée, il m'a proposé quelqu'un d'autre, j'ai accepté pour pas être en conflit, il était content* ».

Finalement, Fatma décide qu'elle ne se mariera pas avec l'homme choisi par son père : « *J'ai pris mon courage à deux mains et j'ai dit que je ne voulais plus. Au début il l'a mal pris et depuis ce jour-là quand je voulais faire d'autres choix il refusait. Il essaie de me parler mais il est toujours buté, il pense qu'il a raison donc je ne supporte plus* ». Les raisons de ce changement d'avis ne nous paraissent pas suffisamment claires, pas plus que l'acceptation du mariage arrangé au départ, mais Fatma a son argumentaire : « *Quand mon père m'a demandé je me suis résignée, j'ai accepté. A la base j'aimais quelqu'un d'autre et mon père ne voulait pas. Mon père a dit que jamais il ne l'accepterait. Il n'aime pas sa façon de penser. Il est plus ouvert, comme moi. J'ai déjà demandé il a dit non, que c'était lui qui décidait. J'ai rien dit car j'étais jeune, ça m'a rendu triste mais j'ai rien fait car je ne peux rien faire…* ».

Ainsi, à travers le discours nous apprenons également que ce choix de mariage concerne la famille élargie du côté du père, et de ce fait, le refus impacte les relations entre eux : « *C'est le fils de la sœur de mon père. Quand j'ai refusé il l'a mal pris car il sait que la famille de mon père va mal le prendre. Quand j'ai refusé ils ont dit à ma sœur que je devais plus venir les voir. Elle voulait plus entendre parler de moi* ». Alors, les conséquences sur le plan des relations familiales affectent beaucoup la jeune femme qui est à la fois prise dans une culpabilité importante vis-à-vis de la famille et dans une révolte contre eux : « *Je n'aimerai pas faire souffrir les autres. J'ai l'impression d'être un objet pas une personne* ». Ainsi, Fatma pense avoir perdu sa place au sein de la famille et garde le sentiment d'avoir été instrumentalisée : « *Au début ça m'a blessé, ils me faisait croire que j'avais de l'importance* ».

Cependant, Fatma exprime un soulagement et une satisfaction personnelle quand elle pense aux conséquences possibles dans le cas où elle s'était mariée : « *Ça m'a fait bizarre mais contente d'avoir dit non. Heureusement que j'ai refusé car après ça aurait été trop tard. Si je m'étais mariée je n'aurais pas pu le quitter, divorcer* ». Et cette prise de décision semble d'autant plus significative compte tenu de son appartenance biculturelle avec toutes les représentations qu'elle a construites sur sa culture algérienne : « *Chez nous c'est tabou et en plus dans la même famille c'est difficile. Je suis contente d'avoir dit non. Dans tous les cas ça aurait été moi la fautive* ». Dans le même sens, la religion et le voile font également partie du discours de Fatma, toujours dans le dilemme choix/non choix : « *Par rapport au voile, au collège il me forçait à le mettre. Je disais non je veux pas. A force de répéter met le, met le, je me suis dit pourquoi pas, par résignation. Dans ma religion c'est pas facile ».* En effet, elle exprime un positionnement impossible qui se montre par des explications floues ou même

incompréhensibles de ce qu'elle veut faire, de ce qu'elle pense devoir faire et de ce qu'elle pense que les autres veulent qu'elle fasse : « *Je respecte ma religion. Je suis obligée d'enlever le voile pour les études, le travail. Je suis pas contre du tout. Je trouve que c'était pas le moment. Ça doit être un choix personnel. On peut pas obliger une personne à l'enlever. J'aurais pu le mettre plus tard. Mais ça me dérange pas forcément, ça me fait pas de mal non plus* ».

Dans le discours de Fatma nous pouvons noter qu'elle se voit dans les yeux de son père comme indigne. Elle semble avoir intégré des représentations très négatives de la féminité comme étant des valeurs aux yeux des autres : « *Il me disait « j'ai honte de comment tu t'habilles ». Il avait pas envie de partir dehors car on doit s'habiller correctement. Je mettais pas de jupe, toujours les bras un peu couvert mais avec la mode on s'habille comme à la mode. Il disait tu me fais la honte comment tu es habillée. Il faisait comme si il me connaissait pas dans la rue si il ne me voyait pas bien habillée. Je me trouvais normale, moi* ». Ces valeurs déterminent pour Fatma le regard des autres en termes de respect : « *Je sais que par rapport à une fille qui va s'habiller moulant et une fille voilée je sais que la fille moulant on lui parlera plus dans la rue et je trouve ils ont pas de respect. Et celle voilée on va pas lui parler comme si on allait l'effacer* ». En revanche, elle semble opposée au déterminisme que cela impose et se montre désireuse d'exister autrement : « *Il doit avoir un juste milieu. Faut se faire respecter mais en même temps pas passer à côté. Si les gens me respectent tant mieux mais sinon tant pis. Je vis pas pour les gens. Je sors pas, j'ai cours et je rentre chez moi* ».

En ce qui concerne sa mère Fatma la décrit en opposition avec l'image du père en livrant une analyse toute personnelle de leur couple d'avant : « *Ma mère est française et ouverte d'esprit donc elle connaît pas cette mentalité là. Ma mère s'adapte et accepte plein de choses. Elle écoutait mon père car elle voulait faire en sorte ça se passe bien. Il sortait et la laissait toute seule. Il s'en foutait un peu. Elle est un peu tombée en dépression, elle était malheureuse, pleurait tout le temps. Mon père ne comprend pas les sentiments des autres. Il croit qu'il a toujours raison et que le problème vient d'elle* ». En effet, pendant plusieurs années la situation du couple parental influence les liens en mettant Fatma dans une position difficile, une loyauté clivée qui s'exprime par l'impossibilité de se montrer dans le lien avec l'un sans risquer d'endommager le lien avec l'autre : « *Ma mère je ne l'ai pas beaucoup vu. Je ne voulais pas la voir car je ne me sentais pas bien chez elle. J'étais attachée à mon père. C'est passé avec le temps. Maintenant ma mère je l'aime mais c'est plus comme une amie* ».

Dans son discours Fatma exprime un regard critique sur la vie de ses deux parents par rapport à leurs multiples mariages qui ont donné naissances à plusieurs enfants. En effet, elle a six frères et sœurs du côté de son père et huit du côté de sa mère, dont deux encore bébés : « *Elle a fait un bébé toute seule et s'est remariée il y a 2 ans Je suis quelqu'un qui pense qu'au bout d'un moment c'est bon. Quand elle en a eu plusieurs, je lui disais que c'était beaucoup. C'est une grosse charge. Et par rapport à mon père aussi. Que c'est plus de son âge, il a 55 ans. Sa dernière fille a un an et demi et je trouve ça trop vieux* ». Mais malgré les critiques Fatma semble trouver du réconfort et du plaisir à faire la mère avec ses petits frères et sœurs : « *J'aime bien les enfants, je m'occupe des enfants de mon père, ma dernière sœur, je pourrai être sa mère. Je suis contente, heureuse avec eux* ». Ces expériences lui permettent de se projeter dans l'avenir au même temps qu'elles la figent dans le temps : « *Moi je vois pas ma vie comme ça. J'en veux pas autant. J'ai l'impression d'avoir déjà été maman* ».

Par conséquent, Fatma ne bénéficie pas des mêmes traitements de faveur que ses frères et sœurs. Elle dit qu'il y a une grande différence dans les attitudes de son père vis-à-vis de sa sœur âgée de 19 ans : « *Mon père sait qu'il a pas le pouvoir sur elle. Elle se laisse pas faire. C'est la seule qui est respectée. Lui il la laisse faire sa vie mais moi, non. Il la laisse faire ce qu'elle veut, aller à l'étranger. Il y a une différence même par exemple dans sa façon de s'habiller. Il lui fait pas de commentaires* ».

En effet, Fatma semble trouver un compromis par rapport aux tensions familiales, elle se positionne dans une résignation qui lui permet d'avoir la paix : « *Avant je voulais la liberté mais maintenant ça m'est passée, ça me vient plus à l'idée. Car à force de tellement de refus, non tout le temps, je n'ai plus envie, c'est sorti de ma tête* ». Ainsi, elle justifie les comportements de son père par la culture et la manière de voir la vie des gens du pays d'origine : « *A un certain âge on se marie et c'est comme ça. Pour eux c'est chacun son tour. A partir d'un certain âge on se marie. C'est dans la mentalité. Une fille pour se marier doit apprendre à cuisiner. Je suis pas contre, c'est bien. Elle doit faire des études, si elle a envie de passer permis, elle le fait. Ça veut pas dire qu'on est pas correct d'avoir de la liberté. Je vivrais comme tout le monde* ». En effet, ses choix de vie semblent systématiquement remis en question par rapport aux représentations de la liberté qui viennent signifier l'identité française. Dans ce sens, on note que Fatma s'est faite une idée précise des intentions de son père et une représentation assez floue de son avenir et de sa place au sein de la société française : « *Les études c'est une manière de me garder. Je sais que les diplômes c'est important. Moi je voulais travailler il y a un moment. C'est pas l'essentiel de gagner*

beaucoup d'argent. J'aurais aimé avoir un travail simple ». Ainsi, elle semble entretenir cette relation contraignante et aliénante vis-à-vis de son père en limitant ses propres choix de vie : « *Même si je finis mon BTS et que je travaille c'est pas pour autant qu'il me laisserait prendre ma liberté* ».

Le sentiment de culpabilité s'exprime dans les difficultés de positionnement. Le discours de Fatma illustre un questionnement permanent entre son droit de choisir et sa dépendance par rapport à l'appartenance culturelle et à la filiation : « *Oui c'est pour ça j'avais peur. Je me sentais coupable. Il me fait ressentir la culpabilité, je me sens toujours coupable. Je me remets en question. Mais quand j'en parle, je me dis que c'est ma faute, ça me fait de la peine* ». Ainsi, la peur de Fatma de perdre les liens familiaux bloque ses mouvements d'autonomisation, elle ne se sent pas autorisée à vivre mais au même temps elle nourrit une forte ambition à ne pas reproduire la vie de ses parents : « *Ça veut pas dire que je veux vivre dans l'extravagance, pas vivre au-dessus de mes moyens, je suis simple, juste. Et plus tard je veux pas faire les mêmes erreurs qu'eux. J'aimerai avoir une vie comme tout le monde. Je suis quelqu'un de simple, je veux vivre tranquille* ».

Les modalités de l'accompagnement

L'accompagnement de Fatma s'est déroulé sur deux entretiens qui ont permis de mettre au travail les représentations de soi par rapport au regard des parents. En effet, nos hypothèses nous ont orienté d'emblée vers les problématiques au niveau des relations primaires qui semblaient avoir une emprise sur l'enfant qu'elle a été. Dans ce sens, les difficultés du positionnement de soi résonnaient avec la formation d'une loyauté clivée, autrement dit, le sentiment d'appartenance à la famille (et à la culture) de l'un de ses parents représente un risque de rejet et d'abandon de la part de l'autre.

Son attitude et son discours provoquaient un sentiment de paralysie, comme si ses efforts pour avancer produisaient toujours le même résultat décevant. Ainsi, la culpabilité dont elle fait mention ne pouvait qu'accentuer davantage sa résignation. C'est en effet sur cette prise de position impossible que nous avons intervenu dans l'objectif de mettre en lumière l'aspect expérientiel et dynamique de son engagement au sein de la famille. Dans ce sens, le cadre de l'accompagnement a apporté une forme de reconnaissance de la place difficile d'un enfant dont les parents se déchirent. La mise en évidence de cette situation douloureuse a permis

d'éclairer les problématiques actuelles que Mouna décrit par l'emprise affective de la part de son père qui l'empêcherait de faire des choix.

3. Le rôle du dispositif

Le travail clinique du dispositif EFSI de l'ADDCAES se nourrit de ces différents contextes de rencontre où les thérapeutes créent et innovent dans le but d'accueillir la demande de l'autre et de penser avec lui les solutions possibles. C'est en effet un modèle d'intervention basé sur la conviction que les personnes possèdent les compétences nécessaires pour dépasser une situation de souffrance et que la thérapie doit permettre d'augmenter la palette de choix possibles pour qu'elles puissent trouver celui qui leur convient le mieux (Neuburger, 1995).

Ainsi, la clinique interculturelle offre une vraie opportunité à se découvrir et à expérimenter sa propre créativité. Dans ce sens, la prise en compte de la culture en tant que contexte d'appartenance multiplie les choix de positionnement de soi. Cependant, l'appartenance relève d'un maillage de liens d'interdépendance qui limitent les expressions de l'individualité. Alors, comment se sentir appartenir et au même temps libre de choisir ? Quel effet a le sentiment d'appartenance culturelle sur les positionnements de soi ? Ces questions trouvent probablement leurs réponses dans la pratique clinique interculturelle à proprement parler. Le cadre d'une intervention psychologique comporte, dans ces modalités de fonctions, aussi bien les problèmes qu'il construit que leurs solutions. Ainsi, la définition de notre contexte d'intervention nous permet de mieux nous voir dans notre place et rôle auprès des personnes.

Alors, notre expérience clinique auprès des femmes accompagnées dans le cadre du dispositif EFSI nous permet de décrire ses fonctions de la manière suivante :

- En tant que lieu d'écoute il remplit une fonction de dépôt. Il permet de déposer la souffrance qui vient rebondir sur les regards bienveillants d'au moins cinq autres personnes. Cette souffrance trouve ainsi des échos communs dans les expériences intersubjectives de l'ici et le maintenant.
- L'accueil et l'écoute du groupe ont une fonction de reconnaissance. C'est en effet le postulat selon lequel on ne peut se sentir entendue et reconnue dans sa parole si on ne se voit pas exister dans le regard de l'autre. Cela suppose une démarche curieuse et un

intérêt pour l'histoire de l'autre qui sont en quelque sort une façon d'être dans la relation à l'autre.

- La présence du professionnel dans le dispositif met en évidence la fonction d'étayage psychologique et social. Cette démarche vient soutenir l'idée que la confrontation au groupe permet de sortir de l'isolement en tissant des relations avec les différents acteurs. Ainsi, il peut y avoir tout un réseau de soutien social qui se met en place pour accompagner un projet de vie.
- Le travail en réseau soulève la question de la demande, autrement dit, qui définit le problème. C'est la fonction d'identification du problème qui permet de mettre en sens une situation et/ou un vécu confus afin de réfléchir à des solutions possibles et éviter ainsi les passages à l'acte.
- Ce que nous pouvons qualifier de fonction d'information et de médiation permet de soulever des zones d'ombre lorsqu'il s'agit de difficultés de compréhension des contextes sociaux et/ou culturels. Cette fonction est plus amplement assurée par la présence du travailleur social qui peut s'engager dans l'explicitation de la loi, la transmission des coordonnées (avocats, associations, centres de formation ou d'apprentissage de la langue française, structures médicales, sociales etc.).

Du côté de la pratique clinique nous avons identifié trois temps différents dans le déroulement qui rythment une séance EFSI.

- 1er temps : Description du problème

C'est toujours le professionnel qui commence (s'il est présent) et qui donne sa vision des difficultés rencontrées par la femme. Il décrit ce qu'il a pu observer lors de ses interventions auprès d'elle, il reformule des choses déjà dites lors de leurs entretiens ensemble et exprime des inquiétudes quant à un fonctionnement problématique. Après cette présentation, nous demandons à la femme d'exprimer son accord/désaccord au sujet de ce qui a été dit et d'apporter des précisions si elle le juge nécessaire. Ainsi, nous pouvons avoir une présentation de sa propre vision de ce qui pose problème.

- 2ème temps : Analyse des effets/conséquences et élaboration d'explications possibles

C'est un temps relativement long où nous essayons de faire des liens entre les éléments de l'histoire personnelle (événements de vie et relations familiales) et les difficultés actuelles.

Cela représente un travail de mise en récit qui permet l'émergence de souffrances, et au même temps, de nouvelles représentations sur soi-même et sur les autres. Durant ce temps on travaille au niveau des émotions et des affects pour aider la femme à les dépasser. En effet, nous pénétrons dans l'histoire personnelle guidés par la femme dans le but de déconstruire des représentations douloureuses pour les reconstruire après sur un mode plus apaisé. Il s'agit de proposer d'autres modèles de lecture, des alternatives de comportements et de relations qui sont possibles en condition que la femme puisse se décoller pour regarder les choses autrement. La question qui nous semble essentielle est comment passer d'une situation bloquée, cristallisée vers une situation dynamique. Et en cherchant des réponses possibles avec la femme concernée, on envisage le changement ensemble, on se projette dans une vie différente.

- 3ème temps : Recherche de solutions dans le présent

Ce temps découle directement du précédent. Il consiste à une synthèse sur ce qui a été dit avec la mise en évidence des moments forts et des capacités repérées chez la personne comme des capacités de résilience ou à rebondir. Nous encourageons les femmes à penser que le changement est possible et qu'elles ont les moyens pour y parvenir. Ainsi, nous mobilisons leurs ressources personnelles dans la prise d'initiative et la construction de projets. Dans le cas où les solutions envisagées demandent un appui ou une aide extérieur, nous mobilisons les réseaux susceptibles d'apporter ce type d'aide.

En conclusion nous pouvons dire que la description du cadre d'intervention du dispositif EFSI apporte un éclairage supplémentaire sur la totalité de la recherche. En effet, elle permet de mieux comprendre les résultats obtenus dans les précédentes études, en même temps qu'elle participe dans le développement de la pratique clinique interculturelle. Les réflexions sur le positionnement du clinicien dans son statut et ses fonctions au sein d'un contexte de travail amènent nécessairement vers sa transformation de soi par le décalage de regards – du clinicien-praticien vers le chercheur-clinicien. Ainsi, la rencontre thérapeutique et celle d'avec l'objet de la recherche peuvent former *un espace de créativité commun,* dans le sens de Marteaux (2002), qui exerce un pouvoir à son tour aussi bien sur le thérapeute que sur le chercheur.

En effet, le cadre de notre pratique clinique est nommé « interculturel » car il est conçu comme l'expression d'un lien entre subjectivités différentes qui possèdent inévitablement des

connaissances sur leurs cultures respectives. Dans ce sens, il est important de voir que le terme « culture » peut s'appliquer à d'autres réalités que celles de l'appartenance ethnique ou raciale. L'expérience de l'accompagnement de personnes issues de différentes cultures nous a montré que, en plus des frontières visibles de l'appartenance au territoire, il existe beaucoup d'autres manières de regarder les cultures. Selon l'approche interculturelle par exemple, les phénomènes de cultures sont produits par la mise en relief de l'événement migratoire par rapport à l'histoire personnelle et familiale. Ainsi, on construit la vision d'une culture de l'immigration qui détermine notre regard sur la manière d'identifier et de traiter les problématiques émergeantes.

C'est en effet une difficulté pour la recherche interculturelle d'intégrer le concept de culture dans ses travaux scientifiques. Et en ce qui concerne ma position de chercheuse-clinicienne, je me suis souvent demandée comment l'événement migratoire prend une telle force avec le temps pour que les générations qui ne l'ont pas subi directement montrent autant de signes d'une différence culturelle dans leur rapport à l'autre. C'est pourquoi il a été question d'appartenance et de transmission dans les deux études précédentes qui ont montré que les femmes issues de l'immigration présentent un conflit d'appartenance contrairement aux femmes migrantes qui, elles, manifestent des difficultés dans leurs rapports à elles-mêmes. Ces différences accordent à l'événement migratoire une fonction importante, et notamment, celle de maintenir par le fantasme de rupture l'illusion d'un objet idéal qui se confond avec le moi.

Ainsi, le rôle du soi que j'ai qualifié par rapport à ses mouvements de positionnement permanent dans un désir d'appartenance est d'assurer la survie de l'idéal contre la violence de l'étrangeté en soi. Selon Lacan (1984) le rapport au réel et le rapport à l'objet sont deux mouvements qui assurent un équilibre adaptatif par leur juxtaposition ou par l'écart qu'ils peuvent créer. Il qualifie ces mouvements de vécu car ils représentent un sentiment de distance entre le moi, l'objet et le réel. Ainsi, le rôle du refoulement et de la sublimation en tant que gestionnaires de la tension psychique est déterminant pour le processus d'identification et le rapport au réel. Le soi dans son rapport au réel se caractérise par le don et le sacrifice lorsque sa position est reconnue par l'Autre, tandis que dans son rapport à l'objet il oscille entre défense et renoncement. C'est pourquoi la quête d'un désir ne peut se réaliser qu'au prix de la violence de l'étrangeté qui demande un positionnement *contre*.

DISCUSSION GÉNÉRALE

L'interrogation principale qui a conduit et orienté cette recherche vise à mettre en lumière le processus de transformation de soi dans le rapport à la culture à travers les générations. Ainsi, le travail sur un matériel discursif issu de la pratique clinique pose inévitablement la question du cadre dans lequel ces processus de transformation s'opèrent. Afin de répondre aux questions de départ cette recherche s'est déclinée en trois parties qui se sont avérées, chacune à sa manière, constitutives les unes pour les autres. En effet, l'analyse des mouvements de positionnement de soi qui révèlent la lutte des femmes pour exister à travers leurs appartenances multiples permet de comprendre que la construction de soi n'est d'autre chose qu'une expérience de soi et du monde environnant qui fonctionne sous forme de boucle de récursivité, de concordances et de récurrences liant l'intrapsychique à l'interindividuel. De ce fait, l'expérience possède une inscription psychique que le langage peut donner à voir. En revanche, l'action même de montrer par le langage contient une réaction, celle de se voir en tant que sujet producteur de réalités et sujet-objet de ses propres productions sur soi. Dans ce sens, les transformations de soi résident dans cette action qu'on peut qualifier de communicationnelle car elle lie les subjectivités avec la réalité par le partage d'univers symboliques communes.

Dans la première étude menée au sein d'un contexte de consultations cliniques interculturelles nous nous sommes intéressés aux émergences de ce qui constitue les rapports entre le soi et l'appartenance. En effet, notre objectif consistait à explorer les données textuelles qui représentent des traces de positionnement personnel en rapport avec les aspects de l'appartenance. Ainsi, nos résultats peuvent mettre en lumière les contextes dans lesquels la définition de soi se réfère à l'appartenance en tant que processus d'identification-différenciation. Cette démarche vise à utiliser le concept de soi dialogique afin de décrire une identité en narration permanente qui se réalise par des processus d'identification partielle ou totale entre le *je* sujet de l'énoncé et le *je* sujet de l'énonciation (Dubois, 1969). Le concept de soi dialogique tel qu'il est utilisé dans l'approche interculturelle met en évidence l'importance des différentes voix qui guident le positionnement de soi dans le temps. Ainsi, il propose de comprendre l'appartenance comme un système d'idéologies en action qui est influencé par les événements et les rapports entre groupes et cultures. Dans ce sens, l'analyse du discours des

entretiens cliniques réalisés auprès des femmes de cultures différentes (immigrées et issues de familles migrantes) tente à montrer par les jeux du langage quels sont les univers de sens qui soutiennent les processus de construction-déconstruction de soi.

Cette première étude permet également d'identifier les thématiques principales qui font l'objet de la demande de consultations interculturelles auprès d'une équipe de psychologues car notre analyse a pris en compte uniquement le premier entretien. Nous avons noté le fait que ces thématiques représentent des constructions discursives qui émergent lors de l'entretien clinique. Ainsi, les éléments identifiés illustrent à la fois la méthodologie utilisée par les psychologues pour conduire la séance, autrement dit, l'exploration du contexte de vie de la personne et du monde affectif qui l'anime, et la situation d'un vécu individuel et d'une histoire de vie. De manière générale, on observe que les femmes venues dans les consultations interculturelles expriment des difficultés liées à leurs appartenances culturelles et familiales. Leur discours montre clairement que les conflits conjugaux et familiaux sont marqués par les représentations du rôle de la femme, par l'importance de la tradition du mariage et les contraintes administratives liées à l'immigration. Ces résultats mettent en évidence la force avec laquelle les modèles de représentation du genre et de la féminité influence le système perception-conscience. Selon le postulat du constructivisme social les potentialités identitaires du sujet se trouvent dans le contexte social qui est lui-même une donnée qui préexiste au sujet. Ainsi, le pouvoir des représentations, des stigmates et des stéréotypes réside dans leur capacité à créer des objets dans la réalité sociale par les processus de catégorisation et de classification qui attribuent des places et des rôles aux groupes sociaux. Une étude de Bernstein, Park, Shin, Cho, & Park (2011) montre qu'il existe un effet important des facteurs de discrimination sur le niveau du stress acculturatif dans les population de migrants. En effet, la discrimination a un rôle important dans le processus d'adaptation, et ce d'autant plus que les personnes issues de l'immigration se sentent appartenir à leur culture d'origine (Berry et Sabatier, 2010 ; Berry, Phinney, Sam, & Vedder, 2006).

Dans ce sens, l'identité sociale représente cette appartenance dont le soi ne peut s'en détourné. Elle est constitutive pour le soi et elle représente cette interculturalité dont parle Camilleri (1990), à savoir une interculturalité d'évaluation et de conservation de soi qui, dans sa quête du lien à l'autre, se heurte aux univers de représentation véhiculés dans la relation. Le statut du groupe provoque des tensions et même des violences qui s'expriment par un rapport de pouvoir sur la définition de la relation. Ainsi, l'interculturalité intrapsychique résonne avec les modèles symboliques qui soutiennent les relations intergroupes en termes de

comparaison ethnique et de hiérarchie sociale. En effet, nos résultats permettent de démontrer la pertinence du modèle de Neville, Oyama, Odunewu & Higgins (2014) en ce qui concerne la définition de soi par rapport aux domaines de l'appartenance culturelle, ethnique et raciale.

Au niveau du domaine de l'histoire et de la mémoire transgénérationnelle, le discours dévoile les mythes transmis entre les générations ainsi que les injonctions de la famille à y obéir. On observe que les questions sur les différences inter-sexes, le rôle du mariage et la place de la femme sont mises en avant par un discours basé sur les thèmes de la honte, du droit, de la culpabilité et du désir. En effet, la présence de ce type de discours est significative par rapport aux données dans la littérature sur les familles issues de l'immigration qui mettent en œuvre des mouvements centripètes (vers soi-même) pour faire face aux exigences d'assimilation venant du contexte social (Minuchin, 1998). Ce qui est intéressant dans nos résultats c'est de voir à travers les vécus individuels les sentiments de honte et de culpabilité comme émergeant de la position de soi par rapport à l'appartenance familiale. Autrement dit, dans les relations interfamiliales le soi des femmes se juge en termes de don de soi ; il évalue ainsi sa dette symbolique dans un rapport aux valeurs transmises qui attribuent un sens de devoir. Ces observations viennent confirmer l'hypothèse d'un temps figé qui se partage entre les membres d'une famille qui fonctionne dans la résistance aux changements imposés par le cycle de vie (Andolfi, 2013 ; Yahyaoui, 2010 Onnis, 2004/2013). Dans ce sens, nos résultats permettent de montrer que l'événement migratoire possède une inscription temporelle qui opère au niveau des mythes de survie qui freinent l'expression des désirs d'une part et alimente les projections dans l'avenir d'autre part.

En effet, les femmes se présentent comme contraintes à occuper une place inférieure à celle des hommes. Elles décrivent un contexte d'emprise qui s'exerce aussi bien au niveau des liens interfamiliaux qu'au niveau de la conjugalité. Dans ce sens, la dualité honte-honneur semble véhiculer des principes culturels et religieux qui fonctionnent comme freins à l'épanouissement personnel. Ainsi, les capacités de soi se dévoilent dans le regard de l'autre. Ce que Neuburger (2012) appelle *sentiment d'existence* reflète le sentiment d'être reconnu dans sa différence comme appartenant à une histoire. Les sentiments de communauté qui se réfère aux interconnexions au sein de la famille sont omniprésents dans le discours compte tenu le du fait que toutes les catégories thématiques comportent des énoncés en lien avec la famille. L'affirmation de soi est également un thème important qui reflète la force des femmes à s'opposer sans pour autant rompre les liens.

En effet, les catégories thématiques repérées ne sont qu'une représentation générale des problématiques liées à l'acculturation et à l'appartenance culturelle chez les femmes issues de différentes migrations. Mais le regard de chercheur que nous devions adopter nous a surpris malgré que nous connaissions bien les situations choisies pour cette étude. En effet, je ne m'attendais pas à découvrir tant d'éléments liés au thème de la violence. Ainsi, cette information a servi de base de départ de la deuxième étude menée ensuite. Dans ce sens, la première étape nous permet de cibler la problématique de la violence comme étant une spécificité dans la demande et l'orientation des femmes vers notre dispositif de consultations interculturelles. Par conséquent, nous engageons une deuxième étude afin de répondre aux questions qui émergent, autrement dit, comment le processus d'acculturation et les événements de violence sont-ils liés au sein des contextes d'appartenance culturelle.

Dans la deuxième étude nous avons utilisé une méthodologie d'analyse de contenu thématique afin de comprendre les liens entre les aspects de l'appartenance culturelle et le phénomène de violence dans les relations interfamiliales. En effet, les liens entre la tension psychique et l'élaboration intellectuelle décrivent les symptômes sous forme d'un double mouvement du regard du soi. Ainsi, l'épreuve de l'exil en tant qu'événement inscrit dans l'histoire personnelle et familiale semble conduire vers une transformation de soi par le regard sur soi et l'autoévaluation de son système de connaissance culturelle. L'étude de Boldero, Moretti, Belle & Francis (2005) montre que la tension et l'anxiété sont liées à la contradiction qui résulte du l'autoévaluation des positions de soi. Par conséquent, les tensions psychiques se révèlent dans la nécessité de comprendre, décrire et contrôler les effets de l'événement.

Dans ce sens, la narration en tant que méthode de maitrise intellectuelle des événements de vie permet de créer des objets symboliques auxquels le soi peut se référer dans ses recherches de positionnement. Le récit et l'expérience sont liés par un dédoublement du moi face au sentiment d'*incertitude intellectuelle* que Freud décrit par le concept d*'inquiétante étrangeté* (1985/1919). Ainsi, les positionnements de soi permettent l'organisation du temps et la cohérence interne (Ricœur, 1983). L'étude de Benish-Weisman (2009) compare les récits des migrants et montre que les individus qui pensent avoir réussi leur immigration construisent des récits plus cohérents, tandis que les migrants qui considèrent leur immigration comme non réussie possèdent des récits fragmentés et moins structurés.

En effet, l'événement migratoire laisse une empreinte dans la mémoire familiale en tant qu'expérience de l'altérité. C'est pourquoi Quéré (2006) avance l'hypothèse que l'événement

« ne peut pas être enfermé dans le lieu, le moment et les circonstances de son occurrence ; il les déborde de toutes parts. Spatialement, car il peut produire ses effets très loin du lieu où il s'est produit. Temporellement, car il s'étend vers le futur et vers le passé » (p. 203). Ainsi, nous orientons nos regards sur les processus de contextualisation car le sens émerge toujours d'une mise en contexte. Dans ce sens, le discours définit les frontières de l'expérience comme un message global, il n'est pas l'énoncé, il est la « manifestation de l'énonciation chaque fois que quelqu'un parle » (Barry, 2002, p. 3). Il illustre un positionnement à la fois par rapport à notre propre histoire de vie mais aussi par rapport au contexte dans lequel il se produit. En effet, la situation de la rencontre clinique permet de se reconnaître dans cette étrangeté de soi-même et de dialoguer avec ce qui trouble notre existence.

En effet, l'évaluation du cadre de consultations a permis l'émergence d'un questionnement sur le rapport à soi et à l'autre au sein d'un contexte interculturel. Ainsi, les résultats de notre recherche montre que les transformations de soi s'exercent au niveau des frontières de l'appartenance dans le but d'échapper aux menaces d'assimilation. Elles viennent s'exprimer par rapport aux risques d'une perte de soi à l'endroit de l'autre et représentent le « fantasme comme construction imaginaire de la réponse à la demande de l'Autre » (Parent, 1993, p. 196). Dans ce sens, le soi comme objet d'étude révèle un processus de construction qui repose sur l'émergence de l'Autre en tant que *point de vue* sur soi-même (Lacan, 1966). Le soi agit dans le but de se crée en restant fidèle à soi-même. En revanche, le soi comme processus de connaissance de soi subit la violence des ruptures de sa continuité interne impulsées par le travail de positionnement en quête de certitudes. En effet, la prise en compte de ces deux niveaux dans la transformation de soi nous semble importante dans le travail clinique en situation d'interculturalité car elle permet de construire des liens entre les positionnements subjectifs différents afin que l'individu trouve une cohérence dans les limites de sa propre territorialité (Grihom et Grollier, 2012).

L'expérience d'un maillage entre mes positionnements différents de clinicienne et de chercheuse m'a amenée à penser que le contexte de la pratique clinique et celui de la recherche ont tous les deux leur propre langue parlée. Cependant, ils ont un langage commun qui est celui de l'aventure et de l'invention. Pousser par le désir d'une rencontre avec l'altérité en soi, ma narration permet d'effectuer ces voyages qui traversent les frontières, le regard tourné toujours vers l'avenir car la quête de soi, bien plus qu'une nécessité, et avant tout un rapport au réel.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail de recherche a pour objectif de construire une réflexion autour de la clinique interculturelle en s'appuyant d'une part sur les recherches théoriques et d'autre part sur les données de l'expérience du terrain. Ainsi, notre démarche nous a permis de répondre à un certains nombre de questions posées et ainsi enrichir nos représentations de la clinique interculturelle et de notre place en tant que professionnels.

Dans l'immigration il y a l'idée qu'en effectuant un changement de contexte de vie l'individu devient lui-même lieu de changement. Ainsi, le regard posé sur l'étranger se transforme en un regard soucieux ou inquiétant sur soi-même. En effet, percevoir la différence conduit inévitablement à procéder à une explication pour trouver du sens, ce qui renvoie à l'aspect herméneutique de l'expérience. C'est cette composante narrative de l'identité qui a orienté le choix dans l'utilisation de méthodes de recherche basées sur l'analyse du discours. De plus, les postulats du modèle constructiviste qui mettent en évidence l'intérêt d'une démarche récursive dans l'observation et la description nous ont semblé pertinents pour rendre compte du caractère changeable et dynamique des phénomènes observés. Ainsi, cette méthode est décrite comme très utile dans l'investigation des rapports culture-appartenance au sein des contextes interculturels (Buckingham & Brodsky, 2015).

Dans ce sens, la revue de la littérature montre que les outils d'évaluation psychométrique comportent un certain nombre de biais quant à l'évaluation des contextes dits d'interculturalité. Il s'avère difficile en effet de mesurer des aspects d'une différence entre les ethnies ou les cultures à cause de l'absence de distinctions suffisamment significatives pouvant servir de repères pour définir ces concepts. De ce fait, les évaluations du rapport de soi en terme de sentiment d'appartenance à une culture ne permettraient pas de mettre en évidence les relations entre valeurs, croyances et comportements concrets (Toyokawa & Toyokawa, 2013). Alors, au regard de la nature de nos données cliniques et des objectifs de la recherche nos choix se sont portés sur des méthodes qualitatives.

La méthodologie utilisée dans la première étude se base sur un découpage du lexique et une classification du discours en fonction de la quantité des informations présentes dans le corpus

textuel. Autrement dit, le sens que nous avons donné aux catégories thématiques est étroitement lié à l'information contenue dans les segments choisis par l'algorithme mathématique du logiciel utilisé. Cette démarche permet un traitement quantitatif qui nécessite des allées-retours systématiques entre les données obtenues et le matériel brut qui représente le corps de l'entretien. L'avantage pour notre recherche était que le sens qui a émergé a permis de construire une lecture différente de notre expérience clinique. En revanche, il nous a semblé difficile d'éteindre l'interprétation et ainsi construire des analyses plus détaillées sur les problématiques abordées dans les consultations. De plus, ces limites méthodologiques nous freinent quant à l'utilisation de modèles théoriques dans l'objectif de généraliser les résultats obtenus.

Lors de la première étude un autre obstacle méthodologique s'est présenté par rapport à nos idées de départ qui consistaient à comparer les catégories du discours en fonction de la variable « Génération ». En effet, il a été prévu de procéder à une analyse catégorielle afin de comparer deux échantillons différents par leur expérience migratoire, les femmes de première génération avec celles de deuxième génération. Malheureusement la nature du corpus textuel n'était pas analysable pour ALCESTE dans ce sens-là. Cependant, une telle analyse semble intéressante dans la compréhension de la place de l'événement migratoire dans l'histoire personnelle et familiale. Elle permettra de mieux comprendre les phénomènes de diaspora ou de formations communautariste qui se caractérisent par des liens forts au niveau de l'appartenance culturelle (Brenick & Silbereisen, 2012).

Un autre intérêt pour la recherche qualitative sur le contexte interculturel réside dans l'idée de comparer les discours de femmes avec ceux des hommes. En effet, de nombreuses études s'intéressent aux manières dont les hommes et les femmes vivent leur immigration ainsi qu'aux conséquences de celle-ci sur le bien-être psychologique et les relations sociales et familiales. Les résultats de Thapa & Hauff (2005) montrent que les hommes et les femmes sont influencés par des facteurs différents dans leur vécu migratoire. Pour les femmes c'est exclusivement des facteurs liés à la famille qui semblent être sources de souffrance, tandis que pour les hommes, c'est l'emploi et les traumatismes vécus qui déterminent leur niveau de bien-être psychologique dans le pays d'accueil. Il est montré en effet que ces observations découlent des motifs de l'immigration ; contrairement aux hommes qui sont poussés par des raisons souvent économiques, la plupart des femmes migrent avec le mariage ou le regroupement familial et de ce fait, leur migration est avant tout un fait familial (Cadart,

2004). Cependant, il se pose la question à savoir par quelles attentes et quelles projections les hommes et les femmes construisent leur regard sur soi et sur l'autre dans un contexte d'immigration ou de double culture.

En effet, les problèmes culturels de statut et d'appartenance interrogent sur les possibilités d'être dans une culture, sur la connaissance et le respect des limites imposées par une réalité culturelle ; limites qui séparent le réel et l'imaginaire. Dans ce sens, l'évaluation des problématiques interculturelles peut se confondre avec l'évaluation du cadre thérapeutique qui permet l'accompagnement des personnes issues de l'immigration. C'est la raison pour laquelle nous avons essayé de différencier, autant que faire se peut, pour nos trois études, les modèles d'analyse et les conditions de production de sens qui ont guidés nos interprétations.

Dans les nombreuses perspectives envisageables pour la recherche clinique interculturelle il y a un projet qui me tient à cœur tout particulièrement. Ce projet a démarré en 2016, puis interrompu car son ampleur exigeait une implication considérable. Il s'agit d'une étude d'évaluation des différents dispositifs d'accompagnement de l'ADDCAES. Elle comporterait un volet adressé aux professionnels qui ont accompagné des personnes dans les dispositifs et une recherche de type « follow up » sur certaines situations suivies dans le passé. Les démarches qui concernent le premier axe de recherche ont pu être mises en place, ce qui nous permettra, je l'espère, de poursuivre nos objectifs afin de se réinventer par rapport à une pratique clinique qui ne cesse d'évoluer.

BIBLIOGRAPHIE

American Psychiatric Association. (1996). *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux - IV* (J.-D. Guelfi *et al.,* Trad.*)*. Paris, France : Masson. (Œuvre originale publiée en 1995, Washington DC).

American Psychiatric Association. (2003). *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux – IV-TR* (J.-D. Guelfi *et al.,* Trad.*)*. Paris, France : Masson. (Œuvre originale publiée en 2000, Washington DC).

American Psychiatric Association. (2015). *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux - 5* (P. Boyer, M.-A. Crocq, J.-D. Guelfi, Ch. Pull & M.-C. Pull-Erpelding, Trad.*)*. Paris, France : Elsevier Masson SAS. (Œuvre originale publiée en 2013, Arlington VA).

Amossy, R. (2010). *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Andolfi, M. (2018). *La thérapie familiale multigénérationnelle. Outils et ressources pour le thérapeute*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck Supérieur.

Anzieu D. (1985). *Le Moi-peau*. Paris, France : Dunod.

Asvat, Y., & Malcarne, V.L. (2008). Acculturation and depressive symptoms in Muslim university students: Personal–family acculturation match. *International Journal of Psychology, 43*(2), 114-124. En ligne https://doi.org/10.1080/00207590601126668

Ausloos, G. (1995). *La compétence des familles. Temps, chaos, processus.* Paris, France: Erès.

Balcazar, H., Krull, J.L., & Peterson, G. (2001). Acculturation and Family Functioning Are Related to Health Risks Among Pregnant Mexican American Women. *Behavioral Medicine, 27*(2), 62-70. doi:10.1080/08964280109595772

Barry, A.O. (2002). *Les bases théoriques en analyse du discours*. Les textes de méthodologie. Chaire de Recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie. En ligne sur http://www.chaire-med.ca/

Barudy, J., Crappe, J.-I., & Marquebreucq, A.-P. (2001). Soutenir la bientraitance des familles en exil. Rencontre d'un destin, destin d'une rencontre. *Thérapie Familiale*, *2*(22), 153-168. doi : 10.3917/tf.012.0153

Bastide, R. (1995). *Sociologie et psychanalyse*. Paris, France : Quadrige-Presses Universitaires de France. (Œuvre originale publiée en 1950).

Bateson, G. (1977). *Vers une écologie de l'esprit* (Vols. 1-2). Paris, France : Seuil.

Bateson, G. (1980). *Vers une écologie de l'esprit* (Vols. 1-2). Paris, France : Seuil.

Bateson, G. (1984). *La nature et la pensée*. Paris : Seuil. (Ouvrage original publié en 1979).

Belizaire, L. S., & Fuertes, J. N. (2011). Attachment, Coping, Acculturative Stress, and Quality of Life Among Haitian Immigrants. *Journal of Counseling & Development, 89*(1), 89–97. doi:10.1002/j.1556-6678.2011.tb00064.x

Benet-Martínez, V., & Haritatos, J. (2005). Bicultural Identity Integration (BII): Components and Psychosocial Antecedents. *Journal of Personality*, *73*(4), 1016-1050. doi: 10.1111/j.1467-6494.2005.00337.x

Benet-Martínez, V., Leu, J., Lee, F., & Morris, M.W. (2002). Negotiating Biculturalism. Cultural Frame Switching in Biculturals With Oppositional Versus Compatible Cultural Identities. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *33*(5), 492-516. doi : 10.1177/0022022102033005005

Benner, A.D., & Kim, S.Y. (2009). Experiences of Discrimination Among Chinese American Adolescents and the Consequences for Socioemotional and Academic Development. *Developmental Psychology*, *45*(6), 1682-1694. doi: 10.1037/a0016119

Bergeret, J. (2004). Problème des défenses. In J. Bergeret (7è éd.). *Psychologie pathologique. Théorie et clinique* (pp. 104-124). Paris, France : Masson.

Bernstein, K.S., Park, S.-Y., Shin, J., Cho, S., & Park, Y. (2011). Acculturation, Discrimination and Depressive Symptoms Among Korean Immigrants in New York City. *Community Ment Health*, 47, 24–34. doi : 10.1007/s10597-009-9261-0.

Berry, J.W. (1997). Immigration, Acculturation, and Adaptation. *Applied Psychology, 46*(1), 5-34. doi: 10.1111/j.1464-0597.1997.tb01087.x

Berry, J. W., Phinney, J. S., Sam, D. L., & Vedder, P. (2006). Immigrant Youth: Acculturation, Identity, and Adaptation. *Applied Psychology*, 55(3), 303–332. doi:10.1111/j.1464-0597.2006.00256.x.

Berry, J.W., & Sabatier, C. (2010). Acculturation, discrimination, and adaptation among second generation immigrant youth in Montreal and Paris. *International Journal of Intercultural Relations,* 34, 191–207. doi:10.1016/j.ijintrel.2009.11.007.

Benish-Weisman, M. (2009). Between Trauma and Redemption. Story Form Differences in Immigrant Narratives of Successful and Nonsuccessful Immigration. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 40(6), 953-968. doi : 10.1177/0022022109346956.

Bhatia, S., & Ram, A. (2001). Locating the Dialogical Self in the Age of Transnational Migrations, Border Crossings and Diasporas. *Culture & Psychology*, *7*(3), 297-309. doi: 10.1177/1354067X0173003

Bhatia, S., & Ram, A. (2009). Theorizing identity in transnational and diaspora cultures: A critical approach to acculturation. *International Journal of Intercultural Relations*, *33*(2), 140–149. doi : 10.1016/j.ijintrel.2008.12.009

Bowen, M. (1996). *La différenciation du soi: les triangles et les systèmes émotifs familiaux*. Paris, France: Edition Sociale Française. (Oeuvre originale publiée en 1978).

Boldero, J. M., Moretti, M. M., Bell, R. C., & Francis, J. J. (2005). Self-discrepancies and negative affect: A primer on when to look for specificity, and how to find it. *Australian Journal of Psychology*, 57(3), 139–147. doi: 10.1080/00049530500048730.

Boukhobza, N. (2001). Dénouer les noces. *Terrain, 36*, 45-56. doi : 10.4000/terrain.1180

Boukhobza, N. (2003). Le paradoxe des mères migrantes. Empan, 51(3), 118-123. doi : 10.3917/empa.051.0118.

Bowskill, M., Lyons, E., & Coyle, A. (2007). The rhetoric of acculturation: When integration means assimilation. *British Journal of Social Psychology, 46*(4), 793–813. doi:10.1348/014466607x182771

Brenick, A., & Silbereisen, R.K. (2012). Leaving (for) Home. Understanding Return Migration From the Diaspora. *European Psychologist*, *17*(2), 85–92. doi: 10.1027/1016-9040/a000119

Brewer, M.B., & Gardner, W. (1996). Who Is This « We » ? Levels of Collective Identity and Self Representations. *Journal of Personality and Social Psychology, 71*(1), 83-93. doi : 10.1037//0022-3514.71.1.83

Byng-Hall, J. (2007). Soulager le fardeau des enfants parentifiés dans les familles présentant des modes d'attachement insécurisés. *Devenir 19*(3), 201-222. doi: 10.3917/dev.073.0201

Buckingham, S.L. & Brodsky, A.E. (2015). Our Differences Don't Separate Us": Immigrant Families Navigate Intrafamilial Acculturation Gaps Through Diverse Resilience Processes. *Journal of Latina/o Psychology, 3*(3), 143–159. doi.10.1037/lat0000042.

Bühler, K. (2009). *Théorie du langage. La function représentationnelle*. Marseille, France: Agone.

Cabrera, N.J., Shannon, J.D., & La Taillande, J.J. (2009). Predictors of Coparenting in Mexican American Families and Links to Parenting and Child Social Emotional Developpement. *Infant Mental Health Journal, 30*(5), 523-548. doi: 10.1002/imhj.20227

Cadart, M.-L. (2004). La vulnérabilité des mères seules en situation de migration. *Dialogue*, *163*(1), 60-71. doi : 10.3917/dia.163.0060

Camilleri, C. (1990). *Stratégies identitaires*. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Chabrol, H. (2005). Les mécanismes de défense. *Recherche en soins infirmiers,* 82. 31-42. doi : 10.3917/rsi.082.0031

Chabrol, H., & Callahan, S. (2004). *Mécanismes de défense et coping*. Paris : Dunod.

Charbonneau, C. (1998). La psychologie interculturelle. *Revue québécoise de psychologie*, *19*(3), 65-74. En ligne http://www.geopsy.com/memoires_theses/la_psychologie_interculturelle.pdf

Chataway, C.J., & Berry, J.W. (1989). Acculturation experiences, appraisal, coping, and adaptation: A comparison of Hong Kong Chinese, French, and English students in Canada. *Canadian Journal of Behavioural Science, 21*(3), 295-309. doi : 10.1037/h0079820

Chou, F. H.-C., Chen, P.-C., Liu, R., Ho, C.-K., Tsai, K.-Y., Ho, W.-W., Chao, S.-S., Lin, K.-S., Shen, S.P., & Chen, C.-C. (2010). A comparison of quality of life and depression between female married immigrants and native married women in Taiwan. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, *45*(9), 921–930. doi: 10.1007/s00127-009-0130-5

Christophe, N. K., Stein, G. L., Kiang, L., Supple, A. J., & Gonzalez, L. M. (2019). Latent Profiles of American and Ethnic–Racial Identity in Latinx Mothers and Adolescents: Links to Behavioral Practices and Cultural Values. Journal of Latinx Psychology. doi:10.1037/lat0000136.

Coene, G. (2007). Être féministe, ce n'est pas exclure ! *Revue européenne des migrations internationals, 23*(2), 1-21. doi : 10.4000/remi.4172

Cramer, P. (1998). Coping and Defense Mechanisms: What's the Difference? *Journal of Personality, 66*(6), 919-946. doi: 10.1111/1467-6494.00037

Cramer, P. (2003). Defense Mechanisms and Physiological Reactivity to Stress. *Journal of Personality*, *71*(2), 222-244. doi: 10.1111/1467-6494.7102001

Cramer, P. (2019). Externalizing/Projection; Internalizing/Identification: An Examination. *Psychoanalytic Psychology*. doi: 10.1037/pap0000255

Crane, D.S., Ngai, S.W., Larson, J.H., & Hafen, M. (2005). The Influence of Family Functioning and Parent-Adolescent Acculturation on North American Chinese Adolescent Outcomes. *Family Relations*, *54*(3), 400–410. doi: 10.1111/j.1741-3729.2005.00326.x

Crockett, L.J., Iturbide, M.I., Stone, R.A.T., McGinley, M., Raffaelli, M., & Carlo, G. (2007). Acculturative Stress, Social Support, and Coping: Relations to Psychological Adjustment Among Mexican American College Students. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, *13*(4), 347–355. doi: 10.1037/1099-9809.13.4.347

Cuche, D. (2004). *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris, France : La Découverte.

Cyrulnik, B. (2001). *Les Vilains Petits Canards*. Paris, France : Odile Jacob.

Danvers, F. (2006). Regards croisés sur l'événement. *Pensée plurielle, 3*(13), 13-20. doi : 10.3917/pp.013.0013

Darnaud, T. (2012). La résilience un outil systémique pour réfléchir. *Cahiers critiques de thérapies familiales et de pratiques de réseaux*, *1*(48), 119-128. doi : 10.3917/ctf.048.0119

de Daulejac, V. (2002). Identité. In J. Barus-Michel, E. Enriquez & A. Lévy (dir). *Vocabulaire de psychosociologie, références et positions.* Paris, France : Érès. En ligne www.unige.ch/.../identite_degaulejac.pdf

Daure, I. (2010). *Familles entre deux cultures. Dynamiques relationnelles et prise en charge systémique.* Paris, France : Fabert.

Dequiré, A.-F., & Terfous, Z. (2009). Le mariage forcé chez les jeunes filles d'origine maghrébine. Entre résistance et soumission. *Pensée plurielle, 2*(21), 97-112. doi : 10.3917/pp.021.0097

Delage, M. (2002). Aide à la résilience familiale dans les situations traumatiques. *Thérapie Familiale*, *3*(23), 269-287. doi: 10.3917/tf.023.0269

Delage, M. (2004). Résilience dans la famille et tuteurs de résilience. Qu'en fait le systémicien ? *Thérapie Familiale, 3*(25), 339-347. doi : 10.3917/tf.043.0339

Demuth, C., Chaudhary, N., & Keller, H. (2010). Memories of Me: Comparisons from Osnabrueck (Germany) and Delhi (India) Students and Their Mothers. *Integrative Psychological and Behavioral Science*, *45*(1), 48–67. doi : 10.1007/s12124-010-9136-5

Derivois, D. (2009). La complexité clinique interculturelle : quelle posture épistémologique pour le psychologue clinicien ? *L'Autre, 10*(1), 64-79. doi : 10.3917/lautr.028.0064

Devereux, G. (1977). *Essais d'ethnopsychiatrie générale*. Paris, France : Gallimard. (Œuvre originale publiée en 1970).

Devereux, G. (2009). *La renonciation à l'identité. Défense contre l'anéantissement*. Paris, France : Payot & Rivages.

Ding, D., Hofstetter, C.R., Norman, G.J., Irvin, V.L., Chhay, D., & Hovell, M.F. (2011). Measuring immigration stress of first-generation female Korean immigrants in California: psychometric evaluation of Demand of Immigration Scale. *Ethnicity & Health, 16*(1), 11-24. doi : 10.1080/13557858.2010.523107

Dokic, J. (2011). L'inquiétante étrangeté et autres sentiments existentiels négatifs. In A. Konzelman, C. Tappolet & F. Teroni (dir.), *Les ombres de l'âme,* 93-109. Genève : Éditions Markus Haller. En ligne http://j.dokic.free.fr/philo/pdfs/Unheimlichkeit.pdf

Donà, G., & Berry, J.W. (1994). Acculturation Attitudes and Acculturative Stress of Central American Refugees. *International Journal of Psychology, 29*(1), 57-70. doi : 10.1080/00207599408246532

Douville, O. (2001). Clinique de la filiation à l'épreuve de l'exil : l'enfant-symptôme aux lieux de sa mère. *Cliniques méditerranéennes, 64*(2), 41-62. doi : 10.3917/cm.064.0041

Dubois, J. (1969). Énoncé et énonciation. *In Langages (n°13),* L'analyse du discours. (pp. 100-110) doi: doi.org/10.3406/lgge.1969.2511. En ligne https://www.persee.fr/docAsPDF/lgge_0458-726x_1969_num_4_13_2511.pdf.

Elo, S., Kääriäinen, M., Kanste, O., Pölkki, T., Utriainen, K., & Kyngäs, H. (2014). Qualitative Content Analysis. *SAGE Open, 4*(1), 215824401452263. doi:10.1177/2158244014522633

Epstein, S. (1973). Thee Self-Concept Revisited Or a Theory of a Theory. *American Psychologist*, *28*(5), 404-416. doi : 10.1037/h0034679

Erdelyi, M.H. (2001). Defense Processes Can Be Conscious or Unconscious. *American Psychologist*, *56*(9), 761-762. doi: 10.1037//0003-066x.56.9.761

Falicov, C.J. (2005). Emotional Transnationalism and Family Identities. *Family Process*, *44*(4), 399-406. doi: 10.1111/j.1545-5300.2005.00068.x

Farver, J.A.M., Narang, S.K., & Bhadha, B.R. (2002). East Meets West: Ethnic Identity, Acculturation, and Conflict in Asian Indian Families. *Journal of Family Psychology*, 16(3), 338–350. doi : 10.1037//0893-3200.16.3.338

Fassin D. et Rechtman R. (2007). *L'empire du traumatisme : une enquête sur la condition de victime*. Flammarion. Paris.

Ferradji, T., & Ferradji-Baha, S. (2001). La migration, un risque pour l'identité? *Champ psychosomatique*, 21(1), 65-74. doi : 10.3917/cpsy.021.0065.

Folkman, S. & Lazarus, R. S. (1986). Stress processes and depressive symptomatology. *Journal of Abnormal Psychology*, *95*(2), 107-113. doi. 10.1037//0021-843x.95.2.107

Folkman, S. & Lazarus, R. S. (1988). Coping as a mediator of emotion. *Journal of Personality and Social Psychology*, *54*(3), 466-475. doi. 10.1037//0022-3514.54.3.466

Fourasté, R. (1985). *Introduction à l'ethnopsychiatrie*. Toulouse, France : Privat.

Freud, S. (1971). Psychologie collective et analyse du moi. In S. Freud, *Essais de psychanalyse* (pp. 83-175). Paris, France : Petite Bibliothèque Payot. (Article original publié en 1921).

Freud, S. (1971). Au-delà du principe de plaisir. In S. Freud, *Essais de psychanalyse* (pp. 7-81). Paris, France : Petite Bibliothèque Payot. (Article original publié en 1920).

Freud, S. (1985). L'inquiétante étrangeté et autres essais. In J.-B. Pontalis (dir.), *Connaissance de l'inconscient*. Paris, France : Gallimard. (Article original publié en 1919).

Freud, A. (1993). *Le moi et les Mécanismes de défense* (13è éd.). Paris, France : Presses Universitaires de France. (Œuvre originale publiée en 1949).

Freud, S. (2001). *Totem et tabou*. Paris, France : Payot & Rivages. (Œuvre originale publiée entre 1912-1913).

Freud, S. (2010). *Le malaise dans la culture*. Paris, France : Flammarion. (Œuvre originale publiée en 1930).

Galland, N. (2009). Les représentations de la famille chez les femmes iraniennes en couple mixte/non mixte. *Dialogue*, *183*(1), 119-128. doi : 10.3917/dia.183.0119

Gaudet, S., Clément, R., & Deuzeman, K. (2005). Daily hassles, ethnic identity and psychological adjustment among Lebanese-Canadians. *International Journal of Psychology*, 40(3), 157–168. doi:10.1080/00207590444000267.

Gelder, M. J., Mayou, R., Cowen, P. J., & Lemoine, P. (2005). Traité de psychiatrie. Paris, France : Flammarion Médecine-Sciences.

Gil, A. G., Vega, W. A., Dimas, J. M. (1994). Acculturative stress and personal adjustment among hispanic adolescent boys. *Journal of Community Psychology,* 22(1), 43-54. doi : 10.1002/1520-6629(199401)22:1<43::AID-JCOP2290220106>3.0.CO;2-T.

Gilroy, P. (1997). Elton's Crooning, England's Dreaming, *Theory & Event, 1*, 4. doi :10.1353/tae.1997.0033

Godelier, M. (2004). *Métamorphoses de la parenté*. Paris, France : Fayard.

Goldbeter Merinfeld, E. (2007). Temps individuels et temps familial aux différents âges de la vie. *Thérapie Familiale*, *28*(4), 329-347. doi : 10.3917/tf.074.0329

Goldbeter Merinfeld, E., & Vander Borght, C. (2002). D'une culture à l'autre, d'une famille à l'autre. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, *28*(1), 1-7. doi : 10.3917/ctf.028.0001

Gonzales, N.A., Deardorff, J., Formoso, D., Barr, A., & Barrera, M. (2006). Family Mediators of the Relation Between Acculturation and Adolescent Mental Health. *Family Relations*, *55*(3), 318–330. doi : 10.1111/j.1741-3729.2006.00405.x

Grebot E., Paty B., & Dephanix, N.G. (2006). Styles défensifs et stratégies d'ajustement ou *coping* en situation stressante. *L'Encéphale, 32*(3), 315-324. doi : 10.1016/s0013-7006(06)76158-9

Grihom, M.-J., & Grollier, M. (2012). *Femmes victimes de violence conjugales. Une approche clinique*. Rennes, France : Press Universitaire de Rennes.

Guerrero, A. P. S., Goebert, D. A., Alicata, D. A., & Bell, C. K. (2009). Striving for a culturally responsive process in training health professionals on Asian American and Pacific Islander youth violence prevention. Agression and Violence Behavior. 14. 499-505. doi:10.1016/j.avb.2009.07.011.

Haberstroh, S., Oyserman, D., Schwarz, N., Kühnen, U., & Ji, L.-J. (2002). Is the Interdependent Self More Sensitive to Question Context Than the Independent Self? Self-Construal and the Observation of Conversational Norms. *Journal of Experimental Social Psychology*, *38*(3), 323–329. doi: 10.1006/jesp.2001.1513

Hall, S. (2000). Who Needs "Identity"? In P. Gay, J. Evans & P. Redman (1996), *Questions of Cultural Identity*. London: Sage. doi: 10.4135/9781446221907.n1

Heene, E., Buysse, A., & Van Oost, P. (2007). An Interpersonal Perspective on Depression: The Role of Marital Adjustment, Conflict Communication, Attributions, and Attachment Within a Clinical Sample. *Family Process, 46*(4), 499-515. doi : 10.1111/j.1545-5300.2007.00228.x

Hémon, E. (2001). Le temps des migrants; les temps de l'exil. *Thérapie familiale*, *22*(2), 169-186. doi: 10.3917/tf.022.0183

Hermans, H.J.M. (2006). Moving through three paradigms, yet remaining the same thinker. *Counselling Psychology Quarterly*, *19*(1), 5–25. doi: 10.1080/09515070600589735

Hershenson, D.B. (1967). Sense of Identity, Occupational Fit, and Enculturation in Adolescence. *Journal of Counseling Psychology*, *14*(4), 319-324. doi: 10.1037/h0024730

Herskovits, M. J. (1950). *Les bases de l'anthropologie culturelle*. François Maspero. En ligne http://classiques.uqac.ca/classiques/Herskovits_melville/bases_anthropo/bases_anthro.pdf.

Higgins, E. T. (1987). Self-discrepancy: A theory relating self and affect. *Psychological Review*, 94(3), 319–340. doi:10.1037/0033-295x.94.3.319.

Hong, Y.-Y., Benet-Martínez, V., Chiu, C.-Y., & Morris, M.W. (2003). Boundaries of Cultural Influence. Construct Activation as a Mechanism for Cultural Differences in Social Perception. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *34*(4), 453-464. doi: 10.1177/0022022103254201

Horowitz, L. M., Wilson, K. R., Turan, B., Zolotsev, P., Constantino, M. J., & Henderson, L. (2006). How Interpersonal Motives Clarify the Meaning of Interpersonal Behavior: A Revised Circumplex Model. *Personality and Social Psychology Review*, *10*(1), 67–86. doi: 10.1207/s15327957pspr1001_4

Ionescu, S., Jacquet, M.-M., & Lhote, C. (2016). *Les mécanismes de défense : Théorie et clinique*. Paris, France : Armand Colin. (Œuvre originale publiée en 1997, éd. Nathan).

Jacobs, I., Lenz, L., Dörner, S., & Wegener, B. (2019). How Do Schema Modes and Mode Factors Align With Defense Styles and Personality Disorder Symptoms? *Personality Disorders: Theory, Research, and Treatment 10*(5), 427-437. doi: 10.1037/per0000329

Jasinskaja-Lahti, I., Mähönen, T.A., & Ketokivi, M. (2012). The dynamics of ethnic discrimination, identities and outgroup attitudes: A pre– post longitudinal study of ethnic migrants. *European Journal of Social Psychology*, *42*(7), 904–914. doi: 10.1002/ejsp.1916

Jin, J., Tang, Y.-Y., Ma, Y., Lv, S., Bai, Y., & Zhang, H. (2009). A structural equation model of depression and the defense system factors: A survey among Chinese college students. *Psychiatry Research*, 165, 288–296. doi:10.1016/j.psychres.2008.03.012

Onnis, L. (2013). *Anorexie et boulimie, le temps suspendu : individu, famille et société*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck. (Œuvre originale publiée en 2004).

Organisation des Nations Unies. (1993). *Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes*. En ligne http://www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/violence-against-women, consulté le 8 février 2016.

Oyserman, D., & Lee, S.W.S. (2008). Does Culture Influence What and How We Think? Effects of Priming Individualism and Collectivism. *Psychological Bulletin, 134*(2), 311–342. doi: 10.1037/0033-2909.134.2.311

Oyserman, D., Kemmelmeier, M., & Coon, H.M. (2002). Cultural Psychology, A New Look : Reply to Bond (2002), Fiske (2002), Kitayama (2002, and Miller (2002). *Psychological Bulletin*, *128*(1), 110-117. doi : 10.1037//0033-2909.128.1.110

Kaës, R. (2011). *Les théories psychanalytiques du groupe.* Paris, France : Presses Universitaires de France.

Kabacoff, R.I., Miller, I.W., Bishop, D.S., Epstein, N.B., & Keitner, G.I. (1990). A Psychometric Study of the McMaster Family Assessment Device in Psychiatric, Medical, and Nonclinical Samples. *Journal of Family Psychology*, *3*(4), 431-439. doi : 10.1037/h0080547

Kalampalikis, N. (2003). L'apport de la méthode Alceste dans l'analyse des représentations sociales. In J.-C. Abric (Eds.), *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Paris : Editions Erès, (pp. 147-163). http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=ERES_ABRIC_2003_01_0147 Consulté le 20/02/2014.

Kaltman, S., Green, B.L., Mete, M., Shara, N., & Miranda, J. (2010). Trauma, Depression, and Comorbid. PTSD/Depression in a Community Sample of Latina Immigrants. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, *2*(1), 31–39. doi: 10.1037/a0018952

Kiang, L., Grzywacz, J.G., Marín, A.J., Arcury, T.A., & Quandt, S.A. (2010). Mental health in immigrants from nontraditional receiving sites. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, *16*(3), 386-394. doi:10.1037/a0019907

Kiang, L., Huynh, V. W., Cheah, Ch. S. L., Wang, Y., & Yoshikawa, H. (2017). Introduction. Moving Beyond the Model Minority. *Asian American Journal of Psychology*, *8*(1), 1–6. doi : 10.1037/aap0000070

Kim, E., & Hogge, I. (2015). Intimate Partner Violence among Asian Indian Women in the United States: Recognition of Abuse and Help-Seeking Attitudes. *International Journal of Mental Health, 44*(3), 200–214. doi:10.1080/00207411.2015.1035073

Kim, B.S.K., & Omizo, M.M. (2005). Asian and European American Cultural Values, Collective Self-Esteem, Acculturative Stress, Cognitive Flexibility, and General Self-

Efficacy Among Asian American College Students. *Journal of Counseling Psychology*, *52*(3), 412-419. doi: 10.1037/0022-0167.52.3.412

Kim, S.Y., Chen, Q., Li, J., Huang, X., & Moon, U.J. (2009). Parent–Child Acculturation, Parenting, and Adolescent Depressive Symptoms in Chinese Immigrant Families. *Journal of Family Psychology*, *23*(3), 426–437. doi: 10.1037/a0016019

Kosic, A. (2004). Acculturation strategies, coping process and acculturative stress. *Scandinavian Journal of Psychology*, *45*(4), 269-278. doi : 10.1111/j.1467-9450.2004.00405.x

Koss, M.P., White, J.W., & Lopez, E.C. (2017). Victim Voice in Reenvisioning Responses to Sexual and Physical Violence Nationally and Internationally. *American Psychologist, 72*(9), 1019-1030. doi.org/10.1037/amp0000233

Lacan, J. (1966). *Ecrits I*. Paris, France : Seuil.

Lacan, J. (1973). Le séminaire. Livre XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Paris, France : Seuil. (Œuvre originale publiée en 1964).

Lacan, J. (1984). *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu*. France : Navarin éditeur/Seuil.

Lay, C., & Nguyen, T. (1998). The Role of Acculturation-related and Acculturation Non-specific Daily Hassles: Vietnamese-Canadian Students and Psychological Distress. *Canadian Journal of Behavioural Science*, *30*(3), 172-181. doi: 10.1037/h0087060

Laplanche, J., & Pontalis, J.-B. (2004). *Vocabulaire de la psychanalyse* (4è éd.). Paris, France : Quadrige-Presses Universitaires de France.

Le Moigne, J.-L. (1994). *Le constructivisme. Tome I : Des Fondements*. Paris, France : Edition Sociale Française.

Lévi-Strauss, C. (1971). *Les structures élémentaires de la parenté*. Paris, La Haye : Mouton.

Lévi-Strauss, C. (1983). *Le regard éloigné*. Paris, France : Plon.

Losi, N. (2009). *De l'ethnopsychiatrie à la pensée ethno-systémique-narrative*. En ligne http://www.i-ac.fr/natale-losi/

Lott, A., Borgeat, F., & Carron, R. (2003). Le trouble de l'adaptation, un diagnostic anodin? Une étude comparative avec le trouble dépressif majeur. *Schweizer Archiv für Neurologie und Psychiatrie*, *154*(3), 96-105. En ligne http://www.sanp.ch/docs/sanp/archiv/pdf/2003/2003-03/2003-03-008.pdf.

Liang, C. T. H., Alvarez, A. N., Juang, L. P., & Liang, M. X. (2007). The role of coping in the relationship between perceived racism and racism-related stress for Asian Americans: Gender differences. *Journal of Counseling Psychology, 54*(2), 132–141. doi:10.1037/0022-0167.54.2.132

Lipsky, S., Caetano, R., Field, C. A., & Larkin, G. L. (2006). The Role of Intimate Partner Violence, Race, and Ethnicity in Help-Seeking Behaviors. *Ethnicity & Health, 11*(1), 81–100. doi:10.1080/13557850500391410

Lincoln, Y. S., & Guba, E. G. (1986). But is it rigorous? Trustworthiness and authenticity in naturalistic evaluation. *New Directions for Program Evaluation,* 1986(30), 73–84. doi:10.1002/ev.1427

Linares, J.L. (2011). Le thérapeute de famille face à l'interculturalité. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, *47*(2), 145-159. doi : 10.3917/ctf.047.0145

Linton, R. (1945). *Le fondement culturel de la personnalité*. Bordas. En ligne http://classiques.uqac.ca/classiques/Linton_Ralph/fondement_culturel/fondement_culturel.pdf.

Malinowski, B. (1968). *Une théorie scientifique de la culture*. Paris, France : François Maspero. (Œuvre originale publiée en 1944).

Markus, H.R., & Kitayama, S. (1991). Culture and the Self: Implications for Cognition, Emotion, and Motivation. *Psychological Review*, *98*(2), 224-253. doi : 10.1037//0033-295x.98.2.224

Markus, H.R., & Kitayama, S. (2010). Cultures and Selves: A Cycle of Mutual Constitution. *Perspectives on Psychological Science, 5*(4), 420–430. doi: 10.1177/1745691610375557

Marteaux, A. (2002). La fragilisation de la fonction paternelle dans le processus migratoire. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, *28*(1), 157-164. doi : 10.3917/ctf.028.0157

Mead, M. (1971). *L'anthropologie comme science humaine*. Paris, France: Payot. (Œuvre originale publiée en 1964).

Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris, France : Gallimard.

Merleau-Ponty, M. (1964). *L'œil et l'esprit.* Paris, France : Gallimard.

Mokounkolo, R. (2006). Les jeunes français face aux valeurs traditionnelles : une études psychosociale et interculturelle. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, *1*(69), 83-95. doi : 10.3917/cips.069.0083

Moro, M.R. (2001). *Parents en exil : Psychopathologie et migrations*. Paris, France : Presses Universitaires de France. (Œuvre originale publiée en 1994).

Moro, M.R. (2004). *Psychothérapie transculturelle de l'enfant et de l'adolescent.* Paris, France : Dunod.

Morin, E. (1973). *Le paradigme perdu : la nature humaine*. Paris, France : Seuil.

Morrison, M., & James, S. (2009). Portuguese Immigrant Families: The Impact of Acculturation. *Family Process, 48*(1), 151–166. doi :10.1111/j.1545-5300.2009.01273.x

Moscovici, S. (1996). *Psychologie des minorités actives.* Paris, France : Quadrige/Presses Universitaires de France. (Œuvre originale publiée en 1979).

Motti-Stefanidi, F., & Asendorpf, J. B. (2012). Perceived Discrimination of Immigrant Adolescents in Greece. How Does Group Discrimination Translate Into Personal Discrimination? *European Psychologist*, *17*(2), 93–104. doi: 10.1027/1016-9040/a000116

Minuchin, S. (1998). *Familles en thérapie.* Paris, France: Erès.

Mucchielli, A. (2005). Le développement des methods qualitatives et l'approche constructiviste des phénomènes humains. *In Recherches qualitatives et production de savoir* (UQAM) (pp. 7-40) http://www.recherche-

qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie/texte%20Muchielli%20actes.pdf.

Nathan, T. (2001). *La folie des autres. Traité d'ethnopsychiatrie clinique*. Paris, France : Dunod.

Neuburger, R. (1995). *Le Mythe familial*. Paris, France: Edition Sociale Française.

Neuburger, R. (2012). *Exister. Le plus intime et fragile des sentiments.* Paris, France: Payot & Rivages.

Newman, L.S. (2001). Coping and Defense: No Clear Distinction. *American Psychologist*, *56*(9), 760-761. doi: 10.1037//0003-066X.56.9.760

Neville, H.A., Oyama,K.E., Odunewu, L.O., & Higgins, J. (2014). Dimensions of Belonging as an Aspect of Racial-Ethnic-Cultural Identity: An Exploration of Indigenous Australians. *Journal of Counseling Psychology*, *61*(3), 414–426. doi: 10.1037/a0037115

Niewiadomski, C. (2006). L'événement : entre intra-psychique et socio-psychique. « Événements catastrophe », effets de résonnances et interprétation dans les groupes. *Pensée plurielle*, *3*(13), 49-58. doi : 10.3917/pp.013.0049

Nicolas, G., Desilva, A., Prater, K., & Bronkoski, E. (2009). Empathic Family Stress as a Sign of Family Connectedness in Haitian Immigrants. *Family Process*, *48*(1), 135-150. doi: 10.1111/j.1545-5300.2009.01272.x

Panaccione, E. (2013). Maternités à l'épreuve de l'errance migratoire. *Le Journal des psychologues, 9*(312), 40-44. doi : 10.3917/jdp.312.0040

Parent, P.-P. (1993). L'inquiétante étrangeté, la Chose et l'écriture de la subjectivité, *Filigrane*, 2, 161-171.

Pawliuk, N., Grizenko, N., Chan-Yip, A., Gantous, P., Mathew, J., & Nguyen, D. (1996). Acculturation Style and Psychological Functioning in Children of Immigrants. *American Journal of Orthopsychiatry, 66*(1), 111-121. doi : 10.1037/h0080161

Peirce, C. S. (1978). *Écrits sur le signe*. Paris, France : Seuil.

Phinney, J.S., Horenczyk, G., Liebkind, K., & Vedder, P. (2001). Ethnic Identity, Immigration, and Well-Being: An Interactional Perspective. *Journal of Social Issues, 57*(3), 493–510. doi: 10.1111/0022-4537.00225

Prieur, N. (2007). La transmission de l'origine dans les nouvelles formes de filiation. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, *1*(38), 175-191. doi : 10.3917/ctf.038.0175

Quéré, L. (2006). Entre fait et sens, la dualité de l'événement. *Réseaux*, *139*(5), 183-218. En ligne http://www.cairn.info/revue-reseaux1-2006-5-page-183.htm

Qribi, A. (2010). Socialisation et identité. L'apport de Berger et Luckmann à travers « la construction sociale de la réalité ». *Bulletin de psychologie*, *2*(506), 133-139. doi : 10.3917/bupsy.506.0133

Redfield, R., Linton, R., & Herskovits, M.J. (1936). Memorandum for the Study of Acculturation. *American Anthropologist*, *38*(1), 149-152. doi:10.1525/aa.1936.38.1.02a00330

Rhee, S., Chang, J., & Rhee, J. (2003). Acculturation, Communication Patterns, and Self-Esteem Among Asian and Caucasian American Adolescents. *Adolescence*, 38(152), 749-768.

Richard, F. (2011). Le paradigme du Nebenmensch et la fonction maternelle. *Revue française de la psychanalyse, 75*(5), 1539-1544. doi : 10.3917/rfp.755.1539

Ricœur, P. (1975). *La métaphore vive*. Paris, France : Seuil.

Ricœur, P. (1983). *Temps et récit. Tome I*. Paris, France : Seuil.

Ricœur, P. (1985). *Temps et récit. Tome III, Le temps raconté*. Paris, France : Seuil.

Roccas, S., Horenczyk, G., & Schwartz, S.H. (2000). Acculturation discrepancies and well-being: the moderating role of conformity. *European Journal of Social Psychology, 30*(3), 323-334. doi : 10.1002/(sici)1099-0992(200005/06)30:3%3C323::aid-ejsp992%3E3.3.co;2-x

Rockquemore, K. A., & Brunsma, D. L. (2002). Socially Embedded Identities: Theories,

Typologies, and Processes of Racial Identity among Black/White Biracials. *The Sociological Quarterly*, 43(3), 335–356. doi:10.1525/tsq.2002.43.3.335.

Rockquemore, K. A., Brunsma, D. L., & Delgado, D. J. (2009). Racing to Theory or Retheorizing Race? Understanding the Struggle to Build a Multiracial Identity Theory. *Journal of Social Issues*, 65(1), 13–34. doi: 10.1111/j.1540-4560.2008.01585.x.

Roheim, G. (1967). *Psychanalyse et anthropologie. Culture-Personnalité-Inconscient*. Paris, France : Gallimard. (Œuvre originale publiée en 1950).

Ryder, A.G., Alden, L.E., & Paulhus, D.L. (2000). Is Acculturation Unidimensional or Bidimensional? A Head-to-Head Comparison in the Prediction of Personality, Self-Identity, and Adjustment. *Journal of Personality and Social Psychology*, *79*(1), 49-65. doi: 10.1037//0O22-3514.79.1.49

Sala, M. N., Testa, S., Pons, F., & Molina, P. (2015). Emotion Regulation and Defense Mechanisms. *Journal of Individual Differences*, *36*(1), 19–29. doi : 10.1027/1614-0001/a000151

Sabina, C., Cuevas, C.A., & Schally, J.L. (2013). The Effect of Immigration and Acculturation on Victimization Among a National Sample of Latino Women. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, *19*(1), 13–26. doi: 10.1037/a0030500

Sammut, G., & Gaskell, G. (2009). Points of View, Social Positioning and Intercultural Relations. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, *40*(1), 47-64. doi: 10.1111/j.1468-5914.2009.00422.x

Sayad, A. (1991). *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck.

Shalabi, D., Mitchell, S., & Andersson, N. (2015). Review of Gender Violence Among Arab Immigrants in Canada: Key Issues for Prevention Efforts. *Journal of Family Violence, 30*(7), 817–825. doi:10.1007/s10896-015-9718-6

Sidanius, J., Kteily, N., Levin, S., Pratto, F., & Obaidi, M. (2015). Support for asymmetric violence among Arab populations: The clash of cultures, social identity, or

counterdominance? *Group Processes & Intergroup Relations, 19*(3), 343–359. doi:10.1177/1368430215577224

Soultanian, C., Dardennes, R., Mouchabac, S., & Guelfi, J.D. (2005). L'évaluation normalisée et clinique des mécanismes de défense : revue critique de 6 outils quantitatifs. *Revue Canadienne de Psychiatrie*, *50*(12), 792-801. doi :10.1177/070674370505001209

Stoessel, K., Titzmann, P.F., & Silbereisen, R.K. (2012). Young Diaspora Immigrants' Attitude and Behavior Toward the Host Culture. The Role of Cultural Identification. *European Psychologist*, *17*(2), 143–157. doi: 10.1027/1016-9040/a000113

Sluzki, C.E. (2004). House Taken Over by Ghosts: Culture, Migration, and the Developmental Cycle of a Moroccan Family Invaded by Hallucinations. *Families, Systems, & Health*, *22*(3), 321–337. doi: 10.1037/1091-7527.22.3.321

Somech, A. (2000). The independent and the interdependent selves: different meanings in different cultures. *International Journal of Intercultural Relations*, *24*(2), 161-172. doi: 10.1016/s0147-1767(99)00030-9

Taïeb, O., Reyre, A., Rouchon, J.-F., Baubet, T., Hirsch, E., & Moro, M.R. (2010). La promesse dans les addictions: de la reconnaissance de soi à la reconnaissance mutuelle selon Hannah Arendt et Paul Ricoeur. *Psychotropes*, *16*(1), 21-34. doi: 10.3917/psyt.161.0021

Tartakovsky, E. (2007). A longitudinal study of acculturative stress and homesickness: high-school adolescents immigrating from Russia and Ukraine to Israel without parents. *Soc Psychiatry Psychiatr Epidemiol*, *42*(6), 485–494. doi : 10.1007/s00127-007-0184-1

Terrazas-Carrillo, E. C., McWhirter, P. T., & Martel, K. M. (2016). Depression Among Mexican Women: The Impact of Nonviolent Coercive Control, Intimate Partner Violence and Employment Status. *Journal of Family Violence, 31*(6), 721–734. doi:10.1007/s10896-016-9827-x

Thapa, S.B., & Hauff, E. (2005). Gender differences in factors associated with psychological distress among immigrants from low- and middle-income countries. Findings from the Oslo Health Study. *Social Psychiatry Psychiatr Epidemiol,* 40(1), 78–84. doi :10.1007/s00127-005-0855-8

Thompson, T. L., & Kiang, L. (2010). The Model Minority Stereotype: Adolescent Experiences and Links With Adjustment. Asian American Journal of Psychology. Vol 1, N 2, 119-128. doi: 10.1037/a0019966.

Todorov, T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*. Paris, France : Seuil.

Toyokawa, N., & Toyokawa, T. (2013). The Construct Invariance of Family Values in Asian and Hispanic Immigrant Adolescents: An Exploratory Study. *Asian American Journal of Psychology, 4*(2), 116–125. doi: 10.1037/a0029170

Tremblay, M.-A. (1973). L'idéologie du Québec rural. *Travaux et communications de l'Académie des sciences morales et politiques* (vol. 1), 212-265. Sherbrooke, Québec : Les Éditions Paulines. En ligne http://classiques.uqac.ca/contemporains/tremblay_marc_adelard/ideologie_quebec_rural/ideologie_quebec_rural.pdf

Vaillant, G., E. (1989). Where Do We Go From Here ? *Journal of Personality*. *66*(6), 1147-1157. doi : 10.1111/1467-6494.00045

Vaillant, G., E. (2000). Adaptive Mental Mechanisms. Their Role in a Positive Psychology. *American Psychologist*, *55*(1), 89-98. doi : 10.1037//0003-066X.55.1.89

Valsiner, J. (2009). Cultural Psychology Today: Innovations and Oversights. *Culture & Psychology, 15*(1), 5-39. doi: 10.1177/1354067X08101427

Valsiner, J. (2000). Scaling the Skyscraper of the Contemporary Social Sciences. *Culture & Psychology*, *6*(4), 495–501. doi:10.1177/1354067x0064005

Valsiner, J., & Han, G. (2008). Where is Culture Within The Dialogical Perspectives on The Self ? *International Journal for Dialogical Science*, *3*(1), 1-8.

Vandello, J.A., & Cohen, D. (3003). Male Honor and Female Fidelity: Implicit Cultural Scripts That Perpetuate Domestic Violence. *Journal of Personality and Social Psychology, 84*(5), 997–1010. doi: 10.1037/0022-3514.84.5.997

van Hemelrijck, J. (2003). De l'usage du temps qui passe au concept de vieillir. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, *2*(31), 207-213. doi: 10.3917/ctf.031.0207

Vygotski, L. (2003). *Conscience, inconscient, émotions*. Paris: La Dispute.

Vygotski, L. (2011). *Leçons de psychologie*. Paris, France : La Dispute.

Walker, L. E. (1981). Battered Women : Sex Roles and Clinical Issues. *Professional Psychology, 12*(1), 81-91. doi : 10.1037//0735-7028.12.1.81

Walker, L. E. (1999). Psychology aud Domestic Violence Around the World. *American Psychologist, 54*(1), 21-29. doi : 10.1037//0003-066x.54.1.21

Walsh, J. J., & McGrath, F. P. (2000). Identity, coping style, and health behaviour among first generation Irish immigrants in England. *Psychology & Health*, 15(4), 467–482. doi: 10.1080/08870440008402007.

Walsh, S. D., & Shulman, S., (2007). Splits In The Self Following Immigration. An Adaptive Defense or a Pathological Reaction? *Psychoanalytic Psychology*, *24*(2), 355–372. doi : 10.1037/0736-9735.24.2.355

Ward, C., & Kennedy, A. (1999). The measurement of sociocultural adaptation. *International Journal of Intercultural Relations*, *23*(4), 659–677. doi : 10.1016/s0147-1767(99)00014-0

Watzlawick, P., & Weakland, J.H. (1981). *Sur l'interaction : travaux du Mental Research Institute, Palo Alto, 1965-1974. Une nouvelle approche thérapeutique*. Paris, France : Seuil. (Œuvre originale publiée en 1977).

Watzlawick, P., Beavin J.H., & Don Jackson, D. (1972). *Une logique de la communication*. Paris, France : Seuil.

Westerman, M. A. & Roten, Y. (2017). Investigating How Interpersonal Defense Theory Can Augment Understanding of Alliance Ruptures and Resolutions: A Theory-Building Case Study. *Psychoanalytic Psychology*. *34*(1), 13–25. doi : 10.1037/pap0000122

Westerman, M. A., (2018). What is Novel About Interpersonal Defense Theory and Why Those Differences Make a Difference: Taking Conflict Seriously in a Process Model of Problematic Interpersonal Phenomena. *Journal of Psychotherapy Integration*. 28, (3), 338–347. doi.10.1037/int0000126.

Williams, C.L., & Berry, J.W. (1991). Primary Prevention of Acculturative Stress Among Refugees. Application of Psychological Theory and Practice. *American Psychologist*, *46*(6), 632-641. doi : 10.1037//0003-066x.46.6.632

Yahyaoui, A., Lakhdar-Yahyaoui, D., & Dubrez, H. (2006). Mariages arrangés et relations mère-fille : la honte en partage. *Perspectives Psy*, 45(2), 142-150. En ligne http://www.cairn.info/revue-perspectives-psy-2006-2-page-142.htm

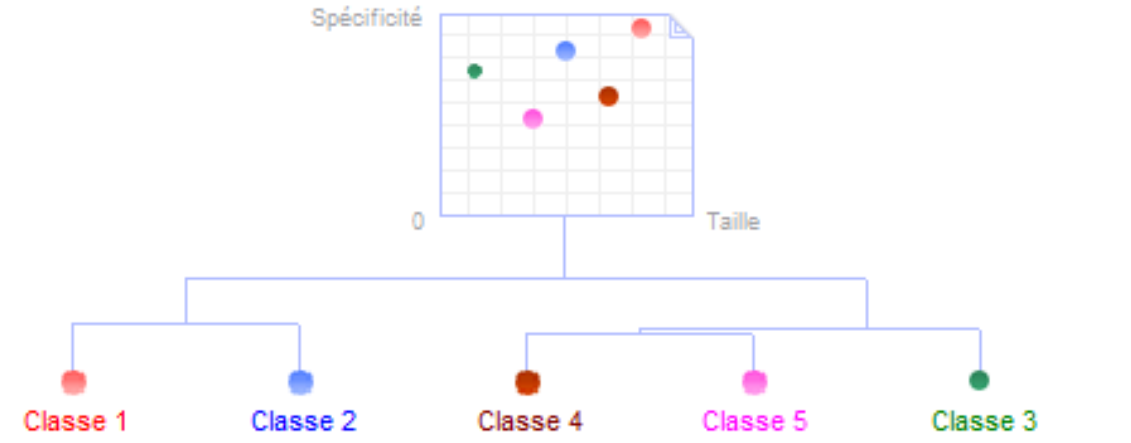
Yahyaoui, A. (2010). *Exil et déracinement. Thérapie familiale des migrants*. Paris, France : Dunod.

Ying, Y.-W., & Han, M. (2007). The Longitudinal Effect of Intergenerational Gap in Acculturation on Conflict and Mental Health in Southeast Asian American Adolescents. *American Journal of Orthopsychiatry, 77*(1). doi: 10.1037/0002-9432.77.1.61.

Zheng, X., & Berry, J.W. (1991). Psychological Adaptation of Chinese Sojourners in Canada. *International Journal of Psychology*, *26*(4), 451-470. doi: 10.1080/00207599108247134

ANNEXE 1

Figure 1 : Représentation de l'analyse du discours sur l'ensemble du corpus textuel : CHD et vocabulaire significatif (présence/absence) pour chacune des classes.



Liste des mots significatifs pour chacune des classes avec leur coefficient d'association Phi

Présence	Φ (Phi)
important	0,14
permettre	0,14
facon	0,13
faire	0,13
sentir	0,13
imaginer	0,12
fort	0,12
chose	0,12
penser	0,12
force	0,12
choix	0,11
question	0,11
vie	0,11
histoire	0,11
tenir	0,10
capacite	0,11
rendre	0,10
positif	0,10
projet	0,10
sens	0,10

Présence	Φ (Phi)
dormir	0,21
heure	0,16
fumer	0,15
fois	0,15
stress	0,15
peur	0,14
medica	0,14
enerver	0,13
entendre	0,12
ressentir	0,12
journee	0,12
taper	0,12
angoisser	0,12
nuit	0,12
soir	0,11
pleurer	0,11
psycholog1	0,11
lever	0,11
regarder	0,11
aise	0,10

Présence	Φ (Phi)
soeur	0,29
mari23	0,29
frere	0,28
an	0,26
marier	0,21
pere	0,19
france	0,18
grand	0,18
mere	0,16
algerie	0,16
famille	0,16
divorce	0,15
cousin	0,13
habiter	0,13
age	0,12
parent	0,12
turqu	0,12
deceder	0,11
vill23	0,11
algerie	0,11

Présence	Φ (Phi)
appele	0,20
telephon16	0,19
jour	0,18
chercher	0,17
emmener	0,16
repondre	0,16
gendarme	0,15
rentrer	0,15
senegal	0,14
venir	0,14
appeler	0,14
parti	0,14
appartemen	0,14
maroc	0,13
police	0,12
retourner	0,12
mois	0,12
accident	0,12
mari	0,11
vendredi	0,11

Présence	Φ (Phi)
carte	0,35
euro	0,35
sejour	0,31
pension	0,26
payer	0,26
aliment	0,24
facture	0,23
acheter	0,20
identite	0,19
prefecture	0,19
habit	0,18
poste	0,18
entamer	0,18
dossier	0,18
papier	0,17
pole	0,16
impot	0,16
insertion	0,16
argent	0,16
ticket	0,15

Absence	Φ (Phi)
soeur	-0,14
venir	-0,14
mari23	-0,12
an	-0,11
frere	-0,11

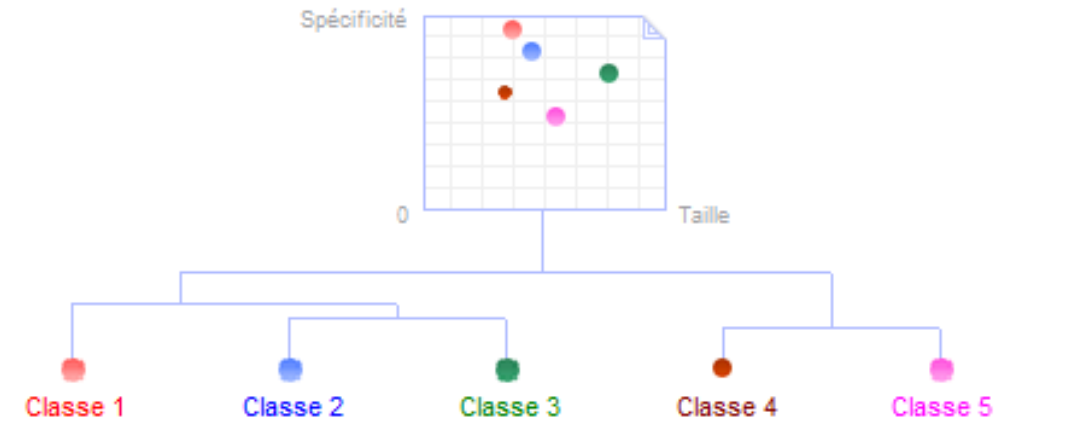
Absence	Φ (Phi)
mari23	-0,10
france	-0,10
soeur	-0,10
an	-0,09
parent	-0,08

Absence	Φ (Phi)
faire	-0,10
chose	-0,10
sentir	-0,09
peur	-0,08
arriver	-0,08

Absence	Φ (Phi)
faire	-0,08
parent	-0,07
mari23	-0,07
penser	-0,07
grand	-0,07

Absence	Φ (Phi)
mere	-0,08
famille	-0,07
soeur	-0,06
petit	-0,05

Figure 2a : Représentation de l'analyse simple sur les UCE de la classe 1: CHD et vocabulaire significatif (présence/absence) pour chacune des sous-classes.



Liste des mots significatifs pour chacune des classes avec leur coefficient d'association Phi

Présence	Φ (Phi)
projet	0,33
avancer	0,31
energ16	0,25
capacite	0,21
realiser	0,19
rebondir	0,19
inquietude	0,17
exister	0,17
negatif	0,17
personnel	0,17
tri	0,16
triste	0,16
imposer	0,15
recherche	0,15
ami	0,14
age	0,13
utiliser	0,13
conscient	0,13
professionn	0,13
point	0,13

Présence	Φ (Phi)
dire	0,26
sœur	0,22
lettre	0,19
homme	0,19
bras	0,18
baisser	0,16
payer	0,15
relever	0,15
affirmer	0,15
seulement	0,15
grand-mere	0,15
aimer	0,15
force	0,14
accepter	0,14
algerie	0,13
attaque	0,14
amour	0,13
obliger	0,13
defendre	0,13
finir	0,12

Présence	Φ (Phi)
enfant	0,22
travail	0,19
maison	0,18
important	0,18
occuper	0,17
evenement	0,15
maman	0,15
sentir	0,14
tenir	0,14
question	0,13
rester	0,12
pouvoir	0,12
aider	0,12
moyen	0,12
passe	0,12
problem	0,12
entendre	0,12
reprendre	0,12
aller	0,12
manque	0,11

Présence	Φ (Phi)
ecole	0,24
culture	0,24
appeler	0,21
suivre	0,19
jeune	0,19
mentir	0,18
meriter	0,18
verite	0,18
dernier	0,17
communaut	0,16
religi	0,16
realite	0,16
pire	0,16
epoux	0,16
temoin	0,16
principe	0,16
mere	0,15
reel	0,13
parti	0,13
mechant	0,13

Présence	Φ (Phi)
impression	0,24
reflechir	0,22
rendre	0,19
mauvais	0,17
choix	0,16
sentiment	0,15
different	0,15
image	0,15
emprise	0,15
interesser	0,15
controler	0,14
preoccuper	0,14
sorte	0,14
connaitre	0,14
reponse	0,13
marocain	0,13
suffisant	0,13
vue	0,13
belle-mere	0,13
coeur	0,12

Absence	Φ (Phi)
mere	-0,11
pere	-0,08
fille	-0,08
difficile	-0,08
impression	-0,08

Absence	Φ (Phi)
travail	-0,11
passe	-0,10
mari	-0,09
projet	-0,09
histoire	-0,09

Absence	Φ (Phi)
dire	-0,11
homme	-0,09
voir	-0,09
jeune	-0,09
copain	-0,09

Absence	Φ (Phi)
vie	-0,10
travail	-0,09
important	-0,09
sentir	-0,08
sens	-0,08

Absence	Φ (Phi)
enfant	-0,16
mere	-0,15
travail	-0,12
force	-0,11
sentir	-0,11

Figure 2b: Répartition des u.c.e. et nombre de mots classés suite à la classification simple sur la classe 1 « Préoccupations »

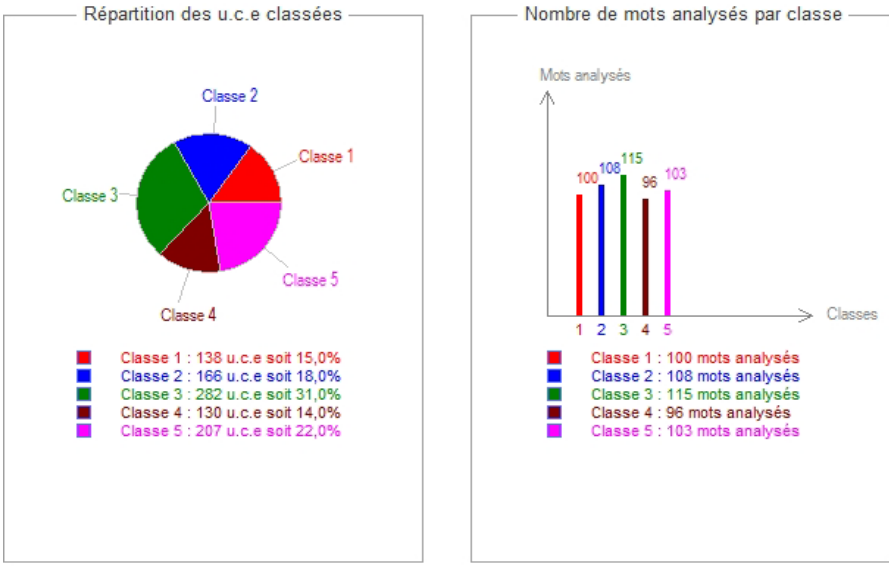
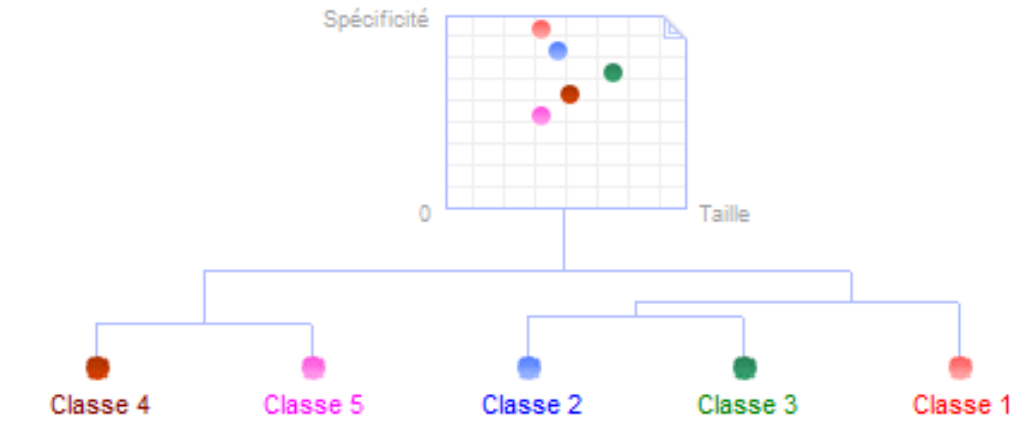


Figure 3a : Représentation de l'analyse simple sur les UCE de la classe 2 : CHD et vocabulaire significatif (présence/absence) de chacune des sous-classes.

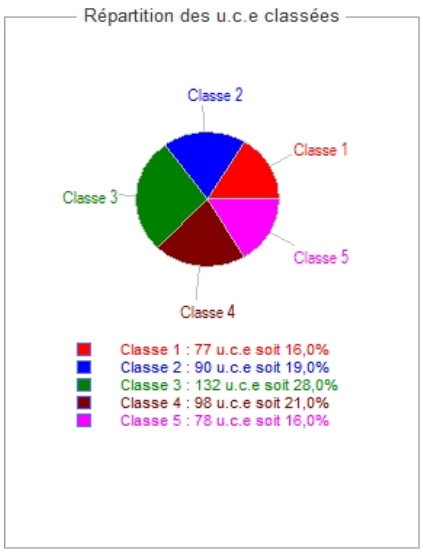


Liste des mots significatifs pour chacune des classes avec leur coefficient d'association Phi

Présence Φ (Phi)		Présence Φ (Phi)		Présence Φ (Phi)		Présence Φ (Phi)		Présence Φ (Phi)	
aimer	0,24	taper	0,34	dormir	0,37	stress	0,24	fumer	0,28
honte	0,23	pere	0,33	soir	0,32	penser	0,22	mot	0,27
jour	0,21	mere	0,32	nuit	0,25	fois	0,22	assistant	0,27
pitie	0,20	insulte	0,29	cerveau	0,25	difficulte	0,21	phys16	0,25
enfant	0,20	garcon	0,27	matin	0,23	moment	0,20	social	0,25
monter	0,20	sœur	0,24	lever	0,22	dernier	0,18	idee	0,23
peur	0,18	jeune	0,23	couche	0,22	medecin	0,17	moral	0,23
continu	0,17	bagarre	0,23	hopital	0,21	comportem	0,17	cacher	0,23
mois	0,15	fille	0,22	journee	0,21	vide	0,16	courage	0,20
reve	0,15	expliquer	0,20	demander	0,20	voir	0,16	ressentir	0,19
crier	0,15	frere	0,19	petit	0,20	venir	0,16	revenir	0,19
solution	0,15	taire	0,18	prendre	0,19	problem	0,16	tete	0,18
tranquile	0,15	defendre	0,18	vie	0,18	pression	0,16	semaine	0,18
seul	0,15	yeux	0,18	bonne	0,19	calm	0,15	interieur	0,17
truc	0,15	police	0,17	medica	0,18	raison	0,14	passe	0,16
annee	0,15	enerver	0,17	reposer	0,18	inquiet	0,14	essayer	0,15
arabe	0,15	menacer	0,17	crise	0,16	calmer	0,13	porter	0,15
faute	0,15	parole	0,15	changer	0,17	travail	0,13	reussir	0,15
france	0,15	entendre	0,15	plan	0,16	part	0,12	dos	0,14
rester	0,15	hasard	0,14	aller	0,15	limite	0,12	perdre	0,14

Absence Φ (Phi)		Absence Φ (Phi)		Absence Φ (Phi)		Absence Φ (Phi)		Absence Φ (Phi)	
mettre	-0,13	dormir	-0,12	peur	-0,16	soir	-0,13	enfant	-0,15
medica	-0,11	venir	-0,11	dire	-0,14	pere	-0,12	faire	-0,12
stress	-0,11	problem	-0,11	pere	-0,14	frere	-0,13	dormir	-0,12
fumer	-0,11	travail	-0,11	mere	-0,12	parler	-0,12	fois	-0,11
temps	-0,11	aller	-0,10	rester	-0,11	demander	-0,13	seul	-0,10

Figure 3b: Répartition des u.c.e. et nombre de mots classés suite à la classification simple sur la classe 2 « Troubles psychologiques et leurs manifestations »



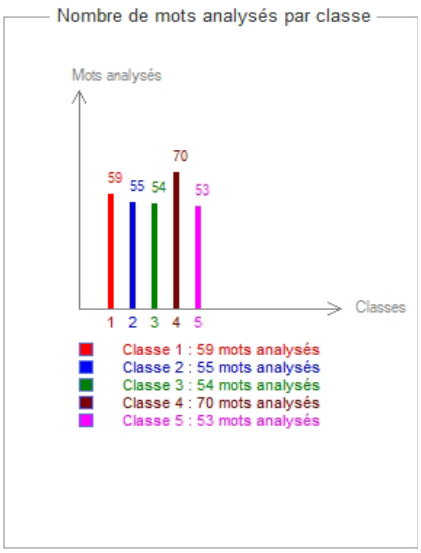
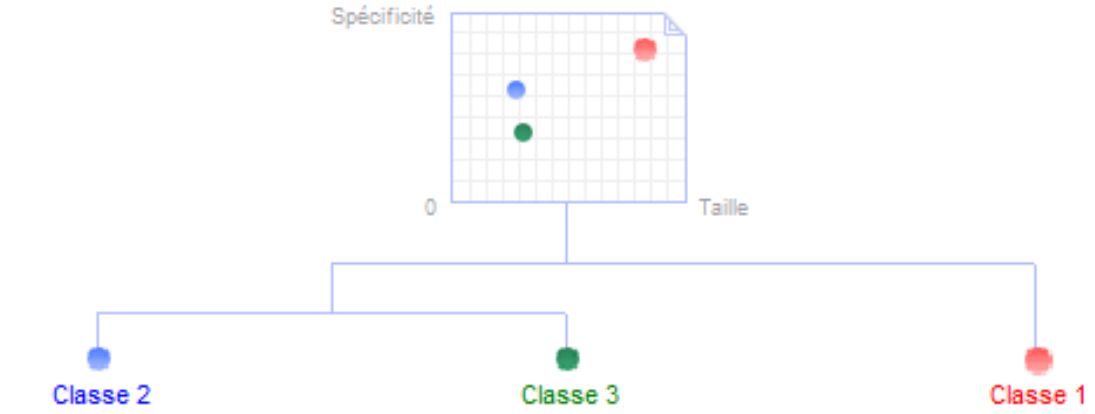


Figure 4a : Représentation de l'analyse simple sur les UCE de la classe 3 : CHD et vocabulaire significatif (présence/absence) de chacune des sous-classes.



Liste des mots significatifs pour chacune des classes avec leur coefficient d'association Phi

Présence Φ (Phi)	
euro	0,48
donner	0,38
argent	0,34
hopital	0,34
telephon16	0,34
enfant	0,33
facture	0,29
rester	0,27
payer	0,26
foyer	0,25
aide	0,22
gagner	0,21
regarder	0,22
prendre	0,20
chercher	0,18
numero	0,17
agent	0,15
force	0,15
maroc	0,15
pension	0,15

Absence Φ (Phi)	
papier	-0,20
mari	-0,16
france	-0,14
sejour	-0,15
mois	-0,13

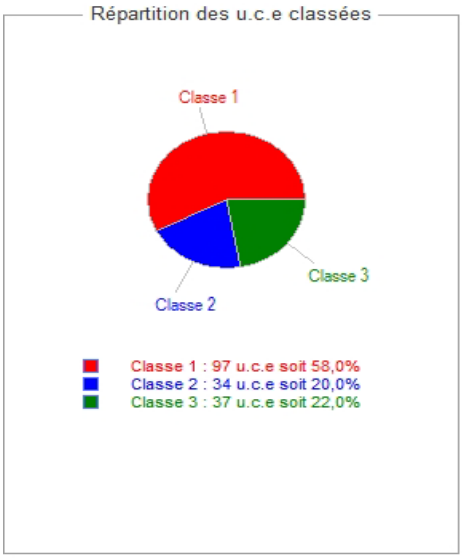
Présence Φ (Phi)	
course	0,42
acheter	0,39
loyer	0,29
manque	0,29
voiture	0,29
payer	0,27
faire	0,26
habit	0,24
servir	0,24
ticket	0,24
voir	0,22
mois	0,20
assur	0,19
fait	0,19
droit	0,17
aimer	0,14
chose	0,12
maison	0,13
salaire	0,12
argent	0,11

Absence Φ (Phi)	
carte	-0,26
sejour	-0,21
trouver	-0,20
travail	-0,19
an	-0,17

Présence Φ (Phi)	
carte	0,33
papier	0,31
sejour	0,30
venir	0,24
temps	0,21
francais	0,21
identite	0,21
france	0,20
prefecture	0,20
an	0,19
pole	0,16
aider	0,17
ecrit	0,16
emploi	0,17
changer	0,16
dossier	0,16
envoyer	0,17
famille	0,17
insertion	0,16
signer	0,14

Absence Φ (Phi)	
payer	-0,44
euro	-0,39
argent	-0,37
donner	-0,30
facture	-0,29

Figure 4b: Répartition des u.c.e. et nombre de mots classés suite à la classification simple sur la classe 3 « Aspects administratifs et financiers »



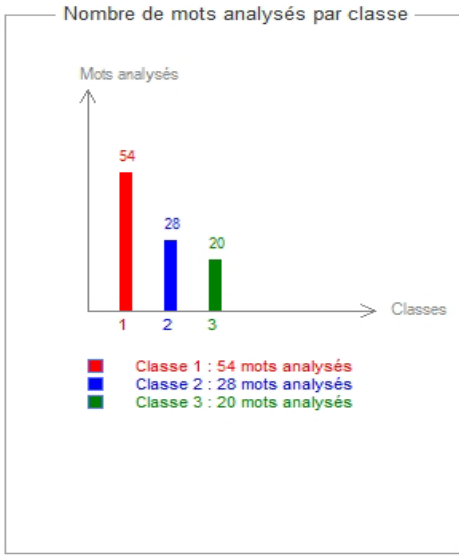
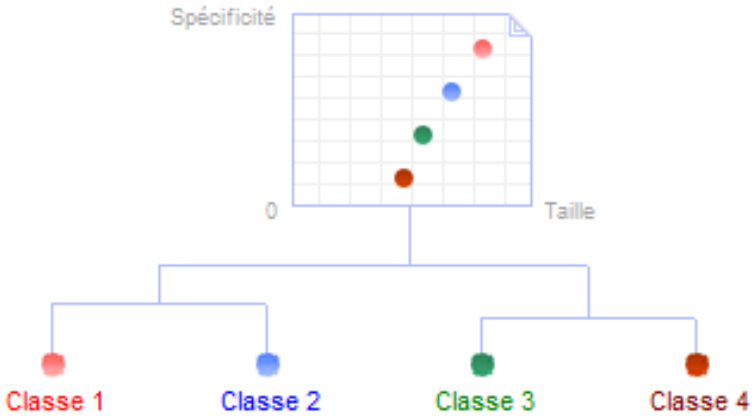


Figure 5a : Représentation de l'analyse simple sur les UCE de la classe 4 : CHD et vocabulaire significatif (présence/absence) de chacune des sous-classes.



Liste des mots significatifs pour chacune des classes avec leur coefficient d'association Phi

Présence	Φ (Phi)
vill23	0,20
argent	0,19
pere	0,15
donner	0,15
charge	0,14
beau-pere	0,14
mere	0,14
prendre	0,14
vivre	0,13
familial	0,13
force	0,13
tante	0,13
proche	0,12
consent	0,12
voir	0,12
faire	0,12
normal	0,12
reussir	0,11
belle-mere	0,12
aimer	0,11

Présence	Φ (Phi)
occuper	0,26
grand	0,23
frere	0,21
fille	0,20
frapper	0,19
aine	0,16
garcon	0,16
sœur	0,16
couper	0,15
pareil	0,15
parler	0,14
demander	0,13
revoir	0,13
appeler	0,13
dispute	0,13
imposer	0,13
grands-pere	0,13
enfant	0,12
choisir	0,12
deuxieme	0,12

Présence	Φ (Phi)
france	0,32
arrivee	0,27
libre	0,21
mari23	0,20
arranger	0,18
debut	0,17
national	0,17
ne	0,17
venue	0,16
algerie	0,16
passe	0,15
double	0,14
decouvert	0,14
changer	0,14
an	0,13
annuler	0,13
premier	0,13
violent	0,13
etranger	0,12
possible	0,12

Présence	Φ (Phi)
comor	0,21
turqu	0,21
parti	0,21
connaitre	0,20
aller	0,19
retourner	0,19
mayotte	0,18
chose	0,18
ramener	0,18
connaissanc	0,17
religi	0,16
vacance	0,16
eloigner	0,16
langue	0,15
parler	0,15
algerie	0,14
mot	0,14
envisager	0,14
cousin	0,13
francais	0,13

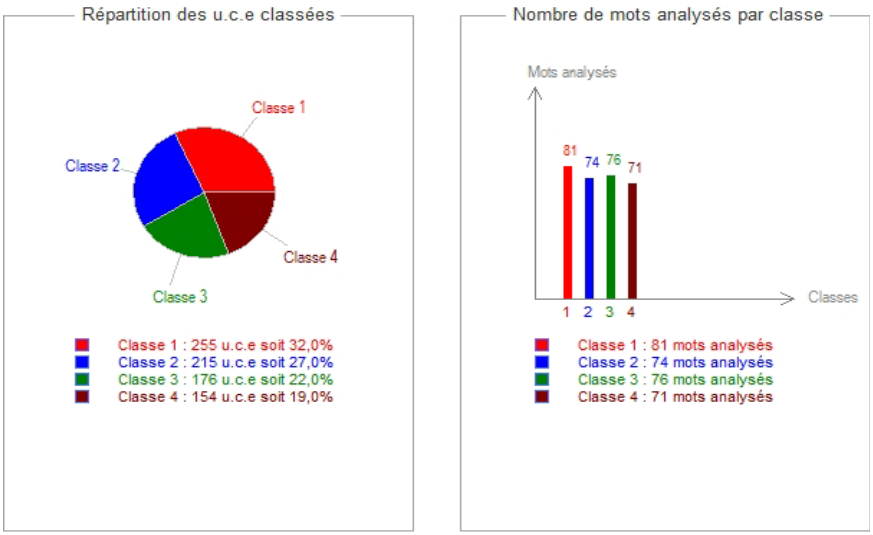
Absence	Φ (Phi)
femme	-0,17
france	-0,14
mari23	-0,14
parler	-0,13
an	-0,12

Absence	Φ (Phi)
france	-0,16
faire	-0,14
mari23	-0,14
venir	-0,13
marier	-0,13

Absence	Φ (Phi)
frere	-0,15
sœur	-0,15
parler	-0,14
voir	-0,13
aller	-0,13

Absence	Φ (Phi)
sœur	-0,15
frere	-0,15
enfant	-0,14
pere	-0,09
fille	-0,09

Figure 5b: Répartition des u.c.e. et nombre de mots classés suite à la classification simple sur la classe 4 « La famille »



ANNEXE 2

Salle de consultations, ADDCAES (Chambéry)

Créée en 1981 à l'initiative des autorités départementales et des partenaires associatifs du département de la Savoie, l'**Association Départementale pour le Développement et la Coordination des Actions auprès des Étrangers de la Savoie** a pour objet de soutenir, de mettre en œuvre, de développer des actions afin de contribuer à l'intégration des immigrés et de leurs familles, à l'accès aux droits et à l'égalité des chances.

Interventions auprès des publics pour l'accès aux droits et à l'égalité des chances :

-Actions auprès des femmes

- Ecoute Femmes en Situation Interculturelle : *lieu d'écoute et de soutien pour des femmes en situation de double culture, en difficultés identitaires de choix de vie, ou victimes de violences au sein de leur famille.*
- accompagnement sociojuridique des victimes
- Collectif 8 Mars, réseau lutte contre les violences coutumières

-Actions personnes âgés

- *Espace d'écoute et de guidance sociale à Chambéry destiné aux personnes âgées immigrées*

-Appui à la parentalité en situation interculturelle

- *APSI est un dispositif qui prend en compte la spécificité interculturelle des situations familiales et implique parents, enfants et professionnels dans une démarche qui contribue à la réappropriation des rôles parentaux, à leur intégration sociale et scolaire*

-Accompagnement des demandeurs d'asile et des réfugiés

- Accueil et information juridique

- En droit des étrangers
- Et droit international de la famille

- Pré-accueil personnes en demande de nationalité

259, place René Vair – Le Biollay 73 000 Chambéry
Tel. 04 79 72 43 49 contact@addcaes .org

www.addcaes.org

Des modes d'action

> formation > interprétariat- médiation > ressources humaines et documentaires > conseils juridiques > dispositifs d'appui et d'écoute > animation de groupes > mise en place d'évènements > études et diagnostics

Pour

> améliorer les pratiques des acteurs > accompagner les équipes et les publics > mobiliser les acteurs sur des problématiques émergentes > impulser des projets, des démarches, des dynamiques

Accompagnement des acteurs :

-CREFE 73

- *Le Centre Ressource Enfance Famille Ecole vise à favoriser le rapprochement et l'intercompréhension entre les familles et les acteurs socio-éducatifs*

-Mise en réseau des associations pour faciliter le parcours d'intégration des migrants

-Interprétariat

- 19 langues

-Accompagnement et formation

- *L'ADDCAES propose aux acteurs institutionnels et associatifs des journées d'étude, des formations des rencontres sur les problématiques spécifiques au public migrant et/ou en situation de double culture*

-Lieu ressource